

Pr. ~~11. 187~~



891







LA VERITÉ
DEFENDVE
POVR LARELIGION
CATHOLIQUE.

En la cause des Iesuites.

CONTRE
Le Plaidoyé d'Antoine Arnaud.

PAR
FRANCOIS DES MONTAIGNES.

Respons au fol selon sa folie, affin qu'il ne s'estime estre sage.
Prouerb. 26.

Avec vne Table des principales matieres.



A LIEGE,
Chez Henry Houius.

M. D. XCVI.

Avec Grace & Priuilege.

FRANCISCO MONTANO

Quo, docte, libro veritatem inter mori
Montane prohibes ; hoc tuam
prohibes mori,
Montane vindex veritatis, gloriam.

P. V.

QVATRAIN À V MESME

*Quiconques a succé du calomniateur
L'esprit, & du venin d'Arnaud à l'Ame imbuë:
Lisant la VERITE que tu as DÉFENDUE,
S'il ne le dict menteur, qu'on m'appelle menteur.*

A. R.



A TRES-ILLUSTRE
CARDINAL, FRANCOIS
DE IOYEUSE ESTANT
de present à Rome.



ONSEIGNEUR,

Ce petit liuret Catholique, s'est resolu de passer les Alpes, & vous voir à Rome, afin de s'acquitter, avec plus grande assurance, de la charge qu'il entreprend. En France parmy les heretiques, il faict maintenant vn peu dangereux pour luy. Il s'en va avec son entregent naturel, habillé à la Françoisé. Si en tel equipage, il a prins la hardiesse de se presenter en pays estrange à vostre Seigneurie Tres-illustre, vous en serez plustost resiouy, qu'esbahi, estant François de nom, de nation, & de cœur, & puissant en credit, pour le vouloir, & pouuoir assister en tout, & par tout. Luy de son costé, comme il a besoin de vostre faueur, aussi porte il quāt & soy, bons tiltres de presentation, pour auoir

droict d'estre benignement receu de voz gra-
ces, & se monstrier par tout avec le sauf-con-
duict de vostre authorité. Il defend la Reli-
gion Catholique, pour laquelle vous en vo-
stre charge, Monseigneur le Duc vostre frere,
Henry de loyeuse, en son gouuernement des
pays de Languedoc, & toute vostre maison
s'employe de tout son cœur, comme elle s'est
employée sans espargne iusques icy: plus illu-
stre par ces proïesses, & par le sang de trois
de vos freres respendu en ceste glorieuse lice,
que par ses tiltres de Cardinaux, Gouver-
neurs, Mareschaux, Contes, Admiraux, &
Ducs; ou que par ses alliances faictes avec
les grands Princes de l'Europe; ou encor
pour auoir eu de beaux freres des Roys de
France. Il defend le saint Siege, par qui vous
estes des premiers honoré, & que vous ser-
ués fidellémēt. Il defend la France, de laquelle
en ce pays là vous estes protecteur nommé par
noz Roys. Finablement il defend l'Estat eccle-
siastique, & la Compagnie de I E S V S, que
vous aymez tendriement, pour le bien du pu-
blic, & de vostre bien aymé troupeau Tolo-

rain. Avec ces quatre pieces ie ne doute
point qu'il ne soit le tresbien venu, & receu
de tresbon visage de vostre Seigneurie Tres-
illustre, & que porté soubz les aisles de vo-
stre protection, il ne se puisse presenter en
toute bonne compagnie, & y dire en asseu-
rance, la verité pour les choses susdictes. C'est
tout ce que ie puis luy souhaiter pour son bō
heur, & avec l'esperance que j'ay qu'il l'ob-
tiendra, le prie Dieu qu'il luy plaise, de tou-
siours vous assister Monseigneur, de ses meil-
leures benedictions, baisant treshumblemēt
les mains de vostre Tres-illustre Seigneurie.
De nostre petit Boulard Montaignier, ce 29.
Mars 1595. Par

Vostre tres-humble, & obe-
issant seruiteur

François des Montaignes.

L'AVTHEVR A SON LIVRE.

VA t'en petit liure, va cour toute la France,
Et les pays loingtains qui sçauent le François.
Dy constant deuant tous, Peuples, Princes, & Roys,
D'un Ordre iniquement diffamé, l'innocence.

Il n'a peu au barreau, auoir pour sa deffence
Un Aduocat plaidant entre mille François:
Va plaide sans plaider, & de ta forte voix
D'un Aduocat sans loy, fais rougir l'impudence.

Il voltige par tout desia sept moys durant,
L'innocent, de la griffe & du bec, déchirant:
Vole ce Char-buant, qui nuisant hardy vole
Caché dedans la nuit des mensonges qu'il dit:
Chasse le seulement de ta viue parolle,
Au iour de verité, il mourra de despit.

AVANT-



AVANT PROPOS

AVX FRANCOIS

CATHOLIQUES.



ES SIEVRS, entreprenât de respondre au Plaidoyé d'Antoine Arnaud, pour la defence des Iesuites, i'ay pensé que le refusant, ie romprois en vn calomniateur plusieurs ennemis du public, & que defendant le droict de ceste compagnie, ie soustien-

drois la cause commune de la Religion Catholique, du S. Siege, & de la France.

Vous auez apprins par les experiences données depuis vn an, que le procès refueillé contre les Iesuites, estoit vne querelle d'Allemand, & le Plaidoyé d'Arnaud vne trompette diffamatoire pour les rendre odieux, & faciliter l'exécution del'Arrest, qui depuis a esté donné pour les faire vuidier. C'est vn coup prattiqué des Ministres, qui trouuans le vent fauorable, ont faict voile, & cinglé contre les Iesuites en apparence, & en effect contre la Religion Catholique, & contre vous tous. C'est la vieille routine du Pere de mensonge Sathan; qui tousiours est Sathan, comme les singes sont tousiours lings, & aduersaire du salut des hommes. Il a de tout temps persecuté l'Eglise en toutes ses parties, mais principalement, s'est-il rué contre les Religieux, qu'il hayt sur tous les Chrestiens, voyant que ce sont autant de nobles, & puissans esquadrons pour luy faire teste. Il en vent, disoit ce grand S. Antoine, à tous les Chrestiens, mais des Religieux, & Religieuses, il n'en peut ouyr parler, & estoit ce vieil dragō du tēps del'Eglise naisâte, si cruel aux monasteres, qu'il ne leur donnoit relasche, ny nuit ny iour, dict l'Abbé Serenus chez Cassian. Sa commune matiere pour trauffer les enfans de Dieu, a esté prinse sur les biés

Sathan est tousiours Sathan.
Sathan en vent aux Religieux sur tous les Chrestiens.
Saint Antoine, en Athan. in eius vita.
Cassia. Coll. 7. c. 23.

La calomnie principale machine de Sathan contre les iustes. de la terre, ou du corps, ainsi que iadis il persecuta Iob. Mais pour persecuter les Religieux, & les plus grands personnages de l'Eglise, il a vse de la calomnie, comme de la principale machine de son arsenal, & par icelle taché de leur rair leur reputation, qu'ils tiennent plus chere qu'aucun bien de la terre, & que leur propre vie, & par infamies apostées. rédre leur nom suspect, leur conuersation odieuse, & leurs trauaux sans fruit, avec vn notable interest des ames.

Les heretiques sont grands calomniateurs.

Les circocellions heretiques mesdisoyent des Religieux S. Aug. in ps. 132.

Et nomme mēt Petilen de S. Aug. S. Aug. l. 3. cont. Pésil. c. 40.

Les Arriens persecuteurs des Religieux.

Ruf. l. Hist. i. c. 3

Simeon Metasfr. in vita S. Ath. Impudence de Vniuersité des Religieux. In suis art. reprob. Luther les appelle vi. Times de Moloch.

Selon cest esprit, il n'a pas failli de souffler au cœur, & donner la leçon de calomnier à ses suppolts, & executeurs de ses fraudes entre lesquels comme les heretiques tiennent le premier rang, aussi sont ils les plus intelliges calomniateurs contre toutes Religions: & comme il n'y a aucū pieux escriuain, qui n'ayt tousiours esleué iusques au Ciel la vie Religieuse. aussi n'y eut-il iamais heretique, qui n'ayt detesté, voire le seul nom de Religieux. Les histoires sont pleines d'exemples pour verifier ce que ie dis, & les langues des heretiques, trenchantes comme rasoirs affilés, leurs escrits picquans, & mordans comme aspics, leurs monstrueuses mensonges, en donnent euident tesmoignage. Du tēps. de S. Augustin, les Circoncillions heretiques n'auoyent autre subject de leurs mesdisances que les Religieux comme le mesme S. Augustin leur reproche, sur le Psēaume cent trēte deuxiesme: & en vn autre lieu escriuant contre Petilian heresiarque: *Deinceps, dict-il, perrexit ore maledico in vituperationem, & monasteriorum, & monachorum, arguens etiam me, quod hoc genus vite, à me fuerit institutum.*

Les Arriens ne pouuoÿēt ouyr le nom de Religieux, & persecutoÿent cruellement ceux qui le portoyent, sans treue, & en toute façon; mais principalement par calōnies, & iniures, dequoy Rufin est fidelle tesmoing, & la vie de S. Athanase. Et sans emprunter l'antiquité, chascū sçayt les brocars iniurieux, les horribles mensonges, & impostures forgées contre les Religieux par les heretiques de nostre temps. Vuidez à esté si impie, d'oser dire, que tous les ordres Religieux, estoÿent introduits en l'Eglise par le Diable, que S. Augustin, S. Benoist, S. Bernard, & autres fondateurs de Religions, estoÿent

estoyent damnez, s'ils n'en auoyent fait penitence. Luth^{er} à chasque mot, deschire la renommée des Religieux, & les appelle viâtes de l'idole Moloch. Calvin les nomme Sophistes, Schismatiques, gens du tout con- crez au Diable, & les vœux de Religion filets de Sachâ. Melancthon dit que les vœux, & les œures des Reli- gieux, ne sont que sottises obseruations, hypocrities, & traditions Phariſiennes. Les Céturiateurs, apres auoir dict plusieurs detestables iniures contre les Religieux, concluent leur discours ainsi. *Mais qui ne detestera ces mon- stres du genre humain, & ennemis de la société des hommes ?* En- uiron l'an 81. fut imprimé à la Rochelle vn libelle diffa- matoire contre tous les gens d'Eglise, nommément con- tre les Religieux, liure que ie n'ose appeller par son nō le plus abominable en calomnies, & opprobres que l'Enfer aye vomi de vingt siècles.

Il ſçauent bien ces enfans de Cam, que s'ils peuuent gagner ce point, ilz ont l'aduantage; & que si vne fois, peuuent raur l'honneur, & bon bruit à ceux qui sont profelsion de vie parfaite en l'Eglise, & persuader au peuple, que leur institut ne vient point de Dieu, ils viē- dront facilement à bout de tout le reste des Catholi- ques, qui croiront sans difficulté tout autre chole qui leur sera dicté par les heretiques contre l'Eglise, ayans creu que les Religieux sont compagnies de Sathan.

Comme le Diable a toujours hay, & persecuté les Re- ligieux, il n'a pas oublié de jeter sa rage contre ceste Compagnie, & de tant plus furieusement la charger, qu'il la voit estre venue sur le declin du monde, subli- diaire, fresche, & pleine de courage pour secourir l'E- glise, & faire de toute sa force contrequarre à l'Enfer, qui est aussi de tant plus acharné, qu'il voit ne luy rester gueres plus de temps, pour courir à la chassé des hom- mes, & repaistre sa rage insatiable de leur perdition C'est pourquoy il n'y a coing du mode, où il ne la persecute, en tous ses membres. Au Iappon depuis sept ou huit ans principalement, le Tyran Cabacondono excité par luy, a voulu les exterminer à toute force, disant qu'ils destruisent ses dieux; & l'eut fait desia, sans l'entremise des Princes nouueaux Chrestiens, qui partie le retien-

In 1. Cor. 7.
Caluin, So-
phistes & cō-
sacrez au
diable. l. 4.
Inst. c. 13.
Les Centuri-
ateurs, mon-
stres du gen-
re humain.
Cent. 4 c. 10.
Libelle diffa-
matoire exé-
crable, mis
en lumiere
par les here-
tiques, enui-
rō l'an 81.
Pourquoy
les hereti-
ques en ven-
lent tant aux
religieux.

Pourquoy
tant aux Ie-
suites.

Les Iesuites
persequent
au Iappon

nent, partie retirent les Iesuites en leurs maisons. Au Peru, au Brail, au Mexique, & pardeça en plusieurs lieux del'Europe, le mesme Sathan leur est Sathan & ennemy, leur dressant force parties, comme chacun sçait, pour les trauerser, & s'en vante.

*Le Diable
menace les
Iesuites à
Tolose.*

A Rome.

*Les hereti-
ques combat-
tent l'Eglise
Catholique
aux Iesuites.*

A Tolose, l'an 91. il dict par la bouche d'une demoniaque, qu'il renuerseroit l'année suyuant la marmite des Iesuites, & encores qu'il n'en vint à chef pour lors, li excita il des procès & des difficultés, qui donnerent vne extreme peine à tous les Colleges de la prouince de Guyenne, quasi en mesme tēps. A Rome en l'année 93. il se vanta par vne femme demoniaque ausi, & idiote, qu'il brouilleroit à bon escient les cartes à la Congregation generale, qui se deuoit tenir au mois de Nouembre ensuyuant; & en auoit faict les preparatifs. si Dieu ne l'eut empesché. Les heretiques sēs supposts symbolisans tres-bien à l'esprit de leur maistre, ne calomnient aucun ordre plus, ne hayssent plus aucun corps de l'Eglise, que ceste Religion, & en icelle presque seule combattent maintenant tout le reste des Catholiques. Les heretiques d'Allemagne, d'Angleterre, de France, en leurs sermons & liures, ne nōment plus l'Eglise Catholique la Papauté, cōme jadis, mais la doctrine Iesuitique, ny les Catholiques Papiſtes, ains Iesuites: & parlent biē sans y penser. Arnaud pire que tous, les nōme gens corrompus par les Iesuites. Tous donnent à ceste Compagnie, & tous s'accordent à la destruire s'ils peuuent, tant ils sont animés contre icelle, & tant ils se persuadent, que l'ayāt vne fois terrassée, tout est gaigné pour eux. Leur intention donc est premierement de la diffamer, & par cela la rendre contemptible, odieuse, & inutile, & en fin l'exterminer de la France, & avec elle la Religion Catholique. La premiere charge se faict contre elle, mais l'entiere deffaicte se desseigne, & termine en l'Eglise. Ils font semblant d'en vouloir seulement aux Iesuites, afin d'endormir les Catholiques, & les garder de venir au secours. S'ils s'endormēt, ils seront comme ceux, qui en vne bataille rangée, voyans courir l'ennemy sus vn esquadron de leurs compagnons, les laissent sans secours, comme s'il ne les touchoit en rien.

AVX FRANCOIS CATHOLIQUES 11

Les Seigneurs, pays, & villes, qui se sont au cōmentement opposés à la requeste du Recteur de l'vniuersité de Paris, & du depuis aux Arrests dōnés, ont tres-bien esuënté la mine, & recognu qu'elle.

Ne touche pas les seuls enfans d'Atrée.

Pour ma part, en faueur du public, & de ma patrie, ie me suis resolu d'y apporter quelque traict de plume, *Causes pour lesquelles l'Auteur s'est resolu de respondre.* pour refuter les mensonges, & calomnies d'Arnaud. Ce qui me sera de tant plus facile, qu'elles sont enormes, & monstrueuses, & que de longue main ie cognois familièrement les Iesuites, leurs histoires, reigles, & constitutions. laquelle cognoissance m'a faict souuent estonner, & indigner, voyant vn plaidoyé farci de choses du tout exorbitantes, avec l'impudence d'un homme le plus effrené, & injurieux mêteur, qui de trente ans, aye parlé, & escrit entre les François. Il n'y a epithete de perdu, & de scelerat, couché dans les escrits des Poëtes Tragiques, qu'il ne donne a ces Peres Religieux. Ses communs propos sont les appeller traistres, meurtriers, impies, execrables, assassins: *ad excogitandum acutissimos, ad audendum impudentissimos, ad efficiendum acerrimos:* Et en vn lieu, dict-il, ces gens icy, qui n'ont point de pareils en toute sorte de meschancetez: *tam acres, tam paratos, tam audaces, tam callidos, tam inscelere vigilantes, tam in perditis rebus diligentes,* & ne pouuât rien prouuer de tout ce qu'il dict, pour toute raison de ses injures & mesdisances: *Je confesse, dit il, que la cholere, & la iuste indignatiō me font sortir hors de moy. En toute autre chose on ne peut apporter trop de modestie: mais en ceste cause, qui est froide, & modeste, il est traistre: & en telles matieres la vertu consiste en l'exces, non point d'affection seulement, mais de passion.* C'est ainsi qu'il a de coustume de parler d'un ordre Religieux enuoyé de Dieu, & approuué par le iugemēt vniuersel de sō Eglise: & la raison de ces mesdisances, c'est l'exces de la paissiō. Y a il phrenetique si furieux en discours? Y a il Poëte tragique, qui puis vser d'un style pl' acéré, & plus cruel cōtre les Antropophages, cōtre les Tartares, cōtre les Geās, cōtre les Cānibales, q̄ cestuicy cōtre les Iesuites? Au moyē dequoy le Lecteur ne s'estō nera, s'il me voit aigrir quelques fois contre semblables propos, ou plustost me pardonnera, si ie ne le fais plus souuēt, & plus

Prouerb. 26.

*Il ne faut
rendre mal
pour mal, ny
injurer pour
injurer. Pet. 3.
Rom. 12.*

plus asprement. Le Sage defend sagement, de respondre au fol selon sa folie, c'est à dire, de luy rédre injure pour injure, & mal pour mal. cōme dit la loy de Iesus Christ: car ce seroit imiter le fol, & estre comme luy. Je ne le veux pas faire aussi: mais seulement veux-je executer ce que le mesme sage commande incontinēt apres, disant: *Respons au fol selon sa folie, affin qu'il ne s'estime sage.* Arnaud sans doute le pēse estre, parce que personne iusques icy ne luy a respondu selon sa folie: & plusieurs l'ont loué comme sage. Donc luy respōdre d'un style proportionné à ses cœures, tissu de grosses paroles, pour exprimer vne grosse folie. ce sera luy respondre selon sa folie, sans luy rendre injure pour injure; ce sera luy monstrier l'injure qu'il faict à Dieu, & venger non l'injure particuliere, mais celle de Dieu injurié par la diffamation de ceste Compagnie, cœure de sa prouidence; ce sera vn acte de sagesse, & de charité, de parler à luy, comme à vn animal furieux le baston à la main, & quand il mordra, frapper à proportion: Mastins enragez ne doiuent pas estre amadoués par douceur, mais arrestés à grands coups. Je ne luy donneray aucun nom suggeré de l'affection, ou de la passion; mais de la raison: & tous les epithetes que il aura, seront tirés de ses propres actions avec bonne preuue. & ne sera battu, ny fouetté d'autres escorgées, que de celles qui seront taillées de son cuir. Et combien que l'innocence des Iesuites, & l'impudēce dece calomniateur me picquassent viuement à respondre pour la iustice; ie ne me tussse toutesfois iamais resolu d'escire, n'ent esté que ceste impudēce, quoy que lourde & grossiere, & n'ayant rien qu'impudence, brauoit la verité & faisoit croire aux moins aduisez, que la modestie, dont les Iesuites ont vlé en leurs responces, estoit faute de droict, & de courage, & non style de vertu: & a ceste impudence eu si grand credit, en peu de temps parmy les cerueaux legers, qu'elle a seruy d'esguillon à plusieurs, & faict venir l'enuie d'escire, de clabauder, & de mordre, à l'imitation de cest Archi-sycophante porte-flambeau. Les deportemens de ceste Compagnie, sont voirement manifestes; & sans parole, ils suffisent pour refuter tous les mesdisans. Neantmoins parce que ceux, qui ont les yeux debiles, perdent la veuë par trop grande lu-

miere, il les faut aider par la voix. On voit tous les iours mourir les hommes, & toutesfois la pluspart, ny prennent aucunement garde, & ny pensent iamais, si on ne leur en parle. Au moyen dequoy i'ay estimé que nō seulement il estoit vtile, mais encor du tout necessaire pour le bien public, de rompre & confondre avec vn peu de vinaigre, ces impostures, & imposteurs. Et afin que vous voyez le tout en vn clin d'œil, ie vous feray vn sommaire de tout leur dessein.



Yans les ennemis des Iesuites, scauoir est, les heretiques, proiection de long temps, de les exterminer de la France, & ne le pouuans faire par bons titres, ils ont eu recours aux fauces acculations, & aux calomnies pour les diffamer selon l'accoustumée traditiue de l'ennemy des homes. Ceste pratique a esté de tant plus curieusement dressée, & avec plus de diligence, & de fraude qu'ils voient bien, que iamais ordre religieux, n'eut plus de besoing de bonne renommée que cestuicy, ayant toutes ses fonctions exposées au public, & toutes inutiles sans bonne odeur: Laquelle luy ostant, c'est luy oster la respiration, & couper les aisles de ses plus belles, & importantes actions, & le preparer à estre bien tost abandonné, & chassé. Et partant ont ils tousiours ces Archi-sycophantes espiés les occasions pour la luy raurir. Le temps de present leur en a fourny vne bonne, leur promettant non seulement impunité, mais encores secours, & loitange de mal dire, & mal faire. Pour bien commencer la menée, ils ont renouuéllé le proces de l'an 64. & regratté toutes les roignes des vieilles calomnies, tirées, & recueillies des bouquins, & pancartes des ministres, & heretiques, qui depuis trente ans en ça, ont escrit, desquels ceux-cy ont tres-curieusement recherché, & augmenté les vieilles inuentions, par de nouvelles impostures. Ils ont aussi esfueilleté les reigles, & constitutions de ceste Compagnie, pour les gloser malicieusement à leur poste, comme sur tout a faict l'Aduocat Dollé, à ce qu'on dit, car ie ne l'ay sçeu encores recouurer.

La bonne reparation necessaire à toutes personnes publiques.

Proces des Iesuites renouuéllé pour estre assiete des calomnies.

Pour donner vie à toutes ces fraudes, ils ont choisi vn trompette fort de golier & de flancs, vn heretique enflé de vent,

de vent, paré d'une robe de Catholique, avec la protection du bien public, tout fait pour dire tout contre les innocens, sans scrupule, & sans honte. Lequel pour exposer en public les faux crimes, dût il portoït son sac plein, il a prins deux voyes toutes propres. L'une estoit de parler en audience publique, ce qui luy fut denié, qui est la cause pourquoy il regrette si souuent de playder à huy clos, monstrant par là, que la principale fin estoit, de rendre infames & odieux les Iesuites, tant qu'il pourroit, car s'il n'eut voulu autre chose, q̄ declarer le droict, pour auoir iustice, il n'auoit affaire d'autres auditeurs que ses iuges. L'autre voye pour diffamer a esté d'imprimer ce qu'il auoit prononcé, & de faire vn libelle diffamatoire, d'un plaidoyé diffamatoire. Façon de proceder pleine d'iniquité, & toute propre pour visiblement, & en beaucoup de lieux obscurcir (cōme par vn espès, & puāt brouillart espèdu en l'air) la reputation d'une personne; & d'un ordre. Et qu'il eut proietté d'ainfi faire, il le mō-

*Pourquoy
Arnaud ne
voulait plai-
der à huis
clos.*

*Arnaud plai-
doit avec in-
sension de
faire imprimer
son plai-
doir.*

stre par ces mots de l'apertoration. *Ma voix penetrera en tous les quatre coings du Royaume, & ie la cōsacreray encor à la posterité.* Entre toutes les calōnies, vne a semblé la maistresse, c'est d'accuser les Iesuites d'estre Espagnols, & gens qui ne seruent Dieu que pour l'amour du Roy d'Espagne, ne se proposans autre but de leur religion, que de le faire Monarque du monde. Les peuples estrangers, qui voient & hantent les Iesuites, & iugent des choses sans passion, se seront mis à rire à la nouuelle de ceste accusation, non seulement parce qu'ilz voient que c'est vne fable de pays: mais aussi pour estre vne calomnie vrayement ridicule, & vn lance de ionc. Elle est neantmoins de credit & de cours en la France, ou (comme iadis entre les Grecs) il ne se dit rien si absurde, qui ne trouue place au cerueau de quelque esceruelé: & ce dedié trompette de la posterité, en fait si grand cas, qu'il ne s'en fait rien plus, par tout son plaidoyé, & en tire comme d'un Arsenal toutes les pieçes, avec lesquelles il bat les Iesuites. Voila le plan & la forme de leur dessein. Reste d'examiner toute l'œuvre, & ioindre cest Aduocat desauoué de ses parties, & parler à luy, non comme à vn homme du barreau, mais comme à vn calomniateur de iustice.



LA VERITE DEFENDVE,

POVR LA RELIGION
CATHOLIQUE EN LA
cause des Iesuites.

CONTRE

Le plaidoyé d'Antoine Arnaud.

PAR FRANÇOIS DES MONTAIGNES.

Pourquoy iusques à present aucun n'a respondu à Arnaud.

Chapitre I.



ARNAUD, si les Iesuites ayans esté indigne-
ment traictez de toy, t'ont respondu
seulemēt pour la defence de la verité sans
s'aigrir aucunement contre ton impudē-
ce: c'est leur modestie. Si apres eux iusques
icy, personne n'a mis la main à la plume

pour te refuter de quelque accēt plus libre, en faueur du
public, qui porte l'interest de leur interest: tu dois croire
que c'est par mespris, & desdain de toy, & non par faute
de matiere, ou de courage. Car n'estant autre chose le
plaidoyé que tu as declamé, & imprimé contre eux, que
vn furieux deuoyement de cerueau, & de langue, ne trai-
nant apres soy qu'impostures, & calomnies: les mieux
entendus ont iugé, que le mesprisant, & laissant courir,
il t'infameroit aisez de soy mesme, & que l'arrestant par
quelque seueres responce, ce seroit non tant faire la cau-
se des innocens, qu'honorer la tienne, faisant compte
de ta folie. Veu mesme que la Cour deuant laquelle tu
as plaidé, apres t'auoir ouy, ayant laissé les Iesuites en
paix,

paix , auoit apertement déclaré que tu n'auois rien dit contre eux que menfonges, fans qu'il fur befoin d'autre refutation pour te rendre confus.

Maintenant li ie me fuis mis pour mon particulier en deuoir de répondre , nonobftant ce cōmun iugement : n'en loïs esbahy , nouuelles circonftances font prendre nouueaux aduis . On a veu , & touché au doigt que la malice du temps a donné credit à la tienne , ayant rendu fufpect le droit des Iefuites , & le filence des autres, a fait que beaucoup plus de gens que l'on n'eust ofé eſperer, ont trefmal fait leur profit de tes impoſtures, en pluſieurs ſortes. Car les vns par imprudence les ont priſes pour verité, les autres par impudence les ont cōfirmées ; aucuns par malignité, & mal-talent contre les Iefuites les ont augmentées , comme les modernes declamateurs, & rimailleurs, qui apres toy, enragez comme toy, ont abbayé contre la Lune ; & tous en toy ont prins occaſion de mal penſer, mal parler, mal eſcrire, & mal faire.

*Les fols ſont
faciles à
croire folie.*

De maniere que bien qu'entre les hommes ſenſez, & gens de conſcience , tu ſois par ton cœure , déclaré le plus infame calomniateur que le Soleil aye veu de cent ans en France, & poſſible iamais, neantmoins fauory de cēſte miſere du tiecle, & de la folie des hōmes, tu as brauē ſans aduerſaire ſur ton fumier au deſpens de la religion Catholique, que malicieuſement, & ſoubs main tu perſecutes en la cauſe des Iefuites. Au moyen dequoy i'ay eſtimé qu'en fin apres auoir aſſez long temps eſcoute, il eſtoit neceſſaire de crier, & de ſabuſer les abuſez, & rēdre confuz les obſtinez, te faiſant recognoiſtre loup, tant par tes piſtes, & ruſes, que par tes dents, & hurlemens, & monſtrer en ton plaidoyé le deſſein formé de diffamer vn ordre tref-vtile à l'Egliſe Catholique , au grand intereſt de la meſme Egliſe.

● celt le fruit que ie p̄tens de retirer de ce mien labeur : & bien que ie n'eſpere point d'arreſter le torrent de la perſecution preſente excitée contre les Iefuites. i'eſtimeray neantmoins auoir fait vn office au public digne d'un bon & Catholique François, ſi ie viens heureuſement au bout de mon entreprinſe: que ſi i'aduanee
peu,

peu, i'auray le contentement d'y auoir trauaillé de bon cœur. Si c'est trop tard que i'ay mis la main à la plume, que les gens de bien m'en accusent. Quant à toy tu m'en dois vn grand mercy. Car ma tardiueté c'est ton aduantage. Tu as eü tandis treue de deux ou trois mois pour voir à ton aise la plus part de tes souhaits accomplis.

Tu desirois estre ouy en audience publique, & non à huis clos. Patisson ton Imprimeur a plus faict pour toy: car il t'a ouuert les portes de Paris, & pour vne chambre au palais, il t'a preparé vn theatre en la France, pour te faire ouyr d'vn monde de gens, comme vn Charlatā en vne place de Venise. Tu as parlé, & parles maintenāt en barre libre sans barriere, & sans bride, & ta voix penetrāt les quatre coings du Royaume, est selon tō vceu, consacrée aux siecles tuturs. Tu plaidois pour exterminer les Iesuites, qui est le vieil proiect, & desir des ministres: l'arrest en est donné encore que ce ne soit par ton bien dire, ou mesdire, & l'execution en est faicte en plusieurs endroiets, & se fera aux autres, quand le terme sera venu, selon le bon succès que l'on verra de la premiere pointe. Il ne peut venir assez tost pour le contentement des heretiques, & rien.

Tout cecy tu as veu à plaisir, & as iouy sans destourbier des souhaits de ta passion: pren donc maintenāt en patience que ie te tire vn peu l'oreille, & que ie te fasse passer le temps en vn autre ieu, te donnāt la chasse pour quelque heure & taschant de te ietter aux toiles, que tō plaidoyé m'a fournies: si tu y peux estre enfilassé, tu n'auras autre mal que d'estre de pres recogneu pour la beste que tu es.

En te poursuyuāt ie ne te malmeneray point par crieries iniurieuses, & prophanes, cōme tu as faict calōniant les Iesuites. Ie ne t'appelleray d'autres noms, que de ceux qui seront prins de tes ruses, & deuoyemēs. Quād tu mentiras, impoleras, calomnieras, ie te nommeray menteur, imposteur, & calomniateur, & non autrement & ne seras frappé d'aucune pierre, qui ne soit prinse de ton grauiet.

Or pour dire quelque chose en blot de toy & de ton ceuure, la principale action que tu exerces du commen-

Arnaud vn autre Medius insigne calomniateur. cement iusques à la fin est de iouer le rolle d'un infame calomniateur, & tout semblable à ce Medius excellent flatteur, menteur, & imposteur en la cour d'Alexandre le grand. Cestui-cy comme chef, & maistre des calomniateurs, qui estoient autour de ce Prince, donnoit vn enseignement de ne se feindre de picquer, & mordre hardiment avec force calomnies. Car encores disoit-il que celuy qui aura esté mordu guarissé de la playe, la cicatrice pour le moins en demeure. Cecy est le vray fiel d'un calomniateur, & d'un esprit vrayemēt diabolique. Tu l'as fait paroistre par ses effects. Car en tout & par tout, tu plantes les dents sans mercy, sans honte, sans consideration, & sans preuue, ne te souciant d'autre chose, que de diffamer, & faire playe, ou de trencher, ou de pointe, tant à la reputation des Iesuites, qu'à la conscience de ceux qui t'oyent parler.

Malice diabolique d'un calomniateur.

Tes amys l'ont bien remarqué, & recognu en toy Medius resuscité; car l'un d'iceux rimailant contre les Iesuites à ta lozange, conclud vn sonnet par ces vers,

Arnaud excellent calomniateur selon le iugement d'un sien amy.

Tes escrits à iamais les feront diffamer:

La vraye ignominie aux playes est semblable,

Bien qu'à la fin le temps les fasse refermer,

Toufiours la cicatrice apparoit remarquable.

Pour retenir le vray sens de Medius auteur de la similitude, il debuioit mettre Calomnie au lieu d'ignominie. Mais c'est tout vn, il t'a charbonné en deux traits assez bien. Et que ces rimailleurs tes amys soyent heretiques vn autre d'entre eux le tesmoigne pour tous, rimailant aussi contre les Iesuites.

Pour punir selon leurs merites

Ces pernicious hypocrates,

Qui perdent les ieunes esprits:

Je ne suis d'aduiz qu'on les chasse.

Il suffit pour uen qu'on leur face,

Ce qu'ils font aux meilleurs escrits.

Les Iesuites ont en singuliere recommandation de faire brusler les meschans liures, & sur tous les heretiques, comme de fresche memoire ils en bruslerent à Lyon à leur depart en Ianuier, pour plus de cinq cens escus. Ce corbeau par les vers appelle tels escripts, les

meil-

POVR LA RELIGION CATHOL. 19
meilleurs : qu'on iuge par ce iargon , si telles gens sont
heretiques.

De ton œuvre en general ie n'en dis autre chose , si-
non que c'est l'œuvre d'un insigne, & impudent calom-
niateur , vne formilliere de faussetez , vne cheniliere
d'impostures, vne gouspiere de calomnies. l'ay compté
plus de trois cens mensonges euidetes, & enuiron deux
cens calomnies, d'ignorances & sottises à force. l'en
refuteray quelques vnes , car de les dechiffrer toutes il
faudroit faire vn trop long discours : & voilà l'inuen-
tion, & la trame de ton œuvre.

*L'œuvre
d'Arnaud.*

D'ordre, & de fil elle n'en a point , c'est vrayement
vne masse confuse, armée de traits piquants , & malins,
& toute semblable à vn porc-espuy, ramassé dans sa peau,
ne montrant que ses pointes sans distinction de mem-
bres: qui sera cause qu'en le refutant, ie ne garderay pas
grand ordre, contrainct de te suyure à la pille, comme
vne beste errante parmi les boys. Il est vray, que quād
tu te jetteras à la meslée de plusieurs matieres en mes-
me lieu comme tu fais souuent, ie pour suyueray la prin-
cipale , afin que tu ne me donnes le change mal à pro-
pos.

Ton langage, c'est le style d'un homme forcené. Ta
preface troussée en robbe courte, est l'argument de la
table , & le petit volume du grand corps de l'innectiue,
contenant l'abbregé de tes passions, & baueries calom-
nieuses, & le regret que tu auois de plaider à huys clos.
Elle porte au front pour ornemēt huit belles menson

Ornements

ges, entre lesquelles l'une est, que les Iesuites ont commandé de l'innecti-
uer imperieusement à Paris depuis les barricades. Or nonobstant

ued'Arnaud.

la confusion des parties de ce tien plaidoyé , ie pense
que le commencement d'iceluy est l'exorde. Ma con-
iecture est, d'autant qu'à par necessité l'exorde doit estre
le premier. Pour faire cognoistre les trois autres parties,
tu as, ou Patisson pour toy, fait mettre à la marge leur

Niaiserie

nom: Narration, Confirmation, Peroration. Ainsi faisoient les
vieux peintres en la naissance de l'art, mettans pour ai-

*des vieux
peintres.*

der la niaiserie du pinceau, par escrit dessus ce qu'ils pei-
gnoient, c'est vn bœuf, c'est vn aïsne, afin que lon cogneut
que c'estoit. Et partant comme la coniecture nous sert

*imitée par
Arnaud.*

pour diuiner l'exorde, ainsi nous seruiron- ces tiltres marginaux, pour recognoistre les autres parties.

CHAPITRE II.

*Protestations ridicules, & mensongeres
du calomniateur.*

Donc tout fâché, & depité à huys clos tu commences par vne protestation, de ne vouloir offenser aucun qui ne soit vray Espagnol, proposant de religieusement obseruer la loy d'oubliance pour le seruice de sa Maïesté: comme par contraire protestation, les Iesuites pour faire plaisir au Roy d'Espagne, menaçoient, ce dis tu, de parler contre plusieurs qui se sont retinis à l'obeïssance du Roy: & que pour cela ils auroiēt practiqué d'estre ouïs à huys clos.

*Le deuoir
d'un Aduo-
cat plaidant.*

Tu commences de bonne heure à refuser, & mentir. Car à quel propos ceste protestation? vn Aduocat plaidant deuant des iuges, doit protester de vouloir dire la verité. Tu protestes que tu ne veux offenser que les vrais

*Aeschin. c.
Timarchū.
Item l. quif-
quis C. de
postulādo.*

Espagnols, tes ennemis. Tu viens donc contre la Loy avec propos delibéré d'offenser quelqu'un, & descouures à l'entrée de ton action, que ta fin est de diffamer en calomniateur, & non de plaider en bon Aduocat, qui iamais ne se propose de blesser les personnes, ains seulement de defendre le droict. Ceste protestation veut dire que tu ne veux point offenser les amis, ains seule-

*Le bien faict
d'un larron
est de ne nuï-
re point.*

ment les ennemis: & monstres que tu ne sçais ce que tu dis, ny en l'un, ny en l'autre. Car de protester de ne vouloir offenser les amis, c'est promettre de leur estre amy en larron, le benefice duquel est de ne point nuire: & protester de ne vouloir offenser que les ennemis, c'est proposer de ne pardonner à personne, ny ayant autres gens à qui on puisse pardonner que les ennemis: ce qu'est vne protestation d'un homme lasche & malin, qui n'a la force de digerer vne iniure, & est tousiours apres à pourchasser vengeance.

*Vne ame las-
che est tous-
iours apres à
la vengeance.*

*Menteuse pro-
testation d'Ar-
naud, de la
loy d'oubliā.*

Tu refuses aussi en la protestation de la loy d'oubliance: car ceste loy regarde les ennemis. Pour les amis on n'a rien à oublier, n'ayans fait aucun tort: autrement ils ne seroyent pas amis. Or protestant l'obseruation de

ceste

ceste loy, tu te souuiens non seulement des inimitiés passées depuis sept ou huiſt ans, ains reſueille celles de trente, & fais reuoir au ſoleil vn proces mort, enſeuely, & pourry, & comme ſi les leſuites eſtoient bien coupables, tu demandes iuſtice contre eux d'un ſtyle plus que barbare. Si tu ne veux pardonner ny aux amis, ny oublier les iniures des ennemis, à quel vſage gardes tu ta miſericorde, & pour qui veux tu obſeruer ſi religieuſement ceste loy ? veux tu pardonner à tous fors aux ennemis ? ne reſues tu pas à pleine teſte ? Si vn medecin diſoit qu'il veut appliquer ſon art à toute ſorte de gens, fors qu'aux malades, ne ſeroit il pas ridicule ? & ne l'es tu pas diſant ce que tu diſ ? ne vois tu pas que tu t'entrailles ineptement par menſonges contradictoires. en ceste belle entrée ? N'es tu pas en ce meſme lieu impoſteur, & ſot, eſtrouuant que les leſuites menaçoient de diffamer les ſeruiteurs du Roy, pour plaire au Roy d'Eſpaigne, demandans à ceste fin de parler à huis clos ?

*Calomnie
ſur ce que
les Ieſuites
demandoient
de plaier à
huis clos.*

S'ils auoyent ceste intention ne deuoient ils pas demander pluſtoſt d'eſtre ouys en pleine audience ? Car la charge de diffamation euſt eſté plus peſante en public, qu'en priué. Tues donc icy vn calomniateur, & en calomniateur deſrobes le tiltre de vertu aux Ieſuites, & les reueſtis tant que tu peux de l'ignominie de ton vice. Ton vice, & ton insolence vouloit deſployer ſa langue en public, pour mieux diffamer. La modeſtie des Ieſuites leur faiſoit demander qu'on plaidaſt à huis clos, afin que tes paroles ne ſcandalizaſſent tant d'oreilles Chreſtiennes. Les reſponces que leur Procureur a produit au Parlement, où ils n'ont bleſſé tant ſoit peu la reputation de perſonne, non pas meſme la tienne, qui ſi cruellement as deſchiré la leur, monſtrent, aſſez que telle eſtoit leur intention, & non celle que tu ſeins. Et ton plaidoyé fait aſſez cognoiſtre, que le motif, qui te pouſſoit à vouloir plaider en audience publique, n'eſtoit pas pour auoir iuſtice, car tu auois aſſez de tes iuges auditeurs pour cela, ains afin de meſdire deuant beaucoup de teſmoins, & iettant dedans beaucoup d'oreilles les traicts de ta langue, faire ton meſtier, à ſçauoir calomnier, & diffamer plus ſcandaleuſement, qui eſt vne

*Pourquoy
Arnaud ne
vouloit plai-
der à huis
clos.*

extreme malice. Les Iesuites en vrais Chrestiens amis de leur ennemy, vsoient de charité en ton endroit, quand en demandant ce qu'ils demandoiēt ils faisoient que ta folie fut publiée deuant plus petit nombre d'auditeurs, & ceux là sages & discrets. Toy au contraire ennemy de ton bien, & de tes bienfaiteurs, criois comme vn chat enfermé & tempestois à huis clos, cherchant le moyen de plus nuire à toy mesme, pour plus nuire à eux: ce que t'ayât esté iustement refusé tu as neantmoins contre iustice, & en vray barbare, practiqué de pis faire, publiant par toute la France, ce qui net'auoit esté permis de dire deuant vne petite assemblée, & faisant d'vn mauuais plaidoyé, vn libelle diffamatoire, contre la loy de Dieu, & les ordonnances expressees des Roys de France. Mais à la verité ie confesse que tes menzonges, & calomnies meritoient d'estre ouïes de plusieurs, à fin que tu fusses plus griefuement puny de ton impudence. Car vn sot orgueilleux ne scauroit receuoir plus conuenable punition, que d'auoir tout le monde tesmoing de sa folie, & malice.

*Libelles diffamatoires expressement defendus par les Ordonnances de France. Code de Hē-
D 3.*

Ayant bien fanfaré ton exorde, & apostrophé ineptement le ciel, & la terre, tu commences ta narration des l'Empereur Charles cinquiesme, & Philippé son fils, & fais l'asliete de tes probations, narrant, & confirmant pisse-messe comme tu as noté à la marge.

CHAPITRE. III.

L'intention & fin d'Arnaud.

Le but de ton discours est, que les Iesuites soient chassés de la France, qui est vne vieille resolutiō prise par les Ministres depuis long temps: mais principalement l'année de ce beau, & celebre Synode de Montauban: où Beze fut present il y a enuiron 14 ans. Tu as adiousté de nouueau, sans forme de procez, & sans delay: ta raison generalle, parce qu'ils sont, ont esté, & seront cause de tous les maux de la Frâce. Le premier argument, moyé, & dernier de ta preuue est, que tout le monde le dit, fors les timides, & les corrompus par les Iesuites, que c'est vn fait notoire, que c'est vn *coram populo*. Et cest argument t'a semblé si fort, & pressant, que tu en as fait l'auantgarde,

garde, le gros, & la queue de bataille de ton inuectiue : car tu l'as semé par toutes les parties d'icelle.

Dechiffrons le donc le premier. Je suis avec toy, que les grands delicts, où la notoriété est, doibuent estre visiblement punis: de peur que le delay ne fasse perdre l'occasion de faire seuer, & prompte iustice. L'an 63. vn *vn heretique* heretique fit quelque insolence à sainte Geneuieue à *brulé à Paris* Paris contre le S. Sacrement, il fut condamné apres dis- *vis au mesme* ner, & brulé sur le champ. Quand vn parricide, vn assas- *iour qu'il fut* sin, ou semblable criminel est trouué sur le fait, ou cō- *apprehendé.* uaincu à la vetie de tout le monde, il n'est besoing de longue formalité, ains de prompte condemnation, & de peine: car cela est vn vray *coram populo.* Mais aussi ie dis que quand vn grand crime est douteux, il doit estre preallablement bien verifié: car aux grands crimes, comme le simple soupçon merite vne curieuse recherche, pour importer de beaucoup au public, aussi y doit il auoir vne preuue certaine, & pregnante, de peur de n'oppresser l'innocence, à la volée avec vne iniustice d'autant plus grande que le cas seroit important. Tu vas directement cōtre ceste loy naturelle, & ciuile, exigeant la peine d'un grand delict, sans le prouuer, & en le prouuant tu monstres que tu n'es ny bon Logicien, ny bon Aduocat, prennant pour argumēt ce qu'il te faut prouuer. Il est icy question du fait, à sçauoir si les Iesuites sont coupables des crimes dont tu les charges. Tu dis que cela est notoire. les Iesuites le nient: pour preuue, tu dis qu'il est notoire, & que nul le reuoque en doute. C'est autant que si tu disois, Caion est cōiurateur pour ce qu'il est notoire, & que nul n'en doute La Lune eclipsa demain, parce qu'elle eclipsa demain, qu'il est notoire, & que nul n'en doute.

Facon de prouuer inepte.

Mais voyons combien il est veritable que personne *Tout les gēs* n'en doute sinon à tōn dire, les timides, & ceux que les *de bien nient* Iesuites ont corrompu. Quand tu dis que nul n'en dou- *ce qu'Arnaud* te, tu veux signifier que tout le monde le dict, & le dict *dit mētre* par tesmoignages, & actes publics: car c'est ainsi qu'il *douteux à* faut parler en iugement. Or est il que tu es seul qui le *personne.* dis avec ta partie, qui ne doit faire nōbre, ny estre tes- *n'en* moing, & partie ensemble. Si tout le monde le dict, que

n'en as tu choisi au moins deux, ou trois des plus autorisez qui representassent tout ce monde de tesmoins? Si nul n'en doute il estoit facile de le faire affirmer à quelqu'un. Tu dis que nul n'en doute, & que diras tu si ie n'en produits plusieurs, qui non seulement le reuoquent en doute, ains qui affirment tout le contraire, & tels que tu n'oserois reprocher? Voilà Monsieur le Cardinal de Bourbon, Monsieur le Duc de Nevers, leurs requestes mises en public, qui supplient la Cour d'une ardente affection en faueur des Iesuites, & de leurs Colleges. Et ce bon Prince du sang pour monstrier comment il prenoit à cœur cest affaire mit de sa propre main à la fin de la requeste *Si mon indisposition me le permettoit, i'y rois moy mesme voir faire de bouche la presente requeste:* Voilà Monsieur l'Euesque de Clermont, les villes de Billon, Bourges, Clergé, & Vniuersité dudit Bourges; qui supplient aux mesmes fins: & toutes les villes de la France l'eussent fait pour leurs Colleges, si elles eussent esté du ressort de Paris. Et pour amener ceux qui s'ot plus pres, voila la Sorbonne, qui par decret public du neuuiesme Iuillet, 1594. casse celuy que les ennemis des Iesuites auoyent procuré le 18. d'Auril, & obtenu par surprinsé. Voicy le Decret.

Mots de feu
monsieur le
Cardinal de
Bourbõpleins
d'affectiõ en
la cause des
Iesuites.

Decret de
Sorbone
pour les
Iesuites.

La Sorbone
se depart du
Recteur de
l'Vniuersité
& n'approu-
ue point que
les Iesuites
soyent chas-
sez de la
France.

D I E nona Iulij anno Domini 1594. viso, & audito à facultate Theologiæ Parisiensis legitimè congregata in maiori aula Collegij Sorbone, libello supplici à venerabilibus Patribus Societatis IESV ipsi Facultati proposito, quo quidem exposuerant superioribus mensibus venerabilem Dominum Rectorem Vniuersitatis, tam suo quàm omnium facultatum nomine libellum supplicem suprema Parlamenti Curia obtulisse, quo petierit vt ipsi eorumque vniuersa Societas ex toto Gallia regno pelleretur, ac credibile non esse Sacratissimam Facultatem huic petitioni consensum præbuisse: ac propterea supplicarunt quatenus placeret dictæ Facultati declaratione testificari huius petitionis, & litis intentæ nullo modo participes esse. Ipsa Facultas matura deliberatione superhabita in hunc modum censuit. Se quidem censere prædictos Patres Societatis IESV redigendos, & recensendos esse in ordinem, & disciplinam Vniuersitatis, regno autem Gallico esse nullo modo expellendos. Signé P A N E T, dictæ Facultatis Bidellus.

La faculté des ars par acte signé de trois d'entre les *Les facultés*
 quatre Procureurs des nations, le Doyen de la faculté *de Paris*
 du decret, le Doyen de la faculté de la medecine, se sôt *pour les Ie-*
 departis du Recteur; & de la du oſtent ton action. Et de *lunes.*
 cinquante, ou tant de Curez pour qui Loys Dollé ſrau
 duleuſement, & conuenablement à ſon nom ſe diſoit
 Aduocat contre les Ieſuites, il n'y a que quatre, qui tiē-
 nent bon, leſquels ne peuuent faire corps ſans les autres,
 & ſans Monſieur le Cardinal de Gondy leur Chef.

Ceux-cy non ſeulement doubtent de ce que tu diſ,
 mais aſſument tout le contraire. Si ces crimes eſtōvēt
 ſi notoires, ſeroient ils ſi auenglez qu'ils ne les viſſent,
 & ſi imprudens que les voyant ils les defendiſſent? Si
 telles gens penſoyent que les Ieſuites fuſſent ſi notoi-
 res meurtriers, & aſſaſſins que tu diſ, ains s'ils en auoyēt
 probable ſoupçon, oſeroient ils ſe joindre avec eux. &
 ſe departir de toy? les voudrois tu biē eſtimer de ſi peu
 de iugement, ou conſcience? ne demanderoient ils pas
 pluſtoſt avec grande inſtance ce que tu demandes? oſe-
 rois tu bien penſer qu'ils vouluſſent parler, & ſupplier
 de tel accēt, & de telle affection qu'ils ſont, pour defend-
 dre, fauoriſer, & retenir en la Frâce la ruine de la Frâce?

Il en y a donques qui non ſeulement reuoquent en
 doute ton dire, mais comme mēſonger le cōbattēt
 par paroles, & par cœuvres, & neantmoins tu es ſi hardy
 de dire que perſonne n'en doute que les timides, & cor-
 rompus.

Mais ie te prie en quel mēbre de ton exception met-
 tras tu Monſieur le Cardinal de Bourbon, & Monſieur
 le Duc de Neuers? diras tu qu'ils ſont du nombre des
 timides, & qu'ils parlent à voix baſſe? Tu ne peux pas:
 car leurs paroles, & actes ſont tous publicz. Moins en-
 cores oſeras tu dire qu'ils ſoyent ſeduits par les confrai-
 ries des Ieſuites car tu mettrois en danger ta vie d'atta-
 quer de ſi pres l'hōneur de tels Seigneurs: veu meſmes
 qu'un chacun ſçait qu'ils ſont demeurez touſiours, non
 ſeulement en l'obeiſſance, mais encōres en l'amitié du
 Roy: & les autres que j'allegue ſe ſont reduits à la meſ-
 me obeiſſance. Tu vois donc la foibleſſe de ta preuue,
 & l'inſolence de ton aſſertion.

*Les grands persecuteurs des Iesuites sont
de deux sortes.*

Et puisqueta diuision ne te peut seruir, permet que ie m'en serue, pour monstret que ceux que tu dis ne reuoquer en doubte que les Iesuites n'ayēt tout perdu, & qui souhaittent, & requierent leur bannissement de la France, sont deux sortes de gens qui ont ruiné & ruinēt, & si on leur laisse faire, ruineront la France. Les premiers sont les heretiques simulez, & timides; ceux cy diēt à voix basse qu'ils ne doubtent de rien de ce que tu dis: & tāt qu'ils peuuēt le fortifiēt, & publiēt en haine des Iesuites, qu'ils calomniēt, & diffament afin de les rēdre odieux, & les preparer pour estre facilement chassez de la Frāce Mais n'ayās encores tāt de credit pour persuader ce qu'ils veulēt aux Catholiques, ils leur parlēt doucement, & combattent par mines & par ruses, n'osāns plus entreprendre qu'ils n'esperent pouuoir effectuer. Les autres sont les heretiques, & Machiauelistes hardis, presomptueux, & arrogāns: ceux cy avec passeport d'vne bonne mine exterieure, impudēs de langue & de frōt, veulent parler deuant tout le monde: & deuant tout le monde tāt Catholiques qu'heretiques, persecutēt sans honte & misericorde les bons Catholiques, qu'ils sur-nommēt Espaignols; & font les affaires des heretiques sous main, affablez du pretexte du bien public, & de l'honneur de la France, & les surnommēt vrais François, avec vne insigne injure des vrais François.

*Les heretiques appel-
lēt les vrays
Catholiques
Espaignols.*

Que tu sois de ceux cy, il est euident par ton langage, qui te rend tout semblable aux plus meschāns heretiques, & par ton impudēce semblable à la leur, qui te faict dire, escrire, & demander effrontēment deuant les Catholiques, l'expulsion des Iesuites pour l'auāgemēt des heretiques, & en ceste passion tu es si exorbitāt que ie puis dire sans exaggeration, que iamais homme n'a parlē, ny escrit en lieu Catholique, & deuant des Catholiques plus heretiquement ny plus impudemment que toy, aussi as tu empruntē l'impudence de plusieurs heretiques. Car toutes les menlonges que tu as proferēes,

*Le langage
d'Arnaud
est prins des
heretiques.*

toutes

toutes les injures que tu as prononcées, toutes les calomnies que tu as iettées contre les Iesuites, t'ont esté formellement suggerées & soufflées par les Ministres, ou par Satan de qui ils les ont puisées en premiere source, c'est leur langage, & leurs parolles. Les heretiques ont appellé. & appellent les Iesuites auaricieux, arrogans, turbulans, vsurpateurs du nom de Dieu, corrupteurs de la ieunesse, blasphemateurs, assassins, flâbeaux de sedition, ennemis de l'estat, ennemis de la France, tueurs de Roys, espions de Castille, trompettes marcanesques, conjurateurs, secte maudite, boutique de Satan, & autres semblables injures atroces, vomissemens, & ordures d'heretiques, que j'ay honte d'inserer au papier, toutes lesquelles tu as sans honte, & avec goust faict passer par ta gorge. Tes auteurs protocollés & chargés-faix sont Martin Kemnitius, Pierre Bouquin, Donatus Hotuitius, Helias Hasseuaulerus, Polycarpus Layserus Ministres Allemans, en diuerses œuures composées contre les Iesuites, que la Rochelle a imprimé, & t'aura fourny; & des François les Ministres de Nismes en plusieurs traittés qu'ils ont faicts contre les Iesuites de Tournon, & nommément contre Jean Hayus: Eltiéne Malescot Ministre de Xainctonge en sa morologie vraiment morologie, & sorte parlerie, œuvre & titre digne d'un tel pere, & parrin: Les Ministres de la Rochelle & de Geneue, qui ont brouillé, & falsifié l'histoire de Portugal tres-bien commencée par Osorius, & continuée par Lopes Castagnede, le nom duquel les Ministres ont emprunté pour mieux deçeuoir. Mais on cognoit aisément ces Corbeaux à leur bec, & à leur plume, spécialement quand ils corbinēt contre les Iesuites, desquels le vray Lopes a parlé fort honnorablement. Ceux-cy si tu les as leuz, & sur tout ce Morologue & sot parleur Malescot, ou si tu ne les as retenus, les memoires que t'en ont estuoyé, ou donné en main tes familiers Ministres François, ou encor les Marras Espaignols cachez en Espagne, ou demourans en France bannis d'Espagne, ou les Apostats des Iesuites: ceux-cy dis ie t'ont fourny tout ce que tu as dit de vilain, & de puant contre les Iesuites, tellement que tout ton plaidoyé

*Calomnies
contre les Ie
suites four-
nies par les
heretiques,
& Satan.*

*Martin Kem
nitius, Bou-
quin, Donat,
& autres
protocollés
Ministres
d'Arnaud.*

*Sorte parlerie
de Males-
cot.*

doyé est proprement vn tombereau chargé de la voirie ramassée de trente ans, tombereau regorgeant de la fiante des lesses, & des ordures, des plus puants & cruels Loups, Renards, & Sangliers, qui de nostre temps ayēt ragabé la bergerie, & destruiēt la vigne de Iesus-Christ en la France, & au reste del'Europe.

Des gens de bien tu n'en as rien emprunté, car il ne se trouuera bon Catholique escriuain, tāt soit peu qu'il cognoisse les Iesuites, qui en escriuant d'iceux n'é parle honnorablement. Voire mesme leurs aduersaire, desquels ier'en cotteray vn de ta profersion. Estienne Pasquier, qui l'an 1564. plaيدا cōtre eux. Il dit donc en vne lienne lettre qu'il escrit apres, à vn sien amy. En ceste Cō-

*Tesmoigna-
ge d'Esti-
ne Pasquier
pour les Ie-
suites l. 4. de
ses lettres.*

pagniey auoit lors plusieurs personnages doctes, entre autres frere Emond Auger, & Maldonat, celuy-la grand predicateur, & cestuy-cy versé & nourry en toute sorte de langues, & de disciplines, grand Theologien, & grand Philosophe; Et vn peu apres parlant de leur accroissement; il dict. Ayant par leurs ceremonies apporté reformation à la dissolution de l'ordre Ecclesiastique, & s'estant directement voués à maintenir l'autorité du S. Siege encontre

*Pourquoy
les bons Ca-
tholiques, se-
lon le iuge-
mēt d'Esti-
ne Pasquier,
ont tant affe-
ctionné les
Iesuites.*

Catholiques, voyans que de leur boutiques sortoit & la religion, & l'erudition tout ensemble, leur ont ammosné de grands biens, mesme on leur a donné plusieurs maisons pour instruire la ieunesse Et en fin il clost sa lettre, disant. Quant à moy ie n'estime point que les Huguenotz Gēt de petitz aduersaires en ceux-cy: cōme ainsi soit qu'en- tre toutes les Religions, la Chrestienne se doibue gagner par prieres & exemples, bonnes mœurs & saintes exhortations, & non par le trenchant de l'espée.

Voys tu comme il parle des Iesuites, apres auoir plaidé fort & ferme contre les Iesuites? Voys tu comme il les loüe apres les auoir cognuz? Comme il parle de leur vertu, ayant veu les préuues de leur vertu? Voys tu par son style, & façon de dire que ce n'est flaterie, ains serieux tesmoignage de verité? Voys tu comme par ce tesmoignage il condamne tout ce qu'il y a de mal couché en ce mort plaidoyé, que les ministres ont desenseuely, & trente ans apres exposé au iour, hideux, & desfiguré de nouvelles gloses? Ainsi en auoyent ils fait d'une lettre de Monsieur de Bazas, qu'ils pensoyent estre mort.

mais de bõne fortune, il s'est trouué entre les vifs pour de-sauouer cest auorton-supposé, comme il a faict par vne lettre escrite au P. Saffore Iesuite, dont la teneur est telle.

MONSIEVR, pour responce à la vostre, vous auiez bien raison d'asseurer vn chascun, que la lettre imprimée à Paris soubz mon nom contre vostre Compagnie, ne parloit point de ma main, ny de mon ame. Aussi ne pense ie pas, que nul de bons sens, qui me cognoisse tant soit peu, y aye adiouste soy, pour les grandz & honorables tesmoignages que i'ay rendu au contraire, en public, en priué, en plusieurs, & diuerses facons, singulierement en l'establissement, & manutention de vostre College dans Bordeaux, & l'employ des vostres pour la predication, & autres œures pies dans ce Diocese & ailleurs, de l'estime que i'ay tousiours faict de vous, & de voz labours. Il est biē vray qu'estant à Rome, enuiron le mesme temps qu'est la datte de ceste lettre supposée, sur l'aduiz que le feu Sieur de Lange Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Bordeaux me donna, de l'ouuerture que aucuns personnages d'honneur, & d'auctorité affectionnez à l'aduancement de la Religion Catholique, & l'institution de la ieunesse en la pieté, & bonnes mœurs faisoient, de remettre la conduite, & regime du College de Guyenne entre les mains des vostres: & comme il me prioyt d'en communiquer avec vostre General, voire, s'il estoit besoing de recourir à nostre S. Pere, & enobtenir les prouisions necessaires, ie luy escriuis que ie ne pouuois goustier ceste translation & changement, pour plusieurs raisons, ou plustost difficultez, que i'y preuoyois, quant ne fut que ce college auoit tousiours esté vn des premiers de ce Royaume, & partant il se peut dire du monde, souz le gouvernement, & l'administration de ceux à qui elle appartenoit de tout temps, scauoir de Messieurs les Maires, & Iuratz, qui en sont les vrais fondateurs & naturels patrons. Mais qu'il seroit plus expédient laisser celuy la en l'estat qu'il estoit, & songer aux moyens d'en establir vn autre. Si voz bons amis se fussent contentez de publier ma lettre selonc sa forme & teneur, on n'y eut veu autre chose, & rien du tout, qui ne fut à vostre honneur, & aduanage. Mais ie veux esperer qu'il ne leur en arriuera n'y à vous aussi, que ce que i'ay ouy dire souuent à ce bon Pape Pie cinquieme de la calomnie, qu'elle estoit boyteuse, faisant en fin plus de honte à ses auteurs en clochant à tout pas, qu'elle ne faict de progrès, ny de mal à ceux contre lesquels elle est dressée. Ce qui ne se rapporte pas mal à ce traitt que scauez de Demosthene, *ἡ πόλις πάντων ἀβινεία γινεται*, avec lequel ie clorray la presente pour prier Dieu, qu'il vous doint.

Lettre de Monsieur de Bazas desauouant celle qu'en auoit supposé en son nom contre les Iesuites.

La calomnie est boyteuse & desboyte son Auteur. Didac de Pina Quintum.

MONSIEVR en parfaite santé la continuation de ses Saintes graces. de Bazas ce 8. Septembre 1594.

Vostre plus affectiōné comme frere. Ar. E. de Bazas.

Voila comme les gens d'honneur parlent. & escriuent des Iesuites esmeus de la seule verité, & comment les ministres n'omettent aucune fraude pour tromper le monde, & nuire aux Iesuites.

C'est donc de ces imposteurs, & calomniateurs que tu as prinſes tes impostures, & calōnics, ou apprinses de Satan regēt des Ministres, & ennemy iuré des Iesuites: & tes parolles contre les Iesuites sont parolles heretiques, ou de Satan pere des ministres, & des heretiques.

CHAPITRE V.

*Les heretiques combattent l'Eglise vniuerselle
soubz prétexte de quelques abus.*

La conclusion d'icelles parolles tesmoigne la mesme malice: car posé le cas que parmy les Iesuites se trouuassent quelque gens tels que tu dis, & que tu n'as sçeu prouuer, de vouloir pour cela conclure aux fins de condamner toute leur Compagnie approuuée par le iugement vniuersel de l'Eglise, & du chef d'icelle, c'est parler comme les heretiques, qui ont de coustume de condamner l'Eglise vniuerselle par les abus, & maluersation de quelques mauuais membres; comme font les modernes Euangelistes, Luther, Caluin & leurs sectateurs, cōtre l'expresse parolle de Iesus-Christ, qui nous enseigne de discerner la doctrine d'avec la vie, & de ne condamner point les bons enseignemens, par les mauuaises mœurs, ny vn corps pour vn mauuais mēbre. Les Pharisiens enseignoyent bien, & viuoient mal, Iesus christ dit, faictes ce qu'ils vous diront, mais ne faictes pas cōme ils font. Et si pour vn mal viuant, il faut exterminer tous les viuants, il faudra que toutes les saintes Congregations del'Eglise de Dieu passent condemnation; la premiere famille du monde, par ce qu'il y auoit vn Cain: la famille de Noë, par ce qu'il y auoit vn Chan, la famille d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, parce qu'en elles se trouuerent Ismael, Esau, & plusieurs mauuais garnimēs, la famille de Dauid, parce qu'il auoit vn Absalō; le College des Apostres, parce qu'il y auoit vn Iudas.

*Il n'y eut
iamais fa-
mille tāt sūt
elle sainte,
ou il ne se
soit trouuē
quelq mau-
uais mem-
bre.*

Par-

Parquoy encores que tu eusses preuue, & aueré, qu'il y eut des Iesuites, qui eussent failli, tu ne pouuois pas conclurre contre toute leur Compagnie, & contre leur institut : & l'ayant fait tu as parlé, & conclu en heretique : tu es donc heretique, & par ta bouche propre conuaincu heretique, parlant comme les heretiques, *Et verè tu ex illis es, nam & loquela tua manifestum te facit.* Tu n'es pas ny S. Pierre, ny Galileen, & moins encores disciple de Iesus-Christ. Mais tu es sans doute vn Corbeau de Luther : car ton croaillis, ta voix, & ton becte delcourret : fais le Catholique tant que tu voudras, chante par feintes, & par be mol tant que tu voudras, parlant quelque fois comme Catholique, on voit trop le be cäre en ta notte, on voit à trauers de tes finesses, & feintes, que tu es vn heretique, non parçè que tu parles contre les Iesuites, mais parçè que tu parles en heretique contre les Iesuites ennemis iurez des heretiques.

CHAPITRE VI.

Arnaud comme heretique hait les Iesuites.

Comme ton iargon est heretique, aussi l'est ton affection. Tous les heretiques delirent que les Iesuites soyent exterminés de la France, comme tousiours ils ont tasché de les empescher d'y entrer, tu en brusles en ton cœur de desir, & le procures à cor, & à cry à chaque periode de ton inuectiue, principal'ement en ta belle peroratiõ, où tu fais l'enragé de presser, de pousser de crier, d'interroguer, d'apostropher, d'exclamer en Latin & en François, en danger de te röpser la veine : & apres que tu as tout dit, & tout fait, on ne trouue ny preuue, ny argument, sinon pour monstrier que tout ce que tu penses, & procures, tu le penses, & procures en heretique, & non en Aduocat de Iustice. Car si tu demandois estre punis seulement ceux là, qui seroyent coupables, verifiant bien leurs crimes, tu serois à l'ostier, mais n'en specifiant que sept ou huit, & les accusant sans preuue, & neantmoins demandant que tous soyent exterminés, tu monstres que tu poursuis la robbe, & non le crime, la Religion, & non pas les criminels, ce qui est persecuer, & parler en tyran, & en heretique. La loy de Dieu dit, *anima que peccauerit, ipsa morietur : filius non* Exec. c. 18.
porta-

Extrau. de
iis quz fiūt
a mai parte
capituli. c.
quæsiuit.
ad Attic.

*portabit iniquitatem patris. Et la loy humaine conuenable-
ment à celle de Dieu, Peccata suos auctores tenere debent; nec
pena ulterius protrahenda, Penam ferat solus, qui solus noxam com-
misi: rami amputentur mali, radix seruetur. Et si comme dict
Ciceron, Acerbum est parentum scelera filiorum pœnis lui, com-
bien doit il estre estimé plus cruel, veoir toute vne fa-
mille, pere, étans, seruiteur estre punis si vn, ou deux de
tre eux ont delinqué? Dieu veut pardonner à vne cite pe-
cheresse réplie de plusieurs milliaſſes de pecheurs, pour
dix hommes iustess'ils s'y trouuent, & tu veux per-
dre cinq ou six cens Iesuites innocens, qui travaillent
trenté ans y a en Frâce pour le public pour sept ou huiſt
que tu accuses, & que tu ne peux conuaincre? Abrahâ
disoit à Dieu, Nunquid perdes iustum cum impio? Et tu de-
mandes qu'aucc cinq ou six accusés iniustemêt, quatre
ou cinq cens innocens & non accusés; soyent extermi-
nés? Et si c'est là voix, & le cœur d'un Tyran de parler,
& arreſter ainſi, *Pereant amici, modò pereant inimici; Combié
plus tyranniquement dis tu, Pereant multi innocentes, modò
pauci nocentes etiam!* Car la iustice à plus d'esgard à l'inno-
cence qu'à l'amitié. C'est passer trop auant les bonnes
non de la douceur Chrestienne; mais de la cruauté des
plus barbares Payens: & voit on en toy exprimée la
vraye nature de l'heretique, qui est d'estre cruel & me-
ſure, tout ſemblable au loup à qui il est comparé, lequel
entrant au bercail, ne se contente pas de tuer vne brebis,
& l'emporter pour en faire curée, si quant & quant, il
n'esgorge tout le troupeau.*

L'heretique,
cruel &
ſemblable au
loup

Iean. 10.

Tu veux dire poſſible que les Iesuites de la France
ont coniuré en corps contre l'Eſtat, & faiſt tous les
maux de la France par commune conſpiration. Si cela
eſt vray, tu as raiſon de requerrir iuſtice, & tu es encores
miſericordieux de demander ſeulement qu'ils ſoyent
chassez de la France: car quand le crime eſt du corps, la
loy puniſt les mauuais membres, & les mauuais chefs,
les citez entieres pour les mauuais Magiſtrats, voire les
enſans pour la ſaute des Peres: & en tel cas, & par ſem-
blable delict, fut cōclue la ſuppreſſiō des Humiliez, que
tu as ineptemêt cottée cōtre les Iesuites. Car tu ne peux
rien dire de ſemblables d'eux, ny choſe qui en approche,

& ſi

& si tu eusses peu, tu es de si bonne volonté que tu n'auois garde d'y faillir. Parquoy voulant demander iustement & non en calomniateur, que les Iesuites soyent exterminiez, tu debuois prouuer estre tels, que tu dis, & non te fier à ton babil, & à tes mots de notoriété, & coram populo. & personne n'en doute. Car tu n'es pas encores si grād Pythagoras enuers les François, qu'on se doie arrester à ta seule parole, & bailier la teste quand on dira, Arnaud l'a dict.

Arnaud par
le en Pytha-
goras.
Narratio
confirmation
d'Arnaud

Voyons donc si tu as rien de meilleur caché aux argumens parsemiez à l'entrée de ta narration, qui commence ainsi. Messieurs, Charles Quint, & Philippe son filz se royans Remplis de l'or des Indes, n'ont point embrassé de moindres esperances, que de se rendre Monarques, & Empereurs de l'Occident, & estreuer en pareille grandeur la maison d'Autriche en l'Europe, qu'est celle des Otomans en Asie. Ces grands hommes d'estat n'ont point ignoré, combien les scrupules de conscience auoyent de force sur les esprits, & combien ils penetrent profondement, & sans cesse dans la poitrine des hommes. La plus grande partie de la Cour de Rome leur a esté facile par le moyen de leurs pensions, & opulents benefices de Milan, Naples, & Sicile, outre ceux d'Espagne de la valeur im-
mense. Mais d'autant que ce qui est en ceste ville, est pesant & sedentaire, on a eu besoin d'hommes legers, & remuans, disposez en tous lieux, pour executer ce que seroit du bien, & de l'aduancement des affaires d'Espagne. Ceux cy sont les Iesuites, qui se sont espandus de tous costez en nombre espouuentable. Car ils sont de neuf à dix mille, & ont desia estably deux cens vingt & huit Colonnies Espagnoles, possèdent plus de deux millions d'or de reuenue, sont Seigneurs de Cōsez, & grandes Baronneries en Espagne, & en Italie, & desia paruenus au Cardinalat, prests d'estre faicts Papes. De ces parolles, & de celles qui suyuent iusques à l'onziésme feuillet, le sens est. Charles Cinquiésme & son filz se sont serui des Iesuites, les ont faicts Espagnols, & puissans, les ont enuoyez par tout le monde, nommément en France, où ils sont venus à cachettes pour la luy subiuguer, faisant vœu d'obeissance au Pape Espagnol, & à vn General Espagnol, prians pour le Roy d'Espagne, & non pour le Roy de France: dōc les Iesuites sont Espagnols, & auteurs de tous les maux de la France, & les en faut necessairement chasser: c'est tout le suc de tes parolles.

suicil. 5.
Sottise
d'Arnaud.
Car la famil
le d'Autstri-
che est plus
grande, que
celle des Ota-
mans en tou-
te façon.

Calonie d'he-
retique cōtra
le S. Siege
& les Car-
dinaux.

Calomnie
d'Arnaud de
deux milliōs
de reuenue.

Il faict des
Comtes, &
Barons, &
des Chaste-
aux en Eſ-
pagne.

*Vn Athée
selon Ar-
naud, est vn
grand hom-
me d'Estat.*

Auquel endroit tu te monstres Arnaud, & cōme tous-
iours, grand calomniateur, non seulement de Iesuites,
mais de tout le monde, sans en rien espargner le sacré
College de Rome appellât les vns corrupteurs, les au-
tres corumpus, & auaricieux, & fais paroistre que tu as
vne ame sans Dieu, estimant, & disant grand homme
d'estat celuy, qui se sert de la religion pour regner: veu
qu'un tel homme, n'est ny homme d'Estat, ny Chre-
stien, ains vn grand sot, & vn Athée Machiaueliste, sans
raisō, & sans toy. Ce tien discours au reste n'a que deux
defectuositez, qui sont tout autant qu'il en peut auoir:
l'une que l'antecedât est faux, l'autre que toutes les con-
sequences sont ineptes.

*Charles 9.
s'est serui
des Espai-
gnols comme
plusieurs,
autres Roys
de France.*

Il est faux que Charles Quint s'est serui des Iesuites, &
quand bien il seroit vray, il ne s'ensuit pas pour cela,
que les Iesuites soient esté faicts Espaignols, ny le reste
que tu enfiles en ceste narration. Charles neuuiesme,
que Dieu absolue Roy treschrestien, & autres Roys de
France se sont autrefois serui des Espaignols, des Suif-
ses, des Allemans. Ceux-cy sont ils deuenus François
pour cela? que s'ils le sont deuenus, & d'estrangers ont
esté faicts François, pour auoir serui les Roys de Fran-
ce; les Iesuites François de natiō, ont aussi serui les Roys
de France; parquoy ils seront par tel seruice aussi facile-
mēt demeurez François estans François, que les autres
deuenus François, n'estans point François.

CHAPITRE VII.

*Que l'Empereur Charles Quint ne
s'est serui des Iesuites.*

*L'Empereur
Charles
Quint na-
quit l'an
1500.
L'ordre des
Iesuites fut
estably l'an
1540.*

Mais voyons comment il est vray que Charles Quint
s'est serui des Iesuites pour les transformer en Espai-
gnols, & en faire les instruments de ses desseins, & con-
questes. Charles quint naquit l'an 1500. fut couronné
Empereur l'an 19. Ses principales guerres furent depuis
l'an 29. iusques à l'an cinquāte cinq. L'ordre des Iesuites
commença d'estre estably l'an 40, avec limitation d'e-
stre seulement soixante. Si tu veux accorder ces deux
premiers temps, il te faudra faire glisser vn bon nōbre
d'années, & faire vne abbreuiation, non de dix iours,

com-

comme fut celle de Gregoire trezieme, mais de vingt ans. Que si tu ne la peux faire, comment ioindras tu l'aage de Charles Quint, à la venue des Iesuites? Et si tu ne le peux ioindre, avec quelle raisõ, & liaison les mets tu comme venus en mesme siecle, & en mesme cõcours de temps? L'Empereur pouuoit il faire dessein des Iesuites, lors qu'ils n'estoient point, les pouuoit il Espaignoliser, & les enrichir?

Comme tu erres au calcul du temps, aussi es tu niaiz en l'application de l'histoire. Car bien qu'il fut vray que les Iesuites fussent venus en mesme temps, par quels argumens preuues tu, qu'ils soient esté faicts riches par les Espaignols; qu'ils en ayent de si grandes Seigneuries, & si gros reuenus; si grand nombre de Collonies? que n'as tu nõmé les fondateurs, les lieux particuliers de ces Comptèz d'Espaigne, & d'Italie, & déchiffré vn peu par le menu le fonds de ces deux milliõs d'or de rente, & monstré par bons argumens que c'estoit l'Empereur, ou son fils, qui les a donnez aux Iesuites? n'as tu sçeu faire autre chose, que nous remettre à tà simple narration, cõme si ta parolle seule portoit creance d'oracle, ainsi que les vers de quelque Iſaye? C'est bien asiez pour faire voir que tu es Arnaud, vn mêteur, & vn abuseur, voulant persuader vne chose que tu ne peux, nõ pas mesmes coulurer de quelque probabilité. Penſes tu, que pour assigner ces rentes, & ces millions es pays incogneuz, nous te deuiõs aussi tost croire, & te soit loisible de mentir à credit, & sans contre rolleur, comme font ceux qui apportent les nouuelles des pays loingtains.

Baronnies,
& Comptes
d'Arnaud;

Arnaud
viët de loing
pour mentir
sans contre-
rolleur

De mesme estoſſe est ce que tu as mis en vn lieu de taperoration, où parlant des Iesuites de France, tu souſtiens qu'ils auoient l'an mil cinq cens trente: vne pension qui leur estoit enuoyée d'Espaigne, ainsi, ce dis tu, qu'eux mesmes tesmoignent. Les Iesuites, comme j'ay monstré, n'estoient encõres au monde l'an 1530. & n'y furerẽt de dix ans apres, & ne vindrẽt en France sinon l'an 1550. & en fort petit nõbre Tu ne sçauois montrer qu'ils ayent iamais dit, ou escrit ce que tu dis qu'ils tesmoignent eux mesmes; de maniere que tu as presque au-

Calomnie
sur vne pen-
sion faicte
d'Espaigne

tant prouvé de mensonges, qu'il y a de mots en ces deux lignes: mais des richesses des Iesuites nous en parlerons apres aux chapitre 33. 34. & suyvants.

Maintenant responds moy quelque chose si tu peux sur le point principal de ceste questio, & monstre moy comment l'Empereur Charles cinquieme s'est seruy des Iesuites pour conquerir l'Occident. C'est le fondement de ta narration, & confirmation, si tu ne le fais assuré, tout le reste de ton bastimēt croulera par terre. Tu ne peux dire autre chose, sinon qu'ils'en est serui au moins depuis l'an 1540. quand l'ordre fut establi. A quoy ie reorque, que c'est trop tost: car il faillloit du tēps pour les cognoistre, & ne pouuans estre alors que soixante, il estoit aussi necessaire d'attendre qu'ils fussent multipliez en nōbre suffisant pour faire des Colleges, & balster aux missions d'un si afferé maitre, & remplir le monde pour executer ses intētions. Je dis encor, que c'est vne chose non seulement iniurieuse, mais aussi ridicule, & incroyable, qu'un tel Monarque, ayant tant de moyens legitimes pour faire la guerre, & conquerir le monde, fut si peu conscientieux, que d'abuser de la Religion pour s'aggrandir avec si grands interests de son ame; ou si necessiteux de gēs Religieux, si ainsi il le vouloit faire, qu'il ne peut trouuer autres q̄ les Iesuites qui ne faisoient que naistre. Mais que diras tu, si par le mesme tesmoignage de Charles cinquieme, ie te prouue qu'il ne cogneut ceste Compagnie, sinon apres qu'il eut du tout quitté les affaires du monde, & laissāt les resnes de ses Royaumes à Philippe son filz aagé de vingt & huit ans, se rendit Religieux? Si ie monstre cecy, tu ne pourras pas dire à mon aduis, qu'il aye employé les Iesuites pour ses conquestes,

Arnaud in-
jurieux envers
les Monar-
ques.

CHAPITRE. VIII.

Propos de l'Empereur Charles V. à Borgia Iesuite.

Ribadeneira, que tu cites si volontiers, te le fera facilement entendre, lequel en la vie de François Borgia Iesuite, jadis Duc de Gandie, & Vice-roy en Cataloigne pour ledit Empereur, dit, que cinq ans apres sa con-
uersion,

uerſion, venât en Elpaigne, il fut voir ſon maiſtre l'Em-
pereur au conuent de luſte, de l'Ordre des hieronymi-
tes, ou l'Empereur s'eſtoit retiré depuis vn an, y menât
vie Religieuſe: lequel fort ioyeux de voir ledit Borgia,
& d'êſtêre de ſa propre bouche la reſolutiō priſe d'en-
trer en ceſte Compagnie, comme quatre ans au par-
auant il l'auoit ſçeu en general par vne ſienne lettre,
luy dit entre autres propos. Qu'ils s'eſtoit edifié voire-
ment, quand eſtant à Ausbourg, il entendit par ſa let-
tre, qu'il auoit priſ vne ſi ſaincte reſolution, de quitter
le monde: mais qu'il s'eſtoit auſſi eſtonné, qu'un hōme
de ſa qualité, parmy tant de Religions anciennes, en eut
choiſi vne toute nouuelle, & qui n'eſtoit pas ſi fort ap-
prouuée, & de laquelle on parloit diuerſement; veu
qu'en matiere de Religion, l'ancienneté avec la preuue
de l'experience, portoit droit de prelation. A quoy reſ-
pondit Borgia, que ceſte Religion n'auoit rien de nou-
ueau en la foy, croyant la meſme choſe que l'Egliſe a
touſiours creu. Si pour le regard de la façon de viure
elle eſtoit nouuellée, qu'il n'y auoit Religion, qui n'eut
eſté auſſi ieune que ceſte-cy; & qu'au reſte, ſa minorité
ne la debuoit faire meſpriſer, ny priuer de ſa legitime,
non plus que iadis les autres. quand elles eſtoient en
meſme aage: Qu'elle eſtoit aſſez authoriſée, & approu-
uée, quand l'Egliſe, & le Chef de l'Egliſe, l'auoit miſe
au nombre des familles de Ieſus Chriſt, & ornée de meſ-
mes priuileges: laquelle marque eſtoit plus aſſeurée,
que le teſmoignage du temps, qui ne ſe peut prendre
ſinon des ans ia paſſez: Que la ieuneſſe de l'Egliſe n'a-
uoit pas empesché qu'elle n'eut fleuri du temps des A-
poſtres en toute pieté, & Religion: Que pluſieurs voi-
rement parloient de ceſte compagnie en diuers accens,
les vns les blaſonnans pour nela cognoiſtre, les autres
pour eſtre paſſionnez; & que telles gens, qui en par-
loient ainſi par cœur, ne doibuēt pas pl' eſtre creus, q̄ ceux
qui en eſtoient membres domeſtiques, & qui voyent
l'interieur d'icelle: Que pour ſa part s'il y eût aperçeu
autre choſe que ſaincte deuant qu'y entrer, il ne l'eut ia-
mais choiſie, & s'en aparceuant apres y eſtre entré, il
en fut auſſi toſt ſorti. Leſquelles reſponces, diſant

*Reſponce
prudente.*

*Nulle Reli-
giō nouuelle
quand elle
eſt fondée
en la Loy de
l'Egliſe.*

*Diuers inge-
mens de la
Compagnie
de Ieſus en
ſon commen-
cement.*

Respōce pruden-
cie sur vn
interrogat
de l'Empe-
reur Charles
Quint.

L'Empereur estimer veritables, pour auoir tousiours co-
gneu Borgia gentilhomme d'honneur, & de conscience,
& demātant encor s'il estoit vray ce que l'on disoit,
qu'en ceste Religion n'y auoit que de ieunes gens, &
point de vieillards, Borgia comme accordant cela estre
veritable, respondit en souriant, qu'il ne faillloit pas
s'estonner, si la mere estant ieune, les enfans n'estoient
point grisons, mais que le temps y remedieroit assez, &
que neantmoins luy qui parloit, auoit delia atteint le
quarantelixiesme an de son aage, & qu'il auoit là mes-
me avec luy, vn bon Pere, qui passoit le soixantiesme
du sien, lors qu'il estoit entré en ceste Compagnie. Voi-
la le sommaire du discours qui touche nostre propos.
La respōce que l'Empereur estant à Ausbourg fit audit
François Borgia, ne sera pas du tout inutile icy. Je te l'ay
faict mettre en François, de peur que l'Espagnol ne te
fit venir quelque trenchée folle au cerueau.

Lettre de
l'Empereur
Charles V.
à Borgia le
suite.

Illustre Duc, & cousin, i'ay receu vostre lettre par Gaspard de
Buillalon: & bien que i'estime la resolution que m'escriuez de vous
retirer, pour faire eschange des choses du monde, & de la terre, avec
celles du ciel: sainte, & louable: si ne laisse ie pourtant de m'en re-
sentir, comme la raison veut. Mais mon resentiment, ne m'empeschera
point de vous faire le don que me demandez, de remettre vostre estat
à Don Charles vostre filz, lequel ie vous ay otroyé de bon cœur. Je
crois au reste qu'en ce que vous entreprenez, vous aurez beaucoup
plus d'enueux, que d'imitateurs: d'autant qu'il n'y aura pas grand
peine a vous enuier, mais beaucoup a vous imiter. Puisque vous quit-
tez monde heroi tez vos enfans, vous m'obligez à auoir l'œil, & le cœur à leurs af-
faires: ie le feray aussi, quād il en sera besoin, comme requiert vostre
merite. Je crois que de leur costé ils ne perdront pas ce que vous leur
auez acquis. Je prie Dieu nostre Seigneur (Duc illustre) qu'il con-
duise voz saints conseils. Recommādez luy les nostres, & les affaires
de la Chrestienté en voz raisons. D'Ausbourg le douzieme de Fe-
vrier 1551.

Quitter le
monde heroi
que entrepri-
se.

Des susdits propos, & de ceste lettre tu peux voir, si
tu as des yeux, que Charles Quint ne cognoissoit ceste
Cōpagnie, sinon par ouyr dire, & que s'il s'en fut ser-
ui si familièrement que tu feins, il en eut parlé en autre
façon tant en son discours, qu'en sa lettre; & monstre
qu'il l'affectionnoit, l'ayant tres-bien cognette de lon-
gue

que main. Il eut de mesme accent loué le dessein de Bor-
gia, comme s'estant enrollé en vne Compagnie du tout
dediée à sa deuotion, & de laquelle il auoit tousiours
faict estat. Mais puis qu'il en parle si sobrement, mon-
strant plustost vouloir apprendre qu'elle elle est, que
d'en faire iugement: il est bel à voir, qu'il ne la cognois-
soit que bien peu, & tres-certain qu'il ne s'en estoit en-
core serui és affaires du monde comme tu veux faire
croire, estant entré en ce conuent de luste l'an 1555.
deux, ou trois ans deuant sa mort. car il mourut l'an 58.
du siecle, & de son aage.

*Charles V.
mourut l'an
1558. & 58.
de son aage.*

Que si tu trouues quelque College des Iesuites fon-
dé, & doté par luy, comme celuy de Palerme en partie,
il vfa de ces liberalitez plus à la requeste, & instance des
Citoiens de la ville, ou tel College se fondonoit, que pour
aucune particuliere, & familiere cognoissance qu'il eut
de ceste Compagnie.

CHAPITRE IX.

*Inepties d'Arnaud en l'histoire de Charles Quint,
& des Iesuites.*

Or dis moy maintenant puisque tu es si abondant
en fictions, comment peux tu feindre, & commet peux-
tu affirmer, que Charles Quint s'est aydé des Iesuites?
qu'il les a Espagnolisez, & rendus si puissans, puis que
lors qu'il vaquoit aux guerres del' Europe, & pays estrā-
ges, & qu'il s'en debuoit ayder, ils n'estoient encores en
nature? & quād ils furent nais, l'Empereur mourut pres-
que sans les cognoistre? Fais moy ie te prie entendre
ceste merueille. Mettoit il ces dix mil Iesuites futeurs
qu'il ne cognoissoit point, ny esperoit futeurs: les met-
toit il en campagne par foy, comme les Caluinistes
nous mettent au Sacrement la presence du corps de Je-
sus Christ par foy, & croyent cependant qu'il n'y est
point? Ces deux cens Colonniés à venir les employoit
il comme deux cens cantons de Suysses? Ces Comtes,
ces Cardinaux, & Barōs, d'Italie, & d'Espagne que de-
uoient naistre trente six ans apres, les faisoit il marcher
par imaginations, pour estre taict Monarque du Ponāt,
comme Otoman l'estoit del'Orient? Les Idées de Pla-

*Idées d'Ar-
naud fort
différentes de
celles de Pla-
ton.*

ton sont difficiles à entendre : mais ce-cy l'est encores plus : & aux Idées de Platon, il y a de la Philosophie, & de la verité icy il n'y a que sottise, & mensonge.

Au commencement de ton exorde, aussi tost que tu as parlé, aussi tost te sont tombées des mensonges de la bouche. Commencant à narrer, & confirmer, tu as commencé de t'envelopper dans les bourses de ton ignorance, & montrer que tu sçais aussi peu l'art de narrer, & confirmer, que de faire l'exorde. La première loy de l'Histoire est la verité, & faisant de l'historié, tu ne peux dire verité. La narration doit estre vn bref narré du fait, clair, & veritable, ou à tou: le moins vray sèblable.

Pour le regard de la briefuete, tu ne pouuois faillir plus lourdement que tu as fait : car pour prouuer que les Iesuites sont Espagnolisez, & auteurs des maux de la France, tu as commencé ta narration à Charles Quint, qui precede de vingt ans la naissance des Iesuites: sottise semblable à celle là dont le poëte se moque à bon droit.

gemino bellum Troianum orditur ab ovo.

Et as fort impertinément conioint le pere, & le filz, faisant vn mesme dessein, n'estant encores Philippe au monde quand Ignace commença de quitter le monde, & n'ayant iceluy Philippe cogneu les Iesuites que sept ou huiſt ans apres le decez de son Pere, comme il appert par la lettre qu'il escriuit aux Iesuites, l'an 66. Quand il les voulut employer pour planter la foy en la Floride. Car tout au commencement il dit, que le motif de les demâder pour cest affaire, est le bon rapport qu'on luy auoit fait de leurs vertus.

Que si tu estois amoureux de l'antiquité, & ambitieux à mōltrer d'en sçauoir quelque chose, tu pouuois ourdir la toile de ton narré par la creatiō du mōde, ou par le temps du deluge. Car il y eut eu meilleure liaison avec les Iesuites, veu que leur origine dependoit plus d'Adâ, ou de Noë, q̄ de l'Empereur Charles: joint que la narration en eut esté plus anciēne, & plus authétique.

Comme ceste belle narration a vne telle monstruosité, aussi est elle pleine de confusion, & de tenebres, & ne sçais où tu en es. Car tu sautes des prez aux vignes, & g'embro-

La premiere
loy de l'Hi-
stoire est la
verité. Cic
in part. 2.
Quint 4.
inst. cap. 2
Narration
d'Arnaud
inepte en
toute facon.
monstrueuse-
ment lōgue,
& sans pro-
babilité.

Le Roy Phi-
lippe n'a co-
gneu les Ie-
suites sinon
depuis l'an
66.

Narration
d'Arnaud
pleine de te-
nebres.

t'embrouilles en autant de matieres, què de paroles, & autāt elloignées en nature, & qualité, que le Ciel de la terre. De verité, il n'en y a point, cōme ie viens de mon-
 strer. Et parce qu'en ce lieu tu as vomý le plus espais
 venin de ton heresie: il faut, deuant que passer outre, des-
 couvrir ta malice, & faire de bonne heure l'antidote. Je
 t'ay prouué tantost par ta façon de parler, que tu es he-
 retique: ie le veux maintenāt monstrier par tes opiniōs.
 La preuue en sera plus forte, & la reputation plus vtile.
 Par tes paroles tu peux encor retenir quelque masque
 de Catholique, & tromper les plus simples parlant par
 fois en langage de Catholique: comme tu fais sur la fin
 de ta carriere, ou ayant baué tout ce que tu auois amas-
 sé contrel'Eglise, & les Iesuites: sans estre accusé d'aucū,
 mais seulement piqué de ta conscience, qui te disoit ce
 que tu estois, & voulant retenir le masque de Catholi-
 que, ce que tu n'estois, afin de n'esuanter ta malice; tu
 dis que pour parler cōtre les Iesuites, Tu ne dois estre esti-
 me venir de Geneue, ou d'Angleterre, c'est à dire, estre heretique,
 Ayant esté instruit des ta ieunesse au College Royal de Nauarre, &
 promu aux charges publiques, Que tu ne nommes point les
 ayant toutes mises, tant passées que presentes, au front
 de ton imprimé, Conseiller, Procureur, & Aduocat; tu pouuois
 encores mettre celles que tu esperois à l'aduenir. Je te
 veux monstrier, que les heretiques ne viennent pas seu-
 lement du Lac de Geneue, ou des reflux de Londres, &
 que ces escholes, & magistrats ne sont pas bons garans
 pour te maintenir Catholique, non plus qu'à Ramus,
 Beze, & autres semblables, qui ont estudié à Nauarre, &
 à des bonnes escholes, & ont exercé des charges publi-
 ques, & ne sont pas moins heretiques. Or voicy com-
 me ie preuue que tu l'es.

*Arnaud dit
 mule de bou-
 che d'estre
 Huguenot.*

*Arnaud dit
 qu'il n'est
 pas huguenot
 parce qu'il a
 estudié à Na-
 uarre, & a
 esté fait Ad-
 uocat, Conseil-
 ler, & Pro-
 cureur.*

CHAPITRE X.

• Propositions heretiques d'Arnaud.

Celuy qui tient, & defend des propositiōs heretiques,
 Lutheriēnes, Caluiniēnes, & semblables, est heretique:
 tu fais tout cela, tu es donc heretique. La proposition, &
 premiere partie de ce petit discours, tu ne la peux nier.
Car tout ainsi que celuy là est noir, qui a de la souleure

Vn signier
est cogneu
par ses si-
gues. & vn
heretique
par ses here-
sies.

noire en soy, comme vn Echiopien, ou autre. & celuy est ignorant, qui a de l'ignorance; de mesme celuy est heretique, qui a des heresies, qui les maintient, & enseigne. Parquoy il te faut confesser ce poinct si tu ne veux estre iugé non seulement heretique, mais encores hors du sens. Reste donc pour te mettre au sac de monstrier que tu maintiens des propositions heretiques. De plusieurs i'en prendray quelques vnes, de celles qui touchent l'autorité du S. Siege, que tu hays comme heretique à outrance, & l'attaques par tes premiers efforts, à l'imitation des heretiques: comme au contraire les Catholiques ont en singuliere recommandation de defendre le S. Siege en premier lieu, & pour cela sont appelés Papistes par les enfans du Diable tes freres.

Proposition
heretique
d'Arnaud
contre le S.
Siege.

La premiere, & generale est, quand tu appelles la doctrine du s. Siege erronée, & schismatique. La doctrine du S. Siege est ceste-cy. *Subesse Romano Pontifici, omni humane creature omnino esse de necessitate salutis.*

Extravag.
com. vnā
sanctā de
maior. &
obed.

Ta glosse est. Voicy comme nommément, & expresément il se declare Chef, Superieur, & maistre absolu en spirituel, & en temporel de tous les Roys, & Princes de la terre, soustenant qu'il a puissance de les iuger, & destituer, & autorises ta glose citant l'extravagante, *Vterque ergo est in potestate Ecclesia, spiritualis scilicet gladius, & materialis. Sed is quidem pro Ecclesia exercendus; ille Sacerdotis, is manu regum, & militum, sed ad nutum, & patientiam Sacerdotis: oportet autem gladium esse sub gladio, & temporalem auctoritatem spirituali subijci potestati. Nam veritate testate, spiritualis potestas terrenam potestatem instituire debet, & indicare si bona non fuerit, &c. Ergo si deniat terrena potestas indicabitur a potestate spirituali:* Sur ce texte, tu gloses, & conclus ainsi,

Imposition
d'Arnaud
contre le S.
Siege

Il appelle la
doctrine du
S. Siege erro-
née.

Si ces propositions ne sont erronées, & schismatiques, que s'ensuit il, sinon que nous tous qui obeissons au Roy, sommes excommuniez, & ce qui suit en ce lieu là. & le sens est: Ou les propositions du Pape sont erronées, & schismatiques, ou nous sommes excommuniez: Or est il, que nous ne sommes pas excommuniez: donc les propositions du Pape sont erronées & schismatiques. De maniere que tu fais le chef de l'Eglise errant, & Docteur d'erreur, qui est l'attaquer de bien près, & l'attaquer non comme personne particuliere, Boniface, ou Gregoire, comme

pouille.

poussé par quelque passion prinée, mais comme Chef de l'Eglise, c'est à dire, attaquer le S. Siege & la doctrine de tous les Papes. Car ce qui est dit en ces propositions, est la doctrine du S. Siege, & de tous les Papes. Luther, Calvin, & les plus insolens heretiques de nostre temps, ne se peuuent monstrier plus injurieusement heretiques contre nostre S. Pere, que tu fais par ceste belle assertiō, puisée de l'Enfer, & des tenebres de ces deux supposts, tes maistres, & leurs semblables. Car c'est renuerfer tout l'Eglise Catholique, & couper en la source le cours de la vraye, & Apotolique doctrine. C'est renuerfer, & enseuelir toutes les loix, toutes les escholes, toutes les vniuersitez du droit Canon. Car admettant que le Pape enseigne, & escriue des heresies, tout ce qu'il dict, est en doute: & si ceste Decretale par toy alleguée est erronée, & schismatique, comme tu dis apres Calvin, Luther, & tous les heretiques, il faudra dire que le Concile de Lyon qui l'a approuuée, comme tout le fixiesme des Decretales, a commis vn pernicieux erreur. Tu ne pouois pas mieux imiter l'ayeul de ta Religion Luther, qui en haine du S. Siege fit brusler tout le droit Canon en Allemaigne. Il le fit perir par la flamme: tu le fais perir tant que tu peux par diffamations. Les ministres d'Angleterre, l'an 1546 imitās leur maistre, firent porter dedans des bieres les liures Scholastiques, & Canoniques, & les bruslerent chantans par derision les vigiles, & offices des trespassez. Tu prepares les François par tes maximes à faire le mesme. Tu ne peux nier dōc que tu n'ayes l'ame Lutherienne, Calvinienne, & heretique. Car les gens de bien, instruits en l'escole de Iesus Christ, les Catholiques, & leurs Docteurs, non seulement reuerent, & respectent le Chef de l'Eglise, comme Vicair de Iesus Christ, & successeur de S. Pierre, mais encores croient, qu'il ne peut errer enseignant les choses concernantes la foy, & les bonnes mœurs.

Arnaud renuerse tout le droit Canon

Luther fit brusler tout le droit Canon.

Les Ministres d'Angleterre bruslerēt tous les Scholastiques & canonicistes.

Sanderus de Schismate Angliz. l. 2.

CHAPITRE XI.

Imposition d'Arnaud contre le S. Siege.

En ce mesme propos, non content d'auoir fait voir ton impudence, appellant la doctrine des Papes erronée, &c

née, & schismatique, tu l'as encores continuée, leur imposant vn menfonge: car tu r'apportes qu'en l'Extrauagante citée par toy, le Pape se dit, & declare *chef Supérieur, & Maistre absolu, & en spirituel, & en temporel, de tous les Roys, & Printes de la terre;* ce qui est notoirement contre les parolles du texte. Et c'est merueille que n'ayant cité ny tître, ny paragraphe, ny texte de loy, que ceste Extrauagante; tu l'ayes si bien glosée, que de ton sens extrauagant en sorte vne contraire Extrauagante. Auois tu point enuoyé ton entendement à la Tercere chercher la Nau des Iesuites, quand tu disois, ou lisois cecy? Si tu l'eusses eu chez toy, tu pouuois entendre facilement, si tu entendois le Latin, que la puissance du Pape vniuerselle sur les Chrestiens, mentionnée en ce lieu là, est spirituelle, & non temporelle. La pratique te pouoit seruir de glose, si le Latin de l'Extrauagante estoit trop subtil pour toy: car la coustume est l'interpretatiō, & familier truchement de la Loy. Il n'y a celuy qui ne voye que les Saincts Peres ne sont, ny se disent Roys temporels des Royaumes, desquels ils sont peres spirituels: & qu'ils n'y pretendent, ny demandent aucun droit de souueraineté temporelle, sinon es lieux où ils sont Princes temporels, & spirituels ensemble. Que si l'Extrauagante met vne condition, *Si deniauerit terrena potestas, indicabitur à potestate spirituali*, cela ne te debuoit pas faire dire que le Pape se disoit Seigneur absolu spirituel, & temporel. Le (*Si*) te seruoit de guide, si tu auois l'esprit de le suyure. *Si bona non fuerit, si deniauerit terrena potestas.* Ce, *Si*, veut dire que le S. Siegelaisse gouverner aux Princes, leurs Principautez, sauf à les radresser comme Pere, & Superieur, lors que se toruoyans ils prejudicioient à l'Eglise, laquelle il doit defendre a toute reste, voire au prix de son sang, estant Lieutenant de Dieu. Et partant s'est il opposé souuent aux Princes, & les a heureusement corrigez pour leur bien, ou celuy de l'Eglise. Ainsi corrigea il Federic Empereur insolent à merueilles, & pernicieux à la Chrestienté. Cōme aussi le Roy Dagobert, & autres potentats dangereux en leurs deportemens. Et non seulement les Papes, mais encores les Prelats inferieurs ont heureusement fait ceste

Dist. 69.
dno sunt.

cette pratique, comme S. Ambroise, qui n'estoit qu'Archeuesque, qui ramena l'Empereur Theodose à la reconnaissance de sa faute, & au chemin de mieux faire. Dire qu'un Seigneur spirituel est Seigneur absolu, pour commander en quelque cas particulier aux Seigneurs temporels, c'est autant comme si lon disoit vn homme absolument noir, pour auoir en la prunelle de l'œil vne marque noire, ou vn Ethiopien blanc pour auoir les dents blanches. C'est la façon de calomnier propre des heretiques, qui d'une partie font vn tout. Par exemple quand ils imposent à l'Eglise Catholique, qu'on y prohibe le mariage: qu'on y defend les viandes créées de Dieu: parce qu'elle defend aux Prestres, & religieux de se marier, & parce qu'en certain temps elle prohibe l'usage de certaines viandes. Ces commandemens sont particuliers en temps particuliers, & pour des personnes, & choses particulieres: & de les prononcer absolus & generaux, c'est tromper le monde. Car ce n'est pas directement ny absolument prohiber le mariage, ny les viandes: ains seulement faire garder la foy à ceux qui l'ont promise, & qui se sont mariés avec Dieu, luy ayant consacré leur corps, & leur ame par vœu (qui est vn contract plus fort qu'aucun contract de mariage charnel) & commander l'abstinence à ceux qui sont obligés d'obeir. Voilà la premiere, & generale heresie, qui se fait heretique, la refutation de laquelle pouuoit souffrir pour prouuer que tout ce que le Pape enseigne en cette Extrauagante ne peut estre que verité, & que tout ce que tu en dis au contraire, ne peut estre que mensonge. Neantmoins afin que ton impudence soit bien decouuerte en cest endroit, j'en prendray deux encores pour les refuter briuevement.

*Theodose
Empereur
heureusemēt
corrigé par
son Euesque,
Arnaud so-
phisie cōme
les hereti-
ques.*

CHAPITRE. XII.

*Proposition heretique, d'Arnaud qui nie la puissance
du S. Siege sur les Chrestiens.*

L'une est, quand tu dis estre vne doctrine erronée, & schismatique, asirmer qu'il est necessaire, sur peine de damnation, d'estre subject au Chef de l'Eglise, qui est le Pape: c'est l'affection de ladicte Extrauagante du Pape
Boni-

Boniface pour laquelle oppugner, tu ameines des choses que tu n'auois garde d'amener, si tu estois seulement homme discret, & bon François. En premier lieu, tu mōstres apertement que tu es heretique, quand de mesme ardeur, & de mesme langue que les heretiques, tu condamnes ceste Extrauagante, qui est leur pierre de scandale, & laquelle il appellent comme toy, erronnée. Secōdemēt tu reprens S. Bernard bon Prelat, & bon François, des parolles duquel ceste Extrauagante pour la pluspart est tissue. Et en fin au despēs de la reputation François, tu feins des exēples à ton plaisir, cōme tantost ie diray.

Luther, Calvin, & tous les heretiques de nostre temps, ennemis de la subiection, & obeissance.

Ceste tienne heresie, est tirée de Luther, & de Calvin, & des heretiques de nostre temps, ennemis de tout bon ordre, & specialement de la subiection, & obeissance deuē au vicaire de Iesus-Christ, cōtre qui ils ont guerre ouuerte. Et parce q̄ possible tu n'as pas l'esprit pour lire ces grāds heresiarques, tu auras apprins ceste leçon de ton du Plessis, qui comme bon escholier de Calvin, ne s'est pas oublié de noircir son papier des glosēs de son maistre. Et note icy que disant ce que tu dis, tu erres non seulement pour nier la verité de la doctrine de l'Eglise; mais encore, pour l'estimer heresie: qui est estre heretique & ensemble calōniateur. Or la doctrine, qui enseigne que tous les Chrestiens doiuent, s'ils veulent estre sauuez, obeir au Chef de l'Eglise, est la doctrine de Iesus-Christ. & la tienne est vne pernicieuse heresie, & precipice à la damnation. Ce que ie prouue ainsi: Qui-conque veut estre sauué, il faut qu'il soit Chrestien, & ouaille de Iesus-Christ, & par consequent ouaille de S. Pierre: *quia non est ouis Christi, qui non est ouis Petri*, ayant Iesus Christ sans exception commis toutes ses ouailles à S. Pierre, & à ses successeurs quād il luy dit par iij. fois,

Quiconque n'est ouaille de Iesus-Christ, ne peut estre Chrestien. Ioan. 21.

pais mes brebis, pais mes aigneaux, pais mes brebiettes, lesquelles parolles estoient dictes à tous les Pasteurs generaux de l'Eglise en la personne de S. Pierre, & par icelles cōpris tous les Chrestiens. Au moyen dequoy tous les Chrestiens, à sçauoir toutes les ouailles de Iesus Christ, sont sous la charge de S. Pierre & de ses successeurs, ou ils ne sont point Chrestiens. Que si tous les Chrestiens sōt ouailles commises au Chef de l'Eglise, & le Chef de

S. Amb. in c. vlt. Luc. Epi phan. in anchor. S. Chry. in Io. 21. S. Leo ser. 3. de suo pontific.

l'Eglise

L'Eglise est le Pape, il faut que le Pape gouuerne tous les Chrestiens ; qu'il ayt soing de les conduire, de les paître, de les radresser, & qu'il fasse tout ce qu'un Pasteur spirituel doit faire enuers son troupeau, & que les Chrestiens luy obeissent comme brebis raisonnables à leur Pasteur, sur peine de damnation. Et n'y a Roy, Empereur, ou Potentat de ce monde, qui s'en puisse exempter s'il ne veut estre vne brebis sans Pasteur, vn mēbre sans chef, vn Chrestien sans foy, sans loy, sans Iesus Christ, sans pasture, & sans esperance de salut.

Ceste necessité d'estre subiect au Chef de l'Eglise, est viuement exprimée en la similitude de la brebis ; qui sur toutes les autres bestes a besoin d'estre conduite par vn Chef esleué dessus son espee, à sçauoir de l'homme. Les autres animaux s'en passent ou du tout ou taclement, ayās armes, & adresses d'eux mesmes pour s'entretenir en vie, & se secourir au besoin. Mais la brebis, encore qu'elle soit la plus vtile de tous les animaux benins, elle est la moins meublée de commoditez, & la plus chargée d'infirmitéz. C'est vne creature sās armes, sans force, sans adresse, subiecte à la gale, à la clauelée, & à plusieurs autres maladies, sans en sçauoir aucune medecine, ny moyen de l'appliquer, ayant au reste vn ennemy en teste, cruel, cauteleux, & puissant. Au moyen de quoy, faut qu'elle aye necessairement vn Pasteur prins d'autre famille que de la sienne : car elle n'en pourroit auoir vn de son espee, qui a sçeut garantir de tous ces maux : faut qu'elle aye vn homme qui la guide au paturage dehors, & la defende du Loup, & qui la traite dedās, au bercail, qui la despouille de sa toison, & aye soing de ses agnelets, autrement elle ne pourroit viure, ny fructifier.

De mesmes en est il des Chrestiens, ouailles de Iesus Christ parmy les autres hommes, qui ne cherchent que le corps, & vivent en beste. Les vns à la semblance des Lyōs, Tygres, & Ours, vaguēt solitaire comme faisoient jadis, & sont encor les Sauvages. Les autres à la sēblāce des Grīs, Cerfs Formis vivent en troupe sans Roy, s'entr'aydans à la pareille, comme sont plusieurs peuples du monde. Aucuns à la semblance des Abeilles,

*qui est onail
le de Iesus
Christ doit
estre sous le
Pasteur Vi-
caire de Je-
sus Christ.*

*Le Chrestien
semblable à
la brebis.*

*Difference
des Princi-
pales Chre-
stiennes d'a-
vec les payen-
nes; ou here-
tiques.*

ont leur Roy, tels que sont les Payés, les Turcs, les Tar-
tars & autres infidelles, qui ne sont point ouailles de
Iesus-Christ, & n'ont rien d'esleué au dessus leur espece,
à sçauoir au dessus la nature cômune de l'homme; leurs
armes, leurs medecines, leur adresse, & tous leurs tra-
uaux, n'ont autre but que le corps, & la vie presente: &
en cela sont semblables aux bestes. Mais l'hôme Chre-
stien, qui est du bercail de nostre Seigneur, & qui vise à
vne fin plus sublime, & plus haute, & qui a de plus grâds
ennemis à combattre que les autres peuples, qui sont ja
combatus; ne peut pas viure ainli: ains il faut necessai-
rement qu'il aye vn Chef esleué dessus l'ordinaire, qui
remply d'un esprit puissant, & celeste, le cōduise à la fin;
qui luy enseigne les pasturages, les armes, les medeci-
nes spirituelles: autrement il ne peut estre ouaille de Ie-
sus-Christ, & se met à la mercy, ou d'estre deuoré du
loup, ou de deuenir spirituellement loup, lyon, ou quel-
que autre beste, & de se veoir forclos de l'esperance de
iamaïs paruenir à la vie eternelle.

CHAPITRE XIIII.

*Arnaud veut faire vne repub. An-
gloise en la France.*

*Le gouuerne-
ment de l'E-
glise est mo-
narchique.*

Si tu dis, comme il semble voir que tu vueilles dire,
qu'en chasque republique, chacun pourra estre brebis
de son Chef sous Iesus-Christ, tu ne fais autre chose
que te monstrier heretique Anglois, & non François Ca-
tholique, nous voulant former vne republique toute
Angloise où le Roy soit Pape, & la Royne Papesse. Mais
la bergerie de Iesus-Christ ne reçoit pas telle multitu-
de de chefs, parce qu'elle est vne monarchie, c'est à dire
vn estat, & gouuernement auquel vn commande en
chef, qui est la plus noble sorte de Republique de tou-
tes. Ce chef souuerain absolu, est Iesus Christ, qui
pour-ce est appellé Roy, *Je suis sacre Roy sur Sion*. Et les
Chrestiens appellés, *Royal Sacerdoce*. C'est à dire peuple
oint sous vn Roy. Pour représenter naïfvement ceste
vnité de chef, il ne faut qu'un lieutenant general: s'il y en
auoit plusieurs, la figure ne respōdroit point à la verité.
L'Eglise du Diable, synagogue de confusion, est vne pu

tain

Psal. 2.

1. Pet. 2.

tain assise sur vn Dragon à plusieurs testtes, & plusieurs cornes : mais l'Eglise de Iesus Christ c'est vn corps puidique de plusieurs mēbres appointés a vne teste. L'Eglise de Satan, & des heretiques, sont plusieurs membres ioincts, & conspirez à vne mesme fin de perdition, ayāt chascun sa teste, comme les Renards de Sanson, qui estoient liés à la queue l'un de l'autre, ayans leur teste libre. L'Eglise de Iesus Christ, sont plusieurs ouailles ayans vn mesme Pasteur, & plusieurs soldats marchans en ordonnance sous vn General. Pour ceste vnitē de mēbres dependans d'un Chef, elle est appellée Vne, selō la doctrine des Apostres, & des saints Docteurs. Car l'vnitē d'un corps consiste en vn Chef auquel diuers mēbres sont rapportés. Que s'il y a des Pasteurs particuliers, ceux la sont mēbres au regard de ce premier Chef, cōme en la Monarchie tous les magistrats sont subiects à vn Roy: combien que plusieurs soient Chef en quelque endroit du Royaume. S'il y a vn Chef en l'Eglise Catholique, c'est pour y commander, c'est donc vne chose necessaire pour estre sauuez, de luy obeir.

L'Eglise du Diable est vn corps à plusieurs testtes.

Apoc. 12.

Iudi. 15.

L'Eglise Vne à raison d'un Chef. Au Symbole

Les exemples que tu produis pour preuue de ton erreur, tu les as mal entendus, & cités de mauuaise foy. Il y a eu des Roys de France, ce dis tu, qui ont resistē au Pape. Je te respons que quand bien cela seroit vray, il ne faict rien pour toy. Car si telles allēgations te peuvent seruir pour prouuer qu'il ne faut point estre subiects au S. Siege, par mesme façō quelqu'un pourra inferer qu'il ne faut point obeir aux Roys ny mesme à Dieu, à l'exemple de plusieurs subiects, qui se sont reuoltez iniquement contre leurs Princes, & de plusieurs Princes qui ont tournē le dos aux loix diuines. Que si tu ne peux faire ceste illation, laisse moy tes mauuais exemples pour autre vsage, ou desploye les deuant d'autres gens que les vrays Chrestiens. Car quand il est question d'imiter il faut imiter la vertu, & non le vice. Et aux gens de bien, le peché ne sert point d'exemple pour le luyure, mais de scandale pour le fuir.

Exēples citez de mauuaise foy par Arnaud,

Mauuais exemple ne doit seruir de parron.

Secondement ie dis que les Roys que tu cites comme contempneurs du S. Siege, parmy tous les differents qu'ils auoient avec les Papes, ils les ont tousiours

*De Philippe
le Bel.*

*Du Tillet en
son recueil
p. 172.*

*De Loys
XII. & du
concile de
Tours tenu
l'an 1510.
Annal de
France.*

*De Tan-
quarel.*

reconnus pour Superieurs spirituels, & respectés comme successeurs de saint Pierre, & Vicaires de Iesus-Christ. Les parolles de Philippe le Bel, vn de ceux que tu mets en liste de preuue, euoyées par escrit à Boniface VIII. par l'aduis de ses Princes, & cōseil priué, l'an 1297. sont. *Qu'il se recognoit subiect du Pape au Spirituel, & qu'il est prest d'obeir au S. Siege pour le regard de son ame, & spiritualité.* Et c'est grand cas que tu sois si ignorant en l'histoire, & si malicieux en ton ignorance, de faire ce Roy heretique, disant qu'il manda au Pape qu'il n'auoit puissance aucune dessus le Roy de France. Mais encores m'esbais ie plus de ce que tu as osé mettre S. Loys à la meslée de res exemples, lequel comme il surpasse les autres Roys en sainteté, ausi fut il des plus eminens en zele, respect, & obeissance enuers le chef de l'Eglise, comme l'histoire de sa vie le tesmoigne, & les chroniques de France. Le reste que tu cites de Charles VI. & Loys XII. n'est qu'un argument de ta malice. Car ils ne nierent iamais la puissance Spirituelle des Papes, ny l'obeissance des Roys à eux destie. Et le Concile national que tu allegues tenu à Tours sous Loys XII. pour y deliberer comment il se faudroit cōporter avec le S. Pere sur les differants qu'il auoit avec luy, monstre clairement combien il deseroit au S. Siege, & combien il craignoit de rien faire cōtre luy, qui fut indigne d'un Roy tres Chretien. Au fait de Tanquarel bachelier, tu es Arnaud, & grand imposteur, d'sant. *Qu'il fut condamné à faire amende honorable pour auoir osé mettre en ses theses que le Pape pouoit excommunier les Roys.* Tanquere l ne fut iamais condamné pour auoir soustenu que le Pape pouoit excommunier, ains parce qu'il auoit parlé trop cruellement, & en un temps mal propre, de la puissance temporelle du Pape, & fut condamné à se mieux expliquer, sans autre forme d'amende honorable. Et l'arrest mesme donné par la Cour contre luy, approuue la puissance spirituelle du Pape, un effect de laquelle, est l'excommunication. Ceux qui voudront voir l'arrest, y verront à l'œil ton impudence à mentir. Toutes tes autres citations sont tirées de quelques vieilles panchartes escrites à plaisir sans auoir aucune autorité. & partant tu te representes tou-

siours

POUR LA RELIGION CATHOL. &

siours naïfvement heretique. & calomniateur, ne pouvant dire la verité, sans la broyer, & mesler avec mille interpretations mensongeres.

Troisiemement ie te dis, que tu fais aux Roys, & peuples de France vne injure digne de punition exemplaire, taschant de les produire pour exemple de ceux qui se sont opposés aux Papes. Car s'il y eut iamais Roys, s'il y eut iamais peuple obeissant au S. Siege, ce sôt les Roys de France, & le peuple François. Et qui est plus, s'il y eut iamais Roys, & peuples liberaux de leurs biens, de leur peine, & de leurs vies, ce sont les Roys de France, & le peuple François. Tesmoing Clouis premier François, premier Chrestié, & premier Roy des François, qui aussi tost qu'il fut sacré Roy, enuoya de sa part, & de la part de ses subiects, baiser les pieds à sa Sainteté, & comme on parloit alors faire obedience au Pape, & offrir à l'Eglise Cathedrale de Rome vne couronne d'or, signifiant cōme dit Aimonius, qu'il tenoit sa Royauté de la main de Iesus Christ, & qu'il la soubmettoit pour luy, & pour ses succeffeurs à l'Eglise Sainte, pour la seruir, & defendre sous le Lieutenant de Iesus Christ, qu'il reconnoissoit pour sō Superieur en la spiritualité. Tesmoings les enfans, & succeffeurs Roys, qui ont de pere en fils honoré, respecté, & defendu tousiours ce S. Siege, comme vrayes enfans de leur Pere, sans y rien espargner de la puissance que Dieu leur auoit donnée. Tesmoings tous les Roys de France, qui en leur lettres, & communs propos ont appellé tousiours les Papes, leurs peres tres saints, & sans en excepter vn seul, leur ont tousiours rendu, ou en personne, ou par leurs Ambassadeurs, le debvoir d'obeissance au commencement de leur regne, avec declaration de le faire, non par courtoisie, mais par debvoir de fils à leur pere, & superieur spirituel, Vicair de Iesus-Christ.

C'est ceste obeissance, qui a fait donner aux Roys de France le nom de Tres-chrestien, qui les a fait nommer filz aînez de l'Eglise. Estre dit filz de l'Eglise, c'est vn tiltre, dit S. Ambroise, le plus hōnorable qu'on puisse porter; & estre appellé filz aîné, c'est vne singuliere marque d'vne filiale, & signalée obeissance au S. Siege.

Arnaud injurieux aux Roys de France.

Les Roys, & peuples de France remanquables en obeissance, & liberalité envers le S. Siege.

Clouis. Aimon l. 1. c. 24.

Ses enfans

Tous les Roys.

Les Roys de France honorés du S. Siege, pour leur vertu & obéissance.

S. Ambr. C'est ceste obeissance, qui a faict si honnorablement par
or. cōs. Aux. ler, & escrire les Papes, & Saints Conciles des Roys de
Dist. 96 c. France, & du peuple François. Clement V. & le Cōcile
si Impera. d'Orleāns en sōt tesmoins entre mille. C'est ceste obeis-
Clem. 5. sance qui leur a donné, ou à leurs Ambassadeurs les pre-
Extraug. miers rangs, & seances es Conciles, & graues assemblées
com. de prin de l'Eglise, qui les a faict aymer, priser, & renommer ius-
leg. meruit. ques au bout du monde. C'est finalement ceste vertu,
 qui a faict durer, croistre, & fleurir la monarchie Fran-
 çoise plus long temps, plus abondamment, & plus heu-
 reusement, que Royaume du monde, comme estat fon-
 dée, vnüe, & appuyée par la foy, par l'obeissance, par la
 charité en la solidité de ceste viue pierre, qui se moque
 des puissances d'enfer : monstrant Dieu en cela, que cō-
 me il a faict le monde par son fils, & comme il dresse au
 monde les regnes par le mesme fils, qui pource dict : *Per*
me Reges regnant, & legum latores iusta decernunt, de mesme il
Prou. 8. establit & affermit les monarchies de ceux la, qui parti-
 culièrement seruent, & honorent son fils en son Eglise,
 & en son Vicaire.

Nonobstant toutes les choses, tu es si mal sage, & si
 mauuais François, que de vouloir tirer des exemples de
 rebellion des hystoires de France, ternissant la splendeur
 de noz Roys, & de nostre commune mere, pour em-
 bellir, & colorer l'idole de ta mensonge, & luy donner
 crédit. Mais es tu si amoureux de tō erreur, que pour la
 mettre en vogue, tu ayes sans espargner les plus saincts,
 voulu despouiller ta patrie, & ses monarques de leur an-
 cienne reputation de laquelle ils sont en possession, de-
 puis douze cens ans ? Si tu eusses esté bon Catholique,
 & bon François, comme tu veux paroistre, te fut il ia-
 mais venu en volonté de produire tels exemples, en-
 cores qu'ils fussent esté vrayz ? Et si tu n'eusses esté bien
 malicieux, les eusses tu osé teindre, colorer, & peindre
 comme tu as ? N'es tu pas pire que Cham publiant la
 honte de son Pere, quand tu feins, & ments à la honte
 de tes Roys peres, & de ta patrie mere ?

CHA-

Herésie d'Arnaud sur la puissance du S. Siege,

L'autre herésie que tu tiens sur ce point, est voisine de ceste-cy, quād tu dis que le Pape n'a aucune puissance sur les Roys, où en flateur, & renard par exēples frauduleusement produicts, tu voux faire entēdre, que les potentats doibuent renuoyer bien loing toutes ces excommunications de Rome, & plus loing encore quand le Pape touche le temporel, veu que Dieu a dict, *Regnum meum non est de hoc mundo* Si les Roys doibuent respect, & obeissance au chef de l'Eglise, comme ie t'ay prouué, il s'en suyt bien que le chef de l'Eglise, & pere des Chrestiens, a quelque puissance sur eux, comme membres, & enfans de l'Eglise, autrement pour neāt il seroit chef, & pere, & selon la loy de Logique les correlatifs s'entre-tiuent, & l'un tient l'autre par la main, & le meins quant & soy dedans, & le met dehors. Parquoy s'il y a vn Seigneur, qui commande, faut aussi qu'il y aye des subiects qui luy obeyssent.

Que les Papes, & les Prelats de l'Eglise puissent ex-cōmunier, il est trop notoire par le tesmoignage des escritures des saincts Peres, & de l'experience. Et nier ceste puissance, c'est se monstrier tres-heretique, & tres-ignorant. Au moien dequoy ie ne m'arresteray point à le prouuer. Cela est aussi notoire q l'Eglise n'vse point de ceste puissance, sinon en causes non seulement raisonnables, mais encore necessaires. Car l'excommunication est la plus seuer peine, qui soit en la monarchie Ecclesiastique, cōme dit S. Augustin. C'est la mort de l'ame: & ce que faisoit en la loy de Moysē le supplice de mort au corps, l'excommunication le fait maintenant en l'ame. *Hoc dit ce S. Docteur, nunc agit in Ecclesia excommunicatio, quod agebat tunc interfectio;* Et compare ce qui est dict au Deuteronomie, *Aufers malū de medio tui*, avec ce que dict S. Paul, *Auferte malum ex vobis ipsis*: là par la mort du corps, icy par la mort de l'ame, qui est l'excommunication. Et cōme ceux qui estoient occis n'estoient plus du nōbre des Iuits, de mesme ceux, qui sont excommuniez, sont

Ioan. 18.

*Puissance
d'excommu-
nier cōmune
aux Pre-
lats.*

*L'excommu-
nicatiō est la
plus seuer
peine, qui se
trouue en
l'Eglise.*

*In Deuter.
9. 5.
Deut. 24.
1. Cor. 15.*

rayés, & separés du peuple de Dieu, mēbres morts spi-
rituellemēt, & retrāchés du corps mystique de l'Eglise.
C'est le grād glaive de la toute puissante main de Dieu,
lequel il a donné à son Eglise, qui pource ne doit estre
employé, linon comme i'ay dit pour causes necessaires,
& ce contre les rebelles, contumaces, & incorrigibles,
comme dit le mesme S. Augustin, non pour les perdre,
mais pour les ayder, selon l'exemple, & parolles de S.
Paul, pour les remettre en vie, & retinir à l'Eglise. Car
la mort que ce glaive apporte, peut estre réparée par la
penitence, qui est le pruiuege de la loy de grace, que la
loy de Moyle n'auoit point, où la mort du corps estoit
irréparable. Que s'il y en a qui veulent estre obstinez, &
contumaces en leur malice, c'est raison qu'ils sentent,
pour le bien de tout le corps, la pesanteur de ce coup.

Mais les Empereurs, & Monarques y sont ils sub-
iects? Il n'en faut pas douter, car ils sont ouïlles de l'E-
glise, & s'ils sont grands, ce degré sert vōirement pour
aduertir le pasteur de les respecter, & de ne venir point
à ceste extremité, sans premieremēt auoir employé tous
les autres remedes possibles, mais non pas pour les exē-
pter du tout, parce que telle exemption seroit de tant
plus pernicieuse à l'Eglise, que leur pouuoir est grand
pour beaucoup nuire, quand ils sont mauuais, s'ils ne
sont retenus par quelque forte bride.

En vn Roy tout est grand, vice ou vertu.
*Theodose, & S. Loys craignent l'excommuni-
cation plus que les ar-
mes.*
*L'excommuni-
cation voire
iniuste est à
craindre.*

En vn Roy tout y est grand, soit vertu, ou vice, & s'il
employe sa puissance à mal faire, il ne peut estre arresté
que par vne grande puissance. Et partant voyons nous
auoir esté pratiqué l'vsage de ce glaive en la personne
de plusieurs Roys en plusieurs Royaumes: & si la practi-
que n'a tousiours esté profitable, elle la peut tousiours
estre. si les subiects eussent esté bien disposés. Et quād tu
dis que plusieurs Roys n'en ont fait compte, ie te res-
ponds, que ces contempteurs n'en estoient pas meil-
leurs pour cela, & que les bonnes consciences ont tous-
iours eu crainte, & fait cōpte du glaive du pasteur, voi-
re iniustement desgainé cōme parle S. Gregoire. Theo-
dose l'Empereur, S. Loys Roy de France tous deux
vaillants guerriers, redoutoient plus ce glaive, que les
fortes armées. Si les melchās ne l'ont craint, c'est parce
qu'ils

qu'ils estoient meschans. Ils n'ont pas pourtant laissé de *S. Greg. hom.*
le bien sentir, & payer les interets de leur rebellion, & *26. Euang.*
malice. Mais si à leur exemple tu veux cōclure qu'il ne *Vrbani*
s'en faut loucher, de mesme tu pourras dire, qu'il ne le *PP. Epist.*
faut loucher de l'Enfer, d'autant que plusieurs Athées *ad omnes*
n'en font compte. *episc 11. q. 3.*

Tu pouvois dire plus à ton aduantage, & sans deni- *Quelques*
grer si apertement le nom des François, ce que plusieurs *Rois de Frā*
ont dit apres Charles du Molin, que les Roys de France *ce priuile-*
sont priuilegiés par les Papes. A quoy iet'eusse respon- *giez sur l'ex*
du, & te responds, si tu prens ce parti, que Charles du *communica-*
Molin n'a pas bien rapporté le sens du priuilege de la *tion.*
Bulle donnée par Gregoire quatriesme; qui porte que *Charles du*
noz Roys ne peuent estre excommuniés d'aucun Euef *Molin mau-*
que, sans le sçeu & consentement du Pape. Mais en cest *uais rappor-*
endroit, ce bon Charles a voulu amplifier le texte, & fai- *teur.*
re du cuir d'autrui large courroie, avec vne mauuaise *Bonifac. 8.*
pratique de la reigle du droit; qui dict voirement que, *de regul. in-*
Odia restringi, & fauores conuenit ampliari, mais non pas avec *ris in 6.*
glose mensongere. *reg. 15.*

Nous lisons bien que S. Loys, fut du tout priuilegié, *S. Loys pri-*
& quelques autres Roys: Mais c'estoient priuileges per- *uilegié sur*
sonnels, & *quod vni gratiosè conceditur, ab aliis non debet in ex-*
emplum trahi Et tous ces exemples confirment que le Pa- *l'excommu-*
pe a puissance de les excommunier. Car vne personne *nication.*
qui peut disposer de la Loy, en peut encor plus facile- *Du Tillet en*
ment vser: & non seulement le Pape, mais encor les E- *ses memoï-*
uesques, où le Pape n'a donné tel priuilege qu'en Frâce, *res.*
le peuuent excommunier. *Bonifac. 8.*
de reg. iur.
6. reg. 74

CHAPITRE XV.

La puissance temporelle est propre des Prin-
tes temporels.

Quant est de la puissance temporelle, elle est propre
des Princes temporels, & le Pape n'y a que voir. Car cō
me Iesus-Christ ne vint pour regner en Roy temporel
sur les hommes, mais en Roy spirituel, *Regnum meum non*
est de hoc mundo: De mesme son Vicaire en tant que Vi- *Ioan. Dried.*
caire, n'est que Superieur spirituel sur les Chrestiens: s'il *l. 2. de liber.*
est temporel sur quelques vns, c'est en tant que Prince *Christ.*

Franc. Viſt temporel. & en autre tiltre que de Vicaire. Parquoy le
l. 2. de ſid. c. Duc, eſt Duc en ſa Duché, & le Roy eſt Roy en ſon
 76. 77. 78. Royaume. Et pour neant tu te trauailles à fortifier ce
D. min. 4. So point, t'amuſant à eſparpiller les fleurettes de tes lieux
to in 47. communs, pour embelir ta preuue, alleguant les ge-
 meaux, les petits verſets, & ſentences: *Nec regna ſocium*
Nic. Sader. *ferre, nec tædæ ſciunt. Si duo ſoles ſint in mundo omnia incendio pe-*
de viſib. mo. *ribunt, qui t'euffent peu ſeruir ailleurs: & qui pis eſt, pro-*
 digeant tes propos ſans propos, tu tombes ſans y pèſer
 en vn gros ſoleciſme de conſcience, diſant: *Qu'encores que*
Machiaue- *les Primats, Archeueſques, & Eueſques ayent la principale charge*
liſme d'Ar *de la Religion en France, ſi eſt-ce qu'il faut deuant toutes choſes,*
band. *qu'ils faſſent le ſerment de fidelité au Roy, tant s'en ſaut qu'ils ay-*
 ent vœu contraire d'obeyr abſolûment au Pape: de maniere que
 ſelon ta ſaincte Theologie, on ne peut pas obeyr entiere-
 ment au Pape, & au Roy tout enſemble. Mais ie te
 prie qui empêche de ce faire? tous les hommes ne doi-
 uent ils pas obeyr à Dieu entierement; les ſubiects aux
 Roys, les enfans aux Peres? penſes tu que ce ſoient cho-
 ſes repugnâtes de preſter entiere obeiffance à pluſieurs,
 de faire entiere iuſtice à diuers? Penſes tu que le vœu
 qu'on faiſt d'obéir au Pape, contrarie à l'obeiffance
 qu'on doit aux Roys? ſi tu le penſes, tu es vne beſte. car
 en baillant à chaſcun ce quiluy eſt deu, *Cui honorem, hono-*
Rom. 13. *rem: cui tributum, tributum,* on obeît entierement, & faiſt
 on iuſtice à chaſcun, & l'vn ne contrarie point à l'autre,
 veu que tous deux ſont commandez de Dieu. Selon
 ta meſme Theologie, il faut deuant toutes choſes, de-
 uant toute ceremonie, deuant la Religion, deuant le ſer-
 uice diuin, en ſomme comme tu diſ, deuant toutes cho-
 ſes, s'acquitter de ſon deuoir enuers le Roy, & apres de-
 liberer de le faire enuers Dieu, auoir ſoing du temporel,
 & apres du ſpirituel: du corps, & apres de l'ame; de la
 terre, & apres du Ciel, ſeruir premierement le Prince
 terrien, & donner le relief de table au celeſte. C'eſt le
 propre ſens de ces tiennes parolles, & la quinte eſſence
 de la doctrine de Machiauel, avec vne intolerable fla-
 terie enuers les Roys que tu preferes à Dieu, comme
 jadis les Payens faiſoient leurs Ceſars à leurs Dieux:
 mais eux ſans intereſt, & de Religion, & de la verité (car
 leurs

Tertul in
apolog.

leurs Dieux n'estoient que des Idoles, & des Diables, & valaient moins que les Césars) mais tu ne le peux faire qu'avec derision & blaspHEME, laissant à part la menterie que tu dis des Prelats François. Car en France, & ailleurs les Prelats ont, cōme ils doiuent auoir le premier soing de la Religion, & apres du seruice qu'ils doiuent aux Roys, & ny au Roy ayment sa conscience; qui ne vueille que cela se face ainsi, & qui ne deteste ceste tiennne flaterie.

Tu n'auois donc que faire de prouuer que les Roys sont, ou doiuent estre seuls Seigneurs temporels en leur Royaume, veu que le Pape, comme i'ay dict, ne pretend rien en ceste souueraineté, sauf à radresser comme pere, voire encor comme iuge ceux qui seroient pernicieux à l'Eglise: car alors non seulement il peut, mais entores il se doit monstrier leur Superieur, pour leur bien, & celui du public. Ce, sauf, te met en auertin, & te fait rechiner, si faut il l'aualler, & confesser au surplus, que tu n'as ny raison ny conscience. Car premieremēt cela est vrile aux Princes, qui bien souuent sont retenus, ou ramenez au deuoir plustost par crainte du temporel, que ils aiment tousiours encores qu'ils soient mauuais; que du spirituel, duquel ils ne se soucient, s'ils n'ont bonne conscience, & qui n'aduient pas tousiours. C'est pourquoy Dieu menassoit les Roys d'Israel, plustost leur oster leur Royaume temporel, s'ils ne gardoient sa loy, que de les priuer de la vie eternelle: & en fit la pratique au fin premier à qui il osta le sceptre

Mais le Pape n'est pas Dieu: il est vray, aussi ne l'estoit pas Samuël, qui executa ce mandement contre Saül. Ce que Dieu faisoit alors par ses Prophetes en cest endroit, il le fait souuent par son Vicaire. Et partant comme il auoit sacré le Roy Saül par le Prophete, aussi luy enuoia il sa deposition par le mesme, & par le mesme fit transferer le royaume, & sacrer Roy Dauid. Du tēps d'Ozias Roy de Iuda, le souuerain Prestre non plus Dieu que Samuël bailla le Royaume du pere au fils, estant iceluy deuenue ladre par son orgueil. Et ceste separatiō fut faite à la volōté, & direction du grād Prestre, selō qu'il estoit ordonné par la Loy, & par consequēt sa dispositiō.

Le Pape ne pretend point à la puissance des Princes.

Dieu contenoit en deuoir les Roys d'Israel par la menace du temporel

1. Reg. 16.

2. Par. 26.

Le vit. 13.

*Ioiadas chef
de la Royne
Athalia 4.
reg. 11. 2.
Par. 23.* Ioiadas n'estoit pas Dieu, mais Pontife, & Lieutenant de Dieu, quand ayant fait mourir la Royne Athalia, qui gouuernoit tirâniquement, il remit le Royaume entre les mains de Ioas Prince du sang, & legitime successeur de la couronne. Tous ceux cy estoient executeurs des commandemens de Dieu, côme aussi en est le Pape, Vicaire de Dieu. Et veu que Dieu peut transférer vn Royaume en mille façons par les armes des Payés, des Mores, des Turcs, & autres nations estrangeres, côme jadis il les transféroit faisant les Assyriens vainqueurs des Grecs, les Grecs des Assyriens, les vns, & les autres des Iuifs, & les Romains de tous. Entre les Chrestiens il n'y peut auoir vne plus douce voye, plus raisonnable, & plus asseurée que par l'entremise & auctorité du chef de l'Eglise, & commun pere des Chrestiens, qui assiste particulièrement de Dieu, & de gens de science & conscience, probablement ne fera rien contre le droit des legitimes successeurs, & procedera sans passion, avec toute modestie, & douceur en cas si importât, visant tousiours a l'honneur de Dieu, au bien du public, & du particulier.

CHAPITRE XVI.

Royaumes utilement transferez.

*La couronne
transférée de
Chilperic à
Pepin par
Zacharie.
Cēu. 8 c 19.
Cal. l. 4. inf.
c. 7. sect. 17.
L'Empire
transféré des
Grecs à Char
les le grand
par Leon 3.* La pratique a monsté ce que ie dis estre veritable, & notamment au profit de la France. Car tout ce qui s'est fait en cest endroit, a tousiours réussi au grand bié du Royaume, & à la splendeur de la Couronne. Iamais chose ne fut plus utile, ny plus profitable à la France, que quand la couronne fut transférée de Chilperic, qui n'estoit ny bon Roy, ny bon Chrestien, à Pepin Prince genereux, & d'entendement, par l'autorité de Zacharie Pape, à la priere, & sollicitation de tous les Princes du sang, & des grands Seigneurs de la France. Et ce fait a esté loué de tous les gens de vertu, & seulement vituperé des heretiques, nommément des Centuriateurs, & de Caluir. Ne fut ce pas aussi vn coup du Ciel pour la grandeur de la France, la translation de l'Empire des Grecs à Charlemaigne fils de la maison de France, par l'autorité du Pape Leon troisieme, avec l'aduis, & ioye de toute

toute la Chrestienté, ne voulants les Grecs secourir l'Eglise en Occident pour lors fort trauaillée? Laquelle translation, Dieu authorisa par mille victoires qu'il donna à Charlemaigne, dequoy les histoires sont pleines.

Tels, & semblables actes, lostez de toute l'antiquité, tu les appelles entreprises, & attentats tyranniques, & voulant flater les Roys Chrestiens, tu establis vne monarchie Turquesque, & Payenne, où le Prince terrien fasse tout ce qu'il luy plaira, ou il deuiene Turc, deuiene Payen, Heretique, Athée sans estre contrerollé de personne, sans crainte de personne, sans cognoistre aucun superieur, non pas Dieu mesme, & qui puisse dire en se mocquant le vers du Poëte.

Diuisum imperium cum Ioue Caesar habet.

Et qu'à tels Roys on presse ceste entiere, parfaite, & absolue obeissance, que tu nous presches à huys clos, voire quand il commanderoit la Circoncision, le Turban, & toute autre chose, quelque prohibition, fulmination, & excommunication qui peut venir de Rome, pour empescher, ou le commandement du Prince, ou l'obeissance des subiects.

C'est la belle republique que par ton admirable discours tu introduis entre les Chrestiens, separant l'Estat de la Religion, & la puissance spirituelle d'auec la terrienne; de tout le ciel, & de toute la terre, comme tu parles: ne te prenant garde, que ta similitude renuerse ton assertion. Car comme il est impossible que la terre puisse donner des fruits sans l'influence du ciel; aussi ne peut la puissance terrienne produire fruit de vie, sans la direction de la spirituelle. Le ciel se peut bien passer de la terre, mais non pas la terre du ciel.

Si tu eusses iamais leu, & retenu les bons liures, aussi bien que la Sotologie de Malefcot Ministre, tu eusses appris que quand la Republique Chrestienne estoit toute composée du spirituel, comme elle fut du temps des Apostres, elle ne se mesloit rien avec la Payenne, non plus qu'elle faict maintenant avec celle du Turc. Mais quand elle s'est trouuée meslée du spirituel, & du temporel, de Magistrats ecclesiastiques, & laics, alors il a fallu que ces deux pars ayent faict à la pareille: & que

L'Esprit

*Zonar. in vi-
ta Cōstāti. &
Cedrenus
Paul. diac.
Aimouus
& alij.
Ineptie
d'Arnaud.*

*L'estat, &
la religion
sont vnies es
republiques
Chrestiennes.
Greg. Naz.
or. ad pop.
ac Impera.
S. Bern. l. 2.
de cōsiderat.
Le tēporel,
& le spiri-
tuel s'extrai-
dent en la re-
publique
Chrestienne.
C'est pres-
que le dis-
cours de S.
Leon Serm.
3. mensis De
cembr.*

l'esprit aye aidé le corps. & cestuy-cy l'esprit, l'esprit comme supérieur. & le corps comme subiect. Ainli voyons nous que l'estat assiste l'Eglise, quand elle en a besoin, & l'Eglise le gouuerne touchant le spirituel, & luy laisse gouuerner son temporel, tant qu'il fait bien: mais s'il fait mal, elle le secour par remedes spirituels, & temporels, & le remet en train charitablement, au parangon de l'esprit qui radresse, & corrige le corps, tantost par meditations, oraisons, & semblables aydes: tantost par ieunes, veilles, & macerations, quand il s'est detraqué par trop mager, ou par trop boire, ou par quelque autre excès nuisible à l'estat de l'ame. Que si en tel gouuernement tu separes le spirituel du terrien, & la Religio de l'Estat, tu fais vn corps humain sans esprit, tu fais vne beste, vne Republique Payenne, Machiaueliste, & Turquesque, où le corps commande en Chef, sans Religion, où Dieu n'est seruy, que par contenance, ou point du tout. Voila la puissance spirituelle, & temporelle, que l'Eglise Catholique croit du S. Siege. Si elle te semble trop grande prens patience, si tu peux estre sage: ou si tu veux estre tousiours Arnaud, garde toy d'approcher d'Espagne, de peur que l'inquisition t'ayant attrapé, ne te fasse parler à huis clos, ou en cage..

CHAPITRE. XVII.

L'obeissance rend admirables les grands.

Ce qui t'a trompé, & fait tromper en ces deux heresies, c'est que tu estimes estre vne chose mal seante à la majesté d'un Roy d'obeir, & de recognoistre aucun Supérieur, monstrant que tu n'entends pas, que la vertu ne diminue iamais la grandeur, ains qu'elle la rehausse, & luy donne lustre: & que l'obeissance est vne qualité, qui proprement rend admirables les grands. Car quand vn petit compagnon se soubmet, & obeit, c'est vne chose commune, & triuiale. mais de voir vne majesté s'abaisser, c'est vne chose diuine. Ce grand Emocreur Theodosel'a bien sceu remarquer. comme il est couché és liures de ta profession, quand il dict: *Digna vox est maiestate*

*I. Digna vox regnantis, legibus alligatum se Principem profiteri; & reuera maius
C. de legib. imperio est, submittere legibus principatum. Et c'est en ceste fa-*

çon

çon que le fils de Dieu venu en ce monde, s'est voulu monstrier grand. Car ayant eu en soy toutes les vertus au plus haut tiltre qu'elles se puissent trouer, il a plus fait de monstre, & d'exercice de l'obeissance, & de l'humilité mere, & fille d'obeissance, que d'aucune des autres. Il a esté fait obeissant iusques à la mort de la Croix. L'Apostre ne pouuoit pas dire dauantage pour signifier vne entiere, & excellente obeissance, que quand il dict, qu'il a esté obeissant tout le cours de sa vie, & en fin avec la mesme obeissance a suby la Croix. Et l'Euangeliste tesmoigne qu'il estoit subiect à sa mere, & à Ioseph, qui n'estoit que ombre de pere. Si tu dis qu'il estoit Dieu, ie te responds que puis qu'il n'a point esté repugnant à la grande majesté de Dieu d'obeir, voire mesmes à l'homme, il ne doit pas estre estimé mal seant à la petite majesté de l'homme. Et que puisque le fils de Dieu a monstrier, qu'il estoit fils de son pere, & de sa mere, principalement par l'obeissance (comme aussi il n'y a rien que le fils doibue de meilleur droit à ses progeniteurs, que l'obeissance) de mesme le Roy de France en particulier, & sur tous les autres Roys, doit monstrier par vne remarquable obeissance à l'Eglise, & au Chef visible de l'Eglise, qu'il est fils aîné de l'Eglise. Et tant s'en faut, que cela soit contre sa grandeur, que c'est sa propre grandeur, & n'y a rien en quoy, il se puisse mieux faire voir eminent sur tous les potentats du monde, qu'en ceste vertu: & les actions qui en sortiront, seront hautlouée sur toutes les actions Royales. Theodose l'Empereur a fait plusieurs belles choses en paix, & en guerre: mais sur tout ce qu'il fit en toute sa vie, l'obeissance qu'il presta à son Euesque, est preschée il y a douze cens ans, par tout le monde, & le sera à l'aduenir, tant que les homes parleront en la chaire de verité. Si tu eusses eu vn grain d'humilité Chrestienne, tu eusses veu tout cecy: & n'eusses pas parlé comme tu as. C'est l'orgueil qui t'a creué les yeux, & deuoyé la langue, & t'a engendré l'heresie, & la haine que tu as contre le S. Siege. Ce vice est la source, & sentine de tous pechez, mais sur tout de l'heresie, & encores plus directement de ceste cy moderne. *Initium omnis peccati superbia. Diuersis locis diuersa hereses.*

Philipp. 2.

*Iesu Christ
eminent es
actions d'o-
beissance.
Luc. 2.*

*Le Roy de
France fils
aîné de l'E-
glise.*

*Theodor. l. 3.
hist. c. 17.*

*L'orgueil
source des
heresies.
Eccl. 10.
l. de cura pa-
ss. c. 8.*

refes.

refes, sed vna mater superbia omnes genuit, dit S. Augustin, Or n'y a il rien plus à cōtre cœur à l'orgueil, que de se soubmettre, rien qu'il hayße plus que de voir quelque chose sur luy. Il monte tousiours, & prend l'effortant qu'il peut battre l'aisle, & ne cesse iusques à ce qu'il est precipité. *Superbia eorum, qui te oderunt ascendit semper*. Lucifer estoit logé au plus haut des Cieux, esleué sur toute nature créée: neantmoins il barbotoit en son cœur, disant: *Je monteray*. Il luy faisoit mal de voir Dieu par dessus luy.

Psal. 73.

Es. 14.

Humeur de
l'heretique.

L'heretique doncques estant le filz aîné d'orgueil, retient l'humeur de son Pere, & veut tousiours tenir le haut bout, tousiours haletant par folie vers le Ciel, & hayssant tout ce qui l'empesche de monter. & plus encores ce qui le peut abaisser. Parquoy toute puissance principalement spirituelle, qui touche le iugement, & la volonté, parties les plus nobles de l'ame, luy est abominable. Il abhorre d'estre commandé, & moins encor veut il obeir, & son coup, est d'attenter sur le chef. comme l'instinct du corbeau, de donner aux yeux. C'est le chef qui l'empesche de paroistre le plus haut, c'est le Chef qui le peut raualer, c'est le Chef qu'il veut aussi destruire.

CHAPITRE XVIII.

*L'heresie de Luther, & Calvin superbe à merueille,
& ennemie d'obeissance.*

S'il y eut iamais heresie hautaine, celle de nostre tēps l'est, comme estant le ramas de toutes les vieilles, & l'orgueil ramassé de toutes. C'est pourquoy aussi sur toutes elle s'est bandée contre le Chef de l'Eglise, representāt au vif les enfans d'orgueil, dont parlent les Apostres, *dominationem contemnunt, audaces, sibi placentes, maiestatem blas-*

2. Pe. 2. Iud.
1.

phemant: ennemie non seulement du Chef spirituel, mais encor du terrien: car combien qu'elle semble desferer aux Roys, & potentats seculiers, elle ne fait tousiours rien moins volontiers, & quand elle le fait c'est parce qu'elle en attend quelque commodité, quelque liberté, quelque present de la terre. ceste esperance oîlée, elle sçait bien monstrier les dents, & les ongles. On peut voir es escrits de Luther, avec quelle insolēce il a traité

Henry

Henry huitiesme Roy d'Angleterre, encor qu'il eut fait profession d'honorer les Roys.

Caluin en son institution parle des Roys, & de l'obeissance qu'on leur doit, comme vn S. Augustin, parce qu'il esperoit d'en faire ce qu'il voudroit: mais quand il se vit hors de ceste esperance, & que les Princes Catholiques faisoient chastier à bon esçient l'heresie; alors il sceut bien prendre sa grosse plume, avec le pretexte du Seigneur, pour escrire des Princes, & Roys en style d'airain. En son institution, il auoit dict qu'ils sont des Dieux en terre, enuoyez de Dieu pour tenir sa place, qu'on leur doit tout honneur, respect, & obeissance, encore qu'ils soyent meschans, mais escriuant sur Daniel, il ne faut pas à les desloger de ce throne. Là il dit qu'ils sont non Dieux, ains indignes d'estre mis au rang des hommes, qu'il leur faut cracher au visage au lieu de leur obeir, qu'ils sont des bouffons, des insensez, & des bestes brutes, & comme cheuaux, & asnes qui portent les couchons, & veaux au marché. Et se mocque apertement du tiltre qu'ils prennent. Par la grace de Dieu; qui est vne iuste recognoissance, que leur puissance vient du Ciel, que tous les Roys ont tousiours fort prisee, & religieusement inserée en leur tiltre. En somme à enseigne desployée il excite les subiects à leur courir dessus. Voicy ses parolles. *Abdicant se potestate terreni Principes, dum insurgunt contra Deum. C'est à dire quand ils punissent les heretiques; Immo indigni sunt, qui censeantur in hominum numero: Potius ergo conspuere oportet in illorum capita, quam illis parere: nisi omnes suspensiones aboleantur. C'est à dire s'ils n'abolissent la Messe, & tous les Sacremens de l'Eglise Catholique, il leur faut cracher aux yeux, & non leur obeir.*

l. 4. c. 20.

*Cal. in 6. c.
D'an. v. 22.
Langage de
Caluin impu-
dent contre
les Roys.*

*Les appelle
bestes bru-
tes.*

*Dict qu'il
leur faut cra-
cher au vi-
sage.*

Au mesme lieu, *hodie, dit il, vt omnes Reges facti sunt. & bruti, ita etiam sunt quasi equi, & asini brutorum animalium Item, Exercent tyrannidem aduersus omnes pios, & stabiliunt suas sententias impiis superstitiones.* Il entend par superstition, la foy, & doctrine Catholique: & sur le chap. 4. du mesme Prophete. *hodie, dit il, Monarcha semper in suis titulis obtrudunt, se esse Reges, Duces, & Comites, Dei gratia. Sed quam multi falsò nomen Dei pretextum? Et conclud. Merito igitur fucus est, quod dicunt se dei gratia pollere dominatione.*

Zuingle

Zuing. l. 1. c. 1.
ep. f. 186. l. 1.
tom. 1. ar. 42

Zuinglé dit apertemēt, que les Roys meschās, doiuent estre deposez. Et le mal est que par meschans, il entend les bons Catholiques: & preuue son dire par l'exemple de Manassé, & de Sathl. De maniere que quand vn Roy ne fera ce que les Ministres diront, le voilà selon les arrests de ces ieunes Dieux, dégradé de son auctorité, nō obstant la grace de Dieu, & la puissance Diuine pretenduë au tilre de sa Royauté.

Le Roy de
France dit,
Satan par
Beze.

Beze suit à la trace son maistre Calvin, & dit pis en plusieurs lieux, nommément en vne sienne lettre, qui est la 41. où il sonne la charge apertement contre le Roy de France, qu'il appelle Satan: qu'ils se gardent bien (dit-il) les fidelles de iamais faire la paix avec Satan. Et ses propos communs estoient, que *La liberte de l'Eglise Francoise* se gaignoit par armes, & par armes se conseruoit. Tous les Ministres ont tenu la mesme doctrine, tesmoing les liures qu'ils ont escrit de ce subject, comme sont le Concile sacré; Alithia; De la fureur des François; Iunius Brutus de potestate principum, & populi. La lettre de Bruccius qui est de Beze; Le Toc-sain des massacreurs le Resueil-le-matin, & semblables. Et afin qu'on voye qu'ils n'en veulēt pas en particulier aux personnes des Roys, pour

P'Oligarchie
selō Calvin l.
4. c. 20. est la
meilleure sorte
de gouver-
nement cōtre
toute verité.
De toutes les

les vices qu'ils pourroyent alleguer, mais à tout l'estat, & à la Royauté: voicy qu'escrit Calvin en son Institution parlant des trois sortes de Republique, qui sont la Monarchie, l'Aristocratie, & la Democratie. *Si on faict* (dit-il) *comparaison de trois sortes de gouuernement que i'ay recitées, la preeminence de ceux qui gouuernent, tenant le peuple en liberté, sera plus à priser, c'est à dire l'Aristocratie, est la meilleure. La seule haine de la Monarchie l'a faict ainsi parler.*

sortes de gou-
uernemēt la
Monarchie
est la mei-
lleure, selō la
raison, & l'o-
pinio de tous
les sages Pa-
yēs, & Chre-
stiens. Platon

Car tous les sages, la raison, & l'experience mesme, enseignēt que le plus noble, & vtile de tous les gouuernemens, est la Royauté. De toute ceste belle doctrine, comme d'un meschant arbre, en sont sorties les pommes d'angoisse, que ceste pauvre France mange, il y a trente six ou tant d'ans. D'icelle mesme doctrine, comme d'un Arsenal, ont tiré armes, & munitions les heretiques, pour faire ce qu'ils ont faict en la France, pour se rebeller cōtre la majesté des Roys, & dissiper l'estat monarchique avec la Religion; pour s'emparer, par cent

mille

mille meurtres, & autant de forfaits, de trois cens des meilleures villes du Royaume, & y establir des Aristocraties, & Democraties. s'il eut esté en leur pouuoir, comme ils ont fait à Geneue, à la Rochelle, à Nismes, à Montauban, & ailleurs, où ils n'ont garde de laisser entrer aucun qui soit le plus fort, qui leur puisse commander en Roy, encor qu'il fut leur Roy legitime, principalement s'il est Catholique. Au Concile, ou Synode de Berne les Ministres, comme s'ils eussent esté Pairs, & Peres de ce Royaume pour en disposer à leur phantasie, firent en haine du Roy Charles neufiesme des Statuts, & commanderent de les garder à toutes les Villes de France, où les huguenots seroyent les maistres, par lesquels Statuts les Magistrats, les Capitaines, & to' les Officiers se font en vraye forme d'Aristocratie, ou de Democratie, à l'exemple des vieux Ioniens, Beotiens, Dolopes, & Achées; tât l'heresie hayt les Roys, & la Royauté, & l'vnité d'un Superieur, comme du tout intolerable à son orgueil.

Si tu eusses trouué quelques eschantillons de ceste doctrine parmi les liures des Iesuites, quelques effects semblables en leurs œuvres, comment eusses tu enflé les poulmons, & les iouës pour entoner fantaisie, & trôpper le crime de leze majesté! Mais c'est bien assez sur ce point. J'ay monstté clairement par tes parolles, & opinions, que tu es heretique, ne fais plus donc du Catholique, ne m'allegue plus le College Royal de Navarre pour te couvrir. Tu es vn Loup, car tu hurles en Loup mords, & persecutes en loup le Pasteur, & les brebis de Iesus Christ. Pose la peau de brebis on t'a veu les dents, & la patte: Pourquoi as tu peur d'estre nommé heretique, puisque tu l'es? pense tu ne l'estre point en refusant le nô? *Ne illi quidem*, dit S. Ambroise, *sunt immunes hæreseos, qui nomen quidem hæreticorum refugiunt: sed perfidiam asserunt, & impietatem exequuntur.*

CHAPITRE XIX.

Malice d'Arnaud sur l'origine de la compagnie de Iesus.

Après auoir deschargé ton fiel contre le Chef de l'E-

E

glisc,

Politico. Aristoteles l. 8. Eth. c. 10. Senec. l. 2. de Ben. c. 10. Pl. de Monarc. Isoc. ad Nic. Her. l. 3. Hō. l. 2. Iliad. S. Justin. or. ad gētes. S. Athan. or. c. idola. S. Cyp. de idol. vani. S. Hier. ad rustic monach. S. Thom. p. q. 103. a. 3. & l. 4. cont. gent. c. 76. Les Ministres reduits sent la Monarchie en Democratie. in Syn. Bern. an. 1572. Can. 3.

S. Ambroise de fide orthodox. cap. 3.

glise. & monsté de quelle ardeur tu desires sa perdition, tu charges d'une autre voye les membres d'icelle, parlant de l'origine de ceste compagnie en ces termes: Je suis contrainct de dire un mot de l'origine des Iesuites, mais fort brièvement, parce que ma cause m'appelle ailleurs. Et commences à la narrer. L'an 1521 les Francois voulurent rendre l'heritage à celui qui l'auoit perdu à leur occasion, ils assiegerent Pâpelune, & la bastirent si furieusement, qu'ils l'emporterent. Ignace de Loyola commandant à une compagnie de la garnison Castillane, opiniastra le plus la defence, & y eut les iambes rompuës. Cela le retira de son mestier de la guerre. Mais ayant voüé une haine irreconciliable contre les Francois, non moindre que celle d'Annibal contre les Romains, avec l'aide d'un malin esprit, il connut ceste maudite coniuuration de Iesuites, qui a causé tant, & tant de ruine à la France. Et vt peu apres: Mais c'est vne chose estrange, comme ceste meschante race engendrée de l'arnie, & desolacion des hommes, a foisonné en peu d'années, ayant de soixante qu'ils doibnt estre par leur premiere institution multiplie à dix mille. C'est le texte de ton narré. Quiconque le lira pour peu qu'il aye de sens, & de zele à la Religion Catholique, il s'aperceura clairement, & avec indignation, que tu brusles de delir à chercher, à forger, & à dire mensonges, & calomnies. Car sans ce chaud mal, tu n'auois que faire de reuiter l'origine de ceste Compagnie, ne seruant cela d'aucune piece à ton sac. Il vera aussi, que tu as quelque gangraine en l'ame, qui corrompt, & gaste tout ce qui entre dedans, & ne permet que rien de bon en sorte dehors. Massée, & Ribadeneira, que tu cites souuent, ont couché ceste histoire au vray, & des gens seculiers, Lopes Castagnede: retenant ce que tu prenois de leur telmoignage, tu pouuois dire en ces deux ou trois periodes quelque verité, sans interest de ta cause, sans auec loitange, & credit; mais tu ne scaurois rien prendre sans le corrompre, ny ouurir le bec sans mentir; & si vne verité entre dedans ton estomach, aussitost elle s'y conuertit en menfonge, & en fort Mentan: orphoïte en son cōtraire. Voici comme Castagnede historien Portugois, qui ne te peut iustement estre suspect, escrit de l'origine des Iesuites, au vingtiesme liure de l'histoire de Portugal.

*Mensonges,
& impossibles
dru, &
menu enias-
sees.*

*Lopes Casta-
gnede escrit
au vray l'ori-
gine de la Co-
mpagnie de Ie-
su.*

Ignace de Loyola Biscain issu de maison noble, & de parens Catho- Tesmoi gnai-
liques, fut dès son ieune aage enuoyé à la Cour du Roy Ferdinand, ou ge de Casta-
il se portoit tellement, que sur toutes choses il auoit en recommanda- gne de sur l'o
tion les armes, taschant de surpasser tous ses freres plus aages que luy rigine des Ie
en ceste exercice : De sorte que l'an mil cinq cens treze, se trouuant suites l. 20
dans la ville de Pampelune assiegée fort, & ferme des Francois, & de l'hist. de
defendue des Espaignols, apres auoir souuent donné courage par sa Portug.
vaillantise aux assiegez de resister à la force des ennemis, il eust la
iambe droiſte brisée d'un coup de canon, & la gauche fort blessée
d'une pierre enlenée de la muraille. Ce qui fut cause que la ville bien
tost rendue par composition, Ignace tomba entre les mains des Fran-
cois, desquels il fut humainement traité, & renuoyé libre en sa mai-
son; où il se fit penser avec toute diligence, souffrant des douleurs tres
grieues pour estre guery, n'ayant euec laissé le desir qu'il auoit de
porter les armes: Toutes fois par ceste affliction estant comme aduerty
de Dieu, il se mit à considerer si profondement la vanité des choses
de ce monde, qu'apres auoir bien combattu avec ses pensées, il se resolut
à la parfin, (estant à ce grandement esmeu par la lecture de la vie de
nostre Seigneur, & de ses Saints) de s'adonner du tout au service
de Dieu, à l'imitation de ceux, de qui il auoit leu les vies.

Le reste qui suit enseigne les pelerinages, les estudes,
les œures, & la pieté d'Ignace, & de ses Compagnons;
& à la fin comme ceste Compagnie fut establee l'an mil
cinq cens quarante. De cest autheur ou des liures des le
suites, il faut que tu ayes tiré tout ce q tu sçais de vray,
de leur origine: Car ce sont eux seuls qui l'ôt peu escri-
re, ayans veu, & ouy parler leurs premiers fondateurs.

Commence-
mēt de la cō-
uersion d'Ig-
ne Loyola.

De toy mesmes tu n'en peux rien sçauoir, n'ayāt esté
de ce temps là. Si tu me dis que c'est des Ministres que
tu l'as emprunté, ie le crois facilement : Mais ils n'ont
peu en auoir nouuelles non plus que toy, sinon des le-
suites; ou de Castagnede, ou semblables, & neant-
moins, tu ne parles pas comme eux. Castagnede escrit
comme Ribadeneira, & Maffée, qu'ignace eut vne
iambe brisée, & l'autre blessée: tu dis qu'il eut les iam-
bes rompues. Castagnede dict, que la lecture des bons
liures avec l'affliction, firent venir à Ignace le desir de
quiter le monde: tu ne fais, aucune mention de cela,
ains signifies obliquemēt que ce fut de despit de se voir

*Playes d'hō-
neur.*

*Seeuola. Pli.
Horatius co-
cles.*

*Tit. Liui. l.
1. dec. 1.*

estropié : Ce que tu feins de toy mesme , car l'histoire n'en parle point , ains dict qu'il guerit , & qu'il marchoit bié , encor qu'il fut demeuré boiteux , & si peu qu'il ne paroïssoit point : ce qui n'est pas suffisant pour te faire dire qu'il quittat la guerre par despit. C'est assez à vn vaillant Capitaine d'auoir bonne teste , & à vn Soldat d'auoir bon bras. Les bōnes jambes sont plus desirables à ceux qui ayment mieux fuir que combattre : & celui qui est fait boyteux en guerre , tāt s'en faut qu'il en doi bue perdre courage , que plustost il s'en doibt tenir honoré , & s'en resiouyr : car à chasque pas , il fait paroistre les marques de sa vertu. Sceuola perdit ille cœur pour auoir perdu vne main , ou Horatius pour estre borgne ? Castagnede dit que la resolutiō d'Ignace fut prinse pour seruir Dieu de tout son cœur : tu dis que ce fut à cause qu'il vouta vne haine irreconciliable contre les Frâçois : Castagnede dit qu'il fut touché & pressé par le S. Esprit pour establir ceste ordre : tu dis que ce fut avec l'ayde du diable : Castagnede recite les sainctes œures de charité que faisoit Ignace , avec ses compagnons , pour le salut des ames : tu dis qu'il couua ceste maudite conjuratiō qui cause tant de ruine à la France. D'où vient que ayāt , beu dans vne claire fontaine , tu rends les eaux si sales : & que tu corromps si funestement la verité en cest brieue histoire , sinon de la corruption de ton ame ?

Mais quelle perte faisois tu en plaidāt , de dire qu'Ignace eut vne jambe rompuë , qu'il s'addonna à la lecture de quelques liures de deuotion , & reciter le reste , qui estoit veritable , au lieu de tout ce fiel que tu as vomit : tu n'y auois aucū interest , si tu eusses eu conscience : Mais n'ayant ton ame conscience aucune , aussi n'a ta parole aucune verité.

CHAPITRE. XX.

Arnaud iniurieux à toute la Chrestienté.

C'est toutesfois peu de chose à toy d'auoir falsifié l'histoire , si tu n'eusses en la falsifiant donné contre le corps de tous les Chrestiens en toutes ses parties. Car quand tu appelles ceste Compagnie operatiō du malin Esprit , tu condamnes injurieusement le iugement vniuersel de l'E-

de l'Eglise, & du Chef d'icelle

Le Concile de trente parle ainsi de ceste ordre. *Per hæc sancta Synodus non intendit aliquid innouare, aut prohibere quin religio Clericorum Societatis F E S V, iuxta eorum pium institutum à sancta Sede Apostolica approbatum Domino, & eius Ecclesiæ inferuire possit.* Le Concile l'appelle Religion. Le S. Siegel l'à approuuée comme Religion par autant de Papes qu'il a veu seoir en la Chaire S. Pierre depuis Paul troiliefme qui l'approuua le premier, & tous avec bon examẽ de sa reigle, ou bonnes preuues prealables de ses actiõs, & luy ont donné plusieurs priuileges. La Compagnie que le Chef, & le corps vniuersel de l'Eglise appelle Religion; & pieux institut, dressé pour le seruice de Dieu, tu l'appelles *coniuuration couuée par l'ayde de l'Esprit malin, meschâte race, & en vn autre lieu, boutique de Satan, secte dangereuse.* lesquels noms ne peuuent conuenir qu'à l'heresie, qui est proprement vn monopole troupe par l'Esprit de Satan, vne rebellion des enfans de Satan, vne forge des instruments de Satan, vn membre retrenché del'Eglise, faisant vne secte, & vn esquadron de Satan. C'est à l'heresie ta mere à qui faut donner tous ces noms, & le nom de secte: c'est elle qui s'est retranchée de la foy de l'Eglise, & qui a fait vne section, & separation; & si tu n'estois impudent heretique, tu n'oserois parler en ceste façon, ny si impiemẽt blasphemer contre toute l'Eglise sainte.

Sess. 25. c. 16. de reg.

Paul 3. premier approbateur de la compagnie de Iesús.

Car de ce tien langage il s'ensuyt, que l'assemblée de tous les ordres Chrestiens faite au nõ de Dieu, & sous l'alsistance du S. Esprit avec le S. Siegel, qui tiẽt les Clefs de science, pour scauoir iuger des choses de la foy, & discerner les bons Esprits d'avec les malins, ont commis vn erreur pernicieux, mettant au rang de Religion sainte, vne coniuuration maligne, & secte dangereuse. Tenir ceste proposition trainant apres soy vne iniure si atroce contre les Chefs de la Chrestienté, c'est estre vray disciple de Vviclef, de Luther, de Caluin; c'est estre heretique, & des plus impudents, & iniurieux, qui puisse sortir des Enfers.

Le S. Siegel tiẽt les clefs de science pour discerner les choses de la foy, & les bons Esprits.

Matth. 16. S. Tho. 2. 2. q. 1. a. 10.

De là mesme s'ensuyt, que l'assemblée de Poissy, que la Sorbonne; que les Tres-chrestiens Roys de France,

que les parlemens, qui ont avec si meure deliberation approuué, & receu ceste Compagnie; que les Seignrs, qui l'ont avec si grande charité aumosnée. les Villes, qui l'ont avec si sainte affection embrassée. les Vniuersitez, qui l'ont avec leur priuileges incorporée; ou à leur es-
 scient, par vne extreme malice; ou imprudemment par vne intolerable ignorance, ont esté approbateurs, fondeurs, bien facteurs, & fauteurs d'une engeance, d'une coniuuration, d'une secte maudite; & qu'au milieu la France ils ont estably, ouuert, & entretenu les escolles de Satan. Tout ce-cy s'ensuyt de ce que tu dis; de maniere que ton injure s'estend par tout, & donne contre tous, contre la Sainteté de l'Eglise, contre la majesté des Roys, contre l'autorité des Magistrats, contre le nom vniuersel de la France, & en particulier contre l'honneur de plus de deux milles maisons Françoises, dont les enfans, ou parens sont incorporez en ceste Compagnie, toutes lesquelles tu as notamment, & atrocement injuriées, par ce tien langage. Je laisses les autres Republiques, Principautez, & Monarchies de l'Europe, qui ont receu, & retiennent les Iesuites avec vne admirable affection. Je laisses toutes les autres parties du monde, où ils resident au grand contêtement de ceux qui aiment la vertu, contre lesquelles tu as aussi dardé le venin de ta langue, & fait non seulement la France, mais tout l'vniuers la bute de ta calomnie. Je me contente de te remontrer combien auant, voulant deschi-
 rer les Iesuites, tu as planté les dents à la reputation de ta patrie si toutesfois tu es François, & non quelque furieux Dogue d'Angleterre reuestu de figure humaine. Et si tu n'auois l'ame grosse de quelque legion de malins Esprits, il n'est pas possible que tu peusses vomir les blasphemes à si gros bouillons contre l'Eglise de Dieu, contre tous les Chrestiens, & contre vne Compagnie que tu confesses à grand regret estre si nombreuse, & que tout homme de bien voit espandue par tout l'vniuers pour le salut des ames.

*Arnaud in-
 iurieux con-
 tre tous Pri-
 mats, Sei-
 gneurs, Com-
 munautez, et
 nommément
 contre la
 France.*

CHAPITRE. XXI.

Multiplication de la Compagnie de Iesus.

Et vienticy bien à point pour ta confusion, qu'aussi tost que tu as eu acheué de ietter la gorme de ta faueur, tu t'estranges de ton licol, disant que la nature produit peu selon les animaux farouches, & meurtriers, & que ceste Compagnie est tres-seconde, & nôbreuse: elle n'est pas donc de ceste nature farouche, & meurtriere que tu la peins, veu qu'elle porte en sa fécondité vne marque contraire d'auilte, & de la ceste benediction, comme ceux dont le Psalmiste dict *Benedicti & multiplicati sunt.* les Hebreux furent multipliez par ce que Dieu les auoit benits, etant la benediction diuine cause de fécondité, & la fécondité signe de la benediction diuine. De mode que tu as bien parlé sans entendement, comme jadis l'Asneffe de Balaam, & ne sachant ce que tu disois, as dict la verité, confirmant par le tesmoignage de la fécondité de ceste Cōpagnie, qu'elle est benite, & assistée de la faueur diuine qui l'a plantée & l'a faict croistre, comme il a faict les autres familles de l'Eglise sainte: & regrettant cest accroissement as fort bien représenté le creue-cœur que sentit Melancthon. Tiercelet de ta secte, quand au liēt de mort, ayant ouy la nouuelle de l'arriuee, & predications des leuites aux Indes, se souleuant, *Bone Deus*, dit-il en Latin, *quid est hoc: video totum mundum plenum Iesuitarum*, si luy faulut il mourir avec ceste pillule, & te faudra viure, & mourir la mesme: & de toy, & de tes semblables, sera dict: *Peccator videbit, & irascetur, dentibus suis fremet, & tabescit, desiderium peccatorum peribit.*

*Benediction
diuine cause
de fécondité.*

Gen 29 13.

*15
Psal 39 106.*

*Regret dē
Melancthon
mourāt de la
multiplica-
tion des Ie-
suites.*

Tu ne t'es pas contenté d'estre injurieux, & malin contre les hommes, mais tu l'as encor esté cōtre Dieu, & ses Sacremens: Car en plusieurs endroits de ton Plaidoyé, tu dis que les Iesuites charmēt par icelles le peuple, & appelles les Confessions impies C'est parler en vray heretique. Vuidef, Caluin, & les Ministres de nostre temps, avec les vieux Vauldois, appellent char-
me, & necromantie, les exorcismes, les benedictions,

*Arnaud ap-
pelle les con-
fessions im-
pies.*

*Les Vaul-
dois, &
l'uidesistes
appellent les*

ceremonies
de l'Eglise
charmes, &
necromancie.

Alfonf. à
Cast. l. 6.
aduersus he
refes.

Calainfuit
la mefme he
refie, l. 4. in
ffit. c. 10.

Or 19.

Item kēni-
tus 2. pa te
exami. pag.
852.

Isē Illiriens
cent. 1. Or 2.
lib 6.

La verité, et
vertus des Sa
cremens de-
pēd de Dieu,

Or nō de la
bōitē, ou mali
ce de ceux
qui les admi
nistrent.

1. Corinth. 1.
Trid. fess. 7.
de Sac. c. 12.

Naxian ora.
in Sanct.

Baptif. Aug.
gust. contra
Cresc. l. 4. c.
10 lib. 4. c. 10.

Donat. c. 4.

les Sacremens, & les ceremonies de l'Eglise Catholique. Les Iesuites donc charment aux confessions, selon ton dire, quand ils chassent les Diables, le peché, l'erreur, & l'heresie du cœur des hommes, & les recōciliēt à Dieu par le moyen du Sacrement de Penitence, & de Confession, principale outil en la bergerie de Iesus-Christ, pour guarir les brebis malades, & les luy ramener esgarées, outil hāi du Diable, & de lēs supposts, autant qu'il est vtile aux Chrestiens. Qui est la cause qu'il enrage, & te faict impiement parler, & enrager, pour rendre les confessions odieuses, & contemptibles. C'est vn blaspheme contre Dieu, encōr mesme que les Iesuites fussent aussi mauuais que tu ta sches en vain les faire.

Car ne dependant point la vertu, & verité des Sacremēs de la bonté des prestres, qui les donnent, ains de Dieu, qui les a instituez, ils ne peuuent estre rendus mauuais par la mauuaistiē des hommes qui les mesnagent. Et partāt quiconque les appelle impies, il parle impiemēt contre les mysteres de Dieu. Peut-on appeller impie le Bāptesme, parce que quelque meschant l'aura administrē? ou le Sacrement de l'Autel impie, à cause que quelque mal-viuant l'aura donné, ou en aura mes-vse? ou la Sainte Esriture impie, parce que quelque heretique l'aura maniée?

CHAPITRE. XXII.

*Les Iesuites sont venus en France à la veuē
de tout le Monde.*

Des confessions des Iesuites tu sautes à leur venuē en Frāce disāt. *Ils ne sont pas venus en Frāce à enseignes desployees* le te responds que tu ne sçauois dire vne verité; pouuoient ils venir en France, & y viure plus ouuertemēt, qu'en ouurāt les escholes publiques? qu'en preschant? qu'en conuersant? qu'en enseignant? qu'en combatant tes precepteurs Ministres à la veuē des Roys, des Parlemens, des Vniuersitez, des Magistrats, des Villes, & de tout le monde? est ce venir par mines, & à cachettes, & non à enseignes desployées? n'est-ce pas venir non seulement à enseignes desployées, mais encores à tabourin battant, au son des fifres, & des trōpettes, le harnois sur le dos,

le dos, les armes en main, en arroy, & ordonnance d'une bataille rangée? Ils y vindrent si publiquemēt que tout le monde les vit; ains tout le monde se rua contre eux. Et biē leur duit d'estre venus en bon equipage, bien armés de vertu, & de patience, pour soustenir victoreusemēt la charge, qui leur fut donnée à Paris, aussi tost qu'ils y furēt entrés l'an 64. Lors que tout ce grand mōde de citoiēs, & seigneurs, sans les cognoistre, s'opposa à leur venuē: lors que dix Adupcats pour dix corps diuers ecclesiastiques, & laiz, les plus puissans de la ville, cité, & vniuersité, furēt employés pour plaider cōtre eux: Lors q̄ les Cardinaux, Euesques, & Abbés, les Gouuerneurs, les Escheuins, le Recteur, la Sorbonne, les facultés, les hospitaux, & iusques aux Médiāns firēt vn gros les vns à bonne fin pour sçauoir quelles gēs estoiet les Iesuites; les autres par animosité, & mal-talēt, comme toy main tenant, pour les chasser de la France: Lors que les theatres, les comedies, & tragedies, les farces, & declamations ne mordoient, ne tonnoient, ne gaussoient, n'accusoient que le nom, que les calomnies, que la robbe, que les aggraffes, que les actions des Iesuites. Lors qu'ils ne pouuoient aller par les ruēs de l'vniuersité, qu'ils ne fussent huez, & sifflés; ny aux champs, qu'ils ne fussent battus. Et fut cest assaut si rude, & si rudement donné, & la charge si furieusemēt poursuyue, que les coups se firent entendre par toute l'Europe. Et n'y eut iamais cau
 se plus viuement plaidoyée au barreau, ny mieux débattue en public, ny plus exactement balancée au conseil, que la cause des Iesuites, & ny eut iamais or mieux prouué en la fournaise, que les Iesuites pour lors à Paris par toute sorte de tribulation. Mais Dieu qui preside specialemēt es corps de iustice, & prend en main la protection des innocens, assista si bien ce Catholique, & sacré Parlement en faueur des Iesuites, que non seulement il ne les condamna point, mais s'en rendit des lors Pere, & Protecteur. Et le mesme Dieu couronna si biē leur patience, que d'oū l'on craignoit leur perte, ils eurent leur bon-heur. Car ceste persecution terrible, desfillassi si bien les yeux au monde, qu'elle les fit cognoistre estās auparauant incogneus; fit cognoistre leur institut,

Grande persecution excitée contre les Iesuites à Paris l'an 1564.

La cause des Iesuites exactement examinée.

*Monsieur de
Thou pre-
mier Presi-
dent à Paris.*

& vertu : les fit aymer, & priser de tous les gens d'honneur, grands, & petits. Et particulièrement de ce graue, sçauant, & deuot personnage Monsieur de Thou, seâc premier President pour lors, qui les assista d'aurant meilleure affection, qu'il vit plus clairement combien leurs labours estoïent viles, & necessaires au public pour la foy Catholique, & conseruation de l'Estat. De toutes lesquelles choses, j'atteste, & appelle à tesmoing la memoire de ce temps là, & la conscience de ceux qui furent lors presens, & iouïssent encores de ce mortel sejour. Et n'y a ville en France, où se soit dressé College de leur Compagnie en laquelle ils n'ayent esté essayez, & esprouez à quurance : mais tousiours en fin avec la faueur diuine, ils se sont trouués victorieux ou par patience en leur aduersité, ou par autres œures de vertu en leur prosperité.

CHAPITRE XXIII.

*Arnaud menteur sur l'histoire de la venue des
Iesuites en France.*

Regarde maintenant de quelle conscience, & de quel front, tu as peu, & osé dire qu'ils ne sont point entrés en Frâce à enseignes desployées, & qu'ils y sont venus à cachettes. Ta langue est icy vrayement mensongere, & impudente ; mais en vn autre lieu de ta digression, elle est impudente, iniurieuse, & heretique ensemble, où voulant donner la raison pourquoy les Iesuites ne furent chassés en ceste année là de tribulatiō, tu parles ainsi : *Qui ne scait que l'an 64. il n'y auoit homme ce ans si hardy, qui eust ose parler franchement contre la coniuuration d'Espaigne.*

*Le nom de
coniuuration
d'Espaigne
inuenue par
les hereti-
ques.*

Par la coniuuration d'espaigne, tu ne peux entendre autre chose que l'Eglise Catholique. Car prenant tes mots au pied de la lettre, il n'y a point de sens, d'autant que pour lors regnoit Charles neufiesme tres-chresttiē, & tres-aimé de son peuple, ayant deux freres pleins de santé, & n'y auoit ny vent, ny soupçon de coniuuration d'Espaigne. Tu veux donc entendre par ceste coniuuration l'Eglise Catholique, & la France Catholique, contre qui pour lors on n'osoit parler ; & ceux qui n'osoient parler c'estoient les heretiques, qui vrayement estoient
alors

alors tenus en bride, & n'eussent osé parler, non pas mesmes à huys clos, & moins encor à audience publique. Que si par ceste coniuration tu veux signifier les Iesuites, tu ne peux; veu que comme i'ay dict chascun parloit contre eux librement, & par trop. Ceux donc contre qui on n'osoit parler, estoient les Catholiques, & ceux qui n'osoient parler, les heretiques de lesquels tu dis: *trepidati erant omnes boni, & eligues, cum aicere quod nolles, miserum; quod velles, periculosum.* Ceux cy donc estoient les gens de bien à ton dire, & qui dès lors eussent bien voulu empêcher les Iesuites de demeurer en France, s'ils eussent peu. Les mesmes gens de bien doncques maintenant comme resuscitez, & mis en franchise, parlent, & te font parler librement, ce sont ceux qui les condamneront, qui les chasseront, & feront ce qu'alors ils n'osèrent, ou ne peurent faire. Si bien qu'il n'y a aucune esperance à ton aduis, que les Iesuites eschappent leur violence, & leurs mains. Et c'est ta cōclusion cachée sous ces mots de brauade. *Que pensez vous doncques, espions d'Espagne, alleguer au iour-d'huy pour vous maintenir?*

CHAPITRE XXIII.

*Du quatriesme vœu d'obeissance des Iesuites
au S. Siege.*

Je ne veux rien plus alleguer: mais venir à l'argument prins sur le quatriesme vœu des Iesuites fait au S. Siege, par lequel tu tasches de prouuer qu'ils sont Espagnols, & incapables d'estre vassaux des Roys de Frâce, & de leur prester serment de fidelité, disant ainsi en vn lieu: *Duquel serment, d'ailleurs ils ne sont capables, comme n'estant leur corps approuué en France, & n'estant vassaux liges, & en tout, & par tout obligez, tant à leur General, qu'au Pape.*

Et en plusieurs autres endroits tu dis le mesme pour tirer mesme conclusion qu'ils sont Espagnols. Je suis contrainct de suiure tes erres, selon que i'ay protesté au commencement, & refuter ce-cy non comme crime, mais comme mensonge: Car au reste les Iesuites n'ont pas si grand peur de ta langue qu'ils n'aimassent mieux estre nais au milieu de la Castille, pour estre bons Catholiques, qu'à Saint Iean d'Angeli, pour deuenir

*Le calōnia-
teur denigre
le biē quand
il ne le peut
nier.*

S Grég. in

Iob.

Iob 1.

deuenir heretiques. Mais par-ce qu'il est question du faict, & non du droict : de la verité, & non du crime, il faut refuter ce que tu dis, & monstrier qu'en tout, & par tout tu continues d'estre Arnaud, & de calomnier. Vn calomniateur ne pouuant denigrer autrement vne bon ne œuvre, il dit qu'elle est faicte à mauuaise intention: Ainsi Satan calomnia Iob, disant qu'il seruoit Dieu pour la marmite. De mesmes le vœu, & tout ce que fôt les Iesuites pour Dieu, pour le public, pour la France, tu le reiettes aux Pyrenées, & ne pouuant nier l'euidence de leurs bonnes actions, tu leur hazanes le visage, & gauchis leur intention à la tortuosité de ta malice, disât qu'ils font tout pour l'Espaigne, & qu'ils sont Espaignols. Venons à ce vœu. Les Iesuites font vn quatriesme vœu au Pape, il est vray, donc ils sont tous Espaignols: Voila vne concludiō merueilleusemēt esgarée, voire autant que si tu disois, la Lune luit au Ciel, donc les roses sont des estoiles, conclusion qui n'est ny vraye, ny bien tirée. L'experience monstre qu'il y a des Iesuites de toutes autres nations, pourquoy seront ils donc estimez tous Espaignols pour faire ce vœu au S. Siege? C'est parce que le Pape est tousiours Espaignol. c'est ta raison; mais les histoires anciennes, & modernes la reuerfent: car elles tesmoignent qu'il y a eu autāt ou plus de Papes François que d'autre nation, non Italienne, & que depuis, que ceste Compagnie est au monde, il n'y a eu aucun Espaignol.

Ils sont tous Espaignols d'affection. C'est deuiner, parler à la volée, & calomnier: mais encor que le S. Pere le fut tousiours, ce que toutesfois l'experience refute, ce n'est pas à dire pourtant que ceux qui luy font vœu d'obeissance se reueussent de son affection particuliere qui ne touche en rien la foy: tous les Chrestiens en tant que Chrestiens luy doibuent obeissance, ils seroyēt dōc tous Espaignols. Parquoy ta concludiō est fausse, & mal tirée. Si tu eusses esté bon Catholique, & bon Logiciē, & non ignorant, & superbe huguenot, tu eusses vrayement conclu par ce vœu, que les Iesuites sont affectionnez, & deuots au S. Siege, & delà eusses prins occasion de les louer en ce faict, non seulement parce qu'ils mar-

chen e

chent à l'opposite des heretiques, enfans de rebellion, & du tout bandés contre le Chef de l'Eglise; mais encores parce que ce vœu est tres-conuenable à la parolle de Dieu, & à leur institut. Le vœu est contenu en ces mots, que ceux qui font profession prononçēt apres les trois vœux de Religion. *Insuper promitto specialim obedientiā Summo Pontifici circa missiones*, qui ne veut signifier autre chose, sinon que les Profez promettēt d'obeir specialement au S. Pere sans tergiuerfation ou excuse, quand il leur commandera d'aller en quelque part du môde que ce soit; aux Indes, aux Turcs, parmi les infidelles Payens, & heretiques pour les conuertir, ou ailleurs parmi les fidelles pour les ayder.

Mots du vœu d'obeissance des Iesuites au S. Siege.

Ce vœu ne peut estre iugé que bon par ceux qui scauent bien iuger: car en premier lieu, puisque ceste Compagnie s'estoit dediée pour le seruice, & gloire de Dieu, à la conuersion des ames, elle ne pouuoit plus liberalement s'offrir, ny plus courageusement inuiter le Lieutenant de Iesus Christ, à vser de ceste bonne volonté en vne saison si opportune pour le biē de son troupeau, & l'honneur de son maistre, que de luy presenter ce vœu, par lequel elle luy disoit avec parolles preignantes, Nous voicy prests à trauailler, & seruir en quelle part du monde qu'il vous plaira nous enuoyer, & employer pour la copseruation, & propagation de la foy de Iesus Christ.

Personne ne se doit ingerer à prescher sans estre enuoye Iere. 23. Matt. 10.

Secondement puisque personne ne se doit ingerer de prescher, ou faire autre exercice, principalement de si longue traite, & estenduē que font les Iesuites en l'Eglise, & pour l'Eglise, sās estre enuoyé, & sās autorité d'un supérieur, pouuoient ils mieux s'adresser & plus conuenablement à la parolle de Dieu, qu'aux Chef de l'Eglise, & premier maistre d'hostel en la maison de Dieu, duquel est le debuoir d'euoyer les vns à la vigne, les autres aux champs, les autres aux autres possessions du maistre pour y trauailler? Dieu defend specialement d'y surper ceste estat si eminent, sans lettres parentes. Comment prescheront ils dit il par S. Paul, s'ils ne sont enuoyez. Et par le remie il se plaint des faux Prophetes, de ce qu'ils couroyēt, & parloyent sans cōmission aucune. Je n'enuoyois

Luc. 9. Mar. vlt. Io. 17. 20. Conc. Later c. 3. Inn. 3. eps. ad oēs fideles. La charge du S. Siege est d'enuoier les ouriers spirituels à la vigne de Iesus-Christ.

Pasce oues point les Prophetes, & ilz couroyent: Je ne leur pa: loïs point, & ils meas. faisoient du Prophete Et en ce poinct ont monstré les heretiques vieux, & modernes qu'ils estoient Loups, & nō Ioan. 21. Pasteurs; Heretiques, & non Docteurs, n'entrā au ber Rom. 10. cail par la porte, & preschans sans estre enuoyez. Et par Hierc. 23. tant Tertullian debat, & combat de nullité leur doctrine, par ce seul argument. Qui essis vos? quando, & vnde veni- Ter. lib. de prescrip. stis? quid in meo agitis non mei? quo denique, Marcion, iure Syluam heret. meam cedis? qualicentia, Valentine, fomes meos transfueris? qua

Les hereti- potestate, Apelles, limites meos commoues? mea est possessio, olim ques s'inge possideo, habeo origines firmas ab ipsis authoribus, quorum fuit res vent de pres- ego sum heres Apostolorum. Tout cecy dict à present l'Eglise cher sans e- Catholique aux heretiques de nostre temps. Hugunots sire enuoyés. quand estes vous venus au monde, & de quel lieu estes

vous sortis? que faictes vous chez moy, n'estans point des miés? par quel droit, Luther couppez tu ma forest? qui l'a donné congé, Calvin, de destourner les canaux de mes fontaines? de quelle autorité, Beze, arraches tu mes bornes? le suis pieça en possessiō, premiere en droit & en temps: j'ay bons tiltres, & sources des Apostres mesmes, à qui la choses appartient: c'est moy qui suis la vraie heritiere. Au moyen dequoy non seulement, tu ne debuois blasmer les Iesuites en ce point, si tu estois bon Catholique, ains au contraire, les louer de ce que par ce vœu ils se lient d vne obligation liberale à l'obseruatiō des commandemens de Dieu & combattent par exemple d'obeissance la rebellion des heretiques; les louer de ce qu'ils portent vne propre marque de reuerence envers le Chef de l'Eglise; de ce qu'ils recognoissent par singuliere deuotion avec S. Irenée le Pape, comme Po- tenitorem Ecclesie principatum habentem; avec Prosper summū Pontificem, & Apostolicum Sacerdotem; avec S. Yves Euesque de Chartres, Patrem patrum avec S. Bernard, Caput Ecclesie; de ce qu'avec ces grands Docteurs, & grands Saints, tous François de cœur, & de lāgue, ils respectent celuy qui portes en sa main les clefs du Ciel.

Tous les Saints ont tousiours de notement respecté le S. Siege. S. Iren. l. 3. c. 1. Prospe. l. 20. de voc. gen. c. 16. S. Yves Epis. 12. S. Bern. Epist. 125. Matth. 16. Le 4. vœu d'obeissance des Iesuites au S. Siege loüable.

C'estoit donc vn beau subject de loüange, que ce quatriesime vœu, si tu eusses iamais appris à bien iuger, & biē dire: & de les enaccuser, c'est les taxer dequoy ils sōt humbles, & souples au S. Siege, & en vn mot les appeller Pa-

Ier Papistes, qui est le commun blason que les heretiques iettent comme vn traict de risée, & de mespris cōtre les Catholiques.

Ce que tu dis que les Iesuites ne peuuent faire serment de fidelité au Roy, il est vray, non pour les raisons que tu allègues, qui ne valent rien, mais parce que cōme les autres Religieux de leur qualité, ils n'y sont point obligez, ayans quitté le monde, & ne faisant pour le temporel, ny corps ny mēbre d'Estat, encor qu'ils soyent membres de la republique. Les Officiers des Roys, la Noblesse, les Chets de Ville, le font à cause de leur office, ou de leurs tiefs, ou de tous les deux. Les Religieux tels que les Iesuites, n'ayans semblables qualitez, ne sōt jamais recechez de cela, non plus que les menus artisans. Et quand ils le seroyent, & qu'il en fut besoin, & qu'il n'y eut aucun danger de conscience, toutes ces raisons n'empeschent point, qu'ils ne le puissent faire, moins encores les riennes pour estre fondés sur deux suppositions fausses: dont l'vne est que leur corps n'est pas reçu en France, l'autre qu'ils sont vassaux liges du Pape, & de leur General, à cause du vœu d'obeissāce qu'ils luy font. La premiere est si fausse qu'il n'y a corps de Religion reçu à meilleurs tiltres de toutes sortes de Magistrats, & Communautéz, que ceste Compagnie.

Ils sont receuz par l'Eglise, & Clergé de France en l'assemblée generale de Poissy, cōme il est porté en l'acte de reception fait en ladite assemblée, où estoient présés Mēsieurs les Cardinaux de Lorraine, & de Tournō. Ce que tu confesies en ton plaidoyé, fort à cōtre cœur, & avec plusieurs gloses tirées de tō sa. qui n'ont vertu pour autre chose, sinon pour declarer ce que tu es: c'est à dire, menteur, & calomniateur. C'est mensonge quād tu fais entendre que ceste reception fut faicte à condition que la Religion des Iesuites seroit chassée. La calōmie est en ce que tu dis que les susdicts Cardinaux firent signer l'acte sans ouir l'Vniuersité: ce qui est controuuē par toy, & injurieusement proué contre la memoire de deux Prelats, que le meilleur de ta race ne scauroit auoir esté oigne de dect ausser s'ils viuoyent.

Ils sont receus par tous les Trel-chrestiens Roys de France,

Si les Iesuites peuuent faire sermēt de fidelité.

Les Iesuites sont receus en France Par le Clergé.

Par les Roys de France.

puis François 2.

Henry 2.

1550.

Charles 9.

1560. 64.

1565.

Henry 3.

1580. 84.

1584.

*Par les
Cours de*

Parlement.

*Par les Cham-
bres des Com-
ptes.*

*Par les vil-
les.*

*Par les Vni-
uersitez.*

*Par la Sor-
bonne.
Vieil decret
de la Sorbon-
ne abrogé par
le nouveau.*

France, qui les ont peu cognoistre. Le Roy Henry II. les reçeut par lettres patentes de l'année 1550. François II. par lettres patentes de l'année 1550. Charles IX. par lettres patentes de l'année 1560 & 64. & 65. Henry III. par lettres patentes de l'année 1580. & 1584.

Les Cours de France ont reçu leurs Colleges, & spécialement celle de Paris, qui a verifié l'acte de reception faicte en la susdicte assemblée de Poissy, & la plus part des susdictes lettres patentes, & leur ont adjugé les fondations de leursdicts Colleges quand quelqu'un les a voulu debattre, avec les legs testamétaires, qui leur ont esté faicts, & aumoinez.

Les Chambres des Comptes les ont reçeus en tant qu'elles touché, en verinant les amortissemens de leurs Colleges.

La Ville de Paris leur à octroyé, & faict iottir des priuileges, & exemptiōs données à l'Vniuersité, & Colleges d'icelle. Les mesmes ont faict les autres Villes de France. où ils ont des colleges.

Les Vniuersitez auxquelles il y a des Colleges de leur Compagnie, les ont reçeus, & incorporez. A Tolose, Bordeaux, Bourges, & mesmes celle de Paris, a voulu qu'ils iottysent des priuileges d'icelle, comme les autres Colleges, ainsi qu'il appert par les lettres que leur en a expédié M. Iulie de S. Germain, Recteur d'icelle, en l'année 1563. signées par luy, & scellées du scel de ladicte Vniuersité.

La Sorbonne par son Decret du neufiesme Iuillet cy dessus allegué a déclaré authentiquement que pour sa part elle les tiét pour reçeus : lequel Decret est assés suffisant pour abroger l'ancié faict l'an 1554. Duquel tu t'es crimes auctes seblables, si furieusement. Car le premier fut faict sās les auoir veus ny otiys, & sās cognoissāce de cause. Cestuy cy apres les auoir esprouués trēte ans. Et en matiere d'aduis les derniers, & les mieux examinez, & pesez sont les meilleurs: & en contrarieté de loix la dernière abroge, & casse la premiere dit Cicerō. Mōstre moy, si tu peux, Religio, voire mesme en Frāce, qui aye tiltres, & pieces d'approbatiō plus authétiques que ceste Cōpagnie, où si tu ne le peux faire, confesse que tu

es Arnaud,

es Armand, disant que le corps des Iesuites n'est encor approuué en France. Confesse que ta raison porte faux, quand tu dis qu'ils ne peuuent prestre serment de fidelité, parce qu'ils ne sont reçeus en France.

Ta secôde raison est aussi fausse que la premier. Car il n'y a ieune Iuriconsulte, qui ne voye que le vœu d'obéissance que font les Iesuites au S. Siege, ne les fait point ses vassaux comme tu dis, te perdant dans tes propres brisées, & n'entendant encores que c'est estre vassal lige, ce qu'un homme de ta profession doit sçauoir sur le doigt.

Premierement vn homme ne peut estre qualifié de ce nom de vassal lige, sinon à raison d'un fief, & d'un bénéfice temporel, & pour vne fin temporelle. Secondement en telle qualité selon la loy, il ne peut auoir deux Seigneurs, comme en vn autre lieu tu cōfesse. Les Iesuites ne tiennent aucun fief du Pape en France, n'y aucune dignité temporelle. comment donc peuuent ils estre ses vassaux liges? Veux tu faire des vassaux sans fief, & des Chanoines sans prebende, comme tu as fait vn plaidové sans loy? Tu les fais aussi vassaux liges de leur general, ne te souuenant que tu as dis, qu'on ne peut estre vassal lige de deux Seigneurs: s'ils sont vassaux liges du Pape, comment donc le seront ils encores de leur General? Veux tu donner vne Femme à deux maris? Mais

estans vassaux liges du Pape, comment le peuuent ils estre de leur General, qui par mesme vœu à ton dire est aussi son vassal, & qui entant que tel, ne peut auoir, selon la disposition du droit, vassaux liges sous soy, n'estant supreme Prince? Que s'ils sont liges du Pape seulement à cause du vœu, tous les Chrestiens le sont à meilleur droit, à cause de leur obligatiō biē plus grande, & plus generale. Car par ce vœu ils ne sont obligés qu'à luy obeir, pour le regard des missions. Mais les Chrestiens en tant que Chrestiens, ils sont obligés de le defendre par tout, & contre tous, en tout ce qui concerne la loy: qui est la formule de serment de fidelité, & hommage fait au Prince, si seulement on change la matiere de religion en seruice d'estat. Parquoy s'ensuiura qu'un Chrestien ne peut prestre serment de fidelité au Prince temporel, & ainsi faudra despoiller la corô-

*Vn hōme ne
peut estre vas
sal lige à
deux Sei-
gneurs.
De pseudo li-
giol. 4 feud.
ti. 99.*

*Personne ne
peut estre
vassal lige
sans obliga-
tion tempo-
relle.*

*N'y a vn Sei-
gneur vassal*

ne de France de tous ses droicts d'hommage, comme aussi tous les autres Princes Chrestiens de telle dignité: car personne ne pourra estre vassal lige d'un Roy, l'estant ja du Pape, en tant que Chrestien; ou bien il ne se faudra point baptiser; ou estant baptisé se despartir de l'obeissance du Pape, & estre ou Payen, ou heretique pour estre vassal lige du Roy. Mais les Roys de France, ny leur noblesse, ne vuellent avec si gros interests prendre, & faire les honneurs terriens, & partant pour ne tomber en erreur, il vaut mieux dire que tu erres, & que tes raisons sont cōtre raison, & q̄ toute ta preūue n'est que trame, & tissure de mensonge, & d'ignorace. Et que pour estre obligé au Supérieur spirituel, on n'en est pas vassal lige; ny pour telle obligation spirituelle, la temporelle qu'on a au Prince temporel, n'est pas ostée. Les Clercs sur le point qu'il doibuent prendre l'ordre de prestise, estans interrogés de l'Euesque, *Promittis mihi, & successoribus meis reuerentiam, & obediētiā?* Ils respondent chacun *Promitto*. Ceste promesse, & ceste obeissance promise à l'Euesque est plus generale, que le quatriesme vœu des Iesuites faiet à nostre S. Pere, & toutesfois personne de sain entēdement ne dira que pour cela les Prestres laissent d'estre bons subiects, & vassaux de leur Roy. Et quand il seroit questiō du domaine temporel contre le Pape; & eux, & les Iesuites de France seront tousiours pour le Roy de France qu'ils recognoissent pour Prince temporel, & non autre. Mais ny eux, ny les Iesuites ne doibuent pas estre tels vassaux que tu nous descriis, cōme un nouueau Iustinian, qui obeissent en tout, & par tout sans reserue quoy qui vienne de Rome, quoy que Dieu, & son Vicair defende, ou cōmande. Les Roys de France aussi cōme Tres-chrestiens ne les demandēt pas tels, se contentans du droict deu à Cesar, & laissant le sien à Dieu & partant ils detestent ta flaterie. Pour renuerser donc ta conclusion d'Espaigne, si les Iesuites François ne sont vassaux ny du Pape, ny de leur General, ils ne le peuuent estre du Roy d'Espaigne, à qui ils n'ont aucune obligation, sinon telle que tous Chrestiens ont en general à tous les Princes Chrestiens. Ou si pour estre vassaux du Pape, & de leur General, ils ne le peuuent estre du Roy

de Fran-

Les Prestres
promettent
obeissance aux
Euesques.

de France, comment le pourront ils estre du Roy d'Espagne? quel droit y aura il d'auantage, & quelle obligation? le conclud donc que les Iesuites sont bons subiects des Papes, & des Roys, & bons François, & que tu n'es ny bon François defendât si mal le droit de la France, ny bon vassal des Roys de France, ne leur rendant la foy, ny l'honneur deu, moins encor bon Chrestien, oppugnant le pere General des Chrestiens.

CHAPITRE XXVII.

De l'obeissance des Iesuites à leur General.

Voyons si tu prouues mieux les Iesuites Espagnols par l'obeissance qu'ils gardent à leur General: tō argument est tagotté en ces mots, *Leur principal vœu est d'obeir per omnia, & in omnibus, à leur General, & Supérieur, qui est tousiours Espagnol, & choisi par le Roy d'Espagne. L'experience le monstre, &c. ils sont donc Espagnols. Et vn peu apres, Les mots de ce 4. vœu sont estranges, voire horribles. Car ils vont iusques là, In illo Christum veluti presentem agnoscimus. Et en vn autre lieu parlât des mesmes Iesuites: Qui ont, ce distu, ce quat ième vœu d'obeissance absoluë, Per omnia, et in omnibus, à leur General Espagnol, & au Pape. Le sens de l'argument est, les Iesuites ont leur General tousiours Espagnol à qui ils obeissent, comme au lieutenant de Dieu, doncques ils sont Espagnols. En peu de mots six grosses mensonges, & vne lourde beltise. C'est vne mensonge que les Iesuites auent en leurs vœux, ces mots, per omnia, & in omnibus.*

C'est vne mensonge qu'ils fâcent le vœu d'obeissance à leur General: car ils le font à Dieu, *vouent Diuine Maiestati paupertatē, castitatē, & obediētiā perpetuā in Socie. IESV, ges en autā* Six mensonges en autā de mots. & s'ils promettent d'obeir au General, c'est en cōsideration qu'il est vicaire de Dieu au gouuernement d'icelle compagnie. C'est vne autre mēsonge encor plus grosse qu'ils facēt vn 4 vœu à leur General, ny entant que vicaire de Dieu, ny en autre qualité. Item que le Roy d'Espagne choisissē leur General, car il est esleu en la congregatiō generale cōposée d'vn grand nōbre de diuerses nations, qui auec serment preallable par libres, & secrets suffrages selō Dieu, & consciēce, eslisent le plus idoine, & celuy que Dieu leur enseigne, & non le Roy d'Espagne. C'est vne mensonge encores que leur General soie

touſiours Eſpagnol. Car de cinq generaux qui ont eſté en ceste Compagnie. il n'y en a eu que deux Eſpagnols de nation, Iacques Laynés, & François Borgia. Ignace Loyola, qui fut le premier, eſtoit Biſcain: Euerard Mercurië qui fut le quatrieſme, eſtoit Liegeois. Le cinquieme qui eſt de preſent Claude Aquaiua, eſt Italien de la maiſon des Ducs d'Atrie, mailon qui a de long temps tenu le parti de France. La ſixieſme menſonge eſt que ces mots. *In illo Chriſtum veluti preſentem agnoſcimus*, ſoyent inferez aux vœux. Ta beſtiſe en ce meſme lieu d'eſtimer eſtranges & horribles ces mots, *In illo Chriſtum veluti preſentem agnoſcimus*, quand bien ils ſeroient dedans les vœux. Car ſi nous recognoiſſons Dieu preſent, comme la cauſe en ſon eſſect, en la moindre de ſes creatures iuſques en la nature d'un moucheron: ſi en la Fabrique de l'Eſchine, Ariſtote Payen, & les Medecins elclairez de la ſeule nature, recognoiſſent Dieu, eſtimes tu eſtrange de le recognoiſtre en l'homme, vraye image de Dieu? & en l'homme Prelat, donné particulièrement de Dieu comme Ambaſſadeur de ſa Majeſté? *Ego*, diët ſainct Paul, *ſi quid donauit in perſona Chriſti donauit*, & *pro Chriſto legatione fungimur*. Eſtant Legat de Dieu il representoit la perſonne de Dieu, & c'eſt ainſi que parle ſainct Baſile: *Le Preſent, diët il, n'eſt autre, que celui, qui tient la perſonne de Ieſus Chriſt*. Ignoreres tu qu'il y a des perſonnes & des actions, leſquelles eſtant hautes, & ſubhmes, representēt remarquablement Dieu, & qu'en icelles on voit l'image de Dieu? Eſtre iuge & adminiſtrer la iuſtice, c'eſt reoſeſenter la perſonne de Dieu par vne action diuine. C'eſt pourquoy les Iuges ſont appelez Dieux. *Ego dixi Deus eſtu: item, Deus ſtetit in Synagoga Deorum*: C'eſt à dire, Dieu preſide au conſeil des Iuges. Car en ces paſſages le mot de Dieu ſignifie Iuge.

Dieu reluit en ſes eſſects
Tertu. l. 4. c.
marc. c. 14.
Ariſt. 1. de
partibus animal.

Dieu reſide en la perſonne des Magiſtratz.
2. Cor. 3.
S. Baſil. In
cōſ. mon.

Pſal 81.
ibid.

Dieu reſide en la perſonne des Roys.
S. Grego. Nazian. orat. ad
cōſ. cōſ.

De meſme eſtre Roy. & regner en iuſtice, & pieté, c'eſt reſeſenter la perſonne de Dieu en vne action diuine, & les Roys en qualité de ceste action, portent ſpecialement l'image de Dieu. C'eſt pourquoy S. Gregoire de Nazianze parlant à l'Empereur il luy diët: *Tu tiens l'Empire avec Ieſus Chriſt, avec luy tu gouernes en terre, tu es l'image de Dieu.*

Que

Quel si Dieu permet souuent que les luges iugent mal, & que les Roys regnent mal, c'est pour faire paroistre qu'ils ne sont pas Dieux dont ils portēt l'image, & qu'il n'y a rien de stable que Dieu: c'est pour les contenir en humilité, se recognoissans infirmes, & subiects à peché. Mais comme la diuine bonté est liberale en leur permettant d'vser, & d'abuser de ceste puissance aussi est elle iuste pour les punir à mesure de leur grandeur, & mettre en execution l'arrest qu'elle dōne par la bouche du Sage. *Les grands seront grandement tourmentés, pour leurs fautes. Sap. 6.* Les puissans seront puissamment tourmentez, quand ils aurōt abusé de la puissance q̄ Dieu leur a mise en main, pour sa gloire, & pour le bien public. Mais nonobstant ces abus l'assertion demeure en son entier, qu'en tel corps, & telles personnes legitimemēt ordonnées, Dieu est present, & y doit estre recogneu, & honoré present. Or si pour l'administration des choses de ce monde, dressées au profit des hōmes, & à vn biē temporel Dieu reside, & preside en la personne des Roys, luges, & Magistrats: ne residera il point à ton aduis aux Prelats, pour le seruice de ses autels, & maniement des ames lesquelles fonctions estans toutes diuines, concernent immediatement l'honneur de sa majesté? s'il y preside, fait on mal de le recognoistre present en eux? n'es tu pas donc ignorāt, & blasphemateur, de trouuer, & appeller estranges, & horribles les mots, qui sōt marques, & enseignes de verité, & de Religion? *Dieu reside en la persōne des Prelats*

CHAPITRE. XXVIII.

Quand le Superieur commande contre la Loy de Dieu, il ne doit estre obey.

Si Dieu est recogneu present au Prelat, donc ce dis tu, le Prelat commādant de tuer quelqu'un il le faudra faire: tu es vn pauvre idiot, & malin Sophiste. Les Prelats, ne peuuent faire tels commandemens, en tāt que Prelats. & Peres spirituels, qui par les Canons, & Loix Ecclesiastiques, doibuent estre tres esloignez de toutes actions sanguinaires, & encor qu'au Prelat on recognoisse Dieu present, on ne l'estime pas pour tāt Dieu. Au moyē de quoy s'il cōmande chose qui soit contre la Loy de Dieu, le subiect est dispensé de ne luy obeir point en ce

cas. Car n'estant luy que Lieutenant, s'il commande cōtre la volonté du Prince, il ne doit point estre obey.

Les Iesuites n'ont pas ignoré cecy, comme estant no- toire à tous les Chrestiens Car il leur est seulemēt dict:

Iudicium suum cum eo quod superior vult, & sentit in omnibus rebus, ubi peccatum non cerneretur, omnino conformantes. Qui est vne

S. Ber. tract.
de precep. et
dispen. c. 12.

exception prinse de S. Bernard: & que leur premier fon- dateur Ignace met en vne sienne lettre de l'obeissance.

S. Bernard dict ainsi: *Sive Deus, sive homo vicarius Dei manda- tum quodcunque tradiderit, pari profectò obsequendum est cura, pari reuerentia deferendum, ubi tamen Deo contraria non præcipit homo.*

Car en ce cas, il ne doit estre obey: parce que contre- uenant à la volonté du Prince, il pert la qualité de Lieu- tenant, & se priue en cela de la puissance de commāder.

Ex. q. 2. Post
eaquam.

Quia sicut qui privilegio abutitur, privilegio priuatur, ita qui pote- state abutitur, potestatem amittit. L'escriture commande d'o- beir aux Magistrats seculiers: *Qui potestati resistit: ordinatio- ni Dei resistit:* mais s'ils commandent chose inique, on ne

Rom 3.

leur doit aucune obeissance en cela, suyuant l'interpre- tation que doctement donne S. Augustin, qui dict en

Qui cōman-
de chose ini-
que ne doit
estre obey.

quelque lieu: *Si iubeat potestas facere quod non licet, hic sanè cō- temne Potestatem, timendo Potestatem.* *Ipsos humanarum legum gradus aduertito.* Si Aliquid iusserit curator, nonne faciendum est?

S. August.
Serm. 6. de
verb. Domi.
citè par
Grotian.

tamen si contra Proconsul iubeat, non ubique contemnis potestatem, sed eligis maiori seruire. Si aliud Imperator & aliud Deus, maior

Qui resistit
11. q. 3.

Potestas Deus. Da veniam Imperator, tu carcerem, ille gehennam minatur. C'est pourquoy les gardes de Satil, ayant reçu

1. Reg. 22.

de luy commandement de tuer les Prestres, s'en excu- serent: d'autant que cela estoit contre Dieu C'est pour-

Les Macha-
beas aime-
rent mieux
mourir, que
manger de
la chair de
senné.

quoy les Chrestiens aimoient mieux se faire gehenner, & perdre leur vie, que de sacrifier aux Idoles, encores que les Empereurs leur commandassent: .

2. Mac. 7.

C'est pourquoy les Machabeans aimerent mieux su- bir de trescruelles peines, que de manger contre la Loy

de Dieu, de la chair, comme leur commandoit le Roy Antiochus. C'est pourquoy les Cours de Parlemēt ont

autrefois mieux aimé se demettre de leur charge, que de verifier des Edicts Royaux contre la iustice, comme

aduint du tēps du Roy Loys onzième, quand le Presi- dent la Vaquerie, accompagné de plusieurs Conseillers

en rob.

en robes rouges, luy vint faire plainte, pour les menaces qu'on auoit faict à la cour, si elle ne verifioit certains edits, luy declarant qu'ils estoient prests de plustost quitter leurs offices, que de faire vne chose contre la Iustice. Tu n'eusses pas faict vn tel acte, si tu eusses esté de ce temps là rel Conseiller, que tu es maintenant Aduocat. Tu te fusses moqué de ces pauvres gens vertueux, & calomniant leur resolution aussi genereuse que sainte, eusses dit qu'il faut prester obeissance au Roy, quoy qu'il commande, & quoy que tonne, ou fulmine le Pape de Rome, ou Dieu du ciel, c'est tout vn, on n'é doit auoir ny soucy, ny cure, & qu'il faut obeir. Mais ces pilliers de Iustice ne le firent pas, aussi n'estoient ils pas des Arnauds, & si tu veux sçauoir l'issuë de ce faict. Le Roy admirant, & louant leur constance, ne voulut passer outre, ains cassa les edits. & ceda à la vertu de ses feruiteurs par vne vertu Royale, estimans les vns, & les autres, que le debuoir d'obeir, n'est pas en choses contraire à la loy de Dieu. De mesme l'obeissance que les suites rendent à leur General pour l'honneur de Dieu, ne les oblige point à faire chose qui soit contre Dieu, ou contre le prochain.

Magnanimité de la Cour de Parlement de Paris.

Vertu du Roy Loys XI. cedant à la vertu du Parlement.

CHAPITRE XXIX.

Conséquence d'Arnaud sur l'obeissance des Iesuites.

Voila l'obeissance des Iesuites, & comme ils recognoissent Dieu present en leur superieur pour l'amour de Dieu: voila tes mensonges descouuertes, & tes propositions recogneuës temeraires. La conséquence que tu veux tirer de ceste obeissance, n'est pas moins inepte que tes antecédas sont faux. Car posé le cas que le General des Iesuites fut toujours Espagnol, & qu'ils fissent à luy le vœu d'obeissance, penses-tu pour cela qu'ils doibuent tous deuenir Espagnols, & tranferer en vn momēt l'amour naturelle de la patrie à vn pays, & nation estrange? Veux-tu arracher ainsi tout à coup de leur cœur l'affection, la plus douce de toutes, & la plus enracinée en l'ame? Vlyssé aimoit mieux la fumée de son Itaque, que le Royaume estrange de Calypse. Ceux qui habitent le pied des Alpes aiment mieux leur cahuettes, que les pa-

lais de

lais de Rome. Si lon ne peut quitter l'affection, & memoire du lieu paternel, comment pourra-on despoſiller l'humeur naturelle de la nation, & ſe reueſtir d'une eſtrangere, & quelque fois toute repugnante? Mais penſes-tu que le General des Jeſuites, pour eſtre General, ſoit tout puiſſant pour transformer les natures, & complexions à ſa poſte? penſes-tu qu'il faces de ſes ſubieſts cōme vn maïſtre des monnoyes faiſt de vieilles pieces, leur voulāt donner vn pied, & coing nouueau, n'ayant autre choſe à faire que de les mettre au billon, & les re-fondre pour les faire des neuf? Pēſes-tu qu'il puiſſe chāger les Polonois, les Moſcouites, les Allemans, & Suiſſes, les Flamans, les Italiens, les Portugois, les Anglois, Eſcoſſois, Irlandois, & autres nations deſquelles eſt cōpoſé leur ordre. diuerſes en eſprits, & en corps, en inclinatiōs, & en Hemispheres, & la plus part aduerſes de toute autre humeur que la leur? Penſes-tu qu'il puiſſe faire Mercure de tout bois, & chauffer tout ſolier à tout pied, & mettre tout morrion à toute teſte?

Si cette tienne conſequence eſt bonne, il faudra qu'eſtant leur General de quelque autre nation: car comme il n'a pas eſté touſiours Eſpagnol par le paſſé, & ne l'eſt à preſent, il ne le peut pas auſſi eſtre touſiours à l'aduenir, il faudra, dis ie, qu'ils changent comme des Cameleons, ou cōme des Prothées à tout coup, leur couleur, & nature. Le meſme aduiendra aux autres Religions. Car ſi pout auoir eſté Eſpagnol leur premier fondateur Ignace de Loyola, comme tu dis encor que fauſſement, car il eſtoit Biſcain, ou voiſin Nauarrois comme j'ay dit. Mais ſi pour auoir eſté Eſpagnol, ou les autres qui luy ont ſuccedé en charge, tous les Jeſuites le doiuent eſtre, tous les freres Preſcheurs, & Cordeliers, qui ſont en France, ſeront, ou Eſpagnols, ou Italiens, parce que Sainct Dominique eſtoit Eſpagnol. & Sainct François Italien, & la pluſpart de leurs Generaux ſont deſdictes nations. Tous les Bernardins d'Allemagne, d'Italie, & d'Eſpagne, ſeront François, parce que S. Bernard leur fondateur eſtoit François, comme ſont les autres Generaux de ceſt ordre. Que ſi ces conſequences ſont abſurdes, confeſſe que tu es vn Logicien ſans diſcours, & que

*Fondateurs
de Religion
de diuerſes
nations.*

*S. Domini-
que Eſpai-
gnol. S. François
Italien.
S. Bernard
François.*

le le-

les Iesuites ne sont pas Espagnols par ton dire. S'ils ne sont pas Espagnols, ils ne sont pas donc auteurs des maux de la France tels que tu les calomnies, pour estre Espagnols.

CHAPITRE. XXX.

*La premiere origine des Iesuites a esté
en France.*

Venons à tes autres argumens par lesquels tu tasches en vain de verifier la mesme assertion, disant que ceste Compagnie est née en Espagne; que les Iesuites prient pour le Roy Philippe, & nullemēt pour le Roy de France: qu'ils taschent d'establir le Royaume d'Espagne par tout, dont ils sont Espagnols, & causes des ruines de la France.

Premierement ie responds que ceste Compagnie de Iesus, print son cōmencement en l'vniuersité de Paris, & que là elle ietta sa premiere racine es dix maistres es Arts de ladicte vniuersité, desquels maistres, vn estoit Biscain, Ignace de Loyola; vn Nauarrois, François Xavier; deux François, Pasquier Brotet, & Iean Codure; trois Espagnols, Iaqués Laynes, Alphonte Salmeron, & Nicolas Bobadilla; deux Sauoyens, Pierre Faber, & Claude Iayus; & vn Portugois, Simon Roderique, dix pierres fondamentales de ceste famille en dix persōnes, & en six diuerses nations, & le lieu de leur premiere source. Elle n'est pas doncques née en Espagne, ny premierement recetie en Espagne, ains plustost à Paris. Et ce que tu allegues pour toy de la vie d'Ignace escrite par Ribadeneira, monstre que tu n'entends, ny autrui, ny toy mesme. Car ce lieu là est du tout cōtre toy. Tu colliges par iceluy qu'elle a esté recetie en Espagne long temps auparauant, qu'en aucune autre part, & qui entend le Latin, collige de ce lieu là, quelle a esté plustost receuë ailleurs qu'en Espagne. Tu veux dire qu'elle fut premierement approuuée en Espagne estant deja establie, & le lieu dict qu'elle a esté premierement persecutée en Espagne auant qu'estre, ny receuë, ny mesme née. Voicy les mots de Ribadeneira par toy cités.

Nam hac Societas nondum nata, in auctore suo primum probata est

*Dix maistres ex arts
fondateurs
de la Comp.
de Iesus.*

*Ignace de
Loyola Biscain,*

Pierre Favier, & Claude Iayus,

*Sauoyens,
Pasquier Brotet, Pi-*

*card. François Xavier,
Nauarrois,*

Iaqués Laynes.

*Alfonse Salmeron,
Nicola^s Bobadilla,*

Espagnols.

*Iean Codure,
Dauphinois.*

*Simon Roderiques.
Portugois*

Ignorance
perille d'Ar
mand.

in Hispania; deinde iam edita in lucem in Italia Galliaque grauitèr oppugnata. Ce qui t'a abusé, c'est premierement que tu n'as pas sçeu distinguer les poincts; Secondement parce que tu as prins ce mot *probata* pour *approbata*, au lieu qu'il signifie là *tentata*, comme en la S. Escriture, *Probatu est Dominus*, c'est à dire *tentauit*. Il les a esprouués, & tentés par tribulation: & souuent se trouue avec la mesme significatiō parmy les Iuriscōsultes, ce que tu ne debuois ignorer. Vouloit donc dire Ribadeneira, que deuant que ceste Compagnie nasquit, & qui bien tost debuoit naistre, Ignace son pere, & son fondateur, auoit enduré des persecutions en Espagne, & celle Compagnie auoit esté persecutée en luy son Chef: *Nondum nata, probata est in Auctore suo, in Hispania.* Et delia née, & peu de temps apres mise au môde, fut en son berceau griefuement combatuë en Italle, & en France. Laquelle gradation mon-

N'entend
point le La-
tin.

Les Iesuites
prient pour
tous.

Il faut prier
non seulement
pour les a-
mis, mais en
eor pour les
ennemis.

Num. 16.

Math. 5.

Luc. 6.

Act. 7.

Prier pour
les Potētiats
aōmandé par
la S. Escritu-
re, & prati-
qué par les

stre qu'il ne parle aucunement de reception, ou approbation d'icelle Compagnie, ains au contraire des premieres persecutions: c'est ainsi que tu parles, & gloses fidelement. Que si tu n'as peu entendre trois mots de Latin si clairement couchez, comment pourras-tu penetrer le Digeste, le Codè, le droit Canon, le sens des loix obscures? bon Dieu quel suffisant Aduocat que voy cy plaidât pour la France, & quel Butor de barreau faisant honte à la France!

Les Iesuites prient pour le Roy d'Espagne, ils ne le nient pas: mais ils ne prient point pour le Roy de France en faon quelconque. Disant cecy tu monstres non seulement que tu ignores leurs loix, qui seroit petite faute en toy: mais qui est vne imposture, & vne calomnie, que tu les accuses sans les cognoistre; en vne chose en laquelle ils sont fort exactes. Les loix, & constitutions des Iesuites, sont tres-belles, & tres-estroites touchât les prieres pour toutes sortes de gens, & nommément pour les Princes, & bien-faiteurs. Ils sont obligez par icelles de prier pour tous, amis, & ennemis, fidelles, & infidelles: mais spécialement pour trois sortes de gens.

Premierement pour les grands, comme en ayât plus de besoin, & tenans en main la puissance de beaucoup promouoir, ou reculer l'honneur de Dieu, & le bien des

amen

ames: affin qu'ils soient inspirez de saintement se com-
 porter en leurs charges. Secondement pour les bien fa-
 cteurs, & amis, entre lesquels les fondateurs tiennent le
 premier rang. Troisiësimement pour ceux avec lesquels
 on conuerse en diuers lieux, & lesquels on ayde par di-
 uers offices, & de qui on à soin particulier. Comme les
 Iesuites qui sont en France pour les François: vn Predi-
 cateur, pour ses auditeurs vn Confesseur, pour ses peni-
 tens: vn Regët, pour ses escholiers: vn qui visite les ma-
 lades, & prisonniers, pour les pauures trauaillees, & affli-
 gez; & en special, pour quelque autre sorte de gens que
 ce soit; sans toutesfois laisser les prières cõmunes, qui
 se font pour tous en general en l'Eglise. Ils prient sans
 en estre priez, & prient non seulement en vn College;
 mais par toute leur Compagnie, & par tout l'vniuers, &
 font vœux, & sacrifices à Dieu, pour ceux à qui ils sont
 obligez à la maniere susdicte, & specialemēt pour ceux
 qui le demandent en particulier, ou qu'ils voient en a-
 uoir necessité particuliere, encor qu'ils ne le demandēt:
 comme ils ont tousiours prié pour les Roys, & Roy-
 aume de France, principalement depuis qu'ils y sont.

Selon le reiglement de ces loix tirées de la Loy de
 Dieu, & de la nature, ils prient premierement pour no-
 stre S. Pere, pour les Prelats, & Pasteurs ecclesiastiques,
 & puis pour tous les Princes, & Potentats seculiers, spe-
 cialement pour ceux aux pays desquels ils ont domici-
 les. Ils prient pour l'Empereur, pour les Roys de Frâce,
 d'Espaigne, de Pologne, du Iapon, & de la Chine. Ils
 prient pour les Republiques de la Chrestienté, pour les
 Ducs, Comtes, Marquis, Barons, Communautez, &
 pour tous: & n'aye pas peur qu'ils n'y puisēt baster, car
 ils sont dix mil, & à ton grād regret. Si la chose est ainsi,
 comme elle est, dequoy t'esbahis-tu si Ribadeneira le-
 suite, subiect du Roy d'Espaigne, loue son Roy, sa puis-
 sance, sa vertu, & exhorte tout le mōde à prier pour luy
 autant en fait, & plus, Emond Auger Iesuite François,
 & les autres François pour leur Roy: autant ceux de
 Pologne pour le leur: ceux de Boëme, & pays de l'Em-
 pire, pour l'Empereur: ceux d'Alemaigne pour leurs
 Prince, & ainsi chacun selō l'amour, & de buoir naturel,
 ou civil,

*saints.**Baruch. 1.**1. Timoth. 2.**1. Pet. 2.**Tertull. a-**pol. c. 31.**ad Scapul.**c. 2.**Prieres gene-
rales, & vo-
lontaires.*

*Oraisons, &
prieres pour
les Roys de
France.*

ou civil, faict vœux, sacrifices, prieres, & penitences généralement pour tous, & en particulier pour son Prince & bien facteur. Et laissant le reste des prieres, que les Iesuites François presentent, & ont presentées à Dieu pour la Grâce: si la dixiesme partie des disciplines qu'ils ont faictes pour les Roys François depuis dix ans, eussent esté portées sur son dos, ta peau seroit en pieces, & ne vaudroit rien à faire, ny parchemin, ny tabourin, & ta lague possible seroit apprinte à mieux parler, ou se taire.

Ils ne voulurent point prier à Bordeaux pour le feu Roy. Je t'ay souvent aduertty que tu es vn mauuais Logicié, neantmoins tu continues tousiours de l'estre sans t'améder. Si vne fois ils ont refusé de prier, faut-il cōclure qu'ils ne prient iamais? quel Logicien es tu de tirer vne conclusion vniuerselle d'un faict particulier? Si quelqu'un s'excuse de boire vne fois, s'en suit il qu'il ne boiue iamais? le te respōs encores, qu'ils prient pour le Roy en la façon qui luy pouuoit estre profitable: car de prier en la messe, ou autrement, contre les ordonnances de l'Eglise, c'estoit offencer Dieu, & rendre inutile la priere.

CHAPITRE XXXI.

Propositions, & calomnies ridicules d'Arnaud.

Mais avec quelle apparence de verité dis tu, que *Tous les vœux, pensées, prieres, desseins, actions, sermons, confessions des Iesuites, n'ont autre visée, que de faire le Roy d'Espagne Monarque de toute la Chrestienté, & luy mettre non seulement la France, ains toute l'Europe sous les pieds?* C'est sont tes propos, & tes parolles que j'ay honte de refuter: car outre ce qu'il n'y a ny verité, ny ombre de verité, la chose est ridicule. Neantmoins parce que tu en fais le donjon de ton Plaidoyé, & la maistresse batterie contre les Iesuites, il est necessaire de passer dessus.

*Rien sans
cause és
Aduocats
de rai
son.*

Je te demande doncques, qui sont les causes qui font les Iesuites si aspres, & si brusslés au seruice, & promotiō du Roy, & Royaume d'Espagne? si tu le sçauois, tu le deuois dire, & nous en faire sages, affin d'estre creus: si tu ne le sçais, tu ne debuois pas ainli feindre à la volée. De dire que les Iesuites le font sans cause, ce seroit parler en Aduocat sans cause, & de faict tu ne peux. Car à ton aduis

aduis ils sont fins & subtils, & de se dedier de telle faço
 a vn Roy sans grand motif, ce seroit vne grande bestise.
 Or est il que tu n'en ameines aucunes vrayes, ny vray-
 semblables: de feintes & vaines, qui neantmoins te sem-
 blent de grâde efficace, en signe que tu refuses tousiours,
 tu en mets deux. L'une est l'honneur, l'autre l'vtilité que
 les Iesuites en ont eu, ou esperent auoir pour recom-
 pense de leurs seruices.

Qu'ils le facent pour l'honneur receu ou à receuoir,
 il n'est aucunemēt vray-semblable: car ils n'ont iamais
 eu dignite ny prelatre du Roy d'Espagne, ny par son
 moyen, & si tu allegues le Cardinal Toledé, c'est nostre
 S. Pere qui l'a fait de son propre mouuement, l'ayant
 cogneu fort familièrement eitant encor Cardinal, &
 fait preuue de sa doctrine long temps. Ioinct q̄ quand
 ce seroit par la faueur du Roy d'Espagne. ceste recom-
 pence n'est que pour vn, & bien legere pour suffire à dix
 mil Iesuites qui trauaillent, à ce que tu dis nuit & iour
 par tout le monde pour faire le Roy d'Espagne Monar-
 que de tout le monde. C'est vne bechée biē petite pour
 faire gorge à vn si grand nombre d'oiseaux, mesmes qui
 n'en ont que la veuë ou l'ouïe, car vn seul en iouit. Ce
 ne sont donc pas les honneurs passés qui les esnouuent
 à estre si eschauffés à l'Espagne.

*Le Cardinal
Toledé.*

Que ce soit pour ceux qu'ils en esperent à l'aduenir,
 il est aussi peu vray-semblable: car le passé leur doit ser-
 uir de reigle pour l'aduenir, s'ils sont prudens: & si apres
 auoir trauaillé tant d'années pour l'Espagne comme tu
 dis, ils n'en ont receu aucune dignité pour recompense,
 que peuuent ils esperer deormais? Aussi n'en esperent
 ils point, non parce qu'ils n'en ont encores receu; mais
 parce qu'ils n'en veulent point, ayans dict à Dieu aux
 honneurs du monde. Ce que i'apprends de leur institut,
 qui doit en ceuy nous seruir d'un argument infailible.

On voit en iceluy qu'il n'y a Religion en l'Eglise, for-
 close des hōneurs avec plus fortes barrieres que la leur: car il est loisible à toutes les autres d'estre promoteurs
 aux dignités Ecclesiastiques, sans preiudice de leurs sta-
 tuts; eux en leur profession font vœu particulier de ne
 jamais chercher, ou pretendre aucune dignité ou prela-
 ture.

ture, directement ou indirectement, ny en leur Compagnie, ny dehors; & pour le dehors encor, de ne consentir en aucune electio qui seroit faicte d'eux à tels degrez, sauf par le commandement de celuy qui peut commander sans repliche sur peine de peché, qui est nostre S. Pere; comme il est aduenü au Cardinal Toledé. De maniere qu'ils se sont dehors, & dedans retranchez par tous moyens possibles, pour fermer les aproches à l'ambition.

Claudianus Aquina.

Robert Bellarm.

Il leur est plus facile d'obtenir honneurs des Roys de France.

Est il donc vray-semblable que gens Religieux, & qui avec si grande ceremonie, ont renoncé aux honneurs, s'oublîent de tant que de les chercher avec pariure, & perdition? Veu mesmes qu'il y en a plusieurs, ou qui se sôt enrollés en leur Compagnie estans ja prouueus de grades, & dignitez, ou qui demourans au monde, en pouuoient estre prouueus par leur vertu, sçauoir, & credit? Si Claude Aquina maintenant General de leur ordre, homme de vertu, de lettres, & de maison, desiroit des grandeurs, qu'auoit-il que faire de quitter la Cour, où il ne pouuoit faillir d'auoir le chapeau cōme ses nepueus, pour se venir lier aux loix des Iesuites, & mendier les honneurs les mains attachées? Si Robert Bellarm, la terreur de tes Ministres, nepueu des Papes tes ennemis, vouloit auoir la robe rouge, qu'auoit il que faire de se rendre seruiteur du Roy d'Espaigne en ceste Compagnie, veu qu'estant aymé, & cheri des Papes, & de tout le College des Cardinaux, il eut obtenu tout ce qu'il eut voulu sans le demander, ny mesmes le procurer? Que si les Iesuites estoient si amoureux d'honneur, qu'ils en voulussent perdre le Ciel, n'est il pas plus facile aux Iesuites François, d'en auoir en France, seruant le Roy qui leur en peut donner, & faire donner, que d'aller pour cela emprunter, & mendier à grands fraiz, & travail, & avec moindre assurance, la faueur d'un Prince estrange, & loingtain? Et ceux qui sont és autres pays de l'Europe, n'en peuuent ils pas aussi obtenir avec plus grande facilité, par le moyen des Seigneurs, aux pays desquels ils vivent, en les seruant de l'affection que tu dis qu'ils seruent le Roy d'Espaigne?

D'où

D'où vient donc qu'ils n'en ont point? qu'on ne voit *Pourquoy on*
 en toute l'Europe aucū Iesuite Chanoine, Preuost, Ab- *ne voit aucū*
 bé, Euesque, Archeuesque, ou semblable, depuis que *Iesuites Pre-*
 leur Compagnie est en estre, vn seul excepté qui a esté *laix.*
 faict Cardinal son corps defendant, & avec protestatiō,
 & au grand regret de la Compagnie, encor que de sa
 personne, il fut digne de cest honneur? D'où viét dis-ie,
 qu'ils vivent sans ces honneurs? C'est par-ce qu'ils les
 fuyent selon leur loix. comme empeschemens de leur
 profession. S'ils les fuyent, ils ne seruent pas dōc le Roy
 d'Espaigne, pour les auoir, car ce seroit chercher ce qu'on
 ne veut point, & faire seruice pour estre battu, qui sont
 pauvres gaiges. Je conclus donc que l'honneur ne peut
 estre cause qu'ils ayēt prins si à cœur, comme tu dis, les
 affaires de Castille, aussi tu te contētes de le dire à voix
 basse, & le noter du bec en passant.

CHAPITRE XXXII.

Calomnie sur les richesses des Iesuites.

La seconde cause qui les peut auoir esmeus à prendre
 l'escharpe rouge, sont les biens, & richesses qu'ils ont,
 & esperent d'Espaigne. Ceste cause tu la produis aper-
 temment, & en plusieurs lieux d'une grande vehemence.
 C'est en ce champ de matiere, où ton eloquence admi-
 rable, apres mille passades, & mille ruades, se cabre, se
 gette, & s'eslance contre les Iesuites. C'est icy où tu bats
 les deux millions de rente : où tu fais venir du leuant la
 Nau Iesuite : où non seulement tu les dis estre riches,
 mais aspres, & ardās aux richesses, c'est à dire extreme-
 ment auaricieux : où tu les appelles abuseurs, subor-
 neurs, voleurs de familles. Mais ton mal est, que tout ce
 que tu mets en auant pour verifier toutes tes choses, ne
 sont que grotelques de ton cerueau mal sain, plus bisar-
 res que celles que les peintres griffonnent es galeries, &
 que les Chimeres des Poētes.

Le Roy d'Espaigne leur a faict du bien. Il est vray en *Sur les pre-*
 ses terres; mais encor là, il ne leur faict rien qu'il ne *sens d'Espai-*
 face aux autres Religions; & aux autres Religions, il *gne.*
 faict beaucoup de liberalités, qu'il ne faict aux Iesuites.
 Et quand il seroit vray, tout ce que tu feins de tous ces
 presens;

*Honneur &
respect deu
aux Roy &
Magistrats
par droit di
nin & bu-
main.*

Rom. 13.

Tit 3.

1. Tim. 3.

1. Petri 2.

Tertul. in

Apolog. cap.

31. & ad

Scap. c. 2.

presens, cela ne peut nuire à la reputation des Iesuites François, ny au corps de leur Compagnie. Car si les Iesuites Espagnols ont reçu des bienfaits de leur Roy,

pourquoy en seront interessés les Iesuites François? Pourquoy en deuiendront ils, & tous les autres Iesuites Espagnols? Et si les Iesuites Espagnols aiment, & honorent le Roy Philippe pour estre leur bienfaiteur, leur Roy, pourquoy en seront ils reprints, veu que ceste affection, & reuerence est selon Dieu & Iustice? Pourquoy seront les autres estimés n'aymer que le Roy d'Espagne? Il ne s'ensuit donc pas de ces fictions, encores qu'elles ne fussent fictions, que les Iesuites François deuiennent Espagnols, & beaucoup moins toute leur Compagnie, mesmes n'ayant aucune occasion des bienfaits.

On sçait bien qui a fondé les Iesuites en France, & qui nourrit les Iesuites en France, & que ce n'est le Roy Philippe, notamment le College de Dijon en Bourgogne. de Billon en Auvergne, & d'Auchz en Gascogne voisin d'Espagne, qui viuent d'aumosnes presque depuis cinq ans en ça, cōme d'emprunts plusieurs autres Colleges.

*Fondations
des Colleges
de France.*

On sçait que ce n'est pas le Roy d'Espagne qui les nourrit, ou si tu le sçauois mieux que les Iesuites, tu le deuois verifier par bons tesmoignages, puisque cela te seruoit beaucoup pour les accuser à ton auantage. Le mesme dis-je des presens que tu feins auoir esté donnés aux Iesuites par l'Espagnol. Car mesmes parmy ces troubles en leur grāde necessité, ils n'ont reçu, ny senti en France autres aumosnes que des François.

CHAPITRE XXXIII.

Calomnie sur les presens d'Espagne, & rentes.

Mais laissons ces menus presens, & venons à ces abismes de richesses, à ces monstrueuses finances, à ces millions d'or de rente, que les Iesuites ont. Je te prie, Arnaud monstre nous clairement les tiltres & le fond de ce beau reuenu. La chose le merite. S'il estoit question des bornes d'un pré, ou d'un jardin, on y pourroit aller

lege-

legerement : Mais en la recherche d'un tel domaine, il y faut coucher toute sa science. Je te prie donques, mets y toute la tienne, tu en viendras bien tost à bout, mesmes avec si bon courage que tu as. De grace dis moy, d'où prends tu ces deux millions de rente des Iesuites? d'où les fais tu venir? qui les leur donne? est-ce le Roy d'Espagne? Si tu le dis prouue le aussi tost, & à bonnes enseignes, autrement personne ne le croira : car tu es pieça debouté de creance; & la chose est difficile à croire : car encor que les mains des Roys soyent longues, comme dict vn Poëte, il ne s'en trouue pas toutesfois à milliers, qui les ayent si larges. Et selon le commun iugement des hommes, il est vray semblable, que si les Iesuites, qui ont fait vœu de pauvreté, luy eussent iamais demandé tel don en recompense de leurs services à luy faits, il leur eut, & à bon droit respondu, ce que respondit Ptolomée à Thralibule Philosophe, luy demandant vn talent : c'est à dire, six cens escus d'aumône; c'est vn don trop grand pour vn Philosophe Cynique. Il leur eut sans doute respondu, il n'est pas seant à gens faisans profession de pauvreté, de tendre la main à si belles miches. Mais s'il a esté si liberal, qui te l'a dit? Si tu n'en as aucuns tesmoignages de bouche, donne nous en aux ceuures. Car il y en doit auoir de bien grandes, & bien publiques, d'autant que les Roys aiment que tels actes de magnificence soyent cogneuz de tout le monde, & n'y a rien qu'ils procurent plus estre publié, que leur liberalité, comme estant vne vertu vraiment Royale, & merueilleusement attrayante. Chascun scauoit les dons, les banquets, les ieux, que faisoient les Empereurs Romains; chascun scauoit les pyramides, les colosses, & autres magnificences des Roys d'Egypte; chascun scait ce que les Potentats font en cest endroict. Que n'as tu monstré quelque belle fondation, si tu en scauois, quelque magnifique College; quelque Escorial, pour asseoir la dessus tes pièces de preuue, & battre à ruine les magazins des Iesuites? proceder comme tu procedes, c'est vraiment faire des chasteaux en Espagne, & bastir des nauires en l'air. Tu vas respondre que c'est le nauire Iesuite que tu en-

Les Rois ont les mains longues, prouerbe, mais non si larges.

Response du Roy Ptolomée à vn Philosophe trop coquin; Plutar.

Les Roys paiblient volontiers leurs liberalités.

tends;

*Nauire & suite
fable des heretiques.*

tends , sur lequel est fondée , & portée ceste belle rente. C'est ceste Nau que tu as veüe,raui en esprit,en Calicut: quand on la chargeoit, tu estois à la hune contemplant l'Espaigne,& la France,& le palais de Paris, ayant Bar- tole en ta main. C'est ceste nauire qui porte ces milliõs, comme celle des Argonautes portoit iadis la toison d'or.Or ie te prie distribuons ces reuenus,tu en auras ta part,& c'est bien la raison, puisque tu as cõduict le vais- seau sain,& sauueaux riuages de Seyne. Tu dis qu'il y a deux cens vingt, & huit colonies , c'est à dire, deux cent , vingt & huit habitations , & Colleges de Iesui- tes : deux millions esgalement distribués, seront neuf mil enuiron pour chascue College, mettons en huit mille,pren le reste pour toy. Donc tous les Colleges de la France auront huit mille escus: donc Dijon,Billon, Mauriac, & autres Colleges de la France , que chacun sçait estre à la besace,auront huit mille escus.

Viure, & habits des Iesuites.

Si tu es hardy de l'affirmer , les Villes qui sçauent au vray le reuenu des Colleges des Iesuites , diront que tu as du tout le cerueau demonté,& qu'il n'y a ny ressort, ny rouë entiere dans ta teste,si fort tu resues en ce nauire,& au calcul de ces millions. Et ceux qui penseront que tu parles de sens rassis, voyant ieulemēt la conuer- sation des Iesuites,leur habitation, leur façon de viure, leurs liets,& leurs habits dirõt que tu es vn prodigieux bauard & calomniateur: estant chose impossible, d'ac- corder tant de signes de frugalité , & pauvreté religieu- se,auecl'immēsite de tant de reuenus. Les Iesuites pres- que par tout,& principalemēt en France sont logés pau- rement. Leur viure par tout himple,& frugal, & pro- pre à pauvres Religieux gens d'estude. Leurs liets ne sont qu'une paillasse, vn matelas, vne couuerte dessus trois aiz,sans pauillon ny courtine: leurs habits de sim- ple drap, sans tafetas ny velours, & souuent bien vsés, & bien petassés. S'ils auoyent les millions,& les huit mille lià commandement, est il vray semblable qu'ils n'en prissent quelque bon vsufruit?

A quel propos richesse, & n'en iouir?

Comment sont ils donc si riches,& si pauvres ensem- ble?

ble ? quels effects de tant de finances ?

Te voyant pressé en la conscience, tu vas au rencontre à ceste obiection, en vn autre lieu, & y respons sous main, disant que les Iesuites enuoyent leur argent en Espagne, & en Italie, gardans en France l'immeuble qui est petit, & qui leur est legué sans le pouuoir aliener. De maniere, qu' selon ta glose, ce grand cabal, & thresor de l'espargne de deux millions d'or, croist tousiours en Espagne, & en Italie, pendant que les Iesuites necessiteux font l'alchime en France, avec leurs immeubles. Mais ie respons à ceste tiennne response, que comme cy dessus tu forgeois des Comté, Marquisatz, & Baronnies des Iesuites, en pays loingtains, afin que tes menfonges peussent prendre buisson, & se retirer de la veue de ceux qui de pres te peuvent esclaire ; de mesme icy tu assignes des thresors sur les vagues, & flots de l'océan Japonois, de peur que si tu les assignois en France, la pauureté des Iesuites que les gens de bien voyent, ne te descouurit infigne menteur. Et ne t'es pas souuenu en ce mesme lieu de ce que tu as mis ailleurs, que les Iesuites contribuent à la guerre de France, d'où s'ensuit, qu'il leur faut faire venir de l'argent d'Espagne, & non l'enuoyer de France en Espagne, n'ayant la France dequoy fournir à ces frais ; ainsi tu te perds, & t'entrecoupes, ne sçachant ce que tu dits, & n'aduissant ce que dict le Prouerbe, Qu'il faut qu'un mēteur tiennne en ceruelle sa memoire, de peur de se tailler par propos appointés contraires.

*Calomnie
sur le thresor
d'Espagne.*

CHAPITRE XXXIIII.

Fondement de la resuerie d'Arnaud sur le nauiue Iesuite.

Au surplus si tes protocoles t'ont fait entēdre qu'il y auoit vne nau Iesuite, parce qu'ils s'en est possible trouué quelqu'une, qui auoit peint vn nō de Iesus à la protie, comme celle, dont est fait mention és Actes des Apostres, qui portoit les noms, & portraits de Castor, & Pol lux, & s'ils y ont fait la glose de la marchandise des Iesuites, & tel'ont fait porter de Portugal à Paris, & illec la desployer au preiudice de ta reputatiō, ils ont sub-

tilement fait vne marotte de ta sottise, & ont donné droit aux Iesuites de plusieurs autres nauires: car s'il en y a encores qui ayent le nom de Iesus peinct, elles sont par mesme droit acquises à eux, & par ainsi leus deux millions croistront. Faudra aussi que plusieurs maisons des villes de la France, qui ont le nom de Iesus taillé en pierre à la porte par deuotion de ce nom honorable, soient appellées Iesuites, & tombent à la directe des Iesuites. Et voila comme tu les enrichis, & leur fais du bien sans merite.

*Calonie sur
deux cens
mille liures
de rente en
France.*

Comme tu as ietté vne mensonge, qui a penetré iusques aux Indes, disant que tous les Iesuites en retirent deux millions d'or de reuenu: aussi as tu par vne autre grosse mésonge fait retentir l'air de la France, affirmât que les Iesuites François y ont deux cens mille liures de rente. Que ce soit vne mensonge ta preuue le monstre. Car pour le prouuer tu ne fais autre chose que le dire, & ton dire n'est que mentir comme iusques icy i'ay môstré en toutes propos: au moyen dequoy il ne faut autre argument pour môstrer que tu ne dis en cecy verité, sinon que tu ne l'as encor dicté. Que si tu voulois commencer à la dire, tu la deuois enseigner par argumens, & non par ta simple parolle, mesmes estant assez facile à toy d'auoir la liste des rétes de tous les Colleges des Iesuites en France. C'est donc vne mensonge, & qu'elle soit grosse, il est facile à voir à ceux qui voudront s'informer du reuenu de leurs Colleges. Si pour ne prendre ceste peine, ils se contentent de mon tesmoignage, i'oserois iurer, & si ne voudrois-je pour aucun amy perdre la conscience, mais i'oserois iurer, pour te serieusement refuter en vn mot, que le reuenu de dix, & huit, ou tant de Colleges des Iesuites de France, ne sçauroit monter, vingt mille escus, qui estoit l'entretenement d'environ cinq cens personnes. Regarde si ta mensonge est enflée. Je dis encor, qu'il y a plusieurs Prelats en France, qui ont plus de reuenu deux fois, que tous les Iesuites ensemble, bon prou leur face, s'ils en vsent bien. Je dis qu'aux Villes où ils ont Colleges, ils se trouueront plusieurs Ecclesiastiques priués, qui seuls ont: trois, & quatre fois plus de reuenu, que les Colleges

*Le reuenu
des Iesuites
en France
ne monte
point vingt
mille escus,*

des Iesuites qui sont esdictes Villes. Je dis qu'il n'y a si petite Eglise Collegiale de nom, qui n'aye plus de reuenu qu'aucun College des Iesuites en France. Et s'ils vouloyent despartir leur reuenu, il ne se trouueroit iamais quatre vingt liures pour chacun des ouuriers necessaires aux Colleges, voire es mieux rentés: & en d'autres non pas quarante, non pas vingt, & cinq. Je dis que s'ils ne viuoyent en commun, si n'estoit leur frugalité, la mesnagerie, les aumosnes, & bienfaits catuelz des Villés, ils ne pourroyent subsister en façon quelconque, ny fournir à demy aux fraiz qu'il conuient faire en vne maison Religieuse pleine d'ouuriers publics, & occupés à des fonctions tres-importantes, & d'excessiue despence. Et de tout ceci i'appelle à tesmoin tous les gens de bien qui les hantent, & cognoissent familièrement, qui les secourent en leurs necessités, qui scauent que ie dis verité, & qui en deposeront au besoin. Et ceux qui attendoyent à guelebeante le reuenu du College de Paris, de Bourges, & d'autres lieux dont les Iesuites sont sortis, peuuent maintenant tesmoigner, s'ils ont trouué la bechée si grosse qu'on leur faisoit entendre: & ceux qui l'attendent des autres Colleges, feront la mesme experience, quand les Iesuites en seront sortis: Et alors verront les auengles, s'ils veulent ouurir les yeux, si tu estois bien fondé, disant que les Iesuites contribuoient à la guerre. C'est à faire aux ministres, Arnaud, Ce sont leurs menées, & pratiques, de faire des imposts sur les Eglises, de fournir aux seditions, de corrompre les Capitaines, & de combattre leur Roy Tres-chrestien par l'or, par l'argent, non seulement par le fer & par le trenchant de la langue. Peu Monsieur le Marechal de Montuc, la vertu duquel en vain ils tascherent corrompre, mais non en vain la sentirent, en a laissé vn oculaire, & parlant tesmoignage à la posterité. Les Iesuites n'ont pas la puissance de faire les exploits, & beaucoup moins de volonté. Se bander contre son Seigneur, c'est l'humeur de l'heretique rebelle, non des Religieux obeissans.

Principal reuenu des Iesuites.

Messire Blaise de Montuc Marechal de France en ses Commentaires. l. 5.

Je t'ay monstté que ces presens d'Espagne, que ces nauires & richesses des Iesuites, sont des fictions imprimées à la Rochelle, & en la fantaisie pour la seccōde edi-

tion, & que les Iesuites ne sont non plus Espaignols pour les biens terriens, que pour les honneurs. Je conclus donc que ton discours n'a ny fondement ny suite, & que tu es aussi malheureux tisserand, que masson car en baïssant tes preuues, tu les poses tousiours sur le sable, & en faisant la tislure de tes argumēs, tu ne sçais ny ordir, ny faire ta toile, ne pouuāt iamais verifier ce que tu proposes. Venons à l'auarice des Iesuites.

CHAPITRE. XXXV.

Calomnie sur l'auarice des Iesuites.

Les Iesuites sont auaricieux. Ceste accusation est plus forte que celle des richesses, pour obtenir ce que tu pretend, & pour les rendre odieux: car estre riche n'est pas vice, mais estre auaricieux c'est vn crime à gens principalement qui sont vœu de pauureté. Ce que preuoyant bien, tu t'es icy monstté fort insolent, & injurieux; & sans conscience ny honte, as osé dire qu'ils captent chacun iour testaments, & qu'ils ont suborné, & volé plusieurs maisons de la France, disant: *Quand Airaut viendra à mourir les Iesuites demanderont droit d'ainesse en son bien, car iamais ils ne font faire vœu de pauureté, que toute esperance de succession ne soit hors, & deuant que faire la profession ils donnent le bien au College, & ainsi rien ne sort: tout entre ab intestat, & par les testaments qu'ils captent chacun iour, mettans d'vn coste l'effroy de l'enfer en ces esprits proches de la mort, & de l'autre, leur proposans le Paradis ouuert, à ceux qui donnerōt à la société de Iesui, comme fit Maldonat au President de Mombrun S. André: c'est ton texte. Et en autre endroit de ton plaidoyé, tu les as appellés en termes Latins, pour donner meilleur brasle à ta langue, *Inimani auaritia nocentissimos, quibus fides, decus, & pietas, postremo honesta, inhonestaque quæstui sunt.* Parolles autant cruelles, qui se puissent dire contre les plus scelerats vsuriers du monde; mais laissons les conuices, & examinons les mensonges. Cedroict d'ainesse, en est vne, comme apres ie diray. Vne autre, qu'ils ne font iamais vœu de pauureté, que toute esperance de succession ne soit perdue: car ils le font apres le nouitiat fini, c'est à dire, deux ans apres leur réception,*

Vn au-

Vne autre qu'ils donnét tout au College faisant la profession ; tu n'en scaurois nommer vn seul de plusieurs centaines, qui ont fait profession en France. Vn autre que tout le bien entre chez eux ab intestat . ils n'ont aucun droit ab intestat , de ceux qui meurent chez eux, comme apres ie diray: venons aux maisons volées.

La premiere est celle du feu President S. André, lequel l'an 64. fit vn Legat au Iesuites de douze mille francs. Ce Seigneur dōc fut, à ton dire, suborné & sa famille volée par Maldonat Iesuite. qui le confessa vn peu deuant sa mort. le dis que long temps au parauant que Maldonat le cogneut, il auoit testé, & fait ces legs : & que Maldonat ne fit rien en cela, sinon luy conseiller de laisser ceste somme libre, pour l'appliquer aux necessitez de la Cōpagnie, selon la discretion des superieurs, & non à certain vsage, comme il auoit fait: ce qui dōna pied aux calomniateurs. le dis qu'avec vn trait de langue menteuse tu voles non seulement la reputation des Iesuites viuans : mais encor de Maldonat, & de ce Seigneur defunct. Car c'est raur à l'vn la reputation, de dire qu'il aye trompé en confessant, & à l'autre qu'il se soit laissé suborner, homme de tel grade, de telle vertu, de tel aage, de telle prudence; de dire qu'il aye fait par surprise, & sans merite ce qu'il a fait par deuotiō avec loüange deuant Dieu, & les hommes. Avec tout cecy tu fais injure à la Cour, laquelle par arrest declara Iean Maldonat innocent, que tu appelles suborneur, & voleur. Monstres aussi que tu es vn Machiaueliste, te mocquāt, & calomniaut de quoy on parle de l'Enfer, & du Paradis aux Chrestiens mesmes estās proches de la mort Et de quoy veux tu qu'on leur parle? des mōtaignes, de la Lune, ou des Epicycles de Saturne? De mesme style, menteur, & calōniateur, tu dis qu'ils ont volé la maison de Monsieur Bollon Conseiller du Parlemēt à Bordeaux. on scait comme ils ont volé la maison des Bollons, qui estoit, vne des plus riches de Bordeaux. Mille Bordelois de foy, qui viuent encor tesmoignerōt, que deuant qu'ils vinssent à Bordeaux ledict Sieur auoit deliberé de donner ce qu'il dōna, pour fonder vn College de Iesuites, & qu'il n'estoit, ny d'aage, ny de qualite, non plus que le Presidēt S. An-

Legat du
President
S. André.

Monsieur de
Bollon.

dré, pour se laisser tromper. Laquelle fondation a esté confirmée par plusieurs arrests des Cours de Parlement cōtre le Sieur de Candé frere du fondateur, qui l'a tousiours opiniaitremēt debatū. Et puisque, comme tu dis, ceste maison estoit des meilleurs de Bordeaux, ce n'estoit pas estre ruinée, ny volée. d'auoir donne deux mille liures de rente, pour fonder vn College ains honorée d'une liberalité faicte non tant aux letuires, qu'à sa patrie, & à la Religion, pour qui estoient appellez les Iesuites. Si la fondation eut esté faicte pour les Predicans, ie ne doute point, que tu n'eusses donné vn apostrophe d'accent aigu, pour la porter au ciel.

*De Mōsieur
Godrau.* Tu poursuis, On scait le testament qu'ils firent faire au President Godran de Dijon, par lequel il donna demy escu à sa sœur, qui estoit son vniue heritiere, & sept mille liures de rente aux Iesuites. N'es-tu pas icy vn insigne imposteur? la sœur de ce President, qui pretendoit en ce faict le plus grand interest, ne s'est iamais plainte contre les Iesuites, de ce que tu les charges. La ville de Dijon, & toute la Bourgogne scauent, que les Iesuites ne furent, ny appelez, ny ouys à ce testament, ains que ledict President ne leur en parla iamais, & ne les cogneut sinon par la commune relation des gens de vertu & quand bien il les eut cogneus, & frequentez, c'estoit vn homme de cerueau, d'aage, d'honneur, & de science, President en la Cour, & garde-seaux, & bien esloigné de soupçon de se laisser surprendre.

La disposition du testament descouure encor ton imposture. Car ledict Sieur President laissoit heritiere la ville de Dijon, au cas que les Iesuites n'acceptassent l'hoirie, ou si Dijon la refusoit, il substituoit la ville, ou Chapitre d'Autun. Il auoit mis aussi quelques conditions, qui repugnoient aux Constitutions des Iesuites, ce qui les fit presque resoudre de renoncer à ceste hoirie. & monstroient bien qu'il n'auoient point parlé à luy. Et s'ils l'accepterent neantmoins, ce fut par la prudence de la Cour, qui les encouragea, & modifia ce qui leur dorroit ombrage. Son bien au reste ramassé, ne montoit point plus haut de huit cens escus de rente, & depuis les guerres dernieres il n'en a pas valu deux cens,

de ma

POVR LA RELIGION CATHOL. 109
de manière que le College a esté soustenu d'aumosnes,
& des debtes qu'il faict iusques à present.

A ce que tu dis, *Qu'ils ont en puis le droit d'ainesse du filz* Calomnie sur
du sen President de Lagebaston, douze mille escus prouenans de la le droit d'ai-
Seigneurie de Fayoles vendue, & que ces douze mille escus ont esté nesse.
enuoyez au tresor d'Espagne. Je dis que tu es tousiours Ar- Lagebaston.
naud, & qu'a toy c'est vne mesme chose, parler mentir,
 & calomnier; si bien que tu ne scaurois tourner la lan-
gue que tu n'attaques malicieusement la verité & l'hô-
neur d'autrui. Lagebaston lesuite a laissé ladiète Sei-
gneurie de Fayoles à sa sœur, & non védué pour les le-
suites, & ne s'est reserué que quinze cens escus, pour en
disposer à sa deuotion.

Je ne scay au reste d'où tu fais venir ce droit d'ai-
nesse aux lesuites. Car leur Cópagnie, ne pretend droit,
n'y d'ainesse, ny de legitime de ceux qui s'y mettent; &
s'ils y meurent sans disposer de leurs biens, ils l'ont ac-
quis à ceux à qui ils appartiennent par disposition de
droict, & nō à eux, qui ont renōcé à tel droit par leurs
reigles.

Ce que tu recites de René Airauld fils du lieutenant
d'Angers, est de mesme trame que les autres menson-
ges. Car ce ieune homme estant aagé de plus de dix, &
sept ans, que tu fais seulement de quatorze, ne pouuant
en France executer le desir, qu'il gardoit depuis long
temps, de laisser le monde, & se dedier à Dieu, fut con-
trainct l'an 86. des'en aller aux Allemaignes, où il fut
reçu pour sapieté, & vertu, & non comme fauslement
tu dis, pour l'esperance de ses biens, qu'il quitte volon-
tiers a son pere.

Or parmy ces propos des enfans, & maisons volées,
tu t'es montré meschant remarquablement en vne cho-
se, que ie dois publier en ce lieu necessairement, pour
te faire voir tel que tu es au public, ou à ta confusion,
ou à ta correction. La chose est que tu fais l'instruction
de la ieunesse chez les lesuites, & les vœu de Re-
ligion semblables aux sacrifices, que les an-
ciens faisoient de leurs enfans à Satur-
ne, c'est à dire au Diable.

CHA

CHAPITRE. XXXVI.

Blaspheme d'Arnaud contre les Religieux.

Et afin qu'on ne pense que i'aye glosé ton texte, cōme tu gloses les Extrauagantes des Papes, voicy tes parolles. Les Carthaginiens immoloient leurs propres enfans à Saturne, estans contraints les Peres & Meres d'assister à ce sacrifice avec vne contenance gaye. C'est chose estrange que nous auons veu le temps, auquel celuy qui ne faisoit estudier ses enfans sous les Iesuites, n'estoit pas estime bon Catholique, & que ceux, qui auoient esté dans ce College, auoient leur passe-par-tout. Tellement que les Peres s'accoutumans à la saison, estoient contraints de perdre leurs enfans, qui estoient ou charmez, ou bien souuent du tout volez, s'ils les trouuoient à leur gré. Ceste similitude veut dire, que les enfans qui sont, & ont esté presentez par les Peres, ou parens aux Iesuites, pour y estre instruits, ou pour y estre Religieux, sont comme iadis les enfans, payés conduits à l'Autel de Saturne; & que tels peres Chrestiens sont semblables a ces peres Payens. Que ce soit le sens de tes parolles, il est à voir: car autrement la similitude ne feroit rien à ton propos. Je le confirme encor, par les auteurs desquels tu as appris à parler ainsi. Les heretiques d'Allemagne (nommément Polycarpe Apostat heretique) escriuent que ceux, qui font esleuer leurs enfans aux Iesuites, sont semblables aux peres, qui iadis sacrifioient leurs enfans à l'Idole Moloch, peché detesté par le Psalmiste, *Immolauerunt filios suos, & filias suas demonijs.* Luther en son Epithalame dict, que tous ceux qui font vœu de chasteté aux Religions sacrifioient leur corps à l'Idole Moloch. Calvin en son institution dict, que les vœux de Religion sont filets de Satan. De maniere que tu ne peux nier, que ta similitude ne die le mesme que ceux desquels tu as appris la façon de la faire, & qui ont dit le mesme que toy. Par ceste similitude, doncques s'ensuit; Premièrement que tous ceux, qui ont faict instruire leurs enfans aux escholes des Iesuites, sont Idolatres, & qu'ils ont esté contraints de l'estre pour s'accoutumer à la saison que les Roys de France ont dressé les autels de Saturne, & estably l'Idolatrie aux

Polycarpe en
son histoire
contre les Ie
suites.

Luth in.
Epithal. f.
7. c. 1. Cor.

Cal. Inst.
l. 4. c. 13.

aux meilleurs villes de leur Royaume: que le Roy Hé-
ry dernier defunct a institué par contraincte vn semi-
naire au College des Iesuites à Paris, pour seruir à Sa-
turne; que dix mille peres, & des plus grands Seigneurs
de la France, ont esté contraincts de sacrifier leurs en-
fans à Saturne; que cent, & cent mille hommes, qui ont
esté instruits aux Iesuites, & qui seruent maintenant au
public, ont esté en leur ieunesse consacrez à Saturne.

Secondemét s'ensuit par ce mesme iargon secret, que
quand vn pere dedie son fils à Dieu, ou quand le fils se
sacrific luy-mesme par le vœu de Religiō, c'est vne char-
me, vn vol, vn sacrifice faict à Saturne. En somme quād
sainct Benoit, sainct Augustin, sainct Bruno, sainct Do-
minique, sainct François, sainct Bernard, sainct François
de Paula, & mille autres saints Religieux furent dediés
à Dieu, ou se dedierent eux mesmes, ce furent des gens
charmés, & tombés aux filers de Satan, & des hecatom-
bes faictes au pere de Iuppīn. Il n'est pas besoin de te re-
presenter par autre exaggeration l'enormité de ton cri-
me. La simple narration suffit pour faire dresser le poil
aux bons Catholiques. Seulement veux ie dire, que ce
seroit vn bel exploict de iustice, de te faire brusler, non
pour sacrifice: car la chair de loup, ny de renard n'est
propre pour estre seruie à l'autel de Dieu. mais pour sa-
tisfaction du blasphemē que tu as proferé deuant vn
corps souuerain de iustice, & faict imprimer deuant les
yeux de tous les François, contre l'honneur de Dieu, de
son Eglise, & de toute la France.

*Selon Ar-
naud se met-
tre en Reli-
gion c'est se
sacrifier au
Diable.*

CHAPITRE XXXVI.

Calomnie sur François de Canillac.

Pour defferte de tes calomnies en ce lieu, tu mets
François de Canillac frere de Monsieur le Marquis de
Canillac, que tu dis estre notoire, qu'il a esté volé par
les Iesuites, pour auoir huiet mille liures de rente qu'il
a, & pour l'esperance qu'il y a, qu'il pourra succeder e-
stant substitué à son frere s'il decedoit sans enfans, &
en fin se faire Marquis, avec la ruine de ceste maison ré-
tée de quarante cinq mille francs. A toutes ces impo-
stures ie dis pour les Iesuites, avec le tesmoignage de
mille

mille personnes d'honneur, qui sont en Auvergne, voire mesmes de Madame de Montan sœur dudict de Canillac Dame tresuertueuse, & vrayement digne de sa maison, qu'il y auoit plus de quatre ans. que ce ieune gōtil homme pourchassoit d'estre receu entre les Iesuites, & que les Iesuites en firent difficulté, tant pour le respect de sa maison, qu'aussi pour la doute qu'ils auoient qu'il ne peut porter le trauail de leur Cōpagnie, encor qu'il eut de belles qualitez d'esprit, & de sçauoir pour son aage, si bien que ne pouuant impetrer d'estre receu en France, il alla deux fois à Rome faisant vne merueilleuse instance pour sa reception enuers leur General, de qui en fin, apres le decēz de Madame la Marquise sa mere, il a esté receu aagé d'environ 20. ou 22. ans. Et ne s'est trouué personne, qui ait osé se formaliser contre les Iesuites sur ce faict, non pas mesmes Mōsieur le Marquis, qui n'eut failli pour l'amour qu'il porte à son frere, de s'en fascher bien auant, s'il y eut aperçeu quelque fraude, ou faute du costé de Iesuites. Et non seulement il ne s'en est point formalisé; ains a respondu pour les Iesuites contre ceux qui les en calomnient, par vne lettre à eux-mesmes escrite, que i'ay faict insérer icy, afin que tout le monde cognoisse que ta bouche n'est qu'un flux, & reflux de menlonges.

*Messieurs, i'ay esté aduertý, comme aucuns mal-affectiōnez à
 Lettres de ceux de vostre Compagnie, ont faict courre le bruit, que i'estois mal
 Monsieur le content de vous, & vous ont accusé que vous auiez suborné mō frere,
 Marquis de & que contre sa volonté il s'estoit mis de vostre profession. Je n'en
 Canillac con puis referer la cause qu'à son inclination, & naturel, & au bon ex-
 zre l'impo- emple de vostre vie, & bonnes mœurs qu'il a eue estant au College à
 Etire d'Ar- Billon. Je vous ay biē voulu escrire la presente à fin qu'elle vous serue
 gaud. de iustificatiō, & declaratiō de la verité, que ie ne celeray iamais
 en cest acte, ny tout autre, où ie vous pourray tesmoigner à combiē
 d'heur i'estimeray l'occasion de vous faire seruice, vous suppliant m'a-
 uoir pour recommandé à voz saintes prieres, lesquelles ie supplie
 Dieu vouloir combler de ses graces, & me tenir pour vostre plus
 obeyssant à vous faire seruice. Canillac. A saint Cirques ce 30. Aoust
 1594.*

Il ne faut pas autre iustificatiō pour les Iesuites, ny
 autre condēpnatiō de ta calomnie sur ce faict. I'ad-
 iouste

iouste seulement que tu asiustement loüée la splendeur,
 & richesse de la maison de Canillac, car elle le merite, *Clement 8.*
 estant annoblie d'une tige, qui entre autres marques de *Gregoire*
 grandeur, aourny des Papes doctes, & pieux à l'Eglise: *11. Papes de*
 mais tu l'as iniurieusement attaquée, quand perdant ta *la maison de*
 memoire, & ton ingement, tu as appelé tous ceux de *Beaufort.*
 ceste Compagnie, voleurs, meurtriers, assassins, & d'au- *l'an 1342.*
 tres semblables noms, sans correctiō, ny exceptiō d'au- *1371. Pla*
 cun. Car en ceste façon, tu as mis François de Canillac, *ina.*
 au mesme rang que tous les autres de la robbe, avec une
 iniure insigne de la maison que tu loües, si bien tu es ha-
 bitué de ne sçauoir bien dire sans mesdire, ny dire ver-
 rité sans te contredire.

Voila les bribes de ta recherche, & tout ce que tu as
 peu mendier pour conuaincre les Iesuites d'auarice, &
 faire paroistre qu'ils sont voleurs d'heritages: & m'es-
 bahis, que veu ta bonne volonté, tu en ayesourny si
 peu, & que ceux cy fassent plus contre toy, que contre
 les Iesuites, estant vray-semblable que tu as fait vne
 curieuse questie de tous les meilleurs exēples, pour plus
 furieusement leur donner la charge. Je m'esbahis que de
 2. mille François, qui depuis 30. ans, ont prins la soutane
 en ceste Compagnie, tu n'en ayes sçeu produire vn seul,
 pour monstrer clairement que les Iesuites sont tels que
 tu les calōnies, mesmes des enfans de Paris que tu auois
 tout aupres, & à la main pour en sçauoir aisément la
 verité, enfans de maisons la plus part: ou au cōtraire les
 Iesuites t'en pourroient alleguer plus de dix huit cens,
 de qui ils n'ont rié eu, & qui pour auoir esté auācez aux
 lettres, leur ont beaucoup despendu; de plusieurs des-
 quels ils ont refusé les hoiries, & pēsiōs ouuertes: voi-
 re mesmes plusieurs te pourroient ils produire les pa-
 rens desquels, ils ont soulagé par bien-faits selon
 leurs petits moyens. C'est vne grande iniquité à vn
 Aduocat, qui fait profession, & serment de ne defen-
 dre aucune cause contre iustice, d'estre si prodigue en
 accusations, & estre si souffreteux, & mendiant en
 preuues:

Si Pericles Payen voulant haranguer demandoit *Prieres de*
 à Dieu qu'il ne luy laissast sortir aucune parole de la *Pericles en*
 bouche *parlant.*
Plinarche

bouche qui ne fut à propos, à combien plus forte raison, vn Chrestien doit prier Dieu pour ne dire des impostures?

*Defendu à
l'Aduocat
d'user de cō-
uice.
I. Quisquis
e. de postul.*

Et si c'est vn erreur indigne d'un Orateur Payen de parler impertinemment de sa matiere: & si la Loy dict, *Ne in licentiam conuiciandi, & maleuolendi temeritatem aduocari prorumpant, atque si quis adeo procax sit, qui non ratione, sed probris putet esse certandum, opinionis sue immunitionem patiatur:*

Quel crime sera ce à vn Aduocat Chrestien, & quelle peine méritera-il, de dire chose, non seulement hors de propos, mais contre la iustice, contre la verité, contre l'honnesteté, contre l'innocence, & contre Dieu mesme, avec des iniures, impostures, & calomnies atroces, comme iusques icy tu as fait sans mesure, & sans pause? Mais quelle iniquité, de calomnier tous les bien-faits, non seulement des viuans, mais encores des trespassés? N'est ce pas estre cruel aux pauvres qui sont aydez par tels bié; injurieux aux riches, qui donnent telles aydes, & blasphemateur cōtre Dieu, qui louë, exalte, benit l'aumosne; & sans cesse inuite les mortels à la faire? N'est ce pas oster la bonne renommée aux pauvres, & aux riches, quand les vns sont appelez abuseurs par fraude, & les autres abusez par folie? N'est ce pas donner occasion à tout le monde de calomnier tout ce que se fera de plus saint, & pieux encela, & dire que tous ceux qui font des legs aux pauvres, sont des refuseurs; & ceux à qui ils sont faits des voleurs, & que tous ceux qui font des aumosnes sont subornez, & ceux qui les reçoient sont des pipeurs, comme maintenant tu dis des Iesuites?

CHAPITRE. XXXVIII.

Calomnie sur les testaments procurez.

Et la calomnie est de tant plus maligne, forgée contre eux, que leurs actions, & loix les esloignent plus de la prise des maledisâs en cecy. Car pour le regard des legs qui se donnent, afin d'euitier non seulement le crime, mais encoir l'occasiō, & soupçon, il leur est defendu par icelles loix d'estre ptesens quand quelqu'un fait testamēt. Et de plusieurs centaines de gens qu'ils ont assisté depuis

depuis trente ans à Paris en leur mort, il ne s'en trouue
ra pas quatre qui leur ayent laissé quelque don: & s'il y
en eut eu quelqu'autre que le President S. André, ta cu-
riosité n'auoit garde de faillir de le prédre, pour en faire
le pied-estal de quelque calomnie.

Que si on met en blot tous ceux des autres Villes de
la France, qu'ils ont aussi aydé en leur dernière période,
de dix mille, il n'y en aura pas trois, qui leur ayent legué
quelque chose. Ils ont bien encores plus faict quelques-
fois, pour garder leurs mains nettes, & leur reputation
entiere, & vaquer purement au salut du prochain pour
Dieu seul: c'est qu'ils ont quité par actes publicz tout ce
qui leur seroit legué par ceux à qui ils assisteroyent en
leur mort.

*Ce qu'on
faict les Je-
suites pour
fuyr l'aua-
rice.*

Il te peut souuenir, si tu retiens rien de bon, que l'an
1580. & 81. les Iesuites de Paris s'estans offerts pour al-
ler visiter les pestiferez, qui lors estoient en grand nom-
bre, deuant qu'entrer à l'exercice de tel office vraye-
ment Chrestien, & des plus arduz; ils renoncèrent de-
uant Messieurs de Parlement, à tous legs, bienfaicts, &
aumosnes, qui leur pourroyent estre données pour lors:
protestans n'en vouloir rien prendre, mesmes quād on
les y voudroit contraindre, ce qu'ils gardèrent estroi-
tement, & ne le peut on nier.

*Renoncèrent
aux aumos-
nes. & biens
faicts L'an
de la peste à
Paris. 1580.*

Je dis bien d'auantage, que laissant à part trois des
leurs, qui moururent en ceste lice de charité, & six autres
qui furent apres malades à la mort, tant de peste, que
d'autres maladies prouenâtes de ce trauail; ilz y firent
plus de huit cens escus de frais extraordinaires, qui n'e-
stoit pas petite somme pour leur petit cabal. Auquel
temps ie vis par fortune, estant à leur College escholier
à Paris, vne admirable ferueur de tous ces gens là, pour
ayder le prochain. Car de cinquante ou tant qu'ils e-
stoyent, ils faisoient à l'enuy à qui seroit du nombre des
employez, & n'y en eut pas vn qui ne se presâtast au Su-
perieur, ou ne se monstrest prest, pour estre de la partie:
iusques à vn pauvre boiteux sciatique, lequel à peine
se pouuoit porter.

*Morts &
malades de
peste.*

*Argent
frayé.*

Enuiron ce temps-là Emōd Auger faisoit luy mesme
semblable office à ceux de Lyon, trauaillez aussi de la pe-
ste, &c

ste, & ayant en main des grandes aumosnes, ne permet iamais qu'un seul demer entrast à leur bourse, faisant tout distribuer pour les pauvres pestiferez, ou autres qui se trouuoient en nécessité.

Je pourrois sur ce subiect mettre en avant plusieurs exemples prins des villes de nostre France, Tolose, Bordeaux, ou autres où ils ont Colleges : mais si t'estois trop long à la loüange des Iesuites, ie te ferois venir la colique. ceux cy pourroient suffire sans t'offencer beaucoup pour estre comuns, & propres neantmoins pour esclairer ta mensonge, & monstrier que les Iesuites ne sont pas si Arabes que tu le dis.

*L'importu-
nité est excu-
sable, quand
la necessité
presse.*

Pour le regard des autres bienfaits, ils les prennent quand on les leur donne, & ne contraignent personne à donner. si quelqu'un d'entre eux est par fois importun à demander l'aumosne, c'est vne imperfection tolerable en gens necessiteux. Si Dieu veut estre importuné par ceux qui le supplient, les riches qui ont enuie de bien faire, & imiter un si beau patron, doyuent prendre patience quand les pauvres sont avec eux, ce que celuy qui donne les richesses, veut qu'on face enuers luy.

*Dieu veut
estre impor-
tuné par
prieres.*

Cecy pouuoit suffire pour iustifier les Iesuites enuers les gens de bien, & faire cognoistre, qu'ils ne sont non plus auaricieux, que riches : mais parce que ie conteste avec toy, & semblables calomniateurs ; ie diray encor un mot sur ce point, pour voir si on te pourra, & à eux clorre la bouche, au moins pour un quart d'heure.

CHAPITRE XXXIX.

Calomnie de l'auarice des Iesuites.

Tu dis que les Iesuites sont tres-auaricieux, & ne le peux auerer, sinon en donnant du bec. Je dis qu'ils sont tres-esloignés d'auarice, & ti ie ne le prouue, ne le crois point.

*Moyen de co-
gnoistre un
hôte, la pa-
role & l'œu-
re.*

Matth. 7.

L'on cognoit un homme auaricieux par deux signes ; l'un est la parole, l'autre les effects : car ces deux choses sont les certains messagers du cœur, estans comme les fleurs, & les fructs de l'ame : & tout ainsi que par la fleur, & les fructs l'on cognoit l'arbre, aussi cognoit-on la personne par les œuvres, qui sont les propos, & ac-
tions :

Etions: & c'est le moyé que donne nostre Sauueur pour descouurer la bonté ou malice de quelqu'un. Parquoy si vn homme parle en auaricieux, & fait des actions d'auarice, c'est vn signe euident qu'il est atteint de ce vice: s'il parle en homme liberal, & faict des actions de mesme, il est sans doubte liberal. Comme l'on cognoist vn homme priué par la lague, & par la main: aussi cognoist on vne Communauté par ses loix, & par ses actions. Voyla pourquoy les Sybarites estoient, comme les Epicuriens, estimez voluptueux, comme de faict ils estoient, parce que leurs loix ne parloyent d'autre chose, que de dresser des festins, des bals, des delices, & voluptez, & toutes leurs actions tomboyent à la cadence de leurs loix. Au contraire la Republique des Lacedemoniens estoit reputée sobre, & frugale par des loix, & actions contraires aux Sybarites. Or si ie te monstre sans rien redire de ce qui a esté dict, que les loix des Iesuites, & les actions sont du tout ennemies d'auarice, i'auray accompli ce que i'ay promis, & si tu es animal raisonnable, tu seras conuaincu. Qu'il soit ainsi, ie le monstre. Il y a trois sortes de maisons en leur Compagnie, en toutes lesquelles on marche sous des loix tres-elloignées d'auarice, ayes patience d'escouter si tu veux.

La premiere est des Nouices, en laquelle sont exercez l'espace de deux ans, ceux que l'on a receu pour estre incorporez avec eux, faisans les vœux ce terme estât expiré, s'ils sont trouuez propres.

La seconde sorte sont les Colleges, cōposez des Regés, & escholiers de leur Compagnie: Les vns pour enseigner, les autres pour apprédre. & chacun pour seruir le public à son tour; tous Religieux ayans faict les trois vœux substantiaux de Religion.

Ces deux sortes de maison viuent, ou peuuent viure de rente fonciere, si elles en ont, estant chose incommode de vacquer à leurs exercices, & estre contraint de mēdier tous les iours. Neantmoins, si elles n'en ont point, il leur est permis de receuoir les biens qu'on leur faict du soir au lendemain, ou autrement. Que si le reuenue d'un College est suffisant, pour entretenir le nombre des personnes necessaires en iceluy, on n'y peut receuoir

Les Sybarites Epicuriens, & voluptueux.

Athen. l. 12. c. 6.

Les Lacedemoniens sobres.

Cic. 5. Tusc.

Trois sortes de maisons des Iesuites.

Le Nouitiat.

Les Colleges

Peuuent auoir rentes foncieres.

aucunes aumosnes, & si ledict reuenu excède la necessité du College, il est commandé par leurs Constitutiōs de nourrir des pauures escoliers, pour le seruice de l'Eglise; tant leur est en recommandation l'exercice de la pauureté religieuse, & le soing de bien employer ce que Dieu leur met en main.

CHAPITRE. XXXX.

Maisons professes des Iesuites.

La troisieme sorte de maison, est celle qu'on appelle le professe, composée de ceux, qui outre les vœux de Religion sulsditz, ont fait professiō, ou les vœux en public, & qui apres auoir trauaillé plusieurs années es Colleges, enseignant, preschant, & faisant les autres fonctions propres de leurs Ordres, sont illec enuoyés pour y faire les mesmes fonctions iusques à la fin de leurs iours, sau regenter; que s'il n'y a aucune telle maison en la Province, ils trauillent aux Colleges comme au parauant, ou sont enuoyés aux Indes, ou autres lieux à la vigne de nostre Seigneur.

*La pauureté
est la source
le fort des
Religions.
Luc. 14.
Aug. l. 8.
cōf. c. 6. ains
des Republ.
Plato 5. de
legib. &
Lycurg.*

Ceste maison ne peut auoir aucune rente, ny aumosne stable, & perpetuelle, non pas mesmes pour la fabrique de l'Eglise, ou entretènement de la Sacristie: & combien que le Concille de Trente ayt permis à tous Religieux d'en auoir en commun, toutesfois les profés de ceste Cōpagnie en sont incapables, ayans renoncé absolument à tel priuilege, comme aussi à tout droit ciuile sur les biens stables, qui leur seroyent laissez; & pour flaque de toutes parts ce Fort Religieux, les profés sont vœu apres leur professiō, de ne iamais permettre que les loix de la pauureté soient relaxées en leur Cōpagnie, mais bien rendues plus estroites quand besoin en seroit.

*Ne peuvent
estre aydées
des richesses
des Colleges.*

Les mesmes maisons professes ne peuvent recevoir ayde des rentes des Colleges, ny les Colleges la leur donner; & faut necessairement qu'elles viuent d'aumosnes temporelles, & iournallieres. Et ceste loy est si estroite, & seneue, qu'un profés ne peut estre nourri en un College, s'il n'y est vtile, & s'il n'y trauaille pour gagner son pain. Telles sont les maisons professes de Rome, Naples, Milan,

Milan, Venise ; tellé estoit celle de S. Loys à Paris , fondée par feu M^{rsieur} le Cardinal de Bourbon. Ceste fondation consiste à fournir Eglise, habitation, librairie, meubles, & Sacristie, pour vne fois.

Ces trois sortes de maison, pour le regard de la pauvreté, ont de commun quatre choses. La premiere, qu'elles vivent d'aumosnes, avec la difference que ie viens de dire : à sçauoir, que les deux premieres peuuent viure d'aumosnes foncierres, & perpetuelles. c'est à dire de rentes aumosnées à perpetuité : mais la mais^{on} professe faut qu'elle mendie actuellement sans pouuoir tenir rente. La seconde, que personne n'a, & ne peut auoir rien de propre, selon la reigle, non seulement de la Republique de Platon : mais de toutes les Religions bien reiglées, comme argent, meubles, vestemens, table, chambre, ny rien dont il puisse dire, cela est à moy : & de trouuer argent arriere quelqu'un, c'est vn sacrilege, sauf le Procureur, & Superieur, qui manient l'argent du College. La troisieme est, que en aucune d'icelles ils ne peuuent rien prendre de leurs labours, seruices, & offices, cōme des leçons, predications, messes, & confessions, prieres, & semblables fonctions propres de leur institut. La quatrieme, qu'aucune de leurs Eglises ne peut tenir tronc pour y receuoir aumosnes. Et en ces deux choses dernierres, ils se sont restreints, non qu'ils estiment, qu'il ne soit loisible de viure de l'autel à celuy qui sert à l'autel, ou q^{ue} les autres Religions ne puissent sainctement receuoir salaires, & aumosnes du labour de telles actions, ou les offrâdes données aux Eglises : mais pour plus rigoureusement garder ceste vertu de pauvreté. vertu que fait quitter nō seulement ce qui est illicite, mais encores ce q^{ue} l'on peut auoir iustement. Et comme les autres Religions se sont priuées de plusieurs choses licites, qui de la conuersatiō, & du parler, comme les Chartreux, qui des viandes, qui des habits, cōme presque toutes les Religions qui plus, qui moins ; non qu'elles ayent estimé que ces choses, & commoditez, fussent mauuaises de soy ; mais pour seruir Dieu avec plus grandes perfectiō & austerité de vie. De mesmes les Iesuites, se sont voulu retrēcher de ce qu'ils pouuoient prendre, & ce qui est loisible

4. choses communes aux trois sortes de maisons. Peuvent viure d'aumosne.

Personne n'a rien de propre Plat. 5. de legib.

Ne prennent rien de leurs labours.

Ne tiennent aucun tronc.

1. Cor. 9.

1. Tim. 3.

Pourquoy ils ne prennent rien de leurs labours.

aux autres, afin de seruir Dieu avec plus grâde pureté, n'esperans autres chose voire en ceste vie, queluy, ny d'autre que de luy. Et cōme ces loix, leur ont esté saintement données de Dieu, aussi sont elles religieusesmēt par eux obseruées.

Par les
fruits son co-
gnoit l'ar-
bre.

Matth. 7.

Conc. Tri.

sess. 25 ca. 3

In nou cōst

5. de monit.

si quis Ibi.

dem. Illud.

auth Ingres

si. C. de sacr.

Eccl.

auth Nunc

autem C. de

epi. & cler.

Or si leurs loix sont leurs parolles, & si leurs œuures s'accordent avec leurs loix & toutes les deux sont conformes à vne tres-estroite pauvreté, & mespris de la terre, & si tu n'as rien sçeu prouuer du contraire, y ayant employé toute ta curiosité, & de tes amys, commēt o ses tu asfirmer, ou encores penser, que les Iesuites sont auaricieux? Quand on voit vn arbre paré de fucilles de figuier, & chargé de figues, peut on dire que c'est vn grufelier? Les Iesuites se sont priués des droicts, que les Saints Conciles, & les loix Ciuiles leur donnoient, pour tenir rentes, & heriter les biens de leurs Religieux; leurs constitutions, leurs actiōs, ne sont que mespris, & refus du bien du monde: & tu dis qu'ils cherchent, qu'ils volent, qu'ils rasient les deniers des familles, & les riches ses des viuants, & des trespassez, avec vne extreme auidité? D'où prens tu ce que tu dis, & de quelle fusée tires tu ceste conclusion? Dy le ie te prie, puisque tu as la langue si fertile en babil.

CHAPITRE XXXXI.

*Calomnie sur ce qu'ils ne prennent les
pettes choses.*

Il me semble que ie te vois leuer la main, & faire signe que tu veux parler, & dire que les Iesuites gardēt ces loix par finesse. afin d'en deuenir plus riches. Qu'ils refusēt vn ou deux sols es confessions, ou à la porte d'vn College 2. escus de lādy, & quelques autres menuēs déreés: mais si on leur presente quelque heritage, quelque gras benefice, quelq̃ bone réte; si quelque citoyē deuot, ou quelque Dame deuote ou quelque enfant de maisō, qui sera entré chez eux, leur dōne les mille, ils ne sōt pas si degouttez, ny si scrupuleux en leurs loix, qu'ils ne se dissipēsnt pour toucher ces benedictions; & partāt sont ils plus fins. Car ce pendant que les autres s'amusent à cueillir des coquilles, eux pēschèt aux balenes. C'est ce

Cōmun dire,
ils refusent
deux sols, et
prennent
mille escus.

que

q̄ tu veux dire en ton plaidoyé, & c'est l'esteuf q̄ se iette communement quand on veut commencer le ieu, & ouurir le Parlement des richesses, & finances des Iesuites. Mais il y a plusieurs moyens pour respondre & faire rejaler l'esteuf contre toy, & contre tes semblables.

Premierement ie dis que les Iesuites ne refusent ny *Ils ne prennent, ny refusent pour la grandeur ou petitesse de la chose.*
 prennent rien pour la grandeur, ou la petitesse de la chose, ains pour la conuenance de leur reigle : ils prennent ce que leur reigle permet de prendre, petit ou grand ; ils le refusent si la reigle le leur prohibe. Tu dis qu'ils refusent deux sols des confessions, ou deux escus de Landy aux classes, parce que la somme est petite : ie te dis que c'est par-ce que cela est contre leur reigle. Tu dis qu'ils prennent mille escus de rente, par-ce que la somme est bonne : ie dis que c'est par-ce que leur reigle leur permet. Chacun sçait, tant peu soit il, qui les aye hantez, & *Ils prennent des petites aumosnes*
 cogneus, qu'ils prennent des aumosnes petites, & grandes, & qu'ils refusent aussi de grâds, & petits presens. Ie mettray vn ou deux exēples pour plusieurs, que ie pourrois amener sur ce subiect. En Bourgogne l'an 1585. estant ja trois ans passez, le College de Dijon establi, il y eut vn pauvre villagois d'Is sur Tille, Bourg voisin de Dijon, où les Iesuites alloient quelquefois prescher, qui *Trois blancs.*
 estant malade à la mort, & desirant estre recommandé à leurs prieres, laissa par derniere volonté trois blancs au College, n'ayant moyen de monstrier sa bonne volonté par plus grand legs. Ces trois blancs furent fidelement apportez. Le Recteur le print de tresbon cœur, *Luc. 21.*
 non sans se souuenir des deux deniers de la bonne vesture de l'Euāgile, & fit dire des messes, & prier pour l'ame du defunct, comme s'il eust laissé vn grand present. Au contraire l'an 1571. il y eut quelque Seigneur de Gasco- *Mille liures de rente refusees.*
 gne, qui voulant donner mille liures de rente ou plus, pour la fondation de certaine leçon à Bordeaux, à la charge que tous les ans on feroit vne harangue de ceste matiere, interserāt les louange du fondateur. Ces mille liures furent refusees. Voila vne chose petite acceptée, & vne rente notable refusee, & en deux exemples la façon exprimée, dont ils vsent prenant, ou refusant. Ils prennent donc de choses petites, & en refusent de grandes,

*S. Pierre
exigea tout
d'Ananias,
& ne voulut
rien prendre
de Simō Ma-
gus.
Act. 5. & 8.*

grandes, selon qu'il leur est permis, ou defendu, par leur reigle, & non pour la valeur du don. Vn homme de conscience, qui n'oseroit prendre vn teston d'vsure, prēdra fort bien mille escus de don : de dire qu'il refuse le petit pour auoir le gros, c'est calōnier. Sainct Pierre avec rudesses, & aspres parolles, rennoya l'argēt que Simō Magus luy offroit, qui probalement n'estoit pas grand chose; & toutesfois il punit rigoureusement Ananias, & Saphira, dequoy ils n'auoient porté tout. Faudra-il dire, qu'il refusa le petit dō de Magus, pour auoir le grād de ceux cy? Il refusa le petit, par-ce qu'il n'estoit pas loisible de prendre argēt des choses sacrées; il exigea le grand, parce que c'estoit le debuoir de le rendre à Dieu, à qui il estoit consacré par vœu. Et au reste, si tu voyois chez les Iesuites les liures où sont escrits les noms de leurs biēfacteurs, tu y trouuerois beaucoup plus de petites aumosnes que des grandes.

CHAPITRE XXXXII.

*Autre responce à la calomnie sur le refus
des petites choses.*

*Landy des
Escholiers.*

*Les Chan-
delles.*

*La Porte.
Les messes,
& Confes-
sions.*

Je dis aussi que c'est vne proposition faulse, & vn langage de Sophiste, dire que les Iesuites refusent petites choses, quand ils refusent deux escus d'vn landy, cinq, ou tant de sols d'vne messe, deux sols d'vne confession, cent ou tant d'escus des sermōs, deux sols de porte aux Colleges, & semblables parties. Car encorē que chacune à part mōte peu neantmoins mises toutes ensemble, elles font vne somme notable. A Paris, par exēple, les Iesuites auoyēt ordinairement deux milles escoliers en leurs escholes; deux escus de landy pour teste, mōtēt douze mille liures par an, sans cōpter que plusieurs Princes, & grands Seigneurs, qui communement s'y sont trouuez, eussent donné les cinquante, les cent, & deux cens escus pour leur part. Les chādelles pour lesquelles chascun donne pour le moins vn teston, reuiennent à deux mille, & cinq cens liures enuiron: deux sols de porte chasque mois à deux milles escoliers, sont deux mille, & quatre cens liures de rente : cinq sols pour vne messe tous les iours, à trente ou tant de Prestres qu'ils sont en tels

tels Colleges, feroient deux mille sept cens liures. Les confessions, & sermons rendroient encor plus. Et le tout calculé reuiendrait à plus de vingt & deux mille liures de rente, que le College de Paris auroit eu, & les autres Colleges à proportion, dont le moindre receuroit, de ses escholiers, quatre mille liures, & en tout seroit plus de cent mille de rente. Est ce, par tafoy, mesurer deux sols, ou deux escus? Mais ceste somme, te semble elle si petite? Peux tu nier qu'elle ne soit notable, pour réforçer le cabal d'Espagne, & pour fournir des estoupes, & de la poix à calfutrer, & empoisser la Nau Iesuite, quand il faudroit faire voile au leuant pour aller pescher les millions? Ques'ils estoient si ardans à la bourse, & si aspres à la curée, si affainés, si alterés, si Tantales, & si subtils à trouuer des moyens de s'enrichir, que tu cries, negligeroient ils vne si aisée, & si assurée, si hors de gresse, & de ré peste, si deliée, & si paisible rente? Non seulement personnen'en sonneroit mot, mais plusieurs en seroient trefaies, qui auroient moyen de recommander par presens leurs enfans, & que i'ay veu quelque fois estre faschées de quoy on refusoit de prèdre de leur argent. Toymesme qui en parlant Latin, approuues les landis, & veux que lon prègne tous autres deniers ordinaires, & extraordinaires *vnde togantateat* n'y pourrois rien reprèdre. Faut d'oc dire que puis q'les Iesuites les quittent, & s'en priuet de gayeté de cœur qu'ils ne sont pas si amectités à ceste chaste de richesses, que tu les veux faire, ains qu'ils sont amateurs de la pauureté religieuse.

Quand vn homme se propose quelque fin il choisit aussi les moyens propres pour y paruenir. Vn qui se veut faire docte, estude aux bonnes escholes, sous des bons Docteurs. Vn qui se veut faire riche, cherche les bonnes foires, & les plus assurées trafiques; puis- que les Iesuites ont si bon esprit que tu dis, puis que ils sont si accorts en leurs besoignes, si vigilans, si diligens, & si remuans, & pour leur fin se proposent d'amasser les thresors du mōde, que n'ont ils prins ces beaux moyens pour trafiquer, & deuenir riches? Que ne tiennēt ils encores des pensionnaires en tous leurs Colleges? Pourquoi les refusent ils par tout où il les peuuent re-

*Ce qu'ils ve-
sent est plus
gros deux
fois, que
leurs rentes.*

*L'hōme ad-
uise prèd les
moyens pro-
pres pour par-
uenir à sa
fin.*

fuser, pourquoy ne s'appliquēt ils le profit qu'ils en tiroient, & en quelques villes les tiennent seulement par la priere de ceux, qu'ils ne peuuent esconduire en cela? pourquoy dis-je ne mettent ils ce grain en leur bourse, quand il y en a; ains gardēt estroitement leur reigle, qui leur defend de rien prendre de ceste office, sinon leur entretenement corporel, & commande d'appliquer ce qui demeure de bōaux commoditez desdits pētionnaires?

Ce seroit encor vne autre fort bonne rēte. Que ne prennent ils aussi des obits? Que ne s'employent ils aux sepultures? Que ne font ils tout, pour rasler tout? Pourquoz entre tous les moyens, ont ils prins les moindres,

Chose difficile de viure d'aumosne, où il y a peu de charité. les plus difficiles, & moins assurés selon le monde, qui sont les aumosnes depēdentes de la volonté, & charité d'autrui, qui est fort rare, & petite, & presque glacée, où il y a peu fondue en ce siecle? Mais comment nous persuaderas tu que tant de gens d'entendement se soyēt oubliés en cecy?

Mais plustost comment nous feras tu croire, que tant de bons esprits, tant de gens de maison, & de bōne conscience, ayent quitté leurs maisons, leurs biens, & moyens, qu'ils pouuoient posseder, tenir, & augmenter au monde seurement, facilement, & sans blasme. pour venir traffiquer avec les Iesuites en Religion, & se faire riches soubz la bezace, au despēd de leur ame, & de leur honneur, & se faire riches des richesses qu'ils ne peuuent ny tenir, ny iouir? Peux tu nier que ne sois vn insigne bauard, & refuseur ensemble, d'aduācer de si lourdes mensonges, & si mal cōsueés?

Ils prennent des iēgs. Ils prennent des bienfaits, des legs & des aumosnes: ie le crois, & le concede; ils vsent en cela du principal priuilege que la loy donne aux corps, & Colleges, qui est qu'on leur puisse bien faire par testament, ou par autre façon, ils ne doibuent non seulement estre blasmes, ains lottés. Car estant necessaire qu'ils viuent de quelque chose, ils ne pouuent en bien trauaillant, choisir façon plus Religieuse, & plus digne d'un cœur magnanime, que se ietter plustost à la prouidence de Dieu, qu'à l'esperance de leurs labeurs, & industrie: & en seruant Dieu, & le prochain, ne prétēdre droit d'aucune recompense terrienne: car vn tel cœur est du tout liberal, &

Chrestien.

Chrestiennement ancré en l'esperance de la diuine bonté, marchant victorieux sur la terre, faisant tout pour Dieu, & n'esperant rien que Dieu. Ceste façon aulsi est la plus vtile pour le prochain, qui merite en donnant l'aumône, & ne meriteroit point, ou beaucoup moins, en donnant salaire, & recompense. Ceste mesme façon est receuë, & approuuée par la loy, & les principaux droictz, & priuilegez des Colleges, & corps de Republique, sont les legs, & bienfaits.

Les legs, & bienfaits les droictz des Colleges l. c. Senatus de reb. du. l. omnibus ad Trebel.

CHAPITRE XXXIII.

Causes pourquoy les Iesuites sont estimez riches.

Mais dira quelque homme curieux de sçauoir le fond de ses calomnies, si les Iesuites sont si pauures, & si esloignés d'auarice, pourquoy les estime on riches, & auaricieux? La demande est toute propre pour mettre fin à ce point, & coucher les causes de ces erreurs, lesquelles sont plusieurs, ie mettray les principales. La cause mairesse, & source des autres causes, pourquoy on reputé les Iesuites riches, & bien aisés, est le peruers iugement du monde, qui met en vogue le mensonge, & rauale la verité, selon que sa passion le pousse. Il voit les Iesuites posseder quelque chose, & viure contents; & mesurant l'estat d'un chacun selon son humeur, & non selon la verité, il faict venir ce contentement d'une cause estrangere, à sçauoir de la possession des grands biens temporels; & le baptise du nom de ceste cause bastarde, & imaginaire, ne pouuant entendre que leur contentement vienne d'ailleurs, que de l'abondance des presens de la terre, au lieu que leur contentement vient de les auoir mesprisez. De mesme Epicurus ne pouuoit comprédro que la beatitude de l'homme peut venir d'ailleurs, que de la volupté, ny cōsister en autre chose. Le mōde donc les estime riches pource qu'il les voit contens, & erre en son iugement, non pas pour les estimer riches absoluement, car ils le sont, veu que les vrayes richesses consistent au vray contentement. Mais pour les estimer riches de biens mondains qu'ils n'ont point, & desquels on ne peut attendre aucun solide repos.

Premiere cause, le peruers iugement du monde.

*Seconde, la
mauvaise
langue.*

La seconde cause est la mauuaise langue du mesme monde, laquelle suiuant la piste du iugement corrompu, publie le mensonge congeu au dedans, & le faict ressonner dehors aux oreilles des hommes, & pour peu de texte qu'elle aye, elle couche des gloses, & des interpretations sans mesure, sur les aumosnes, acquisitions, fortunes, & actions des Iesuites, les faisant toutes aboutir aux richesses, & à l'auarice. Qui est cause qu'on a veu souuent, que leur estant faicte quelque aumosne, tout le mode en parloit selon sa grammaire, tout le monde y glosait à sa fantasie, comme tu as abondamment faict en ceste cause.

*Legs de M.
S. André.*

Quand le President de S. André leur donna ce legs de quatre mille escus. que cy dessus tu as calomnié, frangé, & regaté du bec, & d'ongle, il n'y auoit si petit compagnon dans Paris, qui ne dit sa rattelée des richesses des Iesuites : si ce legs eut esté faict à quelqu'autre, iamais personne n'en eut parlé.

*Heritage
donné à
Lyon.*

L'an 88. il y eut vn marchand à Lyon riche de cent mille escus, qui fit son heritier vn autre marchand son amy aussi riche que luy, & n'ayât nō plus d'enfans que luy; personne n'en sonna mort. Lors dit quelqu'un, si cela eut esté donné aux Iesuites, le bruit fut alté de Thémistitan au lappon, qu'ils estoient deuenus les plus riches de l'vniuers. Enuiron le mesme temps, vn qui se fit Religieux, donna à son Couuent douze mille escus. il n'y en eut aucun bruit : si ceste somme eut esté donnée aux Iesuites, elle eut esté multipliée par tous les banquiers de la France, & pour vn qui eut alors donné, on eut mis que tous donnēt, ont donné, ou dōneront. avec la glose ordinaire, que les Iesuites attirent à eux les enfans de maison, pour auoir leur bien.

*Don de Ma-
dame de S.
Chaumond.*

L'an 1589. Madame la Douairiere de S. Chaumond, Loyse de Ancesune, donna trente deux mille francs, pour la dotation d'un Nouitiat de Iesuites, qu'elle fonda en Auignon, on eut volontiers glosé qu'elle auoit esté subornée mais parce que ceste calomnie n'auoit point d'agrasse pour s'accrocher à sa reputatiō, estant elle estimée comme elle est, Dame d'entendement, on en parla en toute autre sorte de langues: qui disoit que cela se deuoit donner aux hospitaux, qui aux pauures filles à marier ;
qui

qui aux Nonnains, qui aux Conuens des autres Religieux: qui ailleurs. Et comme quelques vns luy en parloient apres la chose faicte, sçauiez-vous qu'il y a, respondit-elle, si vous voulez faire des aumosnes, faictes les à vostre deuotion, & permettez moy que i'aye faict ceste cy à la mienne: il y a ja douze ans que i y ay pensé, & si i'eusse trouué quelque meilleure banque pour y mettre mes deniers, ie l'eusse faict.

Enuiron le mesme temps, les Iesuites de Tolose ay-
dés de quelque aumosne, que leur fit vn de leur Com-
pagnie, acheptèrent vne metairie pres de la ville, appelée *Campaigne*, plus pour le mesnage de la santé de cinquante, ou soixante personnes sedentaires, qui trauaillent en ceste ville-là, que pour autre fin. Alors les cloches ne sonnerent elles pas toutes, & par tout? Ceste Campaigne ne courut-elle pas pais par montaignes, & plaines, par toute la Guyenne, comme les jardins portatifs de l'Egypte. iadis sus la mer? ne disoit on pas que les Iesuites s'en alloient acheptér toute la Gascogne, & la moitié du Languedoc, & les frontieres de la mer rouge, tant ils auoient les escus à commandement? & voila la seconde cause qui leur donne bruit d'estre riches, encores que ils ne le soient point.

*Jardins de
Egypte por-
tatifs.*

Laët. l. 3.

c. 24.

Plin. l. 26.

c. 14.

CHAPITRE. XXXXIII.

L'erreur populaire.

La troisieme prouient de ces deux icy: c'est l'erreur du peuple, qui se laisse facilement coiffer, & abbreuer du langage d'autrui, sans se beaucoup informer de la verité, principalement en choses, qui ne le concernent point. Cest erreur estât authorisé en quelque estat que ce soit, porte droit: *Error enim populi facit ius*, dit la Loy en vn autre propos, & s'en faict croire, & entre aux oreilles de tous sans frapper à la porte, & se faict suivre à la trace par tout où il aura passé vne fois. Entre les erreurs des peintres, il y en a vn, qui est de peindre tousiours la Lune tournant les cornes vers le Soleil, chose qui est cõtre l'experience, & contre l'art. Car l'art doit imiter la nature, & n'a-on veu iamais vn tel aspect au Ciel; neantmoins c'est vn chemin aux yaches de faire ainsi, & tous

*l. Barbar. de
off. præt. l.
suppellestili.
de suppel.
leg.*

*Erreur po-
pulaire des
peintres.*

les peintres y passent, s'ils ne s'amēdent à l'aduenir, d'autāt que c'est vn erreur priuilegiē. Les historiēns ont les leurs. Il y a enuiron vingt ans que quiconque faisoit la Chronique des Papes, s'il n'estoit des plus versez, il falloit qu'il mit parmi, comme chose certainement aduenüe, qu'il y auoit eu vne fēme Pape: & le Sculpteur, qui mit les statues des Papes au Dome de Siēne, n'oublia pas de dōner vn marbre, & vne place à ceste femelle imaginaire. Les escriuains, statuaires, & peintres prenoient ce son pour argent content, & ce brūt pour histoire, iusques à ce que plusieurs gēs doctes ont eusēt ceste erreur, & entre nos Frāçois, le Sieur de Raymond Cōseiller du Parlēmēt de Bordeaux, aiāt noté les premiers abuseurs & abusez, avec sa docte plume, l'a faict tarrir en sa source, & pour vne bōne fois biffé tout le credit de la fable. C'est donc vn erreur populaire, qui a faict riches les Iesuites: les heretiques l'ont premierement esclos, comme fertiles à mētir, & à calōnier, & le peuple sans beaucoup l'examiner l'a reueu, & autorisé: & ainsi chascū a creu, & croit, & dit que les Iesuites sont riches de biēs terriēs, qui est aussi vray comme la fable de la Papesse leanne.

Siēne.

*Monsieur
Raymond
Cōseiller
à Bordeaux.*

*La 4. le si-
lence des Ie-
suites.*

La quatriēme cause, est le silence des Iesuites, qui laissent parler le monde, & ne parlent point, se soucians principalement de bien faire, & estimans qu'en bien faisant. endurer calomnies, c'est vn tiltre Royal. De maniere que quand on les voit en necessitē, & qu'on leur dit, pourquoy permettez vous qu'on vous estime si riches à credit? que ne parlez vous pour voz necessitez? Laissez les penser, respondent-ils, se soubfrians: cest erreur nous dōne credit. quād nous voulons emprunter.

*La 5. leur li-
beralite.*

La cinquiēme cause, c'est leur liberalitē: car quand il y a quelque iuste occasion pour despēdre, quand il faut traiter vn malade, achepter des liures, orner vne Eglise, enuoyer leurs escholiers pour estudier d'un bout du monde à l'autre, ou en appeller à leurs Colleges pour mesmes effects, & faire semblables despences pour le bien public, selon leur vacation, rien n'y est espargné. Et cela est cause que le monde, qui a accoustumē de despēdre encores moins qu'il ne peut, les mesure à son aulne, & les faict riches, estimant que ce qui vient de

mag-

magnanimité de cœur, vienne d'abondance de bourse. Et quant aux misſiōs, ie puis dire en verité, que aujour-d'huy les Iesuites Eſpaignols & Portugois ſeuls, en leur grande neceſſité, ſouſtiennent en Eſpagne, & en Portugal les fraix qu'ils conuient faire, pour enuoyer hômes ſuffiſants des leurs aux Indes Orientales, & Occidentales, pour la conuerſion des infidelles : & ne ſçauroit-on y enuoyer vn homme, qui ne couſte plus de cinq cens eſcus. A raiſon dequoy ils ſe trouueront ſouuent endebtez de ſoixante, & ſeptante mille eſcus, n'en ayans pas mille de rēte en chaſcun de leurs Colleges ; & c'eſt le nauire Ieſuite. Voila cinq cauſes de leurs richelſſes.

CHAPITRE. XXXV.

Pourquoy ſont eſtimez auaricieux.

Il y en a deux qui les ſont eſtimer auaricieux. La premiere eſt la diligence de conſeruer ce peu qu'ils ont: car eſtant cela biē de pauures, & pauures affectez au ſeruice du public, duquel bien ils ne ſont que diſpoſitaires à la poſterité, le debuiſſe les oblige de le conſeruer de tout leur pouuoir, cōme en debuſſe rendre compte à Dieu. C'eſte obligation faiēt qu'on voit traquaſſer leurs Procureurs, & Sindics, aux Champs, & aux villes, ſolliciter, & reſpondre aux procez, & ſe meſſer en pluſieurs affaires, qu'ils eſpouſent à leur grand regret. Cecy les faiēt eſtimer ardans, & aſpres aux biens terriens ſans raiſon, comme ſi telle diligēce ne pouuoit prouenir que de la cupidité d'en auoir pour ſon propre, & non du debuiſſe de conſeruer le public. C'eſt vn faux iugemēt qu'on fait d'eux en cecy. Car ſi les tuteurs, ſi les adminiſtrateurs des maiſons communes, ſi les Magiſtrats ne ſont point eſtimez auares pour garder & accroître le bien de leurs pupilles, des Hoſpitaux, des villes, & cōmunautēz, pour quoy eſtimera on les Ieſuites auares, s'ils taſchent de garder ce que Dieu leur donne?

*Premiere
cauſe, leur di-
ligence à cō-
ſeruer ce
qu'ils ont.*

La ſeconde cauſe, c'eſt l'eſpargne, encor que non me- chanique, & le bon meſnage qui leur eſt aſſez familier, comme eſtant le vray trafic de gens Religieux: & comme ils ſont larges avec raiſon, auſſi ſont-ils moderez en faiſon: & bien leur en aduient. Car leurs Colleges trai-
nent

*La 2. cauſe
l'eſpargne*

*Colleges d'ex-
treme des-
pense.*

nent quant & eux vne extreme despence : il faut nourrir, veltir, & entretenir gens sedentaires, & de lettres, les necefsitez desquels n'attendēt pas delay : il faut fournir aux viatiques, fournir aux liures, fournir aux medecines, & faire mille extraordinaires : & où en vne maison bourgeoise, mille escus de rente suffiront pour entretenir trente personnes, ils ne peuuent baster pour quinze des leurs : si ne peuuent-ils pas si bien faire avec tout leur mesnage, qu'ils ne doibuent presque tousiours vne ou deux fois leur reuenue annuel : & si n'estoient les aumones extraordinaires, ils ne scauroient si bien mesnager, & si bien espargner, qu'ils ne se trouuassent tous les ans courts de deux quartiers pour le moins, voila comme les Iesuites sont riches, & auaricieux.

*Conclusion
sur la calom-
nie des ri-
chesses, &
auarice.*

Or faisons maintenant la reueue de tes argumens, & plantons l'enseigne de l'innocence sur le fort de tes calomnies. Tu disois que les Iesuites n'auoient autre dessein, que faire le Roy d'Espaigne Monarque du monde : qu'ils estoient honorez, & enrichis de luy à ceste fin : qu'ils en attendoient encores plus, estans ambitieux, auaricieux, & ardans aux honneurs, & biens de ce monde. Je t'ay monstré qu'ils ne sont, & ne peuuent estre que François, encores qu'ils ayment, & honnorēt tous les Roys, Princes, & peuples Catholiques, Allemans, Espaignols, Polonois, & tout tant qui sont tels, & qu'ils n'ont rien plus recommandé en leur institut que fuyr les hōneurs, qu'ils sont pāures, & amateurs de la pauureté religieuse, qu'ils n'attendent, & ne peuuent attendre aucune telle recompence du Roy d'Espaigne, qu'ils cherchent en France, & par tout l'auancement du public en l'Eglise de Dieu, & en France l'auancemēt de la France. Reste à conclurre que tu n'as dict sur ce point aucune verité, non plus qu'à tous les autres.

CHAPITRE XXXXVI.

*Calomnie qu'ils Espaignolisent la
ieunesse.*

Que dis tu dauantage des Iesuites ? Ils Espaignolisent la ieunesse afin de tousiours gagner gens à l'Espaigne. Si tu as entendu mon precedant discours, tu y vois as-
sés dequoy

sès dequoy, pour bouleuerfer ce tien second bouleuart. Car si les Iesuites n'ont aucun motif de faire les autres offices, pour establir Monarque du monde le Roy d'Espaigne, moins encores ont-ils d'occasion de rēdre pour ceste fin Espaignole la ieunesse Françoise. veu qu'ils entreprendroient vne chose non seulement inutile à eux. ains encor impossible, estant l'humeur, & couleur de France, par trop difficile à changer à celle d'Espaigne.

l'adiouste encores, que si les Iesuites Espaignolisent *l'Anulition* en France la ieunesse, & leur plantent avec si grand soin, *soupponense.* & diligence la croix rouge au cœur, ils font le mesme par tout où ils ont des Colleges, affin de plus dilater ceste monarchie d'Espaigne. Ils en ont par tout l'Europe, en Boheime, en Pologne, en Allemagne haute, & basse, & aux meilleures villes d'icelles, iusques à la ville d'Ausbourg, où le tiers des habitans seulement est Catholique. *Ausbourg.* Ils en ont par toute l'Italie. S'ils faisoient ces offices pour la couronne d'Espaigne aux despens de ces Republiques, & Potetats, pēses tu qu'aussi tost ils n'eussent esté descouuerts, & chassēs? Car il n'y a passion plus tendre, ny plus violente, ny plus aigüe, quel'amour de grandeur, ny ialousie plus forte, & vindicative que celle *Ialousie de la Royauté* de la Royauté, & tous tant qu'ils sont aimēt autant leur fortune que le Roy d'Espaigne la sienne. Or est-il que *mesforie.* iamais personne n'a non pas mesme soupçonné les Iesuites dessus ce faict.

C'est donc vne inuention des Ministres, & des heretiques, lesquels trouuās ce vent de mensonges, & calōnies fauorable en ceste saison, pour agiter les Iesuites, & ti faire se peut les abymer, bruient, & soufflent de tous costés, à pleines iouēs, & comme bons enfāns du Roy des vents, & des vanités le Diable, ouurent toutes les cauernes de leurs esprits, plus pleines de vêts que les grottes d'Eolus, affin d'esmouuoir des turbillons, & tempestes contre les Iesuites, qu'ils aiment autant que ceste vaine lunon ceux la, de qui elle disoit, & contre qui procuroit.

*Gens inimica mihi tyrrhenum nauigat æquor.
Incute vim ventis, submersaque obruc puppes.*

1. Aeneid.

Ces

Ces souffleurs doncques t'ont enflé les poulmons, & fourny vent, & haleine pour te faire bruire, & tonner contre les Iesuites, à huys clos à Paris; auquel lieu par grand miracle tu as fait voir ce grand vaisseau Iesuite, venu d'un bout du monde à l'autre sans passer le milieu, & au parauant i'amaïs veu au riuage de la Siene, nō plus que ces soupçons, d'*Espagnol*, d'*Espagne*, & de la ieunesse *Espagnolisee*, & semblables vents, ouïs: sinon depuis sept ou huit ans: Car du temps du Roy Charles IX. on ne parloit point des *Espagnols* qu'en fort bōne part: mais les heretiques non en haine de la natiō, car les Anglois, & Alleman leurs doibuent estre plus ennemis, ayant plus fait de mal à la France qu'autre nation, non en haine dis-ie de la nation, ains de la Religion, ont tasché de les rendre odieux sous couleur de l'estat, & par le nō *Espagnol*, ont voulu signifier, comme par vn subtil ramage, les bons Catholiques; ce que tu fais par tout tō Plaidoyé; faisant sans y prédre garde, grand honneur à l'*Espagnol*, & grande honte aux François.

CHAPITRE XXXVII.

Calomnie que ils seduissent la ieunesse.

Or si suyuant ce ramage, par le mot *Espagnoliser* la ieunesse, tu veux signifier que les Iesuites l'instruisent à la foy Catholique, ils te prédront, non au mot, mais à la signification du mot, & reiertans ton langage, confesseront qu'en parlant mal, tu dis vray. Mais si tu veux signifier qu'ils alienēt le cœur de la ieunesse François de leur Prince naturel; tu dis la mésonge; tesmoing, outre ce que i'en ay dit, l'experience mesme, qui monstre que ceux qui ont esté instruits à leurs escholes sont tous bōs François, & tous Catholiques, bien peu s'en faut, & amateurs de leurs Roys, & de leur patrie.

Parlant plus clairement, tu dis qu'ils seduissent, & charment la ieunesse: mais c'est vn mesme sens que du mot *Espagnoliser*. par l'un, & par l'autre, tu veux signifier qu'ils instruisent la ieunesse à la foy Catholique, qui est, selon la foy de Caluin, la seduire, & enforceler.

Item

Item qu'ils attirent les ieunes gens, du monde à la religion, qui est le grand enforcelement, & la grande corruption. selon la mesme doctrine de Calvin : contre laquelle doctrine ie ne veux pas disputer maintenant, cōme estant trop apertement heretique: mais bien veux-je declarer pour la satisfaction non tienne, mais des Catholiques, combien les Iesuites sont esloignez du soupçon de seduire, & charmer les gens.

Ils ne reçoient aucun qu'il ne soit auancé en iugement, & discretion; & pour le moins aagé de dix, & sept ou dix-huict ans, & s'il est escolier, qu'il ne soit pour le plus bas Rhetoricien, c'est à dire bon humaniste, & versé aux langues: aucun qui n'ay demandé long temps auparavant; & puis-je dire pour l'auoir veu, qu'il y en a qui ont continué à demander les deux, trois, & quatre ans. Si bien que plusieurs ennuyez d'une si longue attēte, se sont allez presenter en pays estrange pour y estre receus, comme ledict de Canillac à Rome, & Airauld à Treues, que seulement ie nomme, en pouuant mettre plusieurs autres, parce que tu les as nommés mis au nombre des charmez, & seduits. La plus part sont renuoyez à leurs peres, ou parens, pour leur demāder leur benediction, & si en d'aucuns on n'obserue cecy, c'est ou pour estre fort aagez, ou pour auoir dōné des signes trop euidens de la vocation de Dieu, ou pour auoir les peres, ou parens heretiques, ou par trop passionnez, & dangereux de leur nuire.

La premiere chose que le Superieur, qui les doit recevoir leur demande, c'est s'ils viennent persuadez de quelqu'un, ou poussez de quelque humaine consideration, & s'il la trouue, c'est à refaire tout du nouveau.

Le moyen de seduire vn ieune homme, c'est de luy promettre richesses Ecclesiastiques, ou autres; promettre passe-temps, delices, liberté, honneurs, & autres telles amorces, auxquelles cest aage se iette, comme l'oiseau reclamé au gibbier, ou au leurre: de luy presenter choses contraires à son goust, ce n'est pas le moyen de l'attirer. Le Lyon, dict S Chrysostome. ne vient pas à l'herbe, ny le bœuf à la chair: car ce n'est pas leur viande, ny l'homme mondain aux choses celestes, & ennemies de

Calomnie

que les Iesuites attirent frauduleusement les ieunes gens à leur ordre.

Marques de seduction.

S. Chrys. ho. mil. 31. op. imperf.

Vn Aduocat
de Bourgoi-
gne.

la sensualité. Les Iesuites ne mettent deuant les yeux de ceux qu'ils reçoient, que pauureté, peine, trauaux, abnegation de la propre volonté, mespris de soy mesme, disciplines, haires, & semblables monstres, plus propres pour chasser vn homme hors la maison, quand il y est, que de l'allecher de dehors pour l'y faire entrer. Toutes lesquelles choses oyant vn bon Aduocat de Bourgoigne reciter vn iour à son fils, qui se vouloit rendre Iesuite: belistre ce dit-il, & que pèses tu faire en vne Religion si facheuse, & qui n'a ny office ny benefice.

CHAPITRE. XXXXVIII.

*Nulle eloquence suffit pour persuader la Religion,
si Dieu ne l'inspire.*

S. Tho. c. 10.
côt. retrahē.
2. 2. q. vl.
ars. vlt.

Parler de
l'Enfer, &
du Paradis
chose vtile.

Les heresi-
ques ne ven-
lent non plus
ouyr parler
de l'Enfer
que du Pur-
gatoire.

Je dis d'auantage, que quand toute l'eloquence des Iesuites, & de tous les plus suffisans orateurs du monde, s'efforceroit pour attirer vn ieune homme en leur compagnie, ou en quelque autre Religion bien reiglée, elle battroit l'air en vain, si Dieu ne touche le cœur. Et partant, dict ce grand Docteur S. Thomas, il ne faut pas douter, que la vocation à la Religion, ne soit vne saillie diuine. Tu diras que les Iesuites seduissent ces ieunes gens, en leur promettant le Paradis, ou proposant les peines d'Enfer, comme tu as dict, qu'en ceste maniere ils seduissent les malades pour auoir leur bien. Je te responds, qu'il est fort vray semblable, que tu voudrois que on ne parlast iamais de ces choses, & que tu ne te soucies gueres du Paradis, & que de l'Enfer tu n'en veux non plus ouyr parler, que du Purgatoire; semblable à quelques bons gentils-hômes huguenots Viuarois, qui se gossans ces années passées de leur Ministre, qui auoit disputé fort, & ferme contre le Purgatoire, & terrassé le limbe s'il luy sembloit, faictes nous ce bié, luy dirent ils, ostez nous l'Enfer, aussi bien que le Purgatoire, & ne parlons plus ny de l'un ny de l'autre.

A ton dire, parler de la gloire de Paradis, & de la peine eternelle, sera seduire le monde, & selon ceste loy, les Prophetes, les Docteurs, les saintes Escritures, qui tres-souuent vsent de ces pieces, pour esmouuoir les gens à penitence, seront seducteurs: mais on fera mieux de l'appel-

peller seducteur toy mesme, plustost que proferer, vn
 blaspheme si gros. Les Iesuites te diront pour leur part,
 qu'ils endurent patiemment d'estre appelez seducteurs
 de toy, & de tes semblables; leur maistre l'a bien esté ap-
 pelle: mais qu'ils ne laisseront pas de parler tousiours, en
 public, & en priué, du Paradis, de l'Enfer, de la mort, &
 du iugement, à chacun pour son bien, & salut; & s'ils
 peuuent par ce moyen retirer, voire vn seul homme de
 son peché, ils estimeront auoir gagné vne belle victoi-
 re, voire plus noble, que iamais Alexandre le grand aye
 gagnée. Je te responds encor, que s'il n'y a autre chose
 que la menace du feu d'Enfer, ou la promesse de la gloi-
 re eternelle, pour persuader vn ieune homme de faire vn
 saut si ardu, qui est du monde à la Religion, des delices
 aux afflictions, des objects des voluptez presentes aux
 biens à aduenir, & absens. Je dis que s'il n'y a rien plus que
 tels propos du Ciel, & de l'Enfer, ce sont de maigres a-
 morces pour les arrester: car telles choses sont absentes,
 & hors de portée pour les hommes môdains, qui ne vi-
 sent pas si loing: ains seulement à ce qui est present, où
 la sensualité donne de blanc en blanc, & les plus vieux
 souuent, qui sont neantmoins plus pres de la mort, se-
 lon le cours des ans, quand on leur parle du iugement,
 quand on leur dict, qu'il faudra rendre compte vn iour,
 & receuoir salaire ou punition de ses actions, ils s'en
 rient, & disent, que le terme vaut bien l'argent. Les ieunes
 de tant plus facilement le diront, qu'ils pensent estre
 plus reculez du terme. Parquoy encore que ces poincts
 soyent grands en soy, & de tresgrande importâce, neant-
 moins parce qu'on les voit de loing, ils ne paroissent
 que petits poincts; tout ainsi que les estoilles que nous
 voyons luire au firmament, la moindre desquelles sur-
 passe de beaucoup la rondeur de la terre, ne semblét pas
 plus larges qu'un blanc, parce que l'œil les voit, & regar-
 de de loing: & comme il n'y a que les doctes Mathema-
 ticiens, qui sçachent la grosseur de ces corps celestes: aus-
 si n'y a il que les bien aduisez Chrestiens, & contem-
 platifs, qui penetrent le peril, le prix, la grandeur, & l'im-
 portance de la mort, du grand iour, de cest estat futur de
 misere, ou de gloire eternelle.

*Retirer vn
 homme de
 son peché,
 vne noble
 victoire.*

*Stupidité
 des môdains*

*Pourquoy
 plusieurs
 sont peu de
 cas des cho-
 ses de l'autre
 monde.*

Dieu principal autheur de la vocatiō S. Thom. c. 10. cont. retrah. à rel. c. 2. 2. q. vlt. ar. vlt. Au moyen dequoy, il faut autre secours pour persuader de quitter le monde, que tels discours; faut que ce soit vn meilleur orateur, que les hômes; faut que Dieu parle, & parle au cœur, & l'esmeue. C'est vn œuvre de sa main, de retirer de l'Egypte vn Hebreu, & à pied sec le faire marcher à trauers de l'onde de cest Océa mondain, pour le faire surgir à la terre de promission, qui est la Religion en ce monde. Et de là vient maintesfois, que d'un grand nombre d'escholiens qui seront aux escholes des Iesuites, qui ouyront les leçons de mesmes Regens, frequenteront les mesmes personnes, & en mesme façon, à peine y en aura il cinquante de dix mille, qui quitteront le monde, & ceux là bien souuent seront les plus mondains, & de qui on s'attendoit moins; parce que l'esprit de Dieu les touche viuement: les autres demeurent, soit ou que Dieu leur aie préparé vn autre chemin pour trouuer le Ciel, si à eux ne tient: ou qu'eux possible resistent à la vocation diuine, ayans mieux faire ioug à l'Egypte pour les oignons, que de sortir au desert pour manger la manne.

Si Dieu ne parle au cœur, on a beau prescher.

Quelle eloquence sans cest esprit diuin, & quelle machine eut peu esbranler, deuant qu'ils fussent Saints, vn Thomas d'Aquin, vn Bernard Bourguignō gentils-hômes de maison, ieunes, delicats, & nourris és delices? Qui eut peu persuader mille autres ieunes gens des siècles passés, & du nostre, douillets, mondains, nobles, & opulans, de se despitier du monde? & des plaisirs venir à la penitence; des banquets aux ieunes; de la liberté à l'obeissance; des voluptez à la chasteté, de l'abondance à la pauureté, des honneurs à la Croix? qui l'eut peu faire, sinon ce diuin, & puissant orateur?

Cause de ceux qui se font apostats ayans esté appelez de Dieu.

Si Dieu est autheur de la vocation à la Religion. d'où vient donc, que plusieurs se font apostats? C'est parce qu'ils ne marchent point, apres estre appellés conuenablement à leur vocation. Estre appellé au Christianisme, c'est vn don celeste. Personne disoit nostre sauueur, ne peut venir à moy, que mon pere ne l'attire. Neantmoins, plusieurs Chrestiens se font Turcs, Iuifs, meschans, & perissent. Judas fut bien appelé à l'Apostolat, & finit par la corde en homme prophane, Dieu faict naitre

estre plusieurs à la Religion: mais plusieurs se contentent d'y estre naiz seulement, pour y viure à leur phantaisie. Mais ce n'est pas ainsi qu'il conuient estre Religieux, & Chrestien: il faut cooperer à la grace de la vocation, & marcher auant pour auoir la couronne. Et partant dit S. Pierre à tous les Chrestiens, tachés de rendre vostre vocation asseurée par bonnes œuures, c'est à dire, cooperés à la grace premiere, que vous aués eue sans main mettre, & Dieu vous donnera le don de perseuerer en faueur de vostre trauail, quoy qu'il ne pese le don. Dieu retire de l'Egypte à main forte, mais estant sorty, il faut combattre au desert, & tirer pays à la terre de promesse. Donc si plusieurs sont banqueroute à leur foy, c'est faute du mauuais progrès, & non du bon commencement: ils entrent par la porte appellée de Dieu, & se gettent par la fenestre pousés par le diable. Retournons à ceux qui se presentent aux Iesuites.

*Faut coo-
perer à la voca-
tion diuine.*

2. Pet. 1.

CHAPITRE. XXXIX.

Preuues du Nouitiat des Iesuites.

Estans receus entre les nouices, on leur tient fidellement promesse sur tous les articles proposés: & leur donne-on encor quelque chose sur le marché, & sont prouués, fondés, essayés, en toute sorte de maniements Religieux propres pour cognoistre l'esprit d'un homme, pour le façonner, & armer, comme celuy qui doit courir en la lice de perfection, & vacquer au salut du prochain, qui est le mestier du fils de Dieu, l'estat le plus noble, plus haut, & plus riche, qui se puisse exercer des hommes, & des Anges entre les mortels.

*Le mestier
du fils de
Dieu, sauuer
les ames.*

Ceste preuue finie s'ils sont trouués propres, on les reçoit aux vœux, & sont faits Religieux de leur Compagnie. Sortis qu'ils sont du Nouitiat, s'ils sont gens de lettres ou ils regentent, ou ils estudiant, & font leurs cours en Philosophie, & en Theologie, s'ils ne l'ont desia fait: auxquels estudes, & exercices ils employent huit ou neuf ans: cela fait, ils sont remis au Nouitiat, pour la troisieme année de probation qu'ils appellent, afin que si d'aduerture par le trafic des estudes on a euanté en quelque chose l'esprit de serueur, & de deuotion, on le

*Après le
Nouitiat.*

Quels doiuent
estre les pro-
fex.

Les profex
doiuent estre
gens d'estite.

1. Corin. 9.

La porte est
la prison des
incorrigibles.

reprenne là, comme en la premiere fournaise. En apres de rechef par exercices publics, sans limitatiō de temps sont prouués, & essayés pour faire les vœux en public, ou la profession, avec le quatriesme vœu qui t'a si tresfort scandalisé : à laquelle profession ne doiuent estre admis, selon leurs constitutions, sinon gens qualifiés de telle doctrine, & perfection de mœurs, qui est requise à ceux, qui au besoin sont pour estre employés, & enuoyés par le S. Siege, & par autres Prelats & Princes Chrestiens, en diuerfes & loingtaines contrées, pour conuértir les payens, faire contrequarre à l'heresie, arracher les vices, & planter les vertus par bons exemples de vie, par doctrine, par conuersation, disputes, leçons, sermons, cōfessions, & liures escripts. Parquoy il ne se faut esmerueilleir, s'ils sont si long temps en la presse. Car pour entreprendre telles charges & fonctions, & les executer vaillammēt, il est necessaire d'auoir gens bien armés, & bien aguerris, & qui sçachent cōuerfer avec edification & fruit avec tant de sortes de personnes, qui se trouuent parmi les hommes, nobles, roturiers, sçauans, ignorans, vieux, ieunes, Chrestiens, infidelles, vertueux, Catholiques, heretiques, sains, malades : aux prisons, aux Hospitaux, sur mer, sur terre, en la ville, aux champs. En laquelle conuersation faut necessairement varier les demarches, & imiter S. Paul, qui disoit, *Omnia omnibus factus sum, vt omnes saluos facerem*, & changer de maniere de faire autant de fois qu'il y a de diuerlité de natures, lieux, aages, & qualités, afin de donner à chacun ayde & remede salutaire, comme vn bon Medecin, selon sa portée. Si durant le Nouitiat, ils donnent signe d'estre ineptes, ils sont renuoyés : & si estans en la seconde preuue sortis du Nouitiat, ils s'oubliēt de leur bon propos, s'ils reculent au lieu de s'auancer, on les ayde, on les pique, on les medecine en toute façon, deux, trois, quatre, cinq ans ou plus ; s'ils sont incorrigibles & pernicioeux, on les tranche comme membres pourris, leur donnās congé : estant la porte leur ordinaire prison encores qu'ils puissent vser de prison comme les autres Religions : mais ils aiment mieux, selon leurs priuileges donnés par le S. Siege, purger le corps, & chasser hors de leur Compagnie

gnietels esprits , comme humeurs peccantes , à l'imitation des corps naturels que de les laisser pourrir dedàs , & infecter le reste : mesmes ayans apprins par plusieurs experiences , que semblables desespérés à peine guerissent ils iamais par cures , & qu'il y a plus d'assurance pour le bien du corps , de le faire ainsi . & moins de mal pour les renuoyez , que seuls ils se perdent dehors , que dedans en perdant les autres . ioint qu'en ceste Compagnie , qui toute est exposée au service du public , il luy seroit infiniment plus difficile , qu'aux autres Religions plus retirées , & moins assuré , & plus nuisible de garder ces hommes dans vne chambre , comme bestes farouches en vne geole , & occuper deux ou trois pour les garder , & penser , qui seroit autant de perte pour le service du public & salut des âmes , pour qui ils pourroyent estre employez .

Les fonctions de ceste Compagnie pres- que toutes ex- posées au public.

CHAPITRE L.

Calomnie sur le temps des vœux.

Par ce discours seront refutées deux mensonges , que sur ce point tu as dites . l'vne est , que iamais on ne fait faire le vœu de pauvreté , que toute esperance de succession ne soit perdue , car lon le fait au bout du Novitiat , comme il a esté dict . Que si nonobstant ce vœu de pauvreté , ils retiennent quelquefois , plusieurs années le domaine de leur bien , avec le congé des Superieurs , & sont capables de succession , ne t'en scandalise point , & n'appelles pas les Iesuites pour cela avaricieux . Car ceste attente n'est pas pour eux , ayans renoncé à ce droit . comme i'ay desia dict . C'est pour la commodité , & utilité des subiects : car aduenant que pour cause iuste , & raisonnable , ils doibuent estre licentiez de la Compagnie , selon le priuilege d'icelle , se trouuâs saisis de leurs biens & droicts , ils n'endurent aucun tort pour cela . & peuuent viure de leurs moyens ; ou au contraire s'estâs despouillez , ils se trouueroient en necessité , ou de mendier ou de demeurer en la Compagnie , non seulement avec l'incommodité & prejudice d'icelle , mais aussi avec l'interest de leur corps , ou encores de leur ame .

Loix de pauvreté nouvelles en la Compagnie de Iesus.

Nauarrus de regul.

Pourquoy quelques vns retiennent le domaine de leur bien.

C'est vn droit nouueau , diras tu . C'est mon : il est nou-

Nauarrus de regularibus. ueau, & merueilleux, dit ce grand Canoniste Nauarre, c'est vn droict nouueau aussi, que le vœu simple de chasteté, que font ceux de ceste Compagnie, empesche le mariage à faire, & l'annulle quand il est faict : mais il ne laisse pas d'estre droict, pour estre nouueau, estant faict par le Prince, & Chef de l'Eglise, qui a faict celuy des autres Religions, & le reste du droict Canon. La nouueauté n'empesche pas la nature d'une chose : les raisins nouueaux sont aussi bien raisins, que ceux de la vigne que planta Noë. Tout droict a esté en son commencement nouueau, & ne laissoit pas pour cela d'estre droict. D'icy à seize cens ans, cestui-cy sera plus vieux que ne sont maintenant les Canons des Apostres, qui estoient aussi ieunes il y a quinze cens & tant d'ans, comme cestui-cy maintenant.

Ils ne congedient personne sans grande occasion, & tres iustes causes

L'autre mésonge qui demeure refutée par ce mesme discours, est, que les Iesuites renuoyent les gens apres qu'ils se sont consommez au traual. Car comme on ne les retient pas pour esperance de leur bien, aussi ne les renuoye-on pas pour raison de leur pauureté mais pour autre iuste cause : autrement il leur faudroit à la fin cōgedier tous ceux qui font profession, estans iceux despouillés de tout bien, & ne receuoir personne qui ne fut riche, ce qu'ils ne font pas. Que s'il y a quelque esprit difficile, qui ne se vueille corriger, apres auoir esté pësé, & mediciné long temps, c'est la raison qu'il porte la peine de sa dureté, & que la Compagnie vse de son droict. Ce qu'elle ne faict toutes fois que fort raremēt, par l'autorité du seul General, & quasi tousiours avec le gré de ceux qui sont renuoyez, lesquels on aura, non tant employé, qu'enduré, & attendu s'ils s'amenderont, dix, & vingt ans quelque fois : tant ils vsent à regret de cest extreme remede, & tant ils aimēt le salut mesmes de ceux, qui leur sont dommageables : & c'est ainsi que tu es inique en tout, & par tout aux Iesuites, les calōniant qu'ils seduissent les hommes, en les receuant en leur Compagnie, en les y retenant, & les renuoyant.

CHA-

CHAPITRE LI.

De ceux qui sont congediez de la Compagnie.

Quelqu'un plus scrupuleux, & plus entédu que toy, demandera, avec quelle conscience peuent estre renuoyez, & absouls, ceux qui ont vne fois faict les vœux de Religion, estant ce vœu vne obligation diuine, laquelle Dieu seul peut acquitter, comme droict propre de son domaine? A cela ie respōs, que le vœu oblige selon l'intention de celuy qui le faict. Si quelqu'un faict vœu de ieusner à la façon des Chartreux, ils s'oblige de ieusner cōme les Chartreux, & non comme vn autre Religieux qui n'observe tel ieusne. Ceux qui font les vœux en ceste Cōpagnie, ils les font selon l'intention, & façon d'icelle. L'intention est, qu'ils soient tellement obligez d'y demeurer, que quand il y auroit iuste cause ils puissent estre congediez, & absouls de leur obligation. Parquoy celuy qui s'est ainsi lié, il ne reçoit aucun tort d'estre cōtrainct de tenir sa promesse, ou d'estre cōgedié, ne pouvant, ou ne voulant faire le deũoir de se corriger, & de l'accomplir, car il a voté avec telle condition: *Volenti non fit iniuria*, & celuy qui sort sans cōgé, il est Apostat, & porte l'ignominie. & la note de son peché: mais celuy qui sort par l'aduis, ou le bon plaisir du General, iugeāt que pour quelque necessité d'esprit ou de corps, ou de ses parens, ou du public, ou autre raison equitable, il doit estre licétié, alors il demeure absouls de ces vœux.

Volenti non fit iniuria.
l. Iniuria.
§. vsque adeo. de iniuriis.
fam. lib.

Quand tu dis pour cōdamner ceste façon de faire des Iesuites, que tout contract doit estre reciproque, voulant inferer par ceste loy, que puis qu'il est loisible au General de congedier vn subject, quand il luy semble bon, il doit aussi estre loisible au subject de sortir, quād il voudra. Le respons premierement, que s'il estoit libre à chascū de sortir quand il luy plairroit, ceste Cōpagnie receuroit les personnes, non comme Religieux, mais comme pensionnaires, avec vne condition tres-inique: Car apres qu'elle les auroit à grands frais nourris, & esleuez aux sciences, elleferoit en dāger de se trouuer desnué de moyens, & de gens, & ne pourroit faire aucun

Comment est ce que tout contract doit estre reciproque.
l. Labeo. de verb. & rer. signifi.

Comment
tant contract
doit estre re-
ciproque.

*l. Julia. sup.
si quis à pu-
pillo de a. 3
etio. emp. &
vêd. l. potest.
sup. finali.
Mādati, &
cōs. l. potest.
Mādari,
sup. finali.*

dessein assuré, ne se pouuât assurer de personne, vou-
drois tu tenir de pensionnaires à telle condition? Secon-
dement ie dis que ceste maxime de reciprocation, s'en-
tend des volontez, quand elles sont sur le point de cō-
tracter, auquel temps elles doibuēt tousiours, esgalemēt,
& reciproquement estre libres, pour reculer ou passer
outré, & telle reciprocation se trouue icy. Car le Nouuice
demeure deux ans au Nouvitiat, & pense à son faict: de-
dans ce terme, il luy est licite de sortir s'il veut, encor q̃
le Superieur ne le vouloit pas: ou il se resoult de se lier a-
uec la volonté du Superieur. Reciproquement le Supe-
rieur le peut renuoyer s'il le iuge inepte, ou le retenir a-
uec la volonté d'iceluy. Mais si tu veux dire que telle re-
ciprocation se doibue trouuer en autre façon en toute
nature de contract, tu ne sçais que tu dis: Car les Iurif-
consultes, & l'expérience nous enseignent, qu'il y en a, ou
l'obligation ne tient que d'un costé, & cōme dict la Loy:
*Sicuti liberum est mandatum non suscipere, ita susceptum cōsummare
oportet, nisi renunciatum sit. Renunciari autem ita potest. vt integrū
iis mandatori reservetur.* De mesmes donc il est libre de fai-
re vœu de Religion en ceste Compagnie: mais quand
vne fois on l'a faict, il n'est pas libre de s'en despartir,
bien qu'il soit libre du costé de la Compagnie d'en ab-
soudre, s'il y a cause iuste. Car tel est le droict d'icelle,
confirmé par le Prince de l'Eglise, & vicaire de Iesus
Christ, qui a puissance de faire, & approuuer les loix ec-
clesiastiques, comme le Prince seculier les ciuiles; & biē
que tel droict ne soit commun à toutes les Religions, il
ne laisse pas d'estre selon Dieu. Car comme faire vœu
est vn droict diuin, qui doit estre gardé par tout esga-
lement, aussi le faire à telle, & telle façon, & liberté, c'est
vn droict positif, qui peut estre diuers en diuerses Reli-
gions, avec l'autorité du Prince spirituel, & en toutes
sera bon, & iuste. C'est luy qui a faict le droict anciē aux
anciennes Religions, & cestuy nouveau en celle des
Iesuites nouuellement instituée, avec l'octroy de plu-
sieurs autres priuileges, necessaires pour la qualité du
siecle, & de leur vocation.

Tu pourrois maintenant iuger, si tu auois iugement
& conscience, que les Iesuites sont bien loing d'attirer
par

par fraude les gens à eux: loing de faire tort à ceux qu'ils reçoient, & retiennent en leur Compagnie, ou qu'ils congédiât d'icelle, plus loing encor de seduire la ieunesse. mais parce que tu as perdu tout sentiment spirituel, tu t'es icy getté en auéugle, & t'es enterré sans y penser, faisant voir à descouuert le delir que tu as de mesdire. Pour ton bien, & honneur, tu debuois passer soubs silence ces calomnies, nommément celle qui est de l'instruction de la ieunesse: car elle est trop euidente, & ignominieuse pour toy. Les Iesuites sont trop forts icy, mesmes selon l'opiniõ de leurs plus grands aduersaires, & la detraction n'a point de prise sur eux en ceste matiere. Tu les debuois plustost haut louer; & ce tesmoignage de verité donné à tes ennemis, t'eust apporté loüange de iustice, donnât à chascun ce qu'est deu. C'est trop apersement attaquer la verité, & se monstrier ignorant, & malin d'accuser les Iesuites qu'ils corrompent, & seduisent la ieunesse, faisant ce qu'ils font, & le dire avec vn style si cruel que le tien. Tu debuois par mesme occasion appeller la ieunesse de nostre siecle heureuse de pouuoir estudier soubs des maistres vertueux, & doctes, qui est vn des plus grands heurs que puisse reconstrer vn ieune homme, selon la maxime de tous les sages, maxime tres-veritable. Car si c'est vne fortune souhaitable de naistre d'un pere, & d'une bonne mere; il est plus à desirer d'auoir de bons precepteurs, estant l'education de l'esprit vne generation, d'autant plus importante, que l'ame est plus noble que le corps, & les vertus que donne le maistre, que les biens terriens que donne le pere charnel.

*Calõie trop
aperte appel-
ler les Iesui-
tes corrup-
teurs de la
ieunesse.*

*Il est auant
souhaitable
d'auoir vn
bon precep-
teur qu'un
bon pere.*

C'est pourquoy Philippe Roy de Macedoine estima son filz Alexandre heureux non pour estre nay filz de Roy: mais pour estre venu au monde du temps d'Aristote, & le pouuoir auoir pour maistre, comme de fait il l'eut. Les hommes sont deuenus grâds, & illustres iadis en paix, & en guerre par la sagesse, & bonne education de leurs maistres, Pericles par celle d'Anaxagoras, Alcibiades, & Criton, de Socrates; Agesilatis, de Xenophon: Philelas, d'Architas, Denys Syracusain, de Platon: Traian, de Plutarque; & les plus celebres de tous

*Le Roy Phi-
lippe se res-
ouoysoit que
son filz estoit
né du temps
d'un bon
maistre.*

les siècles passés. Et afin qu'on voye en plein iour ton aueuglement, & la fraude de l'ennemy des hommes qui t'a faict parler, & escrire pour ternir, & sapper ceste exercice tres-necessaire, & vtile à l'Eglise de Dieu, ie veux encor, en faueur des gens de bien, monstrier en deux ou trois periodes, que les Iesuites non seulement ne sont corrupteurs de la ieunesse, comme tu dis; mais mesbms precepteurs, comme tous les gens de bien disent.

CHAPITRE LII.

*Que les Iesuites ne sont corrupteurs de la ieunesse,
par le denombrement de quatre qualitez
d'un bon precepteur.*

En vn bon precepteur se doibuent trouuer ces quatre qualitez, le sçauoir, la methode, la diligence, & qui est la couronne des trois, la pieté. Le sçauoir luy est du tout necessaire: car comment donnera-il la science s'il n'en a? *Nemo dat quod non habet*, dict la loy, & ton Bartole auecques l'experience: & comme l'ignorance est la porte de tous les vices, aussi la science est le flambeau, qui est claire pour tenir, & enseigner le chemin de vertu; vn aueugle ne peut disputer des couleurs, ny monstrier le chemin aux autres. Si ceste qualitez est aux Iesuites, on le peut voir en leurs leçons, ceuures, escrits de Theologie, tant Scholastique que politique, de Philosophie, d'Eloquence, de Mathematique, de Poësie, de Grammaire, & de toute autre sorte de sciences, qu'ils ont mis en lumiere estant encor leur mere, & Compagnie en sa tendre ieunesse.

1. Le sçauoir.
l. traditio.
de acq. verū
dom. l. si
iuniese.
C. de ver. &
rer. sig.

2. La methode.
de, & art d'ē
seigner.
Arist. 1.
Phys. 1. de
part. anima-
hum.

La methode qui est l'art de communiquer la science est tres-necessaire partie d'un bon precepteur, & sans laquelle, la doctrine est confusion, & l'eschole perte de temps: ceste methode, ils l'ont, si aucune eschole l'a au iourd'huy, i'en mettray quelque eschantillon icy.

Premierement le Prefect des estudes, ayant exactement examiné les enfans, qui doibuent estudier en leur College, il les met en la classe de leur portée, en laquelle il ne se lit aucun liure, plus haut, ny plus difficile, que
n'est

n'est la capacité des auditeurs. Après le Regent les façonne de mesme style, s'accommodant non seulement à leur portée, mais encores à leur humeur, qu'il espie soigneusement, pour mieux les dresser, & plustost par amour, & civilité, que par crainte seruire: à quoy ils prennent sur tout bonne garde. Parmi les Philosophes, & Theologiens, les disputes, ou repetitions se font tous les iours en chascque classe à part: mais les Samedis plus exactement, & vne fois le mois, estans assemblés les escoliers, & les maistres, en vn lieu, se font encores plus celebres: comme aussi quelques fois de l'année nonnément quand on donne les degrés. Parmi les petits, plusieurs fois du iours, le Regent faict donner le cartel de deffy, pour la dispute en toutes les classes d'humanité, iusques à la dernière, a qui gaignera, ou quelque petit pris, ou la place, & dignité de son compagnon & cest vn plaisir de voir ces petites creatures se fourrer en la mellée d'aussi grâde ardeur, que s'il estoit questio d'un Royaume. Vne fois le mois se font les compositiōs, ou raisons, themes, epistres, poēmes, & semblables œures, pour gaigner les magistrats de la classe: qui pour estre Roy: qui Cesar: qui Preteur. qui Consul: qui pour estre pourueu de quelque estat anciē ou moderne, payant finance de plume: & le concours y est seruent a merueilles. Avec ces exercices se font des declamations frequentes, priuées, ou publiques, & des theatres maintes fois, & tousiours de choses doctes & pieuses.

Divers exercices d'eschole.

Disputes entre les grâds, & les petits.

La cōpositiō.

Cōpositions des moys.

Magistrats scholastiques.

3. La diligence.

La diligence troisiēme qualité sans laquelle les precedentes sont foibles, elle est aussi grande en eux: ils ne perdēt point le temps, ny en chambre pour se preparer, ny en classe pour tirer à la peine. Au signe de la cloche, soit pour entrer en classe, ou pour en sortir, ils sont prōpts, comme bons soldats à l'assaut, & à la retraicte, De nostre aage nous auons quelque fois veu noz Regents seculiers, employer vne bonne piece de temps, se promenant en la court du College auant qu'entrer, & apres l'entrēe, roigner d'autāt les leçons, & quelques fois eclipser toute l'heure. Cela n'est iamais aduenu parmi eux, que ie sçache, & s'il y a plus de vingt & cinq ans que ie les hante familièrement.

Abus des Regens seculiers.

Comme

Comme ils sont diligens eux mesmes en chambre, & en classe, aussi donnent ils ordre que les escholiers le soient, exigeans tous les iours les reuës, & droiëts de classe exactemēt d'un chascun, & que si quelqu'un est trouuë en defaut, ou en arrierages, il doit payer de raison, ou s'il n'en a point, il est condamné à l'amende pour la premiere, & seconde fois, à la troisieme il est en danger d'estre prins au corps.

Chose recom
mandée en
la sainte Es
cripture.
Iob. 20.

CHAPITRE LIII.

De l'instruction de la ieunesse à la pieté.

Prou. 22.
sur tout en
l'Ecclesiasti-
que 30.
Aug. in Ps.
127. Chrys.
hom. 9. in 1.
Timoth. 2.
Conc. Trid.
23 sess. c. 18.
Soing des
Payens d'ap-
prendre à la

La pieté, quatriesme qualité d'un bon Regent, est la plus necessaire de toutes, & qui seul peut beaucoup profiter: les autres sans elle peuuent beaucoup nuire: elle seule avec les autres, bien que mediocres, rend un homme idoine à toutes bonnes choses: les autres sans elle, tant plus qu'elles sont grandes, de tant plus elles nuisent en tout: car elles font un homme bien sçauant, bien arrogāt, & bien meschāt, qui est le faire bien Diable, excellemment docte, excellemment superbe, & malin. Les vrais Chrestiens sur tout ont tousiours esté soigneux de faire instruire leur ieunesse à la pieté, cōme c'est aussi le comble, & la couronne de toute la doctrine Chrestienne.

ieunesse les
bonnes
mœurs.
Plat. de rep.
Arist. 2.

Les Payens jadis encores qu'ils ne vissent que l'ombre de la vraye pieté à trauers les tenebres de la nature corrompue, si voyoient ils, que c'estoit la principale piece, pour l'education de la ieunesse.

Eth. Plut. de
rep. 21. &
de leg. 2. de
lib. educ.
Xenop. in
Cyrop. Cic.
de Orat.
Chrysipp.
Quint. l. 1. c. 1.

De maniere que comme remarque Ciceron: *Erat eadē doctrina rectē faciendī, & benē viuendī, atque dicendī, qualis apud Homerum senex iuueni datus, ut eum oratorem efficeret, & bonarū rerum authorem.* Et Quintilien a estimé cecy de si grāde importance, que mesme il veut que la nourrice, qui ne fait que donner la mamelle au corps, soit de bonnes mœurs, & ne die parole qui ne soit honneste, de peur d'instiller lentement quelque mauuais lait spirituel dans l'ame de l'enfant, facile à receuoir toute sorte de nourriture spirituelle.

A beau-

A beaucoup plus forte raison est requis vn precepteur bien morigeré à vn ieune homme, dont l'ame a ja la couche de discretion preparée pour receuoir les premiers traitts, & pourfils du vice, ou de la vertu, & qui estime auoir obligation, non seulement d'accomplir ce qui est commandé: mais encores se tient à honneur d'imiter tout ce qu'il voit faire, & dire à celuy qu'il elcoute côme Pere, & duquel il respecte l'authorité plus que celle du Pere Pour ceste raison a esté singulierement recommandée par les Sages, en toutes les Republiques bien gouuernées, l'education de la ieunesse à la vertu. Pour monstrier que les Iesuites ont en grâde recômandation ce poinct, il suffira si ie dis les façons desquelles ils vsent pour le mettre en pratique.

La premiere est, par ordinaires oraisons à Dieu, & frequent vsage des Sacremens de l'autel, & de penitence: tous moys chasque escholier se confesse vne fois pour le moins, chasque iour il oyt la messe, & aux bonnes festes, tous ceux qui sont en aâge se communient. Au commencement de la leçon on prie Dieu, faisant chascun le signe de la croix, & à la fin lon luy rend graces faisant le mesme. On les apprend à estre deuots aux saints, & spécialement à la mere de Dieu, au nom de laquelle sont dressées des Congregations, qui te desplaisent tant, & aux Ministres, pour y seruir Dieu plus deuotement sous la protectiō d'icelle, par lesquels exercices nō seulement ils profitent à la pieté Chrestienne, mais encores aux sciences. Car ayans l'ame nette de vice, & vnue avec Dieu, vraye lumiere, & vraye sapience, ils en sont de tāt plus esclairez, & rendus capables à bien entendre & biē retenir. Et remarque-on à veuë d'œil, qu'avec mesmes exercices, en mesmes classes, & pareils esprits, les plus deuots sōt tousiours plus de progres aux lettres, & ceux qui ne veulent mordre à la pieté, difficilement peuuent faire fruiēt à la science; estant tres-veritable ce que dict le Sage: *In maleuolam animam non intrabit sapientia, neque in corruptis subditum peccatis.*

*Façons d'en-
seigner la
pieté.*

*La crainte
de Dieu fait
l'homme do-
cile.*

*La vraye sci-
ence ne peut
loger en vne
ame souillée.
Sap. 1.*

Arnaud dira en bon François, que cecy est vne inuention des Iesuites, pour espaignoliser la ieunesse, & en heretique adiouster, que c'est la charmer, & seduire, & qu'on

*La loy diuine
ne recõmãde
estroitement
l'education
des ieunes
ensans à la
crainte de
Dieu, en plu
sieurs lieux
sur tout.
Eccles. 30.
Voyle Cõcile
de Trente,
sess. 123.
c. 18.*

& qu'on faiët bien de chasser les Iesuites, pour chasser ces congregations, comme il a dit sur la fin de son plaidoyé: mais comme il ne se faut pas esmerveiller si les corbeau corbinent, & si les chardons picquent: aussi ne se faut-il esbahir, si Arnaud arnaude: c'est sa nature, & son mestier. Ce sera assez de ne le croire point, & estimer au reste, que cette façon d'enseigner la pieté, n'est point inuention des Iesuites, mais institution Catholique des escholes anciennes, renouuellée en leurs Colleges: & combien qu'ils l'eussent mise en pratique les premiers, la necessité de nostre siecle corrompu, inuite, & contrainët de l'embrasser, pour le bien, & conseruation des ames: estant mesmes si conforme à la loy diuine, qui commande de mettre le premier soing à enseigner la crainte de Dieu aux ensans. Ioinët que l'experience tesmoigne en tous les lieux où ils ont des Colleges, le merueilleux profit qu'apporte à toutes sortes de gens, & nommément à la ieunesse, ceste frequentatiõ des Sacremens, & semblables pieux exercices.

le me trouuay à Dijon l'an 1581. quand leur College estoit desia en train, là i'entendois les Peres, & parens s'esbahir, & se resioiir, cõme ils sont d'une nature fort encline à la pieté, de voir en si peu de temps de si beaux changemens de mœurs, faiëts à leurs ensans à raison de ces exercices. Les autres villes de la France en pourront tesmoigner pour leur part.

*Secõde facõ
d'enseigner
la pieté.*

La seconde façon qu'ils tiennent à bien instruire à la pieté, est la correction des fautes, principalement qui procedent de malice: Item la doctrine Chrestienne qu'ils enseignent vne fois la sepmaine: les leçons qui se font en leurs Eglises, & exhortations aux classes quelquesfois l'an. En lisant aussi ils ne faillent point de prendre occasion, quand elle se presente, de reprendre les erreurs, & vices des prophanes, & Payens, & monstrier toutiours l'excellence, & la verité de la Religion Chrestienne.

*L'amour, &
l'obeissance
aux superieurs.*

Après la crainte destée à Dieu, & reuerèce à ses Saints ils taschent d'inculquer, & planter en ces ieunes esprits, l'amour, l'honneur, & obeissance qu'ils doibuent à leurs Superieurs spirituels, & temporels, Pasteurs, Peres, Pa-

rens,

POVR LA RELIGION CATHOL. 145
rens, bien-faâteurs, & fingulieremēt aux Princes souue-
rains, & à leurs Magistrats. Et a on veu par experience
que les Roys, Potērats, & republiques, n'ont plus obeis-
sans, & fideles seruiteurs en leurs Cours, terres, & villes,
que ceux qui sont sortis de leurs esêholes, si d'ailleurs ils
ne sont gaités : laquelle chose a faict qu'il n'y a Royau-
me, Principauté, ou Communauté Catholique en l'Eur-
ope depuis qu'ils ont esté cogneus, où n'ayent esté fon-
dés, ou reçeus de leurs Colleges par les Princes, & Ma-
gistrats: ausquels Colleges les mesmes Princes, & grâds
Seigneurs ont tousiours enuoyé leurs enfans, & nobles-
se, pour y estre instruits non seulement à la pieté, mais
encores aux autres vertus ciuiles.

CHAPITRE LIIII.
*Noblesse enuoyée aux Colleges des
Iesuites.*

Entre les Roys de France, le Roy Charles commen-
ça au College de Paris, où il enuoya l'an 68. vn de ses
pages qu'il auoit en finguliere reCOMMANDATION, lequel
profita en peu de temps si bien en modestie, obeissance,
& toutes autres vertus, que le Roy l'ayant apres retiré
vers soy l'an 70. sçeut bien dire, que les Iesuites estoient
non seulement doctes Regents en classe pour enseigner
le Latin, mais encores bons escuyers pour dresser la no-
blesse. Les Princes de France, & autres voisins, & les
plus nobles du Royaume ont faict la mesme preuue, en-
uoyants leurs enfans ou parens tant au College de Pa-
ris, qu'aux autres de la France, pour les y faire instruire.
Tellement qu'on a veu quelques fois trois, & quatre
Princes en vn College, & plus de quatre cens Gentils-
hommes de marque.

*François
Tranchelion
Limosin.*

Je ne dis rien de ce que font les Roys, & Potentats, au
reste de l'Europe, ny de la grande noblesse qui est entre
les mains des Iesuites, en Pologne, Boheme, Allemagne,
Italie, Flandres, Portugal, & en Espagne que ie mets la
derniere pour te laisser bon goust, ny de l'amour, & af-
fection que les Princes, Gentils-hommes, & Magistrats
portent aux Iesuites, depuis qu'ils les ont cogneus, &
le profit qu'ils font en cest endroit pour leurs subiects.

le me contente seulement d'adiouster pour nostre France, que si Dieu eut donné plus longue vie au Roy Charles, il eut bien tost monstré par les fondations, qu'il designoit de faire, qu'il faisoit plus de cas d'un College de Iesuites, à vne sienne ville, tant pour la Religiō que pour le bien de l'estat, que de la plus forte citadelle du monde; & qu'il tenoit les Iesuites pour tres-vtiles subjects: & que la promotion de ceste Compagnie en France, estoit la promotion du bien de son Royaume, & de son peuple. Ce que les Cours de Parlemēt, & autres officiers du Roy ont tresbien recogneu, l'ayans pour ce regard tousiours defenduē comme Peres: & conuenablement à ceste opinion, & affection, vniour Mōsieur du Saut Ad-uocat general au Parlemēt de Bordeaux, comme quel-

*Responce de
Monsieur
du Saut Ad-
uocat du Roy*

qu'un luy demandoit, pourquoy il estoit si affectionné à defendre, & promouvoir à Bordeaux les Iesuites, c'est respondit-il, parce que ie defends la cause, & fais le profit de mon maistre.

Le Roy dernier defunct, ne les affectionnoit pas moins: ce qu'il monstra en Pologne, ce peu de tēps qu'il y fut, & depuis en France, vsant fort familièrement de leur seruice, & mesmes de Claude Matthieu, (que tu as presque resuscité, pour luy faire porter vne lettre en Espagne) iusques à le faire monter quelques fois troisiēme en son carosse: & encore plus familièrement a il vsé c'Emond Auger, & ne voulut que Charles Monsieur à present Conte d'Auuergne, fut instruit en autre College à Paris qu'au leur; auquel il auoit aussi dressé vn seminaire d'echoliers, qu'on appelloit les pauvres du Roy. Mais le malheur a esté que Satan ayant ietté la pomme de discorde, de soupçons, & de calomnies au Royaume, les affections, & les affaires se sont alterées, & ont changé les desseins, & fait le vinaigre, & le fiel des guerres que nous beuons, au lieu du bon vin de paix, & boirons encores, si Dieu ne nous ayde.

*Les pauvres
du Roy.*

Dedans ce vinaigre, & ce fiel meslé avec le poison de Caluin tu as trempé talāgue, & ta plume, Arnaud, pour les employer à dire & escrire des iniures de mesme nature, & ternir la reputation des Iesuites, dignes de tres-grande loſange, quand ils ne feroient autre chose au Royau-

Royaume que le profit de l'Estat, mais estant tel que tu es, tu ne pouuois parler autrement que tu as parlé, ny produire autres pieces que celles qui estoyét en ton sac.

Auec les vertus susdictes, ils recommandent fort soigneusement à leurs escholiers la modestie, & la temperance, & sur tout l'humilité mere de la chasteté, fondement, & souldien de toutes les vertus Chrestiennes, & particulièrement necessaire à c'est aage, & vacation. Car il n'y a rien qui plus facilement se jette hors de la ligne de raison, & qui plustost se mesconnoisse, que ce sang bouillant de ieunesse, sans experience, & sans conseil, toute fresche, & entiere en ses passions: rien qui plus enfle le cœur, & face leuer les cornes, selon le dire de l'Apôstre, que la science, ou plustost l'opinion de science, qui s'engendre par le maniement des lettres, & rien qui precipite plus profondement le corps aux sales voluptés, quel'esprit orgueilleux.

1. Corint. 13.

Ils leur font cognoistre viuement, que ce vice d'orgueil ne vient que de bassesse, encor qu'il semble porter au front quelque chose de grand, que c'est vne tumeur femelle, & foible, engendrée en l'ame à faute d'esprit, de iugement & d'experience: & que l'humilité est vne vertu compagne d'un cœur haut & noble, recommandée la premiere par les parolles & exemples du fils de Dieu Roy des Roys, & que c'est la fille legitime de la vraye science, comme l'orgueil fils aisné d'ignorance. Car la vraye science fait cognoistre à l'homme ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas: autrement elle ne le feroit pas vraiment sçauant. Sçachât iceluy ce qu'il ignore il voit que son ignorance est comme vne montaigne; & sa science comme vn grain de millet, & que pour vne chose qu'il sçait, il en ignore dix mille, & que le cabal de son sçauoir est fort petit, encor que son trafic soit grand & splendide. De ceste science de la propre ignorance, il apprend à s'estimer petit compagnon, & à s'humilier comme ne se sentant grands deniers en bourse, encor que possible selon l'opinion des autres, il soit bien riche & opulé en sçauoir: au cōtraire l'ignorance de soy mesme, engendre l'orgueil. Ainsi monstrent ils la source de ces deux qualités opposées pour faire aimer l'une, & fuir l'autre.

*L'humilité
recommandée
sur toutes les
vertus es ser-
mons, & vie
de Iesus
Christ.
S. Augu. ser.
10. de verb.
dom.*

3 Façon d'en
seigner la
piété.

La troisieme façon qu'ils gardent, pour mettre les fondemens de piété, consiste non tant en paroles & remontrances, qu'en œuvres, & exemples de bonne vie, qui est vne tres-belle façon d'enseigner la vertu, parce cōme dir quelqu'un, *Exemplo facit iudicium iubeat*. Pour auoir cōjecture, s'ils ont dequoy pour fournir en cest endroit, & dōner vn vis modèle aux escholiers pour se bié former à la piété, il ne faut dire, sinō qu'ils sont Religieux, & qu'ils s'en acquittent en Religieux. Ce mot entre les heretiques tes frerots, est abominable, mais entre les Catholiques, il comprend toutes les plus belles vertus en leur plus haut point. Et partant les Iesuites estans bons Religieux, il ne faut pas douter qu'ils n'ayent moyen de dōner en leurs paroles, actions, cōuersations, & en tout autre exercice, exemples dignes de leur vocation pour le bien de ceux qu'ils instruisent. Et parce sont ils de tāt plus idoines maistres, que ceste quatriesme qualité doit estre eminente en eux, encores que les trois premieres fussent mediocres: & s'y trouuans toutes en tel degré qu'auons dict, ie conclus qu'ils sont tels precepteurs que on les peut desirer; pour rendre heureuse la ieunesse.

Sur l'arrest
de la Cour
de Parlemēt
de Paris.

Au moyen dequoy arrestez, s'il vous plait Messieurs, vostre arrest, par lequel vous bannissez de la France ces ouuriers, seurs la ieunesse Catholique de si bōnes nourrices: ne dōnez pas ceste ioye aux heretiques, puis que vous portez le tiltre de Catholique; ny ce creue-cœur aux bons Catholiques François, qui prennent, & prendront cest arrest pour vn mauuais coup d'estat, ou plustost pour vne playe faicte à la Religion, qui seignera plus d'icy à dix ans que maintenant, & de là en auant de plus en plus, lors que la perte se fera mieux cognoistre, par l'absence du bien perdu, & par la presence du mal. N'imprimez pas vne tache, qui denigrera eternellemēt le corps de vostre Compagnie, enuers tous les peuples Chrestiens presens & aduenir, qui verront la verité, & en iugeront sans nuage de passion humaine, & maudiront ceux qui auront esté auteurs d'une perte si remarquable: & qui est plus à craindre, craignez Dieu, qui iuste & puissant vengeur, sçaura bien auoir sa raison pour les innocens. Mais vn de leurs escholiers a voulu tuer le

Roy

Roy: faudra il doncques que les maitres soyent garans de toutes les folies que feront leurs disciples, mesmes estans sortis des escholes comme estoit celuy-là? Il est à presumer qu'il auoit apprins d'eux ceste belle instruction. Voulez vous donc auec vne ombre de presumption, fonder certain iugement, & si seuer, contre vn ordre Religieux: mesme que l'escolier criminel au milieu de la terreur des questions, & des torments, par son silence, & par sa parole, les a tousiours iustifiez? Et Iean Gueret de cest ordre, jadis precepteur dudit escolier, & soupçonné par vous, a esté absous par vous, estant sorty du combat d'une cruelle gehenne, estropié de son corps, & couronné du laurier de son innocence. Ils enseignent qu'on peut tuer les Roys. Iamais en aucun lieu on ne les en a soupçonnez, non pas mesmes en France, sinon quand Arnaud instruit par les Ministres, a parlé: & s'il y a encor en France cent mille personnes, qui ont esté à leurs escholes, qui tesmoigneront que telle doctrine ne s'est oncques donnée par eux. Et le mesme Arnaud a plaidé deuant vous contre eux, & a sur tout insisté sur ce point, taschant de prouuer qu'ils estoient tueurs de Roys, & ayant voltigé par toute l'Europe, en Flandre, en Angleterre, en Portugal, outre mer au Peru, au Mexique, cherchant, questant, flairant auec toute la melite des Ministres, tous mastins de haut nez comme luy, voir s'il esuanteroit rien pour fortifier ceste accusation, & en garnir son sac. Il est venu au barreau, il a parlé, il a tout exposé, il a conclud à l'extermination des Iesuites, vous n'en auez tenu compte, laissant les Iesuites, & auez par vostre silence iugé que tout ce qu'il portoit, n'estoit que vent, mensonges, & calomnies: & que dira on maintenant, quand on verra que vous les auez cōdamnez aux bannissemens, aux gehennes, à la hard, & aux flammes, auec vne simple presumption beaucoup moindre, & legere, que les vents de ce vené, & veneur Aduocat? Condamnez non seulement à Paris: mais par toute la France? Et qu'en peuuent mais ceux de Bourges, de Lyon, de Neuers, de Billom, quand bien ceux de Paris auroyent failli? Ils sont tous corrupteurs de la ieunesse, seducteurs du peuple, ennemis du Roy & del'Estat. Arnaud

*S'ils doib-
uent estre ga-
rans des fau-
tes de leurs
escoliers.*

*Iean Gueres
Iesuite.*

*en-
seignent de
tuer les Roys*

*S'ils sont
corrupteurs
de la ieunes-
se.*

mis dehors, & dedans la Frâce, qu'il y a de Catholiques, & rendre infame la France par toute la Chrestienté, qui ayme, cherit, & respecte l'ordre que vous condamnez? N'est-ce pas donner iuste occasion de dire, que le Parlement de Paris, n'est plus à Paris? Mais rentrons en nos erres, la requeste vient trop tard quand les espices du proces sont payées, & l'exécution faicte.

Le Diable

Comme c'est vn grand heur à la ieunesse, d'estre ainsi prouueuë, & vn grâd repos aux peres, & Magistrats Catholiques, d'auoir des gens à qui ils puissent fier leurs enfans, pour en repeupler, & prouigner, comme de bônes plantes, leur familles, & villes: aussi c'est vn grand creue-cœur au diable, de voir par tels instrumens son Royaume sappé, & réuerlé, de voir en la France, ou ailleurs, q̄ ceux q̄ni sortent de telles escholes, ne deuiennent point heretiques, que tres-rarement; & qu'ils sont employez aux charges publiques, & tiennent le timon des gouuernemens: c'est pourquoy il trepigne, il ronfle, il ruë, il répeste contre les Iesuites: c'est pourquoy il faict jaser, parler, & bequeter ses corbeaux, ses parroquets, ses ministres, & ses Arnauds; & mesdire des Iesuites à toute langue: c'est pourquoy il dresse par tout le monde, toutes les machines, & pieces qu'il trouue, afin d'empescher, ou de rompre le commencement, & le progrès de telles escholes, & de tels ouuriers, comme lon a par experience veu en toutes les erections de leurs Colleges, où ils sont tousiours esté merueilleusement trauerfés.

ennieux de l'instruction de la ieunesse.

Seminaires de la Republique.

CHAPITRE LV.

De la conseruation de ceste Compagnie.

Mais ceste belle instruction des Iesuites, ne durera pas, car quand ils seront biē riches, ils fermeront boutique, & iouyront en paix de leur bonne fortune. Ceste peur ne te touche point; car non seulement tu ne crains point qu'ils empirent à l'aduenir; ains tu desires qu'ils soient maintenant aussi mauuais, voire pires, que tu ne les dis estre, afin de les voir tost exterminer de la France, & de tout le monde. Neantmoins respondant à ceste doute, pour le contentement de ceux qui souhaitent le bien, & perseuerance de ceste Compagnie, ie dis que

l'on ne peut pas promettre l'éternité des actions humaines, estans de loy inconstantes, & accoustumées d'aller de bien en mal, & de mal en pis. Il se peut faire que les Iesuites par traicte de temps seront autres qu'ils ne sont maintenant; mais cependant, il est bon de les auoir estans tels qu'ils sont, & desirer qu'ils deuiennent encor meilleurs; & (comme sur ce propos sagement vn iour respondit Monsieur Brulart premier Presidēt de Dijon) boire le vin pendāt qu'il est bon, quand il sera au bas, & gasté, alors comme alors; le plus grand mal sera des Iesuites s'ils empirent.

*Monsieur
Brulart pre-
mier Presi-
dent à Dijō*

*L'experience
prise des au-
tres Reli-
gions.*

*La pauureté
gardienne
des Religions*

*Renuy des
incorrigi-
bles.*

*Le chois de
ceux qu'on
reçoit.*

*La preuue
du nouitiat.*

le dis aussi que la diuine prouidence, qui a fait naistre en ces derniers siecles ceste famille parmi tant de difficultés, la peut elle mesme cōseruer, & faire croistre; & ce de tant plus soigneusement qu'elle la cognoit estre vtile & necessaire à son Eglise. Et à ces fins, elle luy en a donné de tres-bonnes loix, tirées des experiences des accidens aduenus: en laquelle experience, ils ont veu les causes de la discipline relachée en plusieurs Religions, & les remedes pour y aller au rencontre. A ceste fin leur seruiront aussi les seueres loix qu'ils ont, par lesquelles est barrée la porte à l'ambition, & celles qui touchent la pauureté, gardienne des Religions. Laquelle pauureté sera aussi conseruée parmi les miseres de nostre siecle, qui au contraire des siecles passez, est plus eschaufé à prendre des Religieux, qu'à leur donner, & qui de parole fera tousiours les Iesuites riches, sans iamais les enrichir en effect.

Pour la mesme conseruation & accroissement d'icelle compagnie, est fort vtile la purge des incorrigibles, & pernicious membres qu'ils retranchent de leurs corps, la façon susdicte; l'exacte chois qu'ils font de ceux qui sont receus entre eux, gens d'esprit, gens d'aage, de bonnes lettres & bonnes mœurs, & poussez de deuotion: la forte preuue de deux ans au Nouitiat, & du troisieme an de probatiō apres qu'ils ont acheué les estudes, avec les autres affays, qui se font deuant la profelsiō, tout ce-cy aidera à les conseruer.

Et pour le regard de l'instruction de la ieunesse, elle leur est comme essentielle par leurs cōstitutions, & do-

mestique, comme le chœur, & les heures canoniales aux autres Ecclesiastiques : & comme les autres laissant le chœur, laissent d'estre ce qu'ils sont : aussi les Iesuites laisseront du tout estre Iesuites, quand ils ne feront ce qu'ils font.

Ceste necessité d'office faict qu'ils s'addonnent aux lettres, & les contrainst à bien estudier, afin de deuenir sçauans, non seulement pour eux, mais encores pour les autres, & c'est estude chassera d'entre eux l'ignorance & l'oisuete, sources de tout vice, & causes de la ruine des Religions ruinées. Mais nonobstant ces choses, ie ne veux pas promettre vne infailible, & perpetuelle course d'integrité: car ils ne sont pas plus priuilegiez que l'Eglise vniuerselle militante, en laquelle on voit, pour le regard de la pratique des bonnes œuvres, les accroissements & décroissements, & les eclipses de perfection en plusieurs de ses membres, encor qu'en la syncerité de la foy, & doctrine des bonnes mœurs, elle continue d'estre tousiours toute belle, & digne de son espoux infiniment, & eternellement beau.

Voila comme les Iesuites seduissent, & gastent la jeunesse: tu eusses dit verité, si tu eusses dit que les Ministres Espagnols de natiō, & nō de Religion, fugitifs d'Espagne, & cachés en France, avec les Ministres de la Frâce, font tout ce de quoy en cest endroit tu charges les Iesuites: mais parce que tu estimes vrais François les Ministres, tu n'as eu garde de les offencer, selon la protestation que tu en as faicte tout à l'entrée de ton plaidoyé.

Ie passeray outre aux autres accusations, mais que ie t'aye icy aduertie en passant, que tu fais vn grand tort à l'vniuersité de Paris, & à plusieurs miliailes d'honestes hommes, qui y ont estudié, quād tu dis, Depuis que les Iesuites ont attiré à eux les escoliers, on a perdu tout courage, d'autant que, ce dis tu, les escoliers suivent les Iesuites a foule, pour ne payer rien: qui est cause que les autres Regents demeurent sans escoliers, & sans landy. En disant cecy, tu fais les Regents de Paris ou coquins, ou auaricieux, n'ayās autre moyen de viure qu'en regentant, ny autre but en leur regence que de gagner.

Tu fais aussi les escoliers, ou coquins, ou debauchés,

quand

*La necessité
de doctrine.
L'ignorance,
& l'oisuete
source de
tous maux.*

*Les Ministres
corrupteurs de la
jeunesse.*

*Arnand in-
intienx à l'v-
niuersité de
Paris.*

*Arnand
fait tous les
Regens de Pa-
ris coquins,
& auaric-
ieux.*

Il fait tous les escoliers coquins, ou desbauchez. quand, ou pour espargner leur argent, ou pour le despandre, comme tu dis, *in locis adilem metuentibus*, ils vont aux Iesuites, qui est vne mesfonge iniurieuse. Car il n'est aucunement vray semblable, que tant de braues hommes qui ont regenté à Paris, & tant d'Enfans de maisons, & grands Seigneurs, qui y ont estudié chez les Iesuites, se soyent proposé ceste fin de leurs actions, & labeurs. Et a ceux cy, tu fais encorcs vn autre iniure, quād tu dis que ceux, & tous ceux qui ont esté aux escholes des Iesuites, sont esprits corrompus. L'experience de la vertu de plusieurs, & les assais qu'ils ont fait, & font de present de leur iugement, doctrine, & sincerité aux charges publiques, monstrent que ta langue est pire que celle de l'aspic Dipsis, duquel tu prends la similitude pour donner pied, & couleur à ta calomnie. Et au reite, en bien faisant, tant s'en faut que ceux de l'vniuersité deussent perdre courage, qu'ils deburoient plustost estre encouragés de la venté des Iesuites, cōme d'un esquadron subsidiaire venant au secours. Ou s'ils les vouloyent auoir pour aduersaires, & faire bien à l'enuy, & à qui mieux mieux, ils auoyent bel aduantage sur eux, estans plus de 42. Colleges, contre vn seul. Venons aux autres mensonges.

CHAPITRE LVI.

Calomnie sur plusieurs entreprises contre l'estat.

Pueriles de elamations d'Arnaud. Apres que tu en as beaucoup diét, escriuant à deux mains de loing, & à la volée contre les Iesuites, tu t'approches, & viens à l'estat, & aux criminations plus particulieres du temps, & du lieu: & pour terrasser tes ennemis par quelque rude secousse, monté sur le grād courfier de ton eloquence, teste, & lance baissée, tu les charges, donnant carriere à ta voix, en telle traite d'interrogats. *Quelle langue, & quelle voix pourroit suffire pour exprimer les conseils secrets, & les coniuurations plus horribles, que celles des Bacchanales, plus dāgereuses que celles de Catilina, qui ont esté tenues dans leur Colleges rue S. Iacques, & dās leur Eglise rue S. Amoiue?* Et vn peu apres, *Qui sōt ceux qui dès l'an 1585 ne vouloyēt point bailler l'absolution aux gentils hommes Catholiques, pour n'estre liez contre leur Roy tres-Catholique? Qui fit perdre l'iriguenx, sinon les Iesuites?*

Iesuites? Qui causa la reuolte des Renes, sinon les Iesuites. Qui fit perdre Agen, Tolose, & toutes les villes où ils ont prins pied & pour conclure par le plus grief: Qui à presidé au Cōseil des seize, sinō Comolet, Bernard, & Pere Odo Pigenat, le plus cruel tygre, que iust dans Paris? C'est la barriere, & le bout de ta lice, & les plus gros esclats de ta lance. Si tu eusses esté quelque ieune declamateur au College de Nauarre, tu pouuois auoir de la louange en prononçant ceste belle tirade, moyennant que tu y eusses mis en teste, ou en queue, ces vers.

Si cent langues en bouche, & cent bouches n'auois.

Les flancs de fort acier, d'airain sonnans, la voix.

Odyss. 11.

Aenei. 6.

Et finis: je ne scaurois exprimer les maux qu'on fait les Iesuites. Mais pour prouuer telles choses, & verifier tous ces crimes pretendus, & deuant des Iuges seans es fleurs de lis, qui estans dignes de leur rang, portent chacun en son visage la grauité d'autant de Roys assis en leur throne, cōme disoit Cyneas ambassadeur du Roy Pyrrhus, des Senateurs Romains. pour prouuer ces choses deuant ces Iuges, n'amener que des figures de Rhetorique, & des pieces de langue, c'est se mocquer du monde, & diffamer à credit les innocens, & se rendre digne d'estre renuoyé à quelque cachot du grand Chastelet de Paris, & y estre à huys clos iusques à tant que la preuue en soit faicte. Le nerf de la cause, & le debuoir à vn bon Aduocat estoit de coter exactement, & non en resuant les temps, les lieux, les personnes, les moyens, les classes, les tenans, & aboutissans des coniurations; citer les testmoins, & roidir la preuue pour bien serrer les Iesuites, & les faire confus. Apres si tu voulois, comme par brauade passant sur le ventre des ennemis vaincus, interroger, exclamer apostrofer & faire mille sauts de mouton, & autāt de corbettes, tu le pouuois faire. mais brauer sans fraper aucun bon coup, & n'amenant que vent, & paroles, vouloit estre creu; c'est trop presumer de ta creance, ou de la simplicité de tes auditeurs. Ne sçais tu pas que l'interrogation faicte comme tu la fais, ne sert

*Plutarch.
in Pyrrho.*

*Fait vain-
cre deuant
que triom-
pher.*

*L'interroga-
tion n'affir-
me, ny nie.*

non plus à affirmer qu'à nier? & que telles façons de parler indifferentes n'asseurent rien? & qu'elles seruent plu-
stost à donner poids, & lustre à vne preuue ja faicte, que
non pas à la faire? Considere vn peu, ie te prie, de quelle
force

force est cest argument, pour auerir que les Iesuites ont faict de coniurations: *Quelle langue pourroit suffire pour exprimer les coniurations faictes par les Iesuites ?* Par semblable façon de parler, quelque flateur, s'il eseroit profit de te lotter, prouueroit que tu es vn Charlemaigne, disant ainsi. Quelles lãgue pourra exprimer les prouesses d'Arnaud, ses faits d'armes, ses victoires, ses lauriers, & trophées ? Qui est celuy qui à rompu cent fois les esquadrons Payens, les Mores, les Heretiques, & terrassé les troupes ennemies du nom Chrestjẽ, sinon Arnaud ? Qui est celuy qui a faict rougir les riuieres du sang des Barbares, blanchir les campagnes de leurs carcasses, & ofsemens, sinon Arnaud, le plus grand, le plus vaillant le plus heureux Monarque du monde ? Par ces interrogats es tu deuenu Charlemaigne ? ton pourpoint en est-il conuerti en curasse, ton escrutoire en lance, ton caniuert en coutelas, ta cornette en baudrier, ta plume en sceptre, le cordon de ton chapeau en diademe, ton corps, & ton ame, en la personne de Charles le grand ? Par la mesme figure changeant le mot de Iesuite au tien, ie prouueray que tu as faict, tout ce dequoy tu accuses les Iesuites. *Quelle langue, & quelle voix pourroit suffire, pour exprimer les conseils secrets, & les coniurations qui ont esté faictes en la maison d'Arnaud ? & ainsi de tout le reste.* Que si on ne peut rien prouuer, ny pour toy, ny contre toy en ceste maniere, cõfesse que ta roulade ne sert que de fanfare, pour faire rire les Iesuites, & non les blesser. Confesse que tu commet vne mesme faute, que cy deuant mettant pour argument ce qui a besoin de preuue contre les loix de Logique. Bien qu'e vn autre sens fortuitement, tu as veritablement commencẽ, disant: *Quelle langue, & quelle voix pourroit suffire pour exprimer les secrestes coniurations des Iesuites ?* Tu veux dire, nulle: cela est vray, car elles sont si secrettes, qu'on ne les pourroit sçauoir, n'ayant oncques esté en nature, & moins encores les dire, sinon en la façon que tu les as fẽintes, & dittes.

Au noyen dequoy il ne faut icy autre chose pour arrester court, qu'vne simple negation de tout, & dire par menu, si on veut, que iamais coniuration ne fut faicte en

ête en la maison des Iesuites : qu'on n'a iamais fié l'absolution à ceux qui en estoient dignes : que iamais ville ne se perdit par les sermons des Iesuites : que iamais laques Comolet, ny Bernard Roillet, ne presida au conseil des seize. Que si Odo Pignat y entra quelquefois, *Odo Pignat.* ce fut à son grand regret, & par commandement reiteré de Monsieur de Mayenne : par les prieres mesme de feu Monsieur Brisson, non pour y presider : mais pour leur seruir de bride par les remonstrances ; & si son indisposition eut permis qu'il les eut peu tousiours contenir de ceste façon, ledict Sieur Brisson, & les autres seroient encor en vie.

L'adiouste que ce qu'ont fait les bons Catholiques en ces derniers affaires, & les Iesuites és confessions, sermons, conuersations, & autres actes semblables, ce n'a point esté pour se perdre, ny les villes, ny le Royaume, ny aucun du Royaume, ains pour la conseruation de la Foy, de la Religion & du Royaume. Et s'ils eussent esté si Espagnols que tu les fais, s'ils eussent gouverné tout le monde, comme tu dis, si leur volôré eut esté telle que tu feins, & leur puissance si grâde que tu veux faire croire, n'eussent ils pas mis le Royaume de France és mains de l'Espagnol, pour venir à bout de ceste belle intention que tu cries à l'accroissement de la monarchie d'Espagne ? mais pource qu'ils n'y ont iamais pensé, & qu'il n'est rien de ce que tu penses, controuues, & dis le Royaume de France est demeuré, & demeure, pour leur regard, sans changer de maistre.

*Ferveur de
zele excusable.*

Si quelques vns d'eux ont esté contraincts de se jeter en leurs actions pour l'Eglise, plus auant qu'ils ne voudroient, ou en la ferueur des sermons quelquefois se sont eslancez au de là de leur theme, c'est vne fallie facile à excuser, nommément par ceux qui font profession de religieusement obseruer la Loy d'oubliance, comme toy. Car s'il y a passion digne de compassion, c'est celle qui prouient du zele de la Religion, mesmes quand on vise contre le vice, & non contre la personne : encor qu'on picque la personne, où est le vice. Le patient blessé, est patient, quand le Chirugien luy donne le fer, ou le feu, parce qu'il sçait q le coup s'adresse, & perse-

cute la

eute la maladie seulement, encores qu'il picque le corps où est la maladie. Et si plusieurs de la ligue ont eu autre fin en leur cœur, qu'ils n'auoient en leur bouche; s'ils ont prins vn beau pretexte, plustost pour donner credit, & haleine à leur ambitio, & auarice, qu'à fortifier la deffence de la cause de Dieu, ceux-la sont dignes d'estre bien punis. Mais les vrayz Catholiques, qui y sont allez à la bonne foy, & de bon zele, n'ayans autre but que l'honneur de Dieu, & conseruation de la Religion, & de l'estat, ceux-la meritent grande loüange deuant Dieu, & deuant les hommes; car il n'a tenu à eux que la Religion Catholique ne soit bien establee; l'heretie esteinte, & que la France n'aye eu son Roy regnant tref-Chrestien, & tref-paisible en la France.

CHAPITRE. LVII.

Calomnie que les Iesuites sont turbulants.

*Iean Mal-
donat Espai-
gnol pre-
schoit au Lou-
ure par le cõ-
mandement
du Roy Char-
les. 1570.*

Au surplus, si les Iesuites estoient si turbulens, si menopoleurs, si troubleurs d'estat en faueur de la Monarchie d'Espaigne, il y auroit depuis si long temps eu quel que plainte des autres pays, où semblablement ils font à ton dire, les affaires du Roy Philippe. Or est-il que iamais Potérat Catholique, du monde, n'a tenu les Iesuites que pour paisibles, & bons subiects obeissans aux loix diuines, & humaines,

Les Roys de France en particulier comme il a esté dit, les ont reçeus, chers, & employés. Le Roy Charles neufiesme grand ennemy des heretiques, les voyoit tref-yolotiers, les faisoit prescher en la maison Royale du Louure, les enuoyoit conuertir les heretiques. C'est luy qui enuoya l'an 69. en Poitou vn bõ nôbre de Predicateurs de ceste Cõpagnie, pour y annoncer la parolle de Dieu, entre lesquels estoit Odo Pigenat que tu as appellé Tygre, monstrant tousiours que tu continués de refuer: car à Paris ne croissent point les Tygres, sinon tels que toy. C'est luy qui donna le placet du benefice, sur lequel est fondé le College de Bordeaux; c'est luy qui reçeut, nonostant toutes les machines, & menées des heretiques, qui vouloyét empescher à Bloys ceste fondation

dation. Avec quelle affection le Roy dernier defunct, les a tousiours embrassés, ie te l'ay couché cy dessus. Est il donc possible que les Iesuites fussent en reputatiō de perturbateurs enuers ces Roys, & leurs predecesseurs, qui les ont reçeus au Royaume? Est il possible que s'ils l'eussent esté, l'on n'eut descouuert leurs menées? est-il possible que si on les eut descouuert estre tels, qu'on ne les eut punis? Que s'ils n'estoient encores tels alors, est il possible qu'en si peu de temps ils fussent deuenus si mauuais, veu que, *Nemo repente malus*? Et moins probablement *pesimus*, & deuenus mauuais en corps? Mais quoy, tu appelles en iargon d'heretique, troubler le repos, quand on faict la guerre au vice, à l'infidelité, à l'heretie. Tu appelles seditieux, & perturbateurs de la paix, ceux qui preschent contre les vitiēx, les Athées, & les Heretiques, & Machiauiques : Selon ce tien iugement, Jacques Comolet est vn seditieux, d'autant que par son sçauoir, & bien dire, il assene biē le coup à l'heretie, pour guerir l'heretique. Pour la mesme raison appelles tu turbulent Bernard Roillet. Je voudrois pour ta correction, qu'il te peut donner en bonne compagnie, vne Mecuriale d'vne heure seulement. Crois moy qu'il s'acquitteroit à te lauer la teste, y deūt-il perdre sa lexiue. En somme tous les gēs zelés, tous les bōs predicateurs, ce sont à ton aduis, des trouble-feste. Au moyen dequoy il ne se faut esmerueilleir, si tu dardes les poinctes de ta passion si furieusement contre les Iesuites, & si tu les charges de si grosses parolles : mais il aduient bien pour eux que ce ne sōt que parolles, interrogats, & sailles phrenetiques.

De mesme efficace, & fiction est ce que tu mets en auant de la lettre escrite au Roy d'Espagne, que tu sanfarts avec si grande insolence, pensant auoir par icelle gaigné la victoire, & clairement aueré que les Iesuites ont vendue le Royaume. Ceste lettre te coupe la gorge, & te doibt, si tu estois sage, imposer vn eternal silence. Tu dis qu'elle fut practiquée, & portée de Paris en Espagne, par vn pere Matthieu Iesuite, qui sçauoit, & promouoit les secretes intentions du Roy Philippe : tu aduertis de noter diligemment la date d'icelle, qui est du

*Personne ne
deuiant mes-
chant tout à
corp.*

*Aristot. 3.
Ethic. c. 5.*

*Jacques Co-
molet.*

*Bernard
Roillet.*

*L'heretique
appelle sediti-
eux celui
qui resiste à
l'heresie.*

*Calōnie d'vne
lettre en-
uoyée en Es-
pagne.*

est du second de Nouembre, mille cinq cens nonante & vn. Les Iesuites le respondent, que le Pere Matthieu Iesuite, estoit mort à Ancone, mille cinq cens huitante & huit, & n'ont eü à Paris autre de ce nom ou surnom.

*Miracle
d'Arnaud.*

Si cestuy-ci resuscita pour lors, auant la generale resurrection; s'il courut la poste d'Ancone en Espagne, pour estre agent du Roy; s'il vint prendre ceste lettre à Paris, c'est à la verité vn grand miracle: mais s'il n'est resuscité, tu es vn grand menteur; car celuy là de son viuant, ne fut iamais en Espagne.

Tes protocoles t'ont abusé, pauvre Arnaud, c'estoit vn pere Matthieu Espagnol, mais non Iesuite. dont la lettre fut surprinse, & te voulans ces menteurs, faire mé-
tir contre les Iesuites trop largement, ils t'ont si bié fendu la bouche, qu'il sera besoin deormais de te brider d'un mors à pas-dasne, à trois prises, si on te veut tenir en modestie, quand il faudra parler.

CHAPITRE LVIII.

Calomnie sur les crimes de lese Maieité

Del'Estat troublé par les Iesuites, tu viens aux gros crimes de lese Maieité. Ceste accusation, si tu l'eusses peu auerer, estoit la plus forte de toutes, pour paruenir iuste-
ment à chef de ton entreprise, à sçauoir pour diffamer, faire hayr, & exterminer les Iesuites.

*Entre les
choses hu-
maines, il*

*n'y a rien de
plus auguste
que le nom
de Roy.*

*Seuerité des
loix contre
les rebelles.
l. Quisquis
c. ad l. Iul.
maiest.*

*Ibidem §.
flij verò.*

Il n'y a rien entre les humains de plus auguste que le nom, & Maieité de Roy: rien qui plus arme, & enflamme la cholere des grands, & des petits, quel'attentat faict au souuerain, & legitime Prince. Les loix diuines commandent de l'honnorer, respecter, & seruir, & chastient griuement les rebelles. Les humaines ne sont en aucun lieu plus roides. ny plus seueres qu'icy. Elles punissent celuy qui est conuaincu, & en sa vie, & apres sa mort, en ses biens, en ses estats, en sa femme, en ses enfans, sans exception, & mercy. Et des enfans d'un tel homme, encores qu'ils soyent du tout innocens, il est dict, *Sint postremo tales, vt his perpetua egestas sordentibus, sic & mors solatium, & vita supplicium.* Parquoy ayât conuaincu les

cu les

ayant conuaincu les Iesuites de tels crimes, & attentats, tu les faisois la bute de la plus grande rigueur des loix, de la plus forte haine des peuples, & de la plus puissante indignation des grands: & te monstrois bon subiect du Prince, & bon Aduocat de iustice. Mais les ayant accusez sans preuue comme tu as fait, tu t'es mis au rang des plus malins, & celebres flatteurs & calomniateurs.

Les histoires sacrées & Payennes nous apprennent que de tout temps, les plus violentes calomnies contre les gens de bien, ont esté malicieusement forgées. & batuës en l'arriere boutique, & sus l'enclume de ce crime. Le laisseray les prophanes, & en mettray vne ou deux de celles qui portent foy entre les Chrestiens. Doëg imposteur de grand credit en la maison de Satil, machinât la ruine de Dauid, & d'Achimelec le souuerain Prestre entre les tiens, leur jetta ce pot à feu aux iambes, faisant entendre au Roy, qu'ils auoyent coniuire contre luy. Le Roy ayant fait venir en Cour ledict Achimelec accompagné de quatre vingts, & cinq Prestres de sa famille, tous parez & reuestus de leurs surpelis. *Pourquoy*, luy dit il, *filz d'Achitob as tu coniuiré contre moy, avec le filz d'Isai ? tu mourras de mort, toy & toute la maison de ton Pere*: & sans vouloir ouyr ny raison, ny excuse, le fit charger à l'instant, & toute sa compagnie, par le glaiue du mesme Doëg, qui les auoit ja tuez, & iniquement diffamez de sa langue, n'ayans voulu les gardes de Satil, executer ce coup, & souiller leurs mains du sang sacerdotal: autant en eut il fait, & plus de Dauid, s'il l'eut peu attraper. Quand Aman voulut faire exterminer tous les Iuifs du Royaume d'Assuerus, il ne faillit pas d'vser de semblable fraude, & dire au Roy, *Sire, il y a vne certaine sorte de gens en vostre Royaume vsant de nouuelles loix, & ceremonies, & qui est pire, ne faisant compte de voz Edicts, & Ordonnances. Il n'est pas expedient d'endurer telle licence en vostre Royaume: faites vn Edict pour les exterminer tressans.* L'Edict fut fait, mais de bonne fortune, le calomniateur fut pendu, & les innocens sauuez.

Les plus insignes calomnies fondées sur les accusations de lèse Maesté.

1. Reg. 2.

Aman contrainct du Roy Assuerus voulant exterminer les Iuifs du Royaume les accuse de lèse Maesté.

La plus grande persecution que le diable aye excitée contre l'Eglise en son enfance, ce fut de charger les

L

Chre-

Les premiers Chrestiens, qu'ils en vouloient aux Empereurs, qu'ils estoient des rebelles, & ennemis iurez de leur Majesté. accusez que Il sçavoit bien ce vieil Aman, que leur excitant des aduersaires armez d'autorité, & de puissance supreme, il les assailloit par vne machine assez forte, pour les faire bien tost perir. Si ie fais voir à tout le monde que tu as icy imité voire encore surmonté, les Doëgs, & les Amans, & faussement accusé les Iesuites, tout le monde verra que tu as esté en ceste accusation, vn vray instrument de Satan, comme ceux là, pour persecuter les enfans de Dieu, & que tu merites la fin d'Aman, & les supplices ordonnés par la loy aux tuteurs, & coniurateurs des Roys Entrons en l'examen de l'accusation.

Calomnie sur la Confession de frere Clement

Ta premiere preuue a esté, que frere Clement se vint confesser aux Iesuites deuant que faire le coup. Personne n'a iamais osé, non pas mesme soupçonner, ny frere Clement, ny les Iesuites, de cela; tant s'en faut qu'on l'aye affirmé: comme aussi il est notoirement faux, veu que chascun Religieux se confesse à ceux de son ordre, & il y auoit assés de gens de doctrine, & de conscience, en ceste noble famille de S. Dominique, sans aller emprunter les Iesuites: & partât quelque tien amy, sçachât mieux les loix des Religieux que toy, t'aura aduertie de ne faire imprimer ceste méterie, & de te contéter de l'auoir escluse à huys clos, & tu as bien fait de suyure son conseil, & condamner ta langue par ton silence.

Secondement pour donner ferme assiete à ta preuue, tu argumentes par les loix des Iesuites, & dis, qu'ils ont par escrit au sommaire de leurs Constitutions, & cottes la page 308. à la marge de ton imprimé, *Tyrannos aggredientur*, & que cela veut dire, selon ta glose, qu'ils font estat d'entreprendre tout, & tuer tout le monde. Je te responds que tu parles par cœur, comme vn trompette ignorant. & ne sçais que c'est de ce sommaire, sinon par ouyr dire. Ce sommaire de quelque impression qu'on le trouue, ne sçauroit auoir pour le plus, trête pages, & les plus communs exemplaires n'en ont que dixsept: ta cotation donques, est la deux cens septante & huietième page apres la fin, & autant au delà de la verité. Vn Allemand pour leger qu'il soit, ne sçauroit en sautant, se ietter

jeter plus vaillamment hors la ligne. C'est l'impetuosité de ton eloquence, qui te faict sortir l'entendement hors des bornes. le dis que le nom de Tyran, ne se trouue en aucun lieu du sommaire de leurs Constitutiōs, & quād bien il s'y trouueroit qu'as tu à crier? le mot de Tyran ne touche point les Roys, & principalement les Chrestiens Roys de France. le dis que l'auteur de ces paroles-là, n'est point lesuite, ains vn Iuriconsulte commentateur, du Bullarium imprimé à Lyon, l'an 1688 qui escriuant sur la Bulle de Paul troisiēme, a prins occasiō de lotier ceste Compagnie. le dis que ces paroles n'ont le sens que ta glose leur donne, & que leur signification est metaphorique, selon laquelle les saints martyrs, & autres Chrestiens zeles, detestans l'Idolatrie le Paganisme la cruauté, & semblables vices, attaquoient les tyrans. Ainsi saint Iean Baptiste attaqua Herodes, & mille martyrs les Potentats de ce monde. Disoit donc ce Docteur, recitant ce que les lesuites faisoient en leur commencement contre Luther, & les heretiarches, tyrans de la foy Catholique, qu'ils attaquoient avec les armes spirituelles les tyrans. Où malicieusement tu as changé le temps present au futur car il y a au Commentaire, *aggre diantur*, & pour coucher les paroles en style de Loy, & donner pied à l'imposture tu as mis, *aggre diantur*; Voicy comme parle Petrus Mathæus en celle bulle. *Dum superfeminat inimicus homo zizania, ad iungunt, diuino pneumate acciti Patres Societatis Iesu, qui Petri sedem illam intrant, in Lutherum arma diuini eloquii parant, tyrannos aggrediuntur, lolium ab agro Dominico euellunt. & fidei Christianæ præclarissimi buccinatores, verbo, & exemplo cunctis prælucent.*

Le tyran
n'est point
Roi, ny le
Roi tyran.

Marc. 6.

Petrus
Matthæus
I. V. D. in
summa Cōst.
SS. PP. in
Bulla 3.

Pauli 3.

Pendant, dict-il, que l'homme ennemy (à sçauoir Luther homme terrestre, & instrument de l'esprit malin, vray ennemy des hommes) pendant qu'il seme l'yuroye, voyez les Peres de la Compagnie de Iesus, appelez par l'esprit diuin, qui illustrent la chaire S. Pierre, prennent les armes de la parole de Dieu cōtre Luther, aggresent les tyrans, arrachent l'yuroye du champ du maistre, & comme excellens trompettes de la foy Chrestienne, sont les premiers entre tous par parole, & par exemple de vie. Or que tout homme de conscience, & de iugement considere,

Fanfare
d'Armand.

Arnaud appelle les confessions maudites.

Ce sont les titres que Calvin donne aux Roys, dessus pag. 63.

quelle est ton impudence & malice, d'auoir abusé de ce lieu, pour prouuer que les Iesuites ont en leur reigle vne maxime de tuer les Roys, & les Princes de la terre, & de quelle furie tu as esté enthousiasmé fantarât, & apostrophant : *Vous Roys, & Princes de la terre, vous n'estes plus assurez dedans voz palais au milieu de voz gardes. Si ceste proposition diabolique vomie du plus profond de l'enfer, se coule dedans les espritz du peuple, comme les Iesuites la luy conculquent ordinairement par leurs maudites confessions, à quoy aussi ils sont obligez par leurs regles, tyrannos aggredientur, lolium ab agro Dominico euellent* Si le diable vouloit corrompre vn texte d'escriure, pourroit il faire pis? mais quelles gloses, & quelles exclamations eut fait ton eloquée indignée, si tu eusses trouué à ce sommaire des Constitutions des Iesuites, qu'ils appellent les Roys Treschrestiens, baudets, bouffons, & bestes brutes? qu'ils escriuent, qu'il les faut deposer s'ils ne permettent liberté de conscience, & s'ils n'abolissent les ceremonies de l'Eglise? qu'il leur faut cracher au visage, & non leur obeyr? Mais auois tu conscience ains auois tu les yeux en lisant le commentaire de ce Iurisconsulte? Ton iugement n'estoit il point engagé en quelque sequestre. quand tu mettois cecy en auant, sans preuoir qu'on regarderoit le lieu coté par toy, & que tu serois infame? & s'il estoit en sequestre, quen'en demandois tu main leuée, pour en vser en ceste cause si importante, & mieux colorer ce que tu feignois? Mais pour presenter la requeste il te falloit auoir iugement, & partant es tu demeuré en blanc, parlant, & escriuant tousiours sans cerueau.

CHAPITRE LIX.

Calomnie sur la deposition de Barriere.

Le troisiésme argument, pour auerir le mesme crime, est la deposition de Barriere executé à Melun. C'est vne tres-bonne piece, à ton aduis, pour battre icy les Iesuites : c'est ton double canon, qu'il me faut esuanter, ou encloier, ou plustost le tourner contre toy, ce qui me sera fort facile. Car ceste deposition, estant au vray rapportée, te condamne d'une grande imposture, & absoute les Iesuites de tout ce faict Barriere deposa, qu'il auoit demandé cōseil de son dessein à vn Iesuite: cela est vray, il

Il vint à Varade leſuite Paritien, duquel il fut auſſi ren-
 uoyé court, monſtrant par ſa mine & parole qu'il eſtoit
 transporté, ſi bien qu'il ne le voulut point ouyr en con-
 feſſion. Il eſt encorés vray, ce que tu n'as eu garde de di-
 re, que ce Barriere demandoit à tout le monde aduis de
 ſon entreprinſe, & qu'à Lyon il auoit long temps deuât
 faiſt aſſembler de là la Saonne des Theologiens pour
 en auoir le leur, où aucū leſuite ne ſe trouua. Item qu'il
 fit faire le ſecond d'Aouſt ſes funerailles ſolēnellement
 à l'Egliſe S. Paul à ladiſte ville, y laiſſant ſon eſchärpe
 noire, & armes comme trophées de ſa victoire future
 pretenduë: Item qu'il depoſa qu'un leſuite de Lyon luy
 auoit diſſuadé cēte entreprinſe: toutes leſquelles cho-
 ſes monſtrent en ce faiſt, la vanité de ceſt homme, l'in-
 nocēce de ceux que tu faiſ criminelſ, avec ſi cruelles ex-
 aggerations, & la dyſſenterie de ta langue menteuſe. Et
 ores que telle depoſition fut, ce qu'elle n'eſt, la plus vr-
 gente du monde contre les leſuites, eſtant faiſte à force
 de gehenne, elle ne baſteroit pourtant à faire vne preu-
 ue entiere, ny pour conclurre aux peines que tu demā-
 des. Il n'y a rien plus aſſeuré que ſeſ teſmoignage de telles
 machines, diſent les Sages avec la loy; riē plus facile que
 de faire parler telles gens comme on veut. *Illa tormenta, La queſtion*
 dit Ciceron, gubernat dolor, moderatur natura cuiuſque tum ani- *eſt vn mal*
 mi, tum corporis, regit queſitor, ſteſtit libido, corrumpit ſpes, infirmat *aſſeuré teſ-*
 metus, vt in tot rerum anguſtiis nihil veritatis loci relinquatur. *Si moignage de*
 Barriere ſe prennant garde, qu'on ouyroit volontiers *verité. Cic.*
 quelquechoſe contre les leſuites, pour ſe detrapper du *pro Syll. A.*
 tourment, eut dit beaucoup plus qu'il n'a dit, & cruelle- *riſt. 2. Rhet.*
 ment chargé les leſuites, le faudroit il croyre pour cela, *c. vlt. Quint.*
 comme texted'Euangile, ou comme quelque teſmoin *imit l. 5. l. In*
 de conſciencē, & de cerueau raiſſis? Le diſ encorés plus, *criminib. pa-*
 quand bien vn leſuite auroit vrayement donné tel con- *rag. Que ſi-*
 ſeil faut-il pour cela cōclurre à l'extermination de tous *dem. De*
 les autres, meſmes s'en trouuant qui ont conſeillé le cō- *queſtio.*
 traire, & ne s'en trouuant aucun autre qui ayt eſté con-
 ſentant? pour vn criminel accuſé, cinq cens innocens
 doibuent ils eſtre diffamés, & punis? S'il ſe fut trouué
 quelque leſuite, qui luy meſme eut faiſt l'entreprinſe, ſi
 quelque frere Clement leſuite eut eſté prins au faiſt, de

quelle voix, & de quelle langue, eusses tu chargé, déchiré, deschiré, & exterminé les Iesuites de tout le monde? quel eusses tu alors esté contre eux garny de telles pieces, pour auer le crime de lese Maiesté, puisque tu es si insolent avec des haillons ramassez, & ombres d'accu-

*Les humiliez
supprimez à
cause de leur
debauche in
corrigible,
In Bulla 46
Pij Quinzi.*

sation prinſes sur les fautes d'autrui sans preuue? Pour renfort de ceste foible deposition, tu mets auât l'exemple des Religieux humiliés, qui en Italie furent supprimés: c'est vn faict par trop different. Les causes pourquoy ils furēt supprimés, sont couchées en la Bulle; qui sont parce qu'ils estoient desreglez, reuesches, impenitents, & incorrigibles. C'est parce qu'ils conspirerent contre leur Prelat protecteur, & reformateur, ayant esté l'executeur de la conspiration prins, ayans depose contre les conspirateurs, & iceux ayans confessé leur crime. Tu ne peux pas dire le semblable des Iesuites; car tu l'eusses dict. Parquoy ta comparaison, & renfort, est ta confusion: car c'est vne grande ignorance, & malice d'accoupler des personnes toutes differentes en vne mesme peine, & demander vn grand supplice, sans monitrer aucun demerite. Et voila comme ta plus grosse piece tire pour les Iesuites: & te bat toy mesmes à front. Ceste refuta ion peut suffire pour te jeter hors de creance, aux suiuanſes accusations contre les Iesuites, de la cruauté, & meurtres pretendus des Roys: car selon la loy, comme, *Qui semel est malus, semper presumitur esse malus*, aussi qui vne fois est conuaincu d'auoir esté menteur, & calomniateur, à bon droit il est tousiours tenu pour tel. Tu as esté non seulement vne fois surpris en mesonge, & calomnie, mais autant de fois que tu as parlé de diuerses matieres, & apporté diuers argumens; & en as dit en si grand nombre en plaidant, qu'il t'en a fallu laisser en ton cabinet, ne les ayant osé imprimer. Car tu accusois les Iesuites de plusieurs autres faictz que iene veux refuter, estans reſutez par ta honte. Tu les accusois d'auoir empoisonné feu Monsieur frere du Roy dernier decedé tu as retenu en tenebres ceste tienne inuention, comme aussi celle du Prince d'Orange, que tu disois auoir esté tué par les Iesuites. Celle de Maurice fils dudit Prince, qu'ils ont aussi voulu faire mou-

*Qui a esté
menteur, &
meschât vne
fois, il est à
presumer
qu'il l'est
tousiours. In
6. de reg. Iu.
reg 8 22 q.
5. Paruali.
De reg. mili.
non omnes q.
à Barzani.*

mourir, ce disois tu, est demeurée en ton sac. Celle de la Royne d'Angleterre, tu l'as peinte d'une autre couleur au papier, que tu auois faict au barreau. La confession de frere Clement, tu l'as aussi cachetée, comme j'ay dit ci dessus. Ce silence, & variété du bec, & de plume, monstrent assez que tu as l'ame d'un Caméléon, composée de bigarreaux, & d'impôstures, pleine de deception, & de fraude. La verité est simple, & va tousiours d'un pied constant sans varier, ny se cōtredire, tousiours semblable à soy.

*Inconstance
d'accusation.*

*La verité
tousiours se-
mblable à soy,
sans varier.
Le mensonge
inconstant.*

CHAPITRE LX.

*Calomnie sur la mort de Sebastien Roy
de Portugal.*

Après que tu as exposé tout ce que tu auois au sac de ces grands attentats ramassés par la France, tu sors du Royaume, & comme celuy qui se presenta pour calomnier Iob, tu gyres la terre, allant d'un pôle à l'autre, du leuant au ponant, & sans passe-port du Roy Catholique, voire encor sans peur de l'inquisition, tu oses bien trauerser les Espagnes, si fort tu es eschauffé contre les Iesuites. Ayant accompli tes peregrinations, & voyages, tu fais tes rapports, & continues ton plaidoyé à la Mosaique. De Portugal tu racontes premierement, que les Iesuites ont faict mourir le Roy Sebastien, pour luy faire succeder au Royaume le Roy Philippe. La façon d'exécuter le dessein fut, qu'ils luy conseillerent d'aller en Affrique, où il mourut. Ceste accusation. Arnaud, est vn colosse de calomnie: & de tant plus facile à estre mis par terre, qu'il n'a aucun fondement. Quelle cause, quel argument, quelle coniecture amenes tu pour auerir ce que tu dis, sinon ta simple narration, & le vomissement des Ministres, qui t'ont remply la gorge? veux tu tousiours parler par cœur? veux tu tousiours qu'on croye à ta simple parole comme aux cayers de quelque Sybille, ou cōme à vn oracle assis sur vn trepied? As tu au moins quelque tesmoignage des subiects de ce Roy? car ce sont ceux là qui le peuvent sçauoir, & le doiuent dire.

*Si'ils ont
faict mourir
le Roy de
Portugal.
Pied de la
calomnie.*

Jamais aucun entre les Portugois, n'a soupçonné les Iesuites d'estre cause de ce desastre, Portugois qui ont

touſiours aime leurs Rois , d'une extreme affection : & tu ne doutes de l'affirmer homme François, & ignorant du tout des affaires de Portugal? as tu mieux veu par la fente d'un huys clos, eſloigné de trois cens lieues, la verité de ce fait, que les Princes , & Seigneurs de Portugal, qui eſtoient touſiours au pres de leur P^{ri}nce? cecy ſuffit pour te reſuter. Je diray neant moins de plus , que ceſte calomnie non ſeulement , n'a aucune ombre de verité, mais auſſi qu'elle eſt du tout repugnante à la nature, & à la raiſon, & qu'il n'y a homme s'il n'eſt du tout inſenſé, qui l'oſe ſeindre. Je diray que iamaïs les Jeſuites n'eurent plus grande occaſion d'aymer, honnorer, ſeruir, & s'ils pouuoient immortalifer Princes, que les Roys de Portugal en general pour leur ſinguliere pieté, & zele à la propagation de l'Egliſe de Dieu; & en particulier parce qu'ils en auoyent reçu plus de faueurs que d'aucuns Princes du monde. Les Roys de Portugal employerent tous les premières, pour le ſalut des ames en l'Europe, & aux Indes, les Jeſuites: les premiers leur dreſſerent des Colleges du meilleur reuenue qu'ils ayent: les meſmes leur baillerent les premiers, leurs enfans, & la nobleſſe pour eſtre inſtruits aux ſciences, & à la pieté. Et outre toutes ces cauſes d'amour, & fidelité de Jeſuites enuers les Roys precedens, ils en auoyent vne particuliere enuers le Roy Sebaſtien: c'eſt qu'il auoit eſté eſleué, & dreſſé par eux dès ſa tendre ieuneſſe, & les cheriſſoit ſi fort, & ſi fort en eſtoit honoré, que pluſieurs diſoyent qu'il s'en alloit faire Jeſuite. Il failloit doncques que les Jeſuites euſſent eſté plus inſenſés que les beſtes brutes, & plus deſnaturés que les plus horribles monſtres que l'Afrique voye. Que ſi la nature ne produict rien que par cauſes cōuenables, L'aigneau par la Brebis, & non par la Loue le Lyon par la Lyōneſſe, & non par la brebis: la chaleur par le feu, & nō par l'eau: ſi les actions des hommes ſortent en meſme façon de leurs cauſes: cruels effets de la cruelle haine: les grands larcins des grands larrons; & en ſomme les grands pechés des grands pecheurs: comment peux tu, comment oſes tu dire, ou penſer que les Jeſuites ayent fait mourir celuy qui les cheriſſoit, ſouſtenoit, & embraſſoit ſi tendre-

*Les Jeſuites
employés
premiere-
ment par
les Rois de
Portugal.*

*Affection du
Roy Sebaſtie
enuers les
Jeſuites.*

*Les actions
proviennent
des cauſes cō
uenables.*

si tendrement? qu'ils seruoyent comme leur grand bienfaicteur, aimoyent comme leur pere, & respectoyent comme leur Roy? N'est ce pas faire venir de l'eau du feu, & le tygre de la brebis, & le parricide de l'amitié? N'est ce pas se moquer des hommes, & des Anges, de parler, mentir, & calomnier en ceste façon, mesme sans produire aucun changement de volonté, aucun motif de haine, aucune esperance de plus grand profit, aucune cause vray semblable? Mais il luy conseillerent de faire ceste guerre, & passer en Afrique. Qui tel l'a dit? sont ce les Ministres? personne ne t'en doibt croire, & les Iesuites encores moins: qui te diront qu'il auoit son conseil d'estat, duquel il pouuoit prendre mieux conseil que d'eux, sur le fait de la guerre, & voir les moyens de l'entreprendre, de dresser vne armée nauale, d'aller assaillir les Rois estrangers; & tout ce qui concerne telles entreprises d'estat. A eux il pouuoit seulement demander si telle guerre estoit selon Dieu: ce que aduenant, posé le cas qu'en luy respondant qu'elle estoit iuste, ils l'eussent encliné à faire le voyage, & appelle conseil si tu veux telle déclaration, est ce à dire pour cela que le conseil soit mauuais, si l'issue en a esté mauuaise? Est ce à dire qu'ils l'ayent tué par ce conseil, & qu'ils soyent coupables de sa mort?

S'ils cōseillent au Roy Sebastien d'aller outre mer.

Le conseil ne se mesure pas par l'euement.

S. Loys conseille d'aller outre mer en Affrique l'an 1269. Annal. de Fran.

On ne mesure pas vn aduis par son eueuement, ny la telle par le talon. Bien louuant vn bon conseil à vne funeste issue, & ne laisse d'estre louuable tant s'en faut qu'il en soit pour cela criminel. Ceux qui conseillerent à S. Loys d'aller en Afrique, où il mourut, ne sont pas accusés de sa mort par les François, comme aussi ne sont les Iesuites par les Portugois, qui n'eussent attendu ton accusation, s'ils en eussent eu le moindre soupçon du monde.

CHAPITRE LXI.

Calomnie sur le fait de Don Antoine.

Tu r'apportes du mesme pays, que les Iesuites ont fait chasser de Portugal, Dom Antoine; Ils firent si bien leurs pratiques, qu'incontinent apres la mort du Cardinal regnant apres Sebastien, le Roy Anthoine reconnu par tous les Estats, est chassé de la terre ferme, luy ayant en vn mesme iour, fait reuolter tous les

ports de mer : de sorte qu'il fut contrainct de faire deguisé à pied, plus de quatre cens lieues. Tu te pers, Arnaud, parmi ces lieux incogneux, & t'abysses tousiours en nouveaux mensonges. Les Iesuites ne se sont meslés en ce faict en façon quelconque, & Dom Antoine ne s'en est iamais plaint : ains les Espaignols ont eu pour suspects quelques Iesuites cōme luy fauorisans de cœur. C'est vne imposture ce que tu dis ; comme aussi vne lourde ignorance ce que tu escriis de ces quatre cens lieues faictes par Dom Antoine, chassé de la terre ferme à la mer. Le Portugal, n'est pas si grāde que la Guyenne, & du midy au Nord il ne scauroit auoir cent, & quarāte deux lieues : de l'Orient à la mer, il n'en a pas soixante deux, quand bien on le mesurerait du lieu le plus esloigné. En quel païs donc fit il à pied ces quatre cens lieues, & plus ? roda il, limaçonna il en vn moys tout le païs de Portugal ? ou 3. fois, pour gagner vistemēt la mer, où il pouuoit aller par le droit chemin en 5. ou 6. iours ? ou biē rebrousser il aux mōts Pyrenées vers l'Orient, pour s'aller embarquer à Lisbonne, qui est en l'Occident ? En combien de tēps fit il ces 400. lieues à pied, deguisé ? il faut pour le moins quarante iours. Dans ce long espace de temps n'eut il point moyen de recouurer quelque bidet pour en estre soulagé, luy qui auoit esté receu, & recogneu Roy, comme tu dis, par les trois Estats ? Comment fit il à pied vn si long chemin ? Si tu dis que ce fut par mer, allant à la Tercere, j'accepte la responce : mais c'est parler bien allegoriquement, dire qu'il est allé à pied, pour dire qu'il alla sans cheual, dans vne nauire. Tu parlois plus subtilement si tu eusses dict, qu'il fit quatre cens lieues avec vn cheual de bois. Car estant luy porté en vn vaisseau sur mer, si tu l'entends ainsi, tu disois verité ; & si tu exprimois sa grande necessité, rendant les Iesuites plus odieux, comme estāns la cause d'icelle, & si auois les Portes garans de ceste façon de parler. Car ils disent que ceux qui prindrent Troye, furent portez dans le grand cheual : *Ils firent vn cheual grand comme vne montaigne* : qui n'estoit autre chose, que l'armée nauale des Greco portez dedans les nauires, & galeres.

Après.

*Ignorance
d'Arnaud,
sur l'estēdue
du Royaume
de Portugal.*

AEu.

Après Portugal tu rapportes tes merceries de l'Isle Tercere, où tu as esté en resuant, ayant fait naufrage de ce peu qui te restoit d'entendement. Voicy les pieces de ton rapport. Les Isles Terceres tenoyent encores pour le Roy Antoine, tous les habitans des Villes, tous les Religieux, Cordeliers, & autres se monstrent tres affectionnez pour leur Roy: Tout au contraire, les Iesuites, qui auoyent fait renolter le reste du Royaume, commencerent à fulminer contre les François, & à exalter le Roy Philippes. Que fit on, au lieu de les ietter dans la mer, au moins de les chasser hors des Isles, on se contenta de les murer dans leur cloistre, et cecy est escrit au long à l'histoire de Genes. Que firent les Iesuites? quand ils virent qu'il estoit temps, vne nuit ils desmurerent leur porte, & mirent deuant le S. Sacrement de l'Autel, se mocquant de Dieu, & se seruans de ces sacrez mysteres pour exciter des seditiōs: En fin concluant qu'ils furent cause de ceste defaite, & de la mort de cinq cens Cordeliers, tu fermes la fable, par ces mots: Voila les preceptes des Iesuites: tuez, massacrez, pendez, bourez.

Cecy donc est escrit au long en l'histoire de Genes? Et quelle histoire est ceste cy? Est-ce point l'histoire de Jean des antomures, ou de Gargantua, forgée par quelque Rabelais? N'est ce point l'histoire des Ministres, imprimée non à Genes, mais Talmudisée à Geneue? Tu erres en ton histoire, Arnaud ces Isles ne s'appellent pas les Isles Terceres, ains Affores, dont l'une est appelée Tercere estant la troisieme en rang, mais c'est petit vice en toy d'estre ignorant.

Ce sont les menlonges qu'il faut noter icy, & ton impudence. Les Iesuites n'ont en ceste Isle ny maison, ny moulin. Ce qui t'a abusé, ou tes Rabelais, & donné fondement à la menfonge: c'est que les habitans ont appelé ceste Isle par deuotion *L'Isle du bon IESVS*. Là dessus, tu as basti avec eux vn cloistre de Iesuites, ayant opinio que par tout où est ce nom, les Iesuites y soyent. Cecy suffit pour faire crouler tout le reste de ton narré fabuleux des Iesuites, basti en cest endroict: car s'ils n'y ont aucune habitation, comment est ce qu'ils ont esté murez dans leur cloistre? qu'ils se sont desmurez la nuit? qu'ils ont exposé le S. Sacrement deuant leur porte, & fait tout ce que tu seins? Le seul Nego t'arreste: neant-

*Les Isles
Affores.
Ortel. in
Thea. orb.
La Tercere.*

*L'Isle Terre
re appelée
l'Isle du bon
Iesus. Ortel. in
Thea. orb.*

moins,

moins, pose le cas que les Iesuites eussent College là, & qu'il fut aduenu, eux y estans, que le Marechal Strossi avec les François, fussent allez assaillir ceux de ceste Ile, quelle probabilité y a il à ce que tu dis, que les François vainqueurs, & maistres encoffrerent les Iesuites entre quatre murailles, & que les Iesuites se detraiperét de prison; & de prisonniers deuindrent vainqueurs? Quels preparatifs, quelles causes precedétes? quels efforts preallables monstres tu, d'un euenement si inopiné? si neât moins sans alleguer cause humaine, tu dis estre vray, c'est doncques vn beau miracle, faict de la main de Dieu en faueur des Iesuites, heureusement deliurez, & vne grande vergongne pour leurs ennemis, d'auoir esté ain si vaincus; ce qui est suffisant pour deliurer les Iesuites en ce lieu de toutes calomnies. Ils mirent le S. Sacremēt de l'Autel pour exciter des seditions. Ceste ceremonie n'est pas propre pour exciter sedition, ny pour donner terre ferme à ta calomnie. C'est vn Sacrement de paix, & d'union; si tu eusses dict qu'ils crioient aux armes, qu'ils preschoient, qu'ils attilent le feu, qu'ils courroient armés cela coloreroit ta feinte: mais de parler cōme tu parles, c'est parler en Arnaud: c'est autant que si tu disois qu'ils excitioient à sedition, en se mettant à genoux, en frappant la poictrine, en priant Dieu, qui sont propos contradictoires à telles actions. Dire au surplus qu'en exposant le Saint Sacrement on excite la sedition, c'est vn jargon calomnieux des Heretiques, & Machiauelistes. Selon le dire de ces supposts, tout ce qu'on faict de bon, tant soit il sacré, s'il contrairie à leur goust, c'est sedition, & en est-on venu desia à ce poinct de miser, voire parmi ceux qui se disent Catholiques, quoy qu'ils ne sont pas, que prescher contre l'heresie, l'atheisme, l'hypocrisie, le pariure; faire oraison. se confesser, faire des confrairies, des processions, des Paradis, se ioindre & s'vnir pour le bien de la Religion, tout est sedition, & entreprise sur l'Estat: & est pratiqtué par eux, ce que deteste le Prophete Esai: *Malheur à vous. qui dites ce qui est bon, estre mauuais, & ce qui est mauuais, estre bon.*

*Se mettre
en deuotion,
c'est esmou-
voir sedition
selon les Ma-
chiauelistes.*

Esai. 5.

Quand donc les enfans d'Israel, en leurs necessitez, portoient l'arche d'alliance; quand le souuerain Prestre se retiroit

retiroit au tabernacle quand S. Bernard tenant le S. Sacrement en sa main, coniueroit le Côte de Poi&ou schismatique, c'estoit sedition. Les processions quel es Catholiques ont faictes, & tout ce qu'ils feront à l'aduenir de bon pour implorer l'ayde de Dieu contre les ennemis de la foy, ce sera sedition au dire de ces enfans de paix. Certes si on veut ainsi gloser toutes choses, toutes choses saintes seront pollues, toutes deuotions suspectes, toutes bones œuures odieuses, toutes les meilleures armes, & ceremonies del'Eglise, selon le souliart des Ministres, seront enseuélis. Il faudra quitter tout le seruice diuin, & ne dire plus la messe, pour n'estre seditieux, comme nous voyons estre aduenue à Geneue, en plusieurs lieux d'Allemagne, en Anglererre, & ailleurs, où dire vne Messe est crime de lese maiesté. Mais qu'appelles-tu icy exciter sedition? estoit-ce pour exciter les Soldats à combattre, & se defendre contre le Marschal Srofsi, & les autres qui les assailloient? Il n'estoit pas besoin du ministere des Iesuites en tel cas. La nature enseigne à tous à se defendre, & les gens d'armes ne sont pas desnaturez en cela mesmes quand il y va de la cuirasse, & du corps Pêses tu que soldats aguerris & terribles au carnage, comme tu les fais, se deussent laisser battre à mains ioinctes, si on leur mettoit le S. Sacrement deuant, si les Iesuites, comme Sergens de bande, ne crioient apres eux? pêses tu qu'il fut besoin de dōner le fil à leur cholere, pour se ruer sur leurs ennemis aggresseurs, & les mettre sur le champ en pieces, ou apres sur vneschauffaut?

Les cinq cēs Cordeliers executés à mort, ce sont cinq cens menlonges en cinq mots, & 32. lettres. Regarde s'il y a vêtre de Baleine en ces Isles là, plus fertile en œufs, que ta langue est seconde en mensonges. Et quand il seroit vray, qu'ils fussent esté executés, voudrois tu dire, que ce seroit par les Iesuites? dire que les Iesuites ayent procuré la mort de cinq cens Catholiques, cinq cens Prestres, cinq cens Religieux? Ce sont les Ministres, Arnaud. qui persuadent ces boucheries des Catholiques, ce sont les heretiques, qui hayent les Prestres, & Religieux, qui les persecutent, qui les infament, qui les mas-

Mensonge monstrueux, & calomnie de mesme, sur la mort de cinq cens Cordeliers.

sacrent

sacrent. C'est feindre, & calomnier trop lourdement, & malicieusement en ceste belle histoire : & fais bien de nous aduertir de leuer l'oreille, faisant tels comptes. Car à la verité les merueilles sont grandes, & meritent d'estre oüyes auéc attention, & les oreilles haussées. Elles ne scauroient entrer en l'entendement la grille baissée, moins encor l'huys clos. Mais le mal est que ces petites oreilles de ce pays d'Europe, ne peuvent pas auoir la capacité suffisante à telle prise, ny si grande ouuerture qu'elle fustise pour donner entrée. Il faudroit auoir de ces oreilles des vieux Indoïs d'ont l'une leur seruoit au coucher de matelas, & l'autre de lodier. De telles oreilles faudroit il icy, & qui fussent bien accrestées, pour faire butte, & soustenir ta voix ; & au rette qu'elles fussent au calibre du double canon, pour donner bon large à si lourdes fictions. Ces comptes faicts comme si tu auois bien persuadé, tu fais le vainqueur, le coq, & l'orateur à la cadence des accoustumées Apostrophes : *Courage doncques brave, & indomptable noblesse Francoise, continues de vous ioindre. Alexandre disoit qu'Antipater estoit habillé de blanc, mais, & ce qui suit apres. Tu nous fais rire, Arnaud, par ta grande eloquence & par ceste brauade tu nous representes au vif vn coq d'Inde sur vn fumier, faisant la route avec ses grisailles, ne plus ne moins que s'il estoit vn Pan.*

Oreilles monstrueuse,
Pli. l. 3. nat.
hist. c. 13 &
l. S. c. 3.

CHAPITRE LXII.

Monstrueuses mensonges, & calomnies.

Voyons ce que tu portes des Indes, & du Peru, car tu en viens.

Mais si les Iesuites sont pernicieux à la France, pour le moins ont ils faict de grands miracles aux Indes : on y certainement, & fort remarquables pour nous : car ils ont faict mourir avec leurs Castillās par le fer, & le feu, vingt millions de ces pauvres innocens, que leur histoire mesme appelle des aigneaux. Ils ont bien arraché le Paganisme, non pas en conuertissant les Payens, mais en les bourrelant cruellement.

Cecy est des Indes; du Peru tu parles ainsi.

Au Peru ils ont des gebennes publiques dans les marchés, pour y met,

mettre mil hommes à la fois, & là les soldats, & les gouzats tourmentent ces pauvres gens, à fin de leur faire confesser où est leur thesor. Aussi quand ils peuuent eschapper, ils se vont eux-mesmes pèdre aux montaignes; & aupres d'eux leurs femmes, & leurs petits enfans à leurs pieds. Ces monstres de tyrannie vont à la chasse aux hommes, ainsi qu'on fait icy aux cerfs, les faisant deuorer par leur dogues, & par les Tygres, lors qu'ils les enuoyent chercher du miel, & de la cire, & aussi par les Tuberons, quand il's leur font pescher les perles aux endroits de la mer les plus dangereux.

Que le lecteur considère l'extreme impudece de ce calumniateur.

As tu iamais leu ceste histoire? l'as-tu entendu? l'as-tu retenu? as-tu cotté les temps, & pèse à ce que tu dis? Ces fureurs de guerre, n'aduindrent que depuis l'an 1524. iusques à l'an 1531. auquel an, Charles cinquieme mit la bride aux excès, par vn Edict plein d'equite en faueur des Indiens. Je t'ay monstré cy deuant que ceste Compagnie ne nasquit que l'an 1540. si elle n'estoit point du tout l'an 1525. & 1531. comment pouoit elle exercer aux Indies ces cruantez que tu dis? Mais quand bien les Iesuites y auroient esté en mesme temps, c'est vne chose hors de creance, que gens faisans profession de Religion, soyent si Tygres comme tu depeins, & si ceste presumption ne fuffit, l'experience pr inse depuis l'an 1549. auquel temps ils allerét pour la premiere fois au Brasil avec les Portugois, qui ne sont point taxez de telles inhumanitez. & enuiron seize ans apres au Peru, Mexique, & à la Floride avec les Espaignols. où ils n'ont iamais eu autre reputation, que de bons Religieux, & sur tout d'estre humains: ceste experience, dis-je, monstré assez, que ce que tu en feins, est vne pure feinte. Iamais historien n'a mis vn iota pour les accuser de cruauté: plusieurs mesme de ta sorte ont loué leur charité enuers ces peuples payens; comment donc oses tu parler de telle façon. & escrire de tel encre? comment oses tu dire qu'ils ont tué les vingt millions d'innocens? qu'ils ont des gehennes publiques? qu'ils vont à la chasse aux hommes, comme on fait aux Cerfs? l'ay horreur de ta malice, & le poil me dresse lisant cecy. Quand tu le prononçois contre ceste Compagnie Religieuse, la respiration te pouuoit elle suiure? Quand tu l'escriuois, le visage ne te blemissoit-il point? La plume ne te tomboit

Edict de l'Empereur Charles 5. de l'an 1531. sur la liberte des Indiens. Franc: de Ro-pez de Ge-mar. l. 6. c. 22. de son histoire des Indes de Gcci.

plus de douze, toutes diuerses, non seulement en vn mesme païs, & en vne mesme ville, ains en vne mesme famille, & neantmoins, tu n'as ny crainte, ny honte de dire qu'ils tuent, & massacrent les millions : la Hongrie, *En Allemagne.*
la Transylvanie, l'Allemaigne haute & basse, la Flandre, & tout le Septentrion sçait les bons offices, & seruices que les Iesuites font pour l'Eglise de Dieu.

Laisant l'Espagne dont tu ne veux ouyr parler, laissant la France, l'Italie, le Portugal, pour te suivre en ces mondes nouveaux, le païs de Brasil, du Mexique, & du *Au Brasil et Mexique.*
Peru, & autres contrées par delà, où le Diable exerçoit, comme en Calicut, vne cruelle tyrannie, se faisant sacrifier les hommes à miliaffes, ne se contentant d'auoir les ames, s'il n'auoit ensemble les corps, tous ces païs-là sçauent, & tesmoignent, que les mesmes y ont laissé autât de marques de leur doctrine, pieté, douceur, & charité, comme il y a de lieux où ils ont mis le pied, & les embrassent tous ces nouveaux Chrestiens, avec si grande affection. pour ces causes, & les ont en si grand respect, *Le respect et affection des*
que quand ils sçauent que les Iesuites les viennent voir, ils sortent en procession de leurs villages, & villes pour *Indois en*
les recevoir, avec la plus grande signification d'amour, *nerres ceux*
& de reuerence qu'ils se peuuent aduier : & non seulement les Chrestiens les aiment, & respectent; mais en- *de la Comp.*
cores les Payens, & sauages : de maniere qu'eux ayant *de Iesus, aux*
maintesfois trouué des Iesuites esgarés parmi les boys, *lettres des*
non seulement ils ne leur ont faict aucun desplaisir, ains *Indes.*
les ont festoyés avec les meilleures caresses qu'ils ont *Courtoisie*
peu, & remis au chemin. Et sçauent tous ces Indois que *des Indois*
non seulement les Iesuites les aiment, & aydent pour *Payens,*
sauuer leurs ames, mais ensemble les corps, & que pour
les detrapper de la mort, ils ont par leurs remontrances,
& prieres, mis souuent le frein à la licence des soldats.

La Popelinierie mesmes, laissant plusieurs autres historiens Catholiques, en a donné tesmoignage, & taict *Tesmoignage de la Popelinierie*
vray rapport de la verité, quand il dit que, *pour les Iesuites,*
les Espaignols exercoient en ce pays là sur contre l'aduis des Iesuites, *suites,*
& autres Ecclesiastiques qu'ils menoient avec eux, & qui leur conseil-
loient la douceur : Et nonobstant ces tesmoignages pu-
blics, ces actiōs de vertu, de charité & douceur Chrestien-

me : car tu n'as sonné mot contre les autres Religions, *Bonqin, & autres livres*
 encor que toutes combattent les heretiques, & que tou *autres livres*
 tes te soyent ennemies : contre les seuls Iesuites tu as *imprimez a*
 donné à corps perdu. *la Rochelle.*

La cause de ceste haine des heretiques, & tienne, viét
 parce que les Iesuites, & les heretiques modernes, sont
 du tout opposez: venus en mesmes temps, pour des fins
 contraires, naiz en vne mesme famille, de sources con-
 traires, produisans en la Chrestienté des effectz tous cō-
 traires. C'est vn traitt de la toute puissante sagesse. Ce-
 ste sagesse a fait, qu'en sa grande famille du monde,
 naissent des createurs ennemies, & quand il est besoin
 les vnes pour remede contre les autres au profit de l'hō
 me, & toutes à la manifestation de sa gloire. L'estain est
 ennemy de tous les metaux, & s'il est allié en fonte avec
 quelqu'autre metal, soit or, argent, cuivre ou quel que
 ce soit il se gaste. Le chou, & le chesne sont si contrai-
 res, que si on les plante en vne mesme fosse, il faut que
 l'un ou l'autre y laisse la vie. L'Afrique produit à force
 serpens: elle produict à force Cicoignes aussi, & sem-
 blables oiseaux, qui les magent. Les rats, & souris ani-
 maux nuisibles, & larrons domestiques, s'engendrent
 és maisons. Le chat y naist aussi, portant du ventre de sa
 mere, l'art, & les armes pour les sçauoir vner, & faire
 des courses, & battre la campagne par la maison, com-
 me vn Preuost de Mareschaux pour mettre la patte au
 coller, & faire bonne & prōpre iustice des voleurs, qu'il
 attrape Dieu a fait, dict S. Augustin, ces antitheses, &
 les natures opposees en ce monde douces, & cruelles, vti-
 les, & nuisibles, pour rehausser le lustre du bien par l'op-
 position du mal, & l'excellence de la beauté, par l'ac-
 carration de la laideur, & pour monstrier que comme il
 est tout puissant, aussi est-il tout bon, & tout sage, pour
 vouloir, & sçauoir trouuer remede à tout mal; faisant
 paroistre le bien non seulement en particulier à chas-
 que creature en son espece, mais encores l'ordre d'i-
 celles, & comparaison mutuelle des vnes aux autres,
 comme en vne musique à plusieurs, & contraires voix,
 dont chascune est bonne a part soy, & l'assemblage de
 toutes encores meilleur.

*Inimitiés en-
 tre certaines
 creatures in-
 sensibles &
 autres.
 Plin. l. 24.
 c. 1.*

*Dieu a fait
 des natures
 opposees pour
 la manifesta-
 tion de sa gla-
 ire.
 S. Aug. l. 11.
 de ciu. c. 18,
 S. Bas. ho. 9.
 hexaem.*

CHAPITRE LXIIII.

*Ecclef. 15.**Le frâc arbitre de l'hôme**Gen. 4.**Deut. 30.**Jof. 24.**Pfal. 26.**Sap. 9.**Ecclef. 15.**1. Cor. 3.**Dieu permet le mal d'autant qu'il le scait convertir en bien.**S. Aug. l. 11. de cin. c. 18.**Le paganisme estoit en faueur du temps d'Octavian, l'au du monde née 5157.**Le bien, & le mal au choix de l'homme.*

En la famille des hommes, & spécialement en son Eglise, il n'y faict pas les meschans, mais il permet qu'il y en aye. Car il gouuerne l'homme conuenablement à sa nature, luy mettant sa liberté en main, pour suiure la vertu ou le vice. D'où viét que les vns choisissent le bié, & sont bons; les autres le mal, & sont mauuais, à raison dece choi. Mais Dieu est si bô, si puissant, & si sage, que comme en la nature mûette, dès le commencement du monde, il a préparé naturellement les contraires remèdes, contré le mal naturel; aussi en son Eglise, quand il y permet aduenir quelque mal moral, & spirituel, il y prouuoit quant & quant de remede, & en tire du profit pour les bons, & du lustre pour son hôneur. & s'il ne pouuoit reparer le mal, & en tirer du bien, il ne le permettroit point.

Du tēps d'Octavian, auquel temps Dieu patient auoit lasché la bride au monde pour ses demerites, l'Empire Romain, c'est à dire le paganisme, estât en sō plein, & le monde à la minuiet de ses tenebres, & l'idolatrie au pātheon d'erreur, faisant de toutes choses Dieu, & laissant le vray Dieu: ce tout puissant feit naistre son cher fils au monde, en la famille des hommes, faiet homme, soleil du monde, & vniuerselle lumiere du monde, pour donner dedans l'abyssine de ces tenebres - là, & comme vn tout-puissant guerrier, charger le gros de tous ces faux dieux, & les terrasser: mettant l'enfer en proye, & en frâchise la verité, avec la nature humaine captiue.

*L' homicide faict en la personne du fils de Dieu, le plus grand de tous les pechez.**Secours donné de Dieu*

Trente trois ans apres, il permit aduenir le plus grand mal, que iamais est adueni au monde, qui fut le meurtre commis en la personne de ce mesme fils, peché qui passe, & contient l'enormité de tous les pechez: car comme en vne cōmunauté il n'y a rien de plus enorme ny de plus general en malice, qu'attaquer le chef, & plus de le tuer: aussi il n'y a rien de plus detestable en l'vniuers qu'attenter sur la personne du Prince de l'vniuers. Ce peché surmonte la pensée des hommes, & des An-

ges.

ges. De ce souuerain mal neârmoin, le mesme Dieu en a tiré vn souuerain bien, qui est le salut du monde, & à la gloire du ciel.

Trois cens ou tant d'ans apres ceste venue, & ceste mort de nostre Sauueur, sortirent de l'Eglise, comme du bled l'yuroie, les Arriens. Côtre ces pestes Dieu enuoya saint Basile, & ses compagnons : saint Antoine, saint Athanase, saint Hilaire, pour leur faire teste. Vn peu apres vindrent les Iouiniens, Manichéens, & Pelagiens, contré ceux-cy furent donnés, saint Hierosme, saint Ambroise, saint Augustin, & ceux de leur reigle vaillans champions del'Eglise Catholique. Vindrent apres les Gots rauages du monde, & deluge vniuersel de la terre les Seueriens, les Chrystolites, & autres pestes de l'Eglise : pour contrebatterie fut excité ce grand saint Benoist pere d'un nombre infini de grands prelatz, & Religieux de l'Eglise sainte, pour laquelle ils feirent des merueilleux exploits de vertu, contre les ennemys de Dieu. Vn peu apres comme la discipline Ecclesiastique, & nommément la monastique s'abbatardissoit, & les vanités du monde suffoquoient le bon grain, Dieu fit naistre ce grand pere cõtemplatif saint Bruno, & de luy mille, & mille enfans spirituels, qui comme diuins laboureurs planteroyent en leur temps les deserts parmi les villes, & cultiueroient la contemplation des choses celestes, contre les follés pensées des mondains. Vn peu apres la natiuité de ce Saint, le Diable excita des grands schismes en l'Eglise, contre lesquels Dieu mit en teste saint Bernard, & son ordre apres luy. Quelques années apres nasquirent les Albigeois. Les mesmes années nasquirent ces deux lumieres de l'Eglise de Dieu, saint Dominique, & S. François, pour leur dōner à front, & à dos, & secourir l'Eglise.

De nostre temps comme tous les Sages remarquent, & nommément Monsieur Genebrard Archeuesque d'Aix, Dieu ayant permis naistre la poison, il a enuoyé l'antidote. Martin Luther est sorti de l'Eglise, pour combattre l'Eglise. Ignace de Loyola est sorti du monde pour combattre le monde. Tous deux de l'Eglise au commencement regenerés, & engendrés en mesmes

à son Eglise
selon les sēps
et neceſitez.

S. Basile, &
ses compa-

gnons, & au
tres comme

de Dieu con

tre les Arriens
l'an 300. S.

Hier. s. Aug.
& ses copag.

contre les
Manichéens

S. Benoist, et
ses religieux

contre les
vieux et nou

neaux here-
tiques, l'an

500.
S. Bruno fon

dateur des
Chartreux,

cōtre les va-
nitez du mō-

de. 1080.
S. Bernard,

& ses Reli-
gieux contrō

les schisma-
tiques, &

mondains,
1098.

L'origine de
la cōpagnie

de Iesus.
Antithese de

Ignace de
Loyola, &
de Martin

Luther. entrailles, & nez d'un mesme ventre spirituel, & en
La mesme mesme temps, comme deux bessons, Esau, & Iacob.
faict Petrus Luther comme vn Esau, estant deuenu grand est inspiré
Matth. Iu- de Sathan, pour estre vn tourbillon de l'Eglise, & vn
risconf. de puissant veneur des ames, pour les faire deuorer, & per-
Francois dre Ignace comme vn Iacob, & vray guerrier, est choisi
Xavier, & de Dieu, champion de son Eglise, & berger des ames,
Luther en pour les sauuer. Luther laisse la paix de Religion, pour
la bulle 3. s'en ailer à la meslée du monde, & troubler le monde.
de Paul. 3. Ignace laisse la guerre temporelle du monde, pour a-
Luther in- uoir, & annoncer la paix spirituelle de Dieu, au monde.
strument de L'un quitte les delices de la vie celeste, & de l'austerité
Satan. Religieuse, se jette à la chair, du ieusne aux festins, de
Deserteur, l'humilité à la vanité, de la pauureté à l'auarice, de la
& perturba- reigle à la dissolution, & pour mettre sous les pieds
teur de la toute obeissance. & court sans frain, sans honte, & sans
paix. crainte à toute sorte d'exces, & de villainie dōne le car-
tel de desy à son chef souverain, & à l'instant le charge,
& luy faict la guerre à outrance. Ignace quitte les deli-
ces, honneurs, & richesses de ceste vie, & par vceu ex-
pres, se joint a son Capitaine le chef de l'Eglise, & faict
Luther resue leuée de gens, pour defendre l'Eglise sous luy. Luther
ille les vieil met en campagne les phantosmes d'Arrius, de Mani-
les heresies. cheus, de Donatus, & de toutes les vieilles bandes de
Satan, pour faire vne nouvelle armée contre Dieu. Ig-
Destrueteur nace diresse les regiments, & renge les escadrons des
des Religions saints Docteurs de l'Eglise, pour tailler en pieces Lu-
ther, & toutes ses troupes. Luther s'estudie a peupler le
monde de meschans, & depeupler les Religions de
leurs bonnes plantes, Ignace s'efforce de faire vn semi-
Heretiques naire vniuersel de gens de biē au mode, & aux Religions.
ennemis des Comme les chefs ont esté opposés, aussi le sont les
Iesuites, com- membres, qui ont receu les esprits, & influences con-
me Ignace, traires, Les heretiques par sermons. liures, conuersatiō.
de Luther- ont semé le mensonge pour ruiner l'Eglise: les Iesuites
Les hereti- par sermons, liures, & conuersation, ont presché la do-
*ques, &*ctrine de Iesus Christ, pour secourir son Eglise.
Religieux Voila les causes d'inimitié des heretiques contre les
du tout oppo- Iesuites. Voila le trait de la sagesse diuine, qui permet
sez. tant le mal aduenir, sçait en saison trouuer le remede, &
en ti-

en tirer du bien. Et partât l'heretique ne scauroit aymer le Iesuite, ny le Iesuite l'heretique, si ce n'est pour sa cōuerſion. Pluſtoſt la cicoigne fera la paix avec les ſerpents; l'elephant avec les dragons. les aigneaux avec les loups, que les Iesuïtes avec les Ministres. & heretiques.

Et voit on que ceux que Dieu inspire de ſe mettre de ceſte Compaignie, ils y viennent avec vn eſprit, & deſir ſingulier de combattre les hereſies, ne plus ne moins que les bons chiens bergers naiſſent avec l'inſtinct de faire la guerre aux loups.

Ils s'entrahiſſent donc, mais avec grande difference : Car la haine des heretiques, eſt maligne prouenât d'un mauuais principe, & a vne mauuaile intètion: la ſource d'icelle eſt l'auerſion de la verité, qu'ils hayſſent comme les chats-huâts le Soleil: leur fin eſt de perdre la meſme verité, encor que poſſible tous ny penſent point en particulier, neantmoins tous y conſpirent conduits par le Diable, comme le cheual par le cheualier,

Differēce de la haine des heretiques cōtre les Iesuïtes, & des Iesuïtes cōtre eux.

La haine des Iesuïtes eſt ſelon Dieu; car elle ne prouient que de la laideur du vice, & ne s'addreſſe pas à la perſonne, mais au vice de la perſonne, en laquelle l'heretie à faiât le ſac, & l'apoſtème. La haine des heretiques contre les Iesuïtes, eſt comme la fureur d'un phrenetique contre ſon medecin: La haine des Iesuïtes enuers eux, eſt la haine du medecin enuers le malade, qu'il aſſlige voirement, & perſecute par incisions, par trepanes, par potiōs, & par autres cures faſcheuſes mais c'eſt pour donner la chaffe à la maladie, & mettre ſus la ſanté. Pour ces cauſes: il ne ſe faut eſmerueiller, ſi tu en veux aux Iesuïtes. & les deſchires comme vn enragé c'eſt ton eſprit, & ta nature maligne oppoſée à la leur. Il ne faut s'eſmerueiller, ſi les Iesuïtes prennent ſi à cœur l'extirpation del'hereſie, & l'hereſie de ce temps: c'eſt l'inſtinct, & l'eſprit que Dieu leur a donné, tout contraire, & tout propre pour la deſtruire. C'eſt leur chaffe, leur combat, & trophée. Il ne ſe faut eſmerueiller s'ils mettent la main en tant de ſortes d'actions, pour contremener en toutes façons les Miniltres, qui mettent le nez par tout, pour peruertir tout, & qui diſent que les Iesuïtes gaſtent tout.

CHAPITRE LXV.

Responce à ceux qui disent que les Iesuites se meslent de trop de choses.

Mais bien se faut-il esmerueiller, de quelques Catholiques, qui disēt que les Iesuites sōt voiremēt vtils, mais qu'ils se meslēt de trop de choses, voulans tout faire, & par tout gouverner. C'est approcher de biē pres du lāgage des heretiques, qui disans apertemēt que les Iesuites gastēt tout, les calōnient à front. ceux cy disent qu'ils se meslēt de tout, & les battēt à courtine. Le lāgage des heretiques est vne calōnie mordāte: celuy de ces Catholiques, vne detraction de taille douce. C'est iuger sans cognoissāce de cause, & sans y penser, faire celle des ennemis de la foy, qui ne demādēt pas mieux que de voir les Iesuites du tout oisifs: Les Iesuites embrasēt à la verité beaucoup, & cōmencent de bōne heure. Ils embrassent l'instruction de la ieunesse, occupation trefaggreable à Dieu; mais en ce tiecle desbordē, & corrompu, entreprise autāt diffisile, & ardue, que vtile & necessaire, pour etiabli la religio Catholique, & tailler l'herbe sous les pieds à l'heresie. Ils embrassent le travail de catechiser, de prescher, de confesser, d'assister aux patiens, aux tentez, aux malades: de soulager les pauvres, de recōcilier les ennemis. On le voit aux escholes, aux chaires, aux Eglises, aux prisons, aux galeres, parmi les Catholiques Heretiques, Payens, Turcs, en somme en tout lieu, faire tout exercice de charité, par toute sorte de gens. Si telles ceuures pour l'hōneur de Dieu, & salut des ames, sont saintes, & vrayemēt Chrestiennes, il y a plus d'occasion de louer ceste vacation, comme tref-afferée pour le bien public, & le bon courage de tels ouuriers, que de les estimer, ou appeller arrogans, comme voulās tout faire, & tout gouverner. Ils ne gouvernent pas, ils seruent; ils fuyent les gouuernemens, non seulement temporels, mais encores spirituels. Ils n'empeschent pas, que qui voudra, ne mette la main à l'ceuvre pour sa part: s'ils la mettent par tout, *cui bono* est-ce pour eux, ou pour les autres? pour eux, tant plus de peine: mais tant plus de profit

profit à ceux qui prennent reuenu de leur industrie. Quel pere de famille iamais se formalisa contre son vergier, de ce qu'il porte de bons fruiſts, & en abondance? quelle cité vitupera oncques les Medecins, qui s'employent du tout & gratuitement, pour penſer les corps de tous les citoyens malades, & conſeruer ceux des ſains? combien moins ſe doiuent plaindre les Catholiques, s'ils ont ſemblables vergiers, ou ſemblables Medecins pour les ames? Ils ſe meſſent de l'Eſtat. C'eſt Eſtat eſt merueilleuſement aggrandi en domaine, & credit depuis quelque temps. Car ſelon les Machiaueliſtes, il comprend Ciel, & terre, & aux prix de luy, il ne ſont compte de Dieu; & ſi Dieu ne les empêche, ils baſtiront ſur les ruines, & maſſeront de la tour de Babel, pour le depoſer de ſon throſne, & y mettre leur Eſtat. C'eſt Eſtat tire tout à ſoy, & veut donner la loy à tout le monde, & ces Eſtatiens ne veulent qu'on parle, n'y qu'on face rien pour l'ame, pour la foy, pour la Religion, ſinon en conſideration de l'Eſtat: ſi on diſt, ou faiſt, quelque choſe contre l'hereſie, contre l'atheïſme, ou contre autre vice, ſi ce n'eſt avec leur placet, & avec vn langage de ſucce, & d'eau role, c'eſt contre l'Eſtat. Mais quelle creature eſt ceſt Eſtat? Voyons le en face, afin que les Ieſuites ne ſe meſſent de ſes affaires, & n'encourent l'indignation de ces zelateurs.

Si Eſtat ſignifie gouuernement ſouuerain temporel, Monarchique, Ariſtocratique, ou Democratique; ou gouuernement ſubalterne, de Conſtable, de Gouverneur, de Chancelier, de Pretident ou ſemblables, ie penſe qu'on ne peut pas dire que les Ieſuites mettent la main à tels Eſtats, ny à leurs offices, ou charges, cela leur eſt defendu par les loix communes de l'Egliſe, & celles de leur Compagnie. *Nemo, diſt P. Paul, militans Deo, implicat ſe negotijs ſecularibus.* Ce ſont les Miniſtres qui s'ingerent, ainſi de l'Eſtat. Ce ſont eux qui de gayeté de cœur ont entrepris les guerres, faiſt leuée de gens, & de deniers, & conduiſt autres ſemblables affaires vrayement d'Eſtat. Les Commentaires de Monſieur le Mareſchal de Monluc en ſont fideles teſmoins à la poſterité. Les Ieſuites ne s'ingerent pas à tels negoces, & s'ils ſe trouuent

S'ils ſe meſſent de l'Eſtat.

Les mūdains ſont plus de cas de l'Eſtat que de la Religion

Qu'eſt-ce qu'Eſtat.

S. Paul. 2. Tim. 2.

An. 1. s. de ſes cōment.

aux armées quelquesfois il y vivent, non en soldats, mais en Religieux. Emond Auger estoit au camp deuant la Rochelle, par le commandement du Roy Charles, mais c'estoit pour dire la Messe, pour y prescher, pour consoler, & assister les mourans & malades, & seruir selon la reigle les grands, & les petits. Aux villes, ils ne se meslent non plus de la charge des Magistrats, ains laissent à chacun la sienne, ils font la leur. Que s'ils exhortent les autres à marcher bien, & viser en leurs actions à la gloire de Dieu: s'ils reprennent les vices de ceux qui tiennent les Estats, & pour leurs Estats veulent perdre la Religion: Si en la necessité ils secourent l'Eglise de tout leur pouuoir, ce n'est pas se mesler de l'Etat, ains en bon Catholique seruir la Religion, sans laquelle l'Etat en la Republique Chrestienne n'est qu'un corps sans ame. Ils sont obligez de ce faire, & tous bons Chrestiens, principalement ceux qui tiennent rang en l'Eglise, sur peine d'estre condamnez comme lasches, & preuaricateurs en la maison de Dieu, & d'estre mis au nombre de ceux que Iesus-Christ appelle mercenaires, qui voyans le loup venir à la bergerie, laissent le troupeau & s'en fuient. S. Athanase estoit Ecclesiastique, S. Bernard Religieux, dont la vacation est toute spirituelle; neantmoins voyans les heresies, & les schismes, qui trauaillent l'Eglise, ils parloyent, ils escriuoient, ils s'opposoyent, ils faisoient tout par tout, pour soustenir la Religion que les meschans vouloyent dissiper. Si les Iesuites cerchoient leurs propres comoditez, il leur seroit plus souhaitable de n'auoir autre chose à faire que de seruir Dieu à recoy, de se promener parmi les vergiers de la S. Escriture, & de là contempler les cieux. Mais le temps n'est pas propre les nuages, les gresles, & tempestes, qui troublent l'Eglise, empeschent le serain, & ne permettent pas tel séjour. Il leur faut plustost prendre l'auiron, & voguer, pour la nasselle de S. Pierre agitée des flots. Il leur faut faire beaucoup de choses qu'ils ne voudroient point faire, n'estoit l'vrgente necessité. Mais quoy qu'ils fassent, ils n'attendent iamais sur l'Etat, quand ils s'employent en tout, & par tout si ló leur vocation, pour le sousten de la Religion Catholique:

l'Etat

Emond Auger l'ã 1573, fut au camp deuant la Rochelle.

Quine desens la foy il est preuaricateur de la Foy. Iuan. 10.

L'Estat n'a aucune iuste occation de s'en plaindre. Que ces bons Catholiques doncques pensent à ce qu'ils disent, les accusans qu'ils se meslent de trop de choses; & qu'ils regardent qu'eux mesmes ne perdent l'Estat, faisant si peu de compte de leur foy, & qu'en cherchans le repos de la terre, ils ne le trouuent point, & perdent encores celuy du Ciel.

Il y en a d'autres qui symbolisent encor plus auant avec les heretiques, oisans que les Iesuites sont vtiles; mais qu'il est expedient, pour auoir la paix, qu'ils vuident le Royaume, on viura bien sans eux, on s'en est passé 1500. ans. C'est donner à l'ennemy tout ce qu'il demande. Je respons que si les Iesuites sont cause de la tēpeste venue, ie crois qu'ils ne refuseront point, ny de vuyder, ny encor d'estre comme Ionas, iettés dans la mer, ainsi que tu disois tantost qu'il falloit faire d'eux en la Tercere. Mais ie nie que les guerres ayent esté excitées par eux, & affirme qu'ils les ont assoupies de tout leur pouuoir. Ils n'auoyent encor aucun Colleges en France, l'an 1560. quand la France trempoit au sang des tumultes, des meurtres, & des massacres de ses enfans, quand l'air retentissoit, non seulement du bruit des armes, mais des cris des vierges, vesues, vieillards, petits enfans, des prestres, & des lais, & d'un infini nombre de personnes, qui tomboyēt au carnage, quand la Religion & la France estoit presque enseuelie dedans les cendres, & ruine de ses autels: dequoy nous voyons encore les vestiges. Les Iesuites n'auoyent pas causé ces tēpestes, ny ces feux, & fureurs terrestres: mais biē les heretiques, qui en eussent excité à la subuersion des ames de plus cruelles qu'ils n'auoyent fait à la ruine des corps, si Dieu ne leur eut enuoyé les Iesuites au rencontre, avec les autres gens de biē. Dire qu'on se passera des Iesuites, d'autant qu'on s'en est bien passé, c'est n'entendre pas bien la necessité de nostre siecle, qui n'en peut plus accablé de ses vices: & mal recognoistre la prouidence de Dieu, qui a enuoyé ces ouuriers pour secours, cōme il a enuoyez les autres Religieux aux siecles passez.

Quand l'ayde des Iesuites ne seroit que pour les escholes, on experimentera en leur abſence, combien pa-
Charge tres difficile de
 ternel-

*Les heretiques ont trou-
 blé la paix,
 & non les
 Iesuites.*

gouverner, et ternellement Dieu auoit proueu à la ieunesse de France, de luy auoir enuoyé de tels maîtres, que ce saint & docte personnage Jean Gerson Chancelier de Paris, desiroit de tout son cœur, pour la reputation de ceste vniuersité-la, & de toute l'Eglise, il y-a deux cens ou tant d'ans: on verra la difficulté, qu'il y a de dresser cest aage, en vne saison si fertile de maux, & avec quels fruiçts les autres feront ce mestier scholastique. Si eux avec les leçons, confessions, exhortations, remonstrances; si avec vn extreme soin, & diligence, avec tout l'appareil d'une charité vrayement Chrestienne, n'en peuuent venir à bout: que feront les Regens seculiers, n'ayans n'y tât de cœur ny tant de moyens, & la plus part ne se soucians que de leur profit particulier, & non de celuy du commun?

*il ne faut re-
fuser les ai-
des que Dieu
donne.*

S'il est loisible de parler ainsi, & dire qu'on se passera de tout ce dequoy on s'est passé jadis, nous sommes en vn mauuais endroit de tenebres. L'Eglise s'estoit passée trois cens ans de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Chrysostome, de S. Hierosime, de S. Augustin, & de tous leurs compagnons docteurs, & Religieux, cinq cés ans, de S. Benoist, & de sa famille; plus de mille ans, de S. Bernard, & des Bernardins; plus de douze cens ans, de S. Dominique, de S. François, & de leur ordre. Quand donc nostre Seigneur enuoya ces aides pour son Eglise, ceux qui viuoient en ce temps là, eussent ils esté bien aduisés de parler, comme parlent ces bons Catholiques: & de dire à Dieu, grand mercy, r'appelés vostre secours, nous nous en sommes bien passés iusques icy, nous nous en passerons à l'aduenir. L'argument n'est pas bon, on s'est passé d'une chose, donc on s'en passera: car à nouuelles necessités, il faut nouuelles aides. Vn homme se fera passé en sa ieunesse de quelque chose, de laquelle il ne pourrapas se passer en sa vieillesse.

*Usage de
la chair, &
du vin, sei-
lement de-
puis Noé.*

Le monde en son ieune aage, n'auoit mangé chair, ny beu vin iusques au temps de Noé. pourquoy n'a on continué ce passage? pourquoy est ce que les medecins nous donnent à croire, que sans la chair nostre chair est perduë, & que le vin est le Roy des bāquets? Iusques à Noé on ne scauoit que c'estoit de nauire. Du temps d'Ho-
mere,

mere, & Vergile on n'auoit aucun vſage de l'eguille marine, pour ſingler en haute mer, qui eſtoit caute qu'il falloit touſiour coſtoyer la terre, comme nous voyous aux anciennes nauigations, meſmes en celle d'Enée, deſcrite par le meſme Virgile: faut il pour cela retourner aux rafaux, & quitter calamite, & nauires, & dire qu'on s'en paſſera bien, puis qu'on s'en eſt paſſé ſi long tēps? Le ne doute pas que la France ne ſe puiſſe paſſer des leſuites, elle s'eſt paſſée de choſe plus neceſſaires, mais ç'a eſté à ſes deſpés: ainſi s'eſtoit elle paſſée 5000. ans de la cognoiſſance de Dieu: ainſi ſe paſſe maintenant la Turquie de Jeſus-Chriſt; l'Angleterre, & païs heretiques de la foy Catholique. La foy ne conſiſte pas aux Ieſuites; non da; elle eſt beaucoup plus ancienne qu'eux; c'eſt leur mere, & maiſtreſſe; mais ils ne trauaillent que pour l'honnorer, la ſouſtenir, la ſeruir, pour l'hōneur de leur maiſtre, & ſalut des ames. Dieu en enuoyera d'autres en leur place; il le peut faire, car il eſt tout puiſſant: mais poſſible qu'il ne le fera pas, pour ceux qui ſont ſi peu d'eſtat, & ſe paſſent ſi facilement de ceux, qu'ils a iugé neceſſaires pour les aider.

*Bouſſole ou
eguille ma-
rine inuētée
depuis
deux cēt an-
tāt d'ans.*

Il ne fait rien ſans cauſe, & ne change rien ſans cauſe auſſi. Il a eſtimé neceſſaire de les enuoyer à ſon Eglife militante, à ce declin du monde; Ceux qui meſpriſerōt ſon conſeil, & ſon aide, ſeront meſpriſez de luy, qui iuſtement ſe rira de leur ruine, & tranſplantera les Ieſuites ailleurs, & les meſcognoiſſans ſerōt priués & du fruit, & de l'ombre de l'arbre jadis planté en leur vergier, lequel portera fruit tranſplanté en vn autre fonds. Ce ſont les Ieſuites qui ſe paſſeront de la France, car tout le monde leur eſt patrie, & ſeront mieux receus en tout autre lieu qu'en la France, meſmes ſi les Miniſtres y ont le deſſus: & gagneront le Ciel en tout lieu en ſeruant leur maiſtre, & Seigneur Jeſus Chriſt. D'auoir paix avec l'heretique, ils ne peuuent, s'il ne change d'eſprit, pour les raiſons deduites.

*Dieu ne fait
rien, ny chā-
ge rien ſans
cauſe.*

CHAPITRE LXVI.

Du nom des Ieſuites.

Ayant planté les dents par tout le corps de ceſte Cō-
pagnie,

pagnie, tu te tournes contre le nom d'icelle, & calomnies les Iesuites comme orgueilleux, & superbes se faisant compagnons de Iesus. Annibal Codreto en vn liure imprimé à Lyon, a escrit que leur Societé, auoit prins son nom, de ce que Dieu les auoit donnés compagnons à son filz Iesus Christ. & qu'il les auoit acceptés pour ses compagnons: Tout cecy est pure mensonge, & autant de mots, autant de mensonges, & calomnies. Il ny a aucun liure d'Annibal Codret imprimé, sinon certains petits Rudimens, que tu debuois auoir aprins, affin de ne faire tât de solecismes en parlât. Le personnage est tel en doctrine, prudence, & vertu, qu'il n'auroit garde de coucher par escrit les sottises que tu luy imposes. En vn autre lieu de ton plaidoyé tu adioutes. Ils ont retenu le nom de Iesuites, qui leur estoit expressément defendu, ayant esté ce nom glorieux reserué, particulièrement au Sauueur du monde, sans que iamais entre les Chrestiens aucun se soit trouué si orgueilleux que de se l'attribuer en particulier, ou en commun: Tu continuës tousiours de te monstrier Arnaud, le nom de Iesuite n'est pas le nom du Sauueur, ains Iesus. & l'an 1367. fut institué l'ordre des Iesuates, il n'est pas donc vray que iamais Chrestien n'aye prins ce nom. car de Iesuite, & Ieuatê il n'y a difference que d'vne lettre. Voyons la source de ceste querelle, & après nous l'examinerôs. La source vient de tes frerots, c'est vne vieille tire-lire des heretiques. Kemnitius, Bouquin, & autres Ministres, long temps deuant toy, ont fait sonner ce cornet, & attaqué les Iesuites au nom de leur Compagnie, & par inadvertence à leur imitation, quelques Catholiques: pour lesquels si tu veaux plaider maintenant ie te responds, que c'est le Pape, qui a donné le nom à ceste Compagnie, & le saint Concile, qui l'a approuué, qui est assez pour te fermer la bouche, si ellen'estoit si enormément fendue. Car estant imposé par tels auteurs, il a bon garant, & les meilleurs parrins que puisse auoir vne chose qui porte nom.

Les heretiques premiers calomnieux du nom de la Compagnie de Iesus. Kemnitius, Bouquin, & autres. Respõce aux Catholiques. Le nom se donne par les Sages.

Plat. in Orayl.

Vn nom, dist Platon, se donne par les Sages, & par ceux qui ont autorité. En l'Eglise Catholique il n'y peut auoir aucun plus eminent en sçauoir, & autorité, que le chef d'icelle, estant illustré immédiatement de Dieu, duquel il est Vicair; ny vn corps plus noble en

Pvn, & en l'autre, que l'assemblée de tous les Saints Docteurs de l'Eglise. Ce Chef l'a donné, & ce corps l'a approuvé, & ie ne doute point, que ce n'ait esté par secretaire inspiration de Dieu veu que ceste imposition semble fort conuenable à la chose.

Le nom, est vn nom de salut, ceste Compagnie est toute affectée pour cela: Sa fin est, non seulement se sauuer, mais vacquer au salut du prochain: Le nom est commun à tous, & pour tous: ceste Compagnie n'a rien à soy, & est toute pour tous, & en tous lieux. Parquoy elle est vraiment Compagnie de salut, & de Communauté. Les Catholiques doivent estre contents de ceste responce, sçachants que des'en formaliser plus auant c'est passer les bornes de la modestie & reuerence Chrestienne, contreroller le iugement de leur Chef, & de l'Eglise vniuerselle. Quand le Roy donne le tiltre de Duc, de Comte, de Marquis, ou semblable à qui bon luy semble, ce n'est pas au subiect de disputer s'il fait bien: le Prince a le conseil, & l'autorité de ce faire, & en sçait les raisons. Les Catholiques doncques, se peuuent, & doivent contéter de ceste responce: mais parce que tu n'es pas Catholique, & ne le veux estre, de peur d'estre Espagnol, il te faut mener à ton giste, & te mettre en repos par vne autre brisée si tu ne meurs en chemin.

C'est vn nom arrogant. Ie dis que c'est vn nom d'humilité, & de deuotion, de douceur, & de tout bon heur. Nom d'humilité, parce qu'il remet en memoire, & fait recognoistre à ceste Compagnie l'auteur de son bien qui est vne belle partie d'humilité: Car Compagnie de Iesus, est à dire, Compagnie dressée, & faite par Iesus, ayant tout ce qu'elle a par la faueur de Iesus. Quand on dict, le tableau d'Apelles, on signifie qu'Apelles en est le facteur. Ceste façon de parler est familiere en la sainte Escriture, laquelle renuoye tousiours le lecteur à la cognoissance du Createur, & au lieu que les Philosophes ou Medecins disent nature fait des poissons, nature produict des pierres, l'escriture dira, Dieu fait des poissons, & produict des pierres. Encores que la façon de parler des Philosophes soit propre pour toucher la cause voisine: l'autre toutesfois est meilleure, pour ra-

Le nom de Iesus nom de salut.

Ceste Compagnie est toute affectée pour le salut des ames.

Les Roys donnent les noms, & tiltres.

Le nom de Iesus est vn nom d'humilité.

La recognoissance, est la premiere piece de l'humilité, comme l'ingratitude, & l'orgueil.

Maniere de parler de la S. Escriture, & des Philosophes différente.

reschir la memoire du Createur, qui est la cause supreme. Si I E S V S est l'auteur de tout bien, & de ceste Compagnie, pourqu y reprendra-on ceste façon de parler, faisant recognoistre le fondateur, & le facteur d'icelle? elle pouuoit estre appelée la Religion d'Ignace, ou la Compagnie des dix, qui l'ont commencée avec luy: Mais Ignace, & les dix, ont mieux aymé par humilité, y mettre au front le nom de la premiere cause, qui est Iesus.

Iesus nom de deuotion.

*Toutes les
œuvres Chre-
stiennes se
doibuent fai-
re au nom
de Iesus.
S. Paul.
Col. 3.*

C'est aussi vn nom de deuotion: car il n'y a rien de plus glorieux, ny de plus saint au ciel, ou en terre: nom qui doit tousiours estre au cœur d'un chacun, à la bouche, & en toutes bonnes œuvres, comme dict S. Paul:

Omne quodcūque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri I E S V Christi, gratias agentes Deo, & patri per ipsum.

Si les Iesuites s'appelloient I E S V S, ou compagnons de I E S V S, comme tu mets en ta glose, tu aurois quelque raison de dire que ceste façon de parler est arrogante: mais il y a grande difference d'estre ainsi appelé, & d'estre appelé de la Compagnie de I E S V S: comme c'est autre chose d'estre appelé Roy, & autre chose, les gens du Roy. Le premier est le titre appartenant au Prince souuerain, priuatiuement à tout autre. Le second est de ses officiers. Et partant quand tu dis: Ils ont retenu le nom de Iesuites, ce nom glorieux reserué particulièrement au seul Sauueur du monde, tu monstres ta bestise: car le Sauueur ne s'appelle pas Iesuite: ny les Iesuites, I E S V S.

Et les premiers de ceste Compagnie, sont grandement à louer, d'auoir esté deuots à ce nom, imitans en cela les Saints, qui l'ont tousiours eu en grand honneur, & reuerence. Saint Paul le met presque à chaque periode de ses escrits: & en l'Eglise Catholique quand il se prononce, les Catholiques luy leuent le bonnet, luy font reuerence, & l'adorent. Le Diable au contraire n'a rien plus en horreur que ce nom, & non sans cause: car il en est battu plus souuent qu'il ne voudroit. Les heretiques sans y penser, ensuiuent leur maistre, & n'en font point d'Etat: En leurs escrits ils ne le mettent que tres-rarement, en leurs paroles ils ne l'honnorent non plus que

le nom

*Les hereti-
ques ne font
aucune reue-
rēce au nom
de Iesus.*

le nom de Luther, ou de Caluin; de maniere qu'il n'est pas de merueille s'ils haïssent le nom des seruiteurs puis qu'ils mesprisent celuy du maistre.

Ils ont prohibé à Geneue par ordonnance de ville, d'imposer aux enfans le nom des Anges, ou de Claude, en detestation de la deuotion. que les Catholiques ont enuers les Anges, & S. Claude, dont le corps, & saintes reliques sont trop voisines de ceste ville-la, & luy donnent au cœur. Les gens de bien sont autrement, ils aiment le nom des seruiteurs, mais sur tous celuy du maistre, & pour cest amour, & reuerence l'ont desiré, & accepté. les Iesuites, pour marque de leur Compagnie, toute dediée à la signification, & fin de ce nom & à l'honneur, de celuy quil'a faicte, & l'a baptisée par son grand Lieutenant.

Les heretiques desentendent de prendre nom de Claude, & des Anges.

Mais c'est vn nom commun, & qui ne doit estre vsurpé par les particuliers: ains parce qu'il est commun les particuliers s'en peuuent preualoir. Si tout le monde peut estre appellé de la Compagnie de Iesus, & Iesuite, come de la Compagnie de Christ. Chrestien, pourquoy sera il prohibé a ceste Compagnie d'estre appellée de IESVS, & les ouuriers d'icelle Iesuites? Si la fontaine est commune, pourquoy leur sera il defendu d'y faire porter leur cruche? Si la table de Dieu est pour tous, pour-quoy n'y communierôt ils point? Si le Soleil est à tous, pourquoy ne pourront ils ouurir leurs fenestres, pour en receuoir les rayons?

Le nom de Iesus est vn nom commun.

Ils n'empeschent pas pour cela les autres de faire le mesme. Tous ceux qui sont baptisés, prennent le commun tiltre de Chrestien, & neantmoins, il y en a qui s'appellent Chrestien, comme Iean, & Pierre, sans faire tort à la communauté. As tu peur que prenant eux ce nom, il ne reste rien pour les autres? Tu es grossier, n'entendant pas la nature des choses diuines, qui toutes se peuuent communiquer à tous sans diminution, & à chascun enséble. Le corps précieux du filz de Dieu, est communiqué à toute l'Eglise, & à chascun en particulier; son nom est pour tous, & pour chascun en particulier. C'est grâd cas, que tu sois deuenu si scrupuleux sans y penser.

Chrestien, nom commun, et neantmoins propre à quelques vns.

Les choses spirituelles, toutes communicables à plusieurs.

*Pourquoy les heretiques se formalisent du nom de la
Compagnie de Iesus.*

Mais veux tu voir, que ce n'est pas le zele de la verité, qui te fait formaliser du nom des Iesuites, ains l'animo-rité, & la haine que tu as, & tous les Ministres contr'eux? Souuienne toy qu'il y a plusieurs Contreries, Religions, & Cōpagnies, qui sont surnommées par les diuins noms, en la mesme façon, contre lesquelles neantmoins, personne ne parle. La Religion de la Trinité. de sainte Croix, de saint Sauueur. Les enfans de la Trinité, les Cheualiers du saint Esprit, les enfans du saint Esprit, & les filles Dieu, les Amy dieu.

Plusieurs prennent le nom de Iesus pour marque. S'appellent Sauueur, qui est autāt que Iesus.
A Paris, & ailleurs, plusieurs maisons, pour leurs enseignes, prennent ce nom de Iesus. Souuienne toy, qu'à Geneue, on le met pour le coing des escus; & entre les Chrestiens, il y en a plusieurs qui s'appellent Sauueur, qui est autant que Iesus, il n'y a difference qu'au lāgage: car la signification est semblable.

L'ordre des Iesuites in- stitue l'an 1535.
Finablement, il y a eu des Religieux, qui ont jadis esté, baptisez de ce nom, & nommez Iesuates, cōme i'ay dict n'y a gueres. Cōtre aucun des susdits personne n'a oncques sonné mot; aussi n'y a-il point de raison, ains estās la chose sainement prise, & interpretée selon la bonne intention, il y a de la loüange pour ceux qui le font avec deuotion, & pour quelque bonne fin: Et neantmoins si les Iesuites s'appelloient, les Cheualiers du S. Esprit, les enfans de Dieu, les ami dieu, si estans incorporez en leur Compagnie, ils changeoient leur nom, & s'appelloient Sauueurs, tu bondirois de zele iusques aux cornes de la Lune, & crierois à pleine teste apostrophant les astres, & toute la Cour celeste à ce blaspheme.

Le coing des escus de Geneue, est vn Iesus sans Croix.
Mais escoute vn peu raison si tu peux. S'il est loisible à vne maison priuée de dix, ou tant de personnes, d'y mettre l'enseigne de Iesus, ce que possible se fera sans reuerence. & l'appeller le logis de Iesus: S'il est loisible à Geneue de mettre le nom de Iesus à leur College, qui sans doute se fait sans pieté, ny respect du nom, pourquoy ne sera il loisible à vne Compagnie vniuerselle,

d'acce-

d'accepter, & garder par deuotion le nom de Iesus, donné par le iugement du Chef de l'Eglise, & avec le consentement, & approbation de toute l'Eglise? & s'il y auoit vn Capitaine en guerre, qui feist peindre vn Iesus à l'enseigne de sa Compagnie, & qu'il l'appellast la Compagnie. & l'enseigne de Iesus, ie crois pour le moins, que personne ne l'en estimeroit arrogât, & que plusieurs luy en donneroient louange. Mets donc le cas, que ceste Compagnie porte en son enseigne, le mesme nom de peinct, qu'as-tu à reprendre? Sera il permis à Geneue de battre des escus, & y mettre ce nom, & marquer de Iesus, sans reuerance, les metaux, & les pierres: & ne sera sans querelle permis aux Iesuites, de faire tout ce qu'ils font de bon, au nom de Iesus, & de ce nom, marquer par deuotion toutes leurs paroles, actions, & pensées, selo l'ad- *Toutes noz*
uis de l'Apostre grand seruiteur de ce nom? ne leur sera *parolles, &*
il point loisible, de s'exciter par ce nom à faire leur de- *œuvres, au*
voir, en leur Compagnie, & en voyât, ou oyant le nom *nom de Je-*
de Iesus, nom tout-puissant, nom de salut, & de bon- *sus.*
heur, s'encourager à vaillamment s'exercer en la course *Col. 3.*
de leur vocation, pour le salut des ames? Car le beau
nom donné à vn bon cœur, c'est vn vis esperon, c'est vn *Le beau nom*
quotidien, & fidelle solliciteur, estant tousiours deuant *esguillon à la*
les yeux, & deuant la memoire, n'y ayant rien de quoy *vertu.*
on s'oublie plus difficilement que de son nom, sollici-
teur dis-je, doucement importun, contraignant par se-
cette raison, ou par honte, à bien faire.

Alexandre le grand, voyant en vn assaut de ville vn *Nom d'Al-*
ieune soldat, portât le nom d'Alexandre, courage com- *xandre esguil-*
pagnon, luy dit il, fais quelque chose digne du nom que *lon à la ver-*
tu portes; ainsi s'exhortera vn bô Iesuite, & parlera sou- *tu.*
uent ainsi à son ame: fais ton debuoir en ceste Compa- *Plur. in*
gnie de Iesus; fais quelq exploit de salut, digne du nom *Alex.*
de ta bande à l'honneur de Iesus, & pour le salut des a-
mes arrosées du sang precieux de Iesus.

Ce sont les choses que i'auois à dire, te respondât sur ce poinct; toutes lesquelles considerées tu n'as aucune raison non plus que les vieux Ministres d'Allemagne, de te scandaliser du tiltre, & nom de ceste Compagnie.

T'approchant de la fin, & picquant viuement à l'ex-

Demandes termination des Iesuites, tu demandes, *Quelle gens sont cecy?*
impertinētes Sont ils reguliers, ou seculiers? car nous n'en auons point de troisiē-
d'Arnaud. me sorte. Ils ne sont pas seculiers, puis qu'ils viuent en commun, ont
 vn General, & qu'en fin ils sont vœu de pauuete, disposans toutes-
 fois entierement du bien des Colleges. Ils ne sont pas aussi reguliers,
 car ils n'ont reigle quelconque, ny ieusne, ny distinction de viande, ny
 ne sont astreints à certains seruites, & peuvent succeder, encores
 qu'ils ne se puissent deliurer de leur serment. Ils ont de quatre ou cinq
Il se mocque sortes de vœux, de simples, de composez, de solennels, de secrets, de
de la plura- publics: bref ils brouillent, & peruertissent tout, & interrogez quels
lite des ils sont, ils respondent, tales quales. Nous faisons, dis-ie, en ce tēps-
vœux. là de grādes admirations, mais maintenant tout cela cesse. Pourquoy?
 parce qu'en vn mot, ils ne sont ny reguliers, ny seculiers, quoy donc?
 vrais espions d'Espaigne.

Il a parlē des
Iesuites sans
les cognoi-
stre.

Tu demandes quelles gens sont-cecy? & ie demande
 de toy, quel homme est cecy? & quelle est sa demande?
 As tu tant parlē des Iesuites, & contre les Iesuites, & si
 asseurément, sans sçauoir quelles gēs ils sont? As tu ius-
 ques à present, avec vne extreme vehemence, deschirē
 leur reputation, & leur nom, & conclud à leur exter-
 mination, pour en fin demander quelles gens sont-cecy?
 mais quelle est la fin de ceste tienne demāde? est-ce pour
 prendre aduantage, & fendre la presse, afin de faire sau-
 ter ta langue, & monstrer au monde, que les Iesuites ne
 sont ny seculiers, ny reguliers? A quel propos ceste di-
 gression? de quoy sert elle à ta cause? serōt ils dignes d'e-
 stre exterminēz, pour n'estre ny seculiers, ny reguliers?
 Mais examinons ce discours ny seculier, ny regulier.
 En ta diuision tu mōstres que tu as mal apprins les arts
 au College Royal de Nauarre, & que tu es vn oison en
 logique, laissant vn tiers de la diuision. Tu diuises les
 gens d'Eglise en deux sortes, en seculiers, & en reguliers,
 & nies qu'il y aye aucune troisiēme sorte: de maniere
 que selon ceste diuision il faut estre ou Ecclesiastique se-
 culier, ou moyne, ce qui est faux. Car on peut estre d'vn
 troisiēme mēbre que tu as laissē, ne t'aduissant pas qu'il
 y a deux sortes de reguliers: Les vns sont Cœnobites,
 & viuants en Communantē, & Colleges comme sont
 les Iesuites: les autres sont anachoretēs, & solitaires, qui
 proprement sont compris sur le nom de moyne, en-

Il y a de
deux sortes
de reguliers,
les vns sont
cœnobites les
autres anachoretēs.

cores que vulgairement ce nom se dōne à quelques vns *qui sont pro-*
 qui ne viuent pas solitairement. Tu es aussi ridicule, *prement*
 quand pensant auoir bien monstré, que les Iesuites ne *moynes.*
 font ny seculiers ny reguliers, tu conclus, donc, ils sont
 vrais espions d'Espaigne. Tu sautes de la diuision du
 Clergé, à la diuision des pais, qui est diuiser en Logicien
 esgaré, & perdu, & sautant à bon escient de branche en
 branche, & d'une categorie en vn autre franchir vn
 grand Alibi. C'est autant que si quelqu'un disoit, Ar-
 naud n'est ny bon Aduocat, ny bon Procureur, il est dōc
 ques vray Mammelou: Arnaud n'est vestu ny en Corde-
 lier, ny en Carme, il est doncques Iapponois: Arnaud
 n'est ny Geographe, ny Logicien, il est doncques vn
 Lansqueneter: ou bien, Arnaud n'est ny Espagnol, ny Ca-
 tholique, ils est donc Sergent. Tu veux donc dire qu'é-
 cor que les Iesuites soyent Ecclesiastiques, ils ne sont
 point toutes fois seculiers, parce qu'ils viuent en com-
 mun sous vn Chef, avec vœu de pauvreté, disposants
 de tout. Les Iesuites sont Ecclesiastiques, & ne sont point
 seculiers, il est vray: mais ta raison est nulle, & broüillée
 de contradiction. Pour viure en commun, on n'est pas
 Ecclesiastique, ny ne laisse-on pas d'estre seculier, s'il n'y
 a autres causes. Et faire vœu de pauvreté, & auoir l'en-
 tiere puissance de disposer de tout, sont choses contra-
 dictoires. Si pour viure en commun sous vn Chef, on
 est Ecclesiastique, & on laisse d'estre seculier, il s'ensuit
 que les gens laïcs, & purement seculiers, viuants en ceste
 façon, sont Ecclesiastiques, sans estre seculiers: & par-
 tant toutes les familles bourgeoises, qui viuent sous
 vn Pere de famille en commun: tous les Colleges qui
 viuent sous vn principal en commun: tous les Soldats,
 qui viuent sous vn General, n'estans seculiers, faudra
 qu'ils soyent moynes, parce que selon ta diuision, il
 faut estre seculier ou regulier, c'est à dire moine car tu
 ne recognois aucune troisieme sorte d'estat Ecclesiasti-
 que.

*Pour viure
 sous vn Chef
 en commun
 on ne laisse
 pas d'estre
 seculiers.*

Tu diras que tu y as adjousté le vœu de pauvreté; il
 est vray, mais tu l'as quant, & quant destruit, mettant la
 disposition entiere des biens, qui ne peut consister avec
 le vœu que tu dis. Ioinct que le vœu de pauvreté, ou

Le vzu de
paureté

prins en sa cō
mune signifi-

catiō oīte tou
te propriete.

Arnal dus, et

Arnal diste,

heretiques

de l'ā 1140.

excomuni-

cānus.

Item C. de

heretic. l.

Gazaros. S.

Ber. ep. 190.

Alfons. à

cast. v. Bea-

tiudo.

Capreol. de

her. l. 2.

Les Iesuites

sont Religi-

eux parce

qu'ils viuent

sous vne rei-

gle approu-

chasteté, ne fait point le regulier, & il y en a plusieurs au monde, qui les ont fait, & si ne laissent pas d'estre secu- liers, & laics : & partant demeure tousiours ta proposi- tion en son entier, affirmant que le nom de seculier, ne peut conuenir à ceux là qui viuent en commun sous vn Chef, comme les Iesuites, & ainsi aucune famille ci- uile, aucun College d'vniuersité, ne sera seculier, ains troupe monastique, & si tu es marié, & vis en com- mun, Chef de maison, tu seras Abbé, ou Prieur, & ta famille, & tes seruiteurs, & enfans si tu en as, seront tes moynes, ta femme l'Abbesse, ou Prieuresse: tu seras Ar- naud Abbé, & tes moynes Arnaudins, & l'Abbesse Ar- naudine. Et par ce moyen sera en toy, & en eux renou- uellée la memoire, & le nom du vieil Arnaud here- tique, & des Arnaudins ses disciples, & sectateurs, infames par le droict ciuil, & Canon, & tous les ans excom- muniez, *In bulla cæne*. Il est vray q̄ tu es courageux, & ne te soucies pas beaucoup de ces tonneres, & fulminati- ons de Rome.

Que si tu ne veux estre estimé moyne, & te deliurer de peur, & de peine, il te faut retracter ta diuision, & de- finition, & la façonner selon les loix de Logique, autre- ment par necessité tu te fais vn froc, & aux tiés, des or- ties de ton champ. Les Iesuites dōc sont Ecclesiastiques, non seculiers: non parce qu'ils viuent en cōmun, sous vn Chef, disposans de leurs biens, qui sont tes raisons sans raison, ains parce qu'ils viuent en commun, sous vn Chef, & sous vne certaine reigle, approuuée pour reigle de Religion.

Au seconde membre de ta diuision, tu vas de mal en pis, prouuant plus pietrement que les Iesuites ne sont point reguliers, que tu n'as mōstré, qu'ils ne sont point seculiers. Le nerf de ta preuue est, qu'ils n'ont point de reigle. Premièrement pour auoir reigle, on n'est pas quant & quant regulier; autrement tous les charpen- tiers, menuisiers, maçons, & autres artisans, qui vsent de reigles, & de loix, seroient reguliers: il n'y a que toy qui es irregulier, qui es Aduocat sans reigle, & sans Canon, menteur, & calomniateur sans reigle, & sans mesure; & si tu en auois quelqu'une en Logique, qui est l'art, & la reigle,

reigle, pour bien fonder, & dordre vn discours, tu eusses mis pour fondement de ta preuue, vne bonne definitiō de regulier.

Les Iesuites n'ont point de reigles, ce dis-tu: Pourquoy doncques les as-tu citées cy deuant? tu as donc moulé de ton cerueau ce que tu as produict de leurs Constitutions contre eux, ou tu n'entens pas que c'est reigle. Mais qui t'a dict que les Iesuites n'ont point de reigle? Ils ont nō seulement reigle, mais vne tresbelle reigle: reigle en general, reigle en particulier, & n'y a si petit officier entre eux, qui n'aye la sienne. Et si tu veux sçauoir en somme, quelle est ceste reigle, c'est vn recueil de tout ce qui s'est trouué de beaux Religions anciennes sans leur interest, & avec leur honneur. Car sans riē perdre, ce leur est autant de lofiange, d'auoir faict part de leurs richesses à ceste petite Compagnie venuē la dernière en la famille de Dieu, & digne d'estre aydée en sa tendre ieunesse: & ce recueil a esté fait en contrecarre de l'heresie de Luther, qui est vn ramas de toutes les vieilles heresies. Ceste reigle & forme de viure en communauté, porte en soy l'image d'une petite republique spirituelle, retirée à la semblance de trois gouuernemens assemblez, de Monarchie, Aristocratie, & Democratie: qui sont trois manieres de republique, bōnes, chascune en soy, & meilleures quand toutes se trouuent incorporées en vne comme nous voyons en l'Eglise Catholique, le plus accompli gouuernement que Dieu aye establi entre les hommes.

A la semblance de la premiere sorte de Republique, il y a en ceste Cōpagnie & reigle, & vn Chef, qui commande à tous. A la semblance de la seconde, sont les Prouinciaux, qui en certaines choses ordonnent, & commandent par suffrages avec le General, qui est l'Aristocratie Republique où plusieurs gouuernent. La Democratie, qui est l'estat populaire, elle se voit en la Congregation generale des Profès, quand elle se faict, laquelle represente le corps vniuers, & le peuple de tout l'Ordre.

Le General à ses quatre assistans, qui l'aydent par leur conseil, & vn admoniteur, qui l'aduertit priuēment, quand il est besoin, de ce qui concerne en son office, ou

Reigle des Iesuites, recueil de toutes les reigles religieuses.

Heresie de Luther rassemblée de toutes les vieilles heresies.

Le gouuernement de l'Eglise, le plus accompli de tous.

Le General de la Compagnie de la

*sus. Ses as-
sians, & ad-
moniteur.* sa personne, selon l'aduis, & rapport que les autres luy
en font, ou luy mesmes voit estre necessaire.

*Les Provin-
ciaux, & Re-
cteurs, leurs
consulteurs,
& admoni-
teurs.* Les Prouvinciaux, aussi ont leurs quatre consultants,
& leur admoniteur. Et les Recteurs les leurs, pour en es-
tre aydés en leur gouuernement, à la proportion du
General. Tous ceux-cy ont leurs reigles particulieres
tirées de la reigle, & corps de l'institut, fors le General à
qui tout l'institut est reiglé. Item tous les officiers inte-
rieurs, Prestres, Confesseurs, Prebicheurs, Regens, Pro-
cureurs, & tous les autres iusques au portier.

CHAPITRE LXIX.

*La regle de la Compagnie de Iesus, approuuée par
le S. Siege, apres vn fort examen.*

*Barthelemi
Guidicion con-
tre la trop
grande mul-
titude de Re-
ligions.*

Ceste regle fut présentée à Paul troisiésme, enuiron
l'an 40. pour en estre approuuée. Lequel la bailla pour
l'examiner à trois Cardinaux, l'un delquels estoit Bar-
thelemi Guidicion, homme docte, exacte, & de sainte
vie, & qui esmeu par quelque iuste cause, n'approuoit
gueres la grande multitude de Religions, estant d'aduis
de piústoit en retrencher quelqu'une, & reformer les
vieilles, qu'en faire de nouvelles; & auoit faict vn liure
de ce subiect: qui fut cause qu'il se mōstrast cōtraire
de premier abord, & long temps, à la confirmatiō de ce-
ste nouvelle regle à luy présentée, comme aussi les au-
tres Cardinaux. neantmoins l'ayant leuë, & releuë, &
long temps balancées les discours, & raisons il fut si bien
touché, & changé luy en particulier, voyant vne forme
d'institut dressée toute pour le public, avec des moyen-
tres-conuenables pour paruenir à sa fin, qu'il fut con-
trainct de dire, qu'il y recognoissoit le doigt de Dieu, &
que encores qu'il demeurat en son opinion sur la plu-
ralité des Religions, neantmoins que du tout il estoit
d'aduis de donner place à ceste dernière

De ceste histoire, tu en as prins la teste qui faisoit cō-
tre les Iesuites, & as laissé la queue qui te treuchoit la
teste, tu as produit la difficulté qu'il faisoit au commē-
cement, & as passé sous silence, le tesmoignage qu'en
fin il donna. C'est la façon de faire propre des hereti-
ques: car ils tronçonnent les Escritures, prenant tantost
le com-

le commencement, tantost la fin, & quelque fois le milieu, selon qu'il leur semble commode, pour donner pied à leurs couleurs. Et à ceste lisse, & mestier pour toucher cecy en passant, sont tissus leurs liures, & remarquablement l'epistre liminaire de l'institution de Caluin. De maniere que plusieurs d'entre eux se sont cōuertis seulement pour auoir regardé, cōferé, & examiné leurs citatiōs en leurs sources, & yauoir recognu l'impōsture. *Les Iesuites*

Tu peux voir par ce discours que tu parles sans regle. *ont leur exerce* & sans verité, disant que les Iesuites, n'ont point de Re- *cices, & au-*gle, & ce que tu as amené pour le prouuer, est encores *plustoz Reli-*faux & la consequence inepte: faux, quand tu dis, qu'ils *gieuses.* n'ont point de ieusne, de distinction de viandes, point de certain seruice.

Car ils ont outre les ieusnes de l'Eglise, leurs abstinences, leurs austerités, leurs oraisons, leurs meditations, leurs disciplines, & autres exercices, & s'ils n'ont la mesme façon qu'ont les autres Religions ce n'est pas merueille, veu que c'est vne Religion distincte, ayant sa façon conuenable à sa fin.

Ils ont aussi leur obligation à certain seruice diuin. *Ils ont obli-*Car ceux qui sont *In sacris*, recitent leurs heures cano- *gations à ces*ques. Comme ceux qui les dient au chœur, encores que *tains serui-*ils ne chantent. Les prestres disent la Messe, confessent, *ces.* & preschent, de quoy tu as si grand creuecœur. S'ils ne

vont aux sepultures, c'est parce que leur institut ne le porte point, s'ils y alloient tu dirois que c'est par auarice; au lieu de cela, ils vaquent à quelqu'autre œuvre de pieté. S'ils ne sont liés au chœur, c'est parce que Dieu *Offices des* mercy, bon nombre de gés de bié en l'Eglise s'acquitét *Iesuites.* suffisamment de ce deuoir, eux cependant s'emploient

pour le seruice de Dieu à des choses que ceux qui chantent ne pourroyent pas faire, ny eux mesmes s'il leur falloit chanter. C'est vn office Angelique de resonner les loüanges de Dieu au chœur: c'est aussi vn office Angelique, d'illuminer les esprits de la science diuine, en chaire: Le chant diuin penetre le Ciel; & la parole de Dieu aussi. Ne sont ce pas de bonnes matines, estudier deux ou trois heures le matin, des choses non moins difficiles que vtils, & autant de temps, estre en classe, pour les exposer, dressant la ieunesse à la pieté, & à la science?

ce ne

Matines, & Vespres des Iesuites.

ce? ne sont ce pas de bonnes Vespres, & Complies, d'en faire autant apres dîner? N'est il pas autant laborieux de trouuer tous les iours de matieres nouuelles, pour repaistre les esprits en vne eschole Chrestienne, comme de voir en vn liure ce qu'o doit psalmodier au chœur? Si tous sçauoyēt la difficulté qu'il y-a en l'vn, & en l'autre, ils en seroient meilleurs luges: personne ne la peut sçauoir deuēmēt, qui n'en faict l'essay. Et n'estoit le desir, que Dieu leur donne pour aider le public, qui rend c'est exercice doux. ie ne sçay qui le voudroit gratuitement entreprendre, & beaucoup moins le continuer si long temps. Mais nonobstant ceste douceur spirituelle, si ne laisse il pas de bien miner les forces du corps, & comme vne lime sourde, les consumer vistement sans bruit, qui est la vraye cause, pourquoy entre eux, l'on ne voit gueres de vieillards, ny de testes blanches, estans quasi tous éportés à la fleur de leur aage, par ce traual doux fort.

*Difficulté
d'enseigner*

*Pourquoy ils
ne vieillissent
gueres.*

*Habits des
Iesuites.*

*Les Cheualiers
de Malte
sont Religieux,
& non
Moynes.*

*Les noms de
Religieux,
& de Moynes
ne s'ont pas
de mesme e-
stables.*

Mais les Iesuites n'ont point d'habits propres comme les autres reguliers: le crois bien, c'est aussi parce qu'ils sōt d'vne autre famille de reguliers, & si l'habit ne faict pas le Moyne, moins encores faict il le regulier, ils ont leurs habits propres en leur façon. Ils ne sont pas donc Moynes: ie crois bien: mais pour cela, ils ne laissent pas d'estre Religieux, & reguliers. Les Cheualiers de S. Ieā sont Religieux, toutesfois ils ne sont pas Moynes. Les Apostres estoient Religieux, & des plus parfaits, ils n'estoient pas pourtant Moynes. Et ce mot de Moyne, estant prins en sa propre signification, ne cōprend sinon les hermites qui viuent seuls en leur selle qui est la cause pourquoy S. Thomas ne met point entre les Moynes ceux de son Ordre: ny S. Bouauenture ceux du sien, encores que tous les deux soyēt vrayemēt Religieux. De maniere que Moynes, & Religieux, encores que souuēt on les prenne pour le mesme, ce sont neantmoins deux essences distinctes de Religieux, comme i'ay dit, soubz vn mesme genre, & mesme nom de Religieux, & n'est pas necessaire que quiconque est Religieux, soit Moyne, non plus qu'il n'est necessaire, que qui est Carme soit

Augustin,

Et

Et partant, il te faut adiouster vne corne à ton dilemme, & vn bras à ta diuision; & trouuer logis à ceste troisieme sorte d'Ecclesiastiques, que tu disois ne se trouuer au monde, & dire ainsi. Les Ecclesiastiques sont diuisez en trois sortes: Les vns sont Clercs seculiers: Les autres Clercs reguliers, desquels reguliers, les vns viuēt en communauté sous vn chef, & vne reigle approuuée religieuse, qui sont tous les religieux collegiez. & en troupe & les autres viuent, ou doibuent viure selon leur reigle en leurs cellules seuls; qui sont proprement les moynes, c'est à dire seuls, & solitaires; qui est la signification du mot, Monachus.

Deux sortes de reguliers.

Moynes c'est à dire selon solitaire.

Tu n'as donc point de raison de dire, que les Iesuïtes ne sont point reguliers, & injurieusement oppugnes le iugement du S. Siege, & de l'Eglise vniuerselle, qui les ont mis au nombre des religieux. Et si l'autorité des Canonistes te peut faire rougir, Nauarre vn des plus grands Docteurs en droit Canon de nostre temps, & qui en a fait profession à Cahors, Tolose, en Espagne, en Italie, & aux meilleures Vniuersitez de l'Europe; en deux ou trois lieux de ses œuvres, monstre disertement que les Iesuïtes sont vrais religieux, avec beaucoup de loüanges des nouveaux droits, & vertus de ceste Compagnie.

Tesmoignage de Nauarre pour les Iesuïtes de regular.

CHAPITRE LXX.

Calomnie sur les diuers vœux des Iesuïtes.

Les Iesuïtes, dis tu, ont plusieurs sortes de vœux, & fais prophanement le moqueur, appellant vœux simples, & composez, tu monstres auoir prou de malice en ton ame, & sçauoir peu de pieté en la Religion Chrestienne en laquelle se trouuent tous ces vœux, non pas composez, comme tu jazes mais vœux simples, & vœux solennels, vœux publics, & vœux secrets: & est la chose autāt notoire, comme ton ignorance est grande, & n'est ja be soïn de dire plus.

Qui sont donc les Iesuïtes? ils sont vrais espions d'Espagne. Je t'ay tantost monstré l'ineptie de ces consequences, & enseigné quels sont les Iesuïtes: il faut neantmoins, pour te laisser bonne bouche sur la fin de ce discours, adiouter

*Cōséquences
ridicules
d'Arnaud.*

ster vn petit mot de deffert, & monstrier que par ce tiers dilemme il s'ensuit, que tu es tel, que tu dis estre les Iesuites, & que tu crains si fort estre. Tu dis ainsi, les Iesuites ne sont, ny reguliers, ny seculiers, & concluds en vertu de cest antecédent, ils sont donc vrais Espaignols. Je dis le mesme. Arnaud n'est ny clerc seculier, ny regulier, il est donc Espaignol. Si ta consequence est bonne, la mienne la doit estre aussi. Car elle vient d'une mesme fusée, & de mesme façon. Toutesfois d'autant que par ce mot, Espaignol, tu entends, en ton ramage, vn Catholique, ie ne veux prendre, ny ton antecédent, ny ceste conclusion, contre la verité, mais en leur place en mettre qui soyent veritables, & qui te conuiennēt biē. Arnaud ne sçait, ny ce qu'il dit, ny ce qu'il escrit, il est donc vn refuseur. Arnaud ne sçait encor, q̄ veut dire, ou seculier ou regulier, il est donc vn pauvre docteur en droit Canō. Arnaud s'attaque iniurieusement au S. Siege, & se moque impudemment de toute l'Eglise, il est donc vn heretique effronté. Arnaud ne fait que mentir, calomnier, il est donc vn vray enfant du Diable. Tu te plaindras que i'insiste trop sur ce point, faisant vn elefant d'une mouche, & que ceste conclusion a esté faicte en la chaleur du barreau, plustost par rīlée que pour preuue, si elle est faicte pour rire, rions donc, laisse moy donc rire à mon aise. puisq̄ne tu payes l'escot. Je t'aduertis ce pendant qu'il falloit parler serieusement, & non gossier, & faire rire deuant vne Cour souueraine, & en vne cause la plus importante mesme selon ton iugement, qui se soit plaidée de trente ans. Que ie ne crois pas pourtant, que la seule passion t'aye fait parler ainsi. Car si c'estoit l'ardeur de la barre qui t'alteroit la lāgue, tu debuois estre sage en ton imprimé. Parquoi il est vray semblable qu'il y a de la malice, qui ne permet iamais, que tu sois en bon sens, te redant tousiours ridicule, soit que tu parles, ou que tu escriues à bon escient, ou en riant. Venons à l'autre gosserie, faicte sur les mots Latins, *tales quales*, où nō moins mal à propos tu abuses de l'oreille de ceux qui se mocqueront de toy quand ils sçauront la source, & liaison de ces mots, & ta grande subtilité.

Les Iesuites interrogez, ce dis-tu, quels ils sont, ils respondent

*Deuant des
Iuges souue-
rains, il faut
serieusement
parler.*

dent, *tales quales*. Il faut sçauoir qu'au temps de ceste grande persecution l'an-64 on demandoit aux Iesuites, *Qui estis vos?* vn bon vieillard leur syndic respondit vne fois pour toutes, *Nos sumus tales, quales nos voluit esse summus Pontifex, Rex, & suprema Curia*. Ceste responce creua les yeux aux Cornilles, & renuoya mûlets tous ces Herodians. Tu as donc esté icy non seulement mauuais gloseur, & gosseur, mais encor rapporteur heretique retrenchant ce qu'il ta pleu del'histoire, & abusant du reste: laissant les pieds, & la teste de la responce, pour obscurcir le faict, & faire rire aux despans de la verité. mais, cest bien aux tiens: car on y voit ta sottise, attendu qu'il n'y a que prudence en ceste responce, & rien que rire. & si tu te ris non du sens, mais de la liaison des mots, tu es encor ridicule. Car Ciceron mesme les apparie souuent, comme aussi il est conuenable, & necessaire à la langue. Il dit en vn lieu. *Ciuit' talis qualis, & prudentissimus, & fortuna optima esse debet*. Et en vn autre lieu, *non tales quales habita sunt, habeantur*. Qu'as tu donc icy à rire, creature d'Arcadie? entends tu le Latin, & le Francois? as tu estimé que comme en Francois, il y a quelque espece de proverbe es mots, *tel quel*, le mesme fut au Latin? Ne vois tu pas que voulât abuser des oreilles des sages, tu t'es laissé mener par les tiènes, plus longues que larges, n'ayans sçeu entendre la force de deux mots Latins? Or puisque tes gosses te succedent aussi mal que la gravité de tes Apostrophes, ie te conseille de ne t'en mesler plus. Tu ne sçais que picquer, & mordre, imposer, & calomnier, au Zany ou au Pantalon. Tu n'entends note, ce sont per sonnages d'esprit; & m'as faict souuenir icy del'asne d'Esopé, qui vouloit iouer avec son maistre, comme le petit chien.

*Tales, quales
les, pour Ar-
naud.*

*Responce du
Syndic des
Iesuites, Pon-
ce Congour-
dan.*

*Talis, qualis
Cic. ad Att.
Tales, quales,
idem de
inuent.*

CHAPITRE LXXI.

Si les Iesuites ont esté chassés, & de quels lieux.

Tout ioignant ta peroration, & ton dernier effort, où criant, tempestant, & apostrophant, tu as cuidoé rompre fangles, & poitral, tu fais vn'aune confirmation, comme vn'arriere esperon pour renfort, basti dessus quel-
ques

*L'arrest des
Iesuites de
long temps
minuté au
ceruean des
Ministres.*

ques exemples ; & ayant faict vn voyage en Italie , & quelques autres lieux , & allegué que les Iesuites ont esté chassés en plusieurs endroits , à la fin concluds à bon escient qu'ils doibuent estre exterminés de la France: Tu eusses mieux faict de conclurre sans raison, comme iusques icy tu as faict. Car tu pouuois bié deuiner, que le desiré arrest se minutoit long temps y a , & cela te pouuoit seruir de bon antecédât , pour en tirer ta concludiō, mieux, que par ces exemples, qui monstrent que tu resues tousiours. Car non seulement ils ne font rien contre les Iesuites ; ains au contraire ils leur seruent de iustificatiō: car n'ayant encor prouué, qu'ils ont meritē d'estre chassés , autant de fois que tu dis qu'on les a chassés, autant de fois tu accuses l'iniustice de leurs ennemis , & louēs la patience des Iesuites, & fais voir aux Iuges que tes exemples donnent vne conclusion contraire à la tienne. Car ils scauent que les Apostres, & Chrestiens de l'Eglise naissante , selon la prediction que leur en auoit faict le Sauueur , furent souvent, & à tort chassés d'un lieu, à vn autre, & que les Payens argumentoyent comme toy. Ces Chrestiens sōt chassés , & presecutés par tout , il les faut donc chasser de Rome, comme perturbateurs du repos public, & que cest argument ne valoit non plus que le mauuais exemple duquel il estoit tiré ; i'adiouste à ce que ie viens de dire , que ceux qui jadis ont reietté ou chassé les Iesuites, les ont en fin rappelez, & receus.

*Arnaud argu
mēte contre
les Iesuites
comme les pa
yens contre
les Chrestiens.*

*Decret de la
Sorbonne cō-
tre les Iesui-
tes, reuocqué
par elle mes-
me.*

La Sorbōne fit vn Decret fort seuerē contre eux l'an 1554. duquel tu as rempli ta bouche, & ton imprimé: mais celuy qu'elle a faict l'année precedente du neuuiesme Iuillet, apres auoir esprouué, & cogneu leur doctrine, & vertu, l'espace de trēte ans, faict assez apparoir qu'elle a tresbōne opiniō d'eux, & qu'elle les reçoit de l'aduocant tout ce qu'autres fois elle pourroit auoir dict, ou escrit au cōtraire, comme i'ay dict ailleurs. Ceste responce renuerse de mesme fil ce que tu dis faussement qu'ils ont esté chassés de l'Italie: car bien qu'ils en fussent esté chassés, l'experience de leurs Colleges fondez du depuis par toutes les bonnes villes de ce pais là, les Seminaires qu'ils y gouuernent de toutes les na-

*Seminaires
de toutes les*

tions

ions du monde ; les charges qu'ils ont dans la ville de Rome, & nômémér en l'Eglise S. Pierre pour le seruice des ames. Tout cecy môstre assez qu'ils y sont les tres-bien venus, & que s'ils en auoient esté chassez, c'estoit à tort, & pour n'estre cogneus.

nations du monde mis entre les mains des Iesuites.

Mais laissant à part le droict qui est pour les Iesuites, & venant au faict, ie nie qu'ils ayent esté iamaïs chassés d'Italie, & dis que de mauuaise foy tu as cité Ribadeneira, yant prins en façon d'heretique le commencement du narré, qui disoit que les Iesuites auoyét eu des difficultés en Italie. & sembloit faire pour toy, laissant la conclusion qui estoit toute à la loüange des Iesuites, & de leur institut, qui fut reçu de tant plus volontiers, qu'il auoit esté exactement baloté.

Tu as esté à Bordeaux, de là ils ont esté aussi chassés, ce dis tu le dis qu'ils y pouuoient demeurer s'ils eussent voulu: mais ils aymerent mieux quitter la ville de leur gré, que de faire ce qu'ils ne pouuoient faire en conscience. Et recitant cest euenement tu as faict vn grand tort à Monsieur le Marechal de Matignon, disant, *Que c'est le plus bel acte, & le plus glorieux que fit iamaïs Monsieur le Marechal de Matignon, encor qu'il aye le chef entourné d'infinis Lauriers, qu'il a emportés de ses belles victoires.* Ce sont tes paroles, vn peu apres lesquelles, tu n'oublies pas d'attacher l'apostrophe, en diuers, & gros caracteres, il ne falloit que l'environner d'une vignette de taille douce, pour plus grande parade. Le tort que tu luy fais est par ce que en debordé flateur tu mets à sa loüange iusques au Ciel vn petit acte, auquel il ne recognoit rien du tié, que le commandement de son maistre, tant il l'estime mince, & ce à bonne raison. Car vn faict est grand, & honorable, ou pour l'vtilité publique, ou pour la difficulté de l'exequution, ou pour toutes les deux. D'vtilité il n'y en a point en ce faict, fors selon l'opinion des heretiques, qui estiment chose fort vtile d'exterminer tous ceux qui peuvent profiter à l'Eglise Catholique, & selô le iugement des gens de bien, non seulement il n'y a point d'vtilité, mais encores vne perte notable pour le public, quâd ce ne seroit que pour le regard d'un nombre infini d'escoliers, estudians sous les Iesuites, qui

Bordeaux.

*Arnaud in-
mieux à
Monsieur le
Marechal
de Matignô.*

*Vn faict est
honorable,
pour l'vtili-
té publique,
ou pour la
difficulté.*

tous

tous sont demeurés priués du bien de leurs estudes. De difficulté, il n'y en a eu non plus : Car quelle difficulté pouuoit auoir vn grand capitaine, & vn Marechal de France à faire vuidier des **pauures Religieux** de la ville? toute la difficulté pouuoit estre, de ce qu'il faisoit la chose contre son cœur: car il eut bien voulu que les **lesuites** se fussent accomodés sans sortir: sur quoy donc fondes tu ceste grande loüange? nous veux tu faire croire qu'un grain de millet soit vne montaigne? Que si tu te fusses, contenté de loüer le faict sans comparaison, & faire vn elephant d'une puce, c'estoit seulement vne vanité de charlatan sans grand preiudice de la personne; mais preferer vn si petit acte à tout ce q'ce Seigneur fit iamais, c'est à bon escient diminuer son honneur. C'est dire que tout ce qu'il fit iamais est moins que rié. C'est pendre tous ses trophées à la branche d'un beluedere. Où est ton sens? Où est ton discours? Tu luy attribues infinis laurieres, & tu les caches tous sous l'aissle d'une mouche; n'est-ce pas se moquer doublemēt des gens, faisant d'une part, vn panegyrique sus la queue d'un zero, & de l'autre, enserrant vne infinité de choses grandes dans le centre d'un zero? As tu eu l'entendement si peruerri, de priser si peu tous les seruices que ce Seigneur a faict à ses maistres les Roys de France, pour lesquels ils l'ont honoré du grade où il est? de ne tenir cōte de tous les exploits de guerre, & de paix, de tous ses valeureux actes faicts contre les ennemyes estrangers, & domestiques contre les heretiques pour l'Eglise Catholique, & pour ceste Monarchie? de dire qu'auoir faict retirer vne poignée d'hommes Religieux, sans armes, & sans resistēce, de Bordeaux à S. Machaire sept lieues loing de Bordeaux, soit la plus belle victoire, & le plus bel acte qu'il ht iamais? Es tu si desastré de langue que tu ne sçaches non pas mesmes loüer les personnes sans les inurier? Où estoit ton iugement quand tu disois cecy, & le faisois imprimer? mais ce n'est pas merueille : Tu es heretique, & c'est pourquoy tu ne prises rien de tout ce que Monsieur le Marechal de Matignon a faict contre les heretiques, & que tu fais plus de cas d'un peu de mal des **lesuites**, que de tout le bien que ce Seigneur a faict

L'heretique
ne prise rien

a faict. Pour salaire de ton bien dire, il ne falloit sinon tant que ce qu'il eust esté present, lors que tu faisois retentir l'apostrophe à luy faicte, pour dire de toy, ce que Annibal dit l'Eligse Catholique. de Formion harangueur, ie n'otrys iamais homme plus tholique. sot en parlant; ou le Roy Pyrrhus d'un menestrier, i'aymerois mieux otir le hannissement de mon cheual, que Plutar. in cest homme. Ce pèdant sçaches que les Iesuites sont aimés à Bordeaux de tous les gens de bien, & d'honneur, Pyrr. qui y sont encor, Dieu mercy, en bon nombre. Sçaches que le Parlement les a tousiours assistés comme Pere, Le Parlemēt de Bordeaux, & que tous recognoissent à leur grād regret, que la sortie des Iesuites, n'est pas leur perte, ains la perte de sept pere aux Iesuites. ou huiēt mille ieunes hommes, qui eussent esté nourris du fruit de leurs labeurs, & dressés à bien dire, & à bien viure; laissant à part mille, & mille bonnes ames, qui eussent esté seruies, & consolées de leur presence. Sçaches Le port de Bordeaux, appelé le port de la Lune. qu'ils y retourneront en leur temps, avec l'ayde de celui qui tient le cœur des Roys en sa main, qui gouverne l'Ocean, la Lune, & les vents, & peut enfler la Garonne de marée, & de souberne, pour heureusement pousser de toutes parts, le vaisseau Iesuite, qui les y portera.

Tu n'as peu feindre, ny amener sinō ces exemples mal accommodez, pour en vser contre les Iesuites. Si tu eusses sçu, que jadis ils ont esté chassés de Sarragosse en Sarragosse Espagne; & l'an 61. de Pamies, & n'aguères de Transylvanie. Pamies. & que depuis sept ou huiēt ans, ils sont extrêmement persécutés au Iappon, où le Roy Cabacondono les poursuit à leurir, & le muer, & les veut exterminer Roy du Iappon. du païs, comme toy de la France, si bien que deux ou trois fois, ils ont esté tous prests de mōter sur mer, pour contre les Iesuites au Iappon. sortir, & changer d'hemisphère: & qu'en Avignon, l'an 63. leurs ennemis furent sur le point de bracer le canon, contre leur College qui ne faisoit que naistre, lieux, en Avignon. n'eust esté la prudence de feu Monsieur le Cardinal d'Armaignac, qui mit le crochet de retraicte à la machine, & fureur du peuple, appaisant la sedition, excitée par les calomnies des secrets ennemis. Si tu eusses eu ces histoires, tu auois beau texte pour le franger de tes glo-

Rappelez à Saragosse.

au barreau, & ta plume au papier; iusques à ce que ie t'eusse respondu, qu'ils furent honorablement rappelés à Saragosse, & avec bons interets de ceux qui inuitement les en auoient faiët sortir, & qu'ils y ont du depuis tousiours esté avmez, & respectez. Que de Pamies ils en furent chasséz par les heretiques, qui estoiet maistres de la ville, & qui depuis en ont chassé les autres Religieux, & feront les mesmes en France s'ils y sont les maistres, comme à Pamies: mais estre chassé

Le Prince de Trāsylvanie tyrannisé de ses subiects heretiques. des meschans, c'est vn tesmoignage de vertu: parquoy telle sortie fut honorable aux Iesuites. Quant à Trāsylvanie ils esperent que l'heretique n'y fera pas tousiours le maistre, & qu'ils y retournent bien tost, estans aymez, & chers du Prince, tyrannisé maintenant par ses subiects heretiques. Au Iappon ils ont demeuré desia

Les Iesuites se maintiennent au Iappon, nonobstant leurs grâdes persecutions. cinquante ans, se cōfians à la diuine bonté zelatrice du salut des hommes, qu'ils y demeureront tousiours, pour le bien de tant de millions d'ames, qui s'y Christianisent: & qu'on y verra de noz siecles vne nouuelle vigile de Chresttiés qui par ses ceuures seruantes, & charité heroïque, fera honte à la paresse, & tepidité de la vieille.

Bien venue des gens de bien en Auignon. Qu'en Auignon ils y sont demeurés, ayans par leur patience, & vertu, esuenté les mensonges des meschans, & gagné les cœurs des hommes vertueux, & que quand biē ils en fuissent sortis, la perte eust esté pour Auignon, & non pour eux, selon que veritablement dist alors Pie

Responce de Pie V.

cinquiesme de sainte memoire, au Sieur Iean Michel honnorable bourgeois d'Auignon, luy portant la nouuelle de ce tumulte Mal pour Auignon quand les Iesuites en sortiront. Tout cecy t'eusse ie respondu, & selon ta glose ramenē ta langue, & ta plume en bon sens, si tu en eusses esté capable: mais il a esté meilleur pour toy, d'en auoir esté ignorant.

CHAPITRE LXXII.

Persecution des iustes.

Iet'ay monstré que ces exemples de persecution ne te seruent de rien contre les Iesuites. Je veux maintenant enseigner, que telles, & semblables tribulations sont marque de leur vertu, & seruent pour argument

qu'ils

qu'il les faut retenir en France. Estre persecuté, estre *estre perse-*
 chassé pour la iustice, c'est estre des intimes amis de le- *cuté pour la*
 sus-Christ. Et comme la tribulation est vne marque de *iustice, mar-*
 ses enfans: aussi la grande tribulation est la preuue d'v- *que des en-*
 ne ame forte, & guerriere, & de laquelle Dieu faict e- *fans de Dieu.*
 stat. Tu t'endormiras à ce discours Chrestien, & pieux,
 comme ne te touchant en rien: mais dors, & resue si tu
 veux, ie le veux poursuiure.

Les escritures sont pleines d'histoires, & de passages
 de ce subject. Quand Dieu a voulu faire paroistre ses en-
 fans, & vrais seruiteurs, tât en general qu'en particulier,
 il leur a laissé en teste de grands ennemis, pour les per-
 secuter. Iamais peuple n'endurera tât en estrange pais, ny
 au sien, que les Hebreux peuple choisi de Dieu.

Ciceron di-

De maniere que Ciceron n'entendant pas ceste leçon *soit que les*
 de la prouidence diuine, disoit que c'estoit vn peuple né *Iuifs estoient*
 à la seruitude. Iob estoit vn des plus grâd amis de Dieu, *nez à estre*
 il fut aussi attaqué d'vn ennemy, & d'vne charge pro- *esclaves de*
 portionnée à la vertu, & à ses armes, & fit Dieu en son *Pro. Conf.*
 endroit, ce que dict le Sage: *Dedit illi forte certamen, ut vin-*
 ceret. La premiere harâgue, que nostre tout puissant Ca- *Les Hebre-*
 pitaine fit à ses Colonels, & Soldats, aux Apostres, dis- *eux persecu-*
 ciples, & en leur personne, à tous les Chrestiens, fut de *tez.*
 la persecution, qu'il mit en la troisieme, & huietieme *Tob 1.*

clause, au rang des beatitudes. Et pour mieux imprimer *A vaillant*
 l'importance de ce point, & faire resoudre ceux qui de- *guerrier,*
 liberoyent del'ensuiure, il adjouste à la fin de son pro- *fort combat.*
 pos, comme par maniere d'Epilogue, & de peroration: *Sap. 10. 3*
Matth. 5.

Beati estis, cum maledixerint vobis homines, & persecuti vos fue-
Bien-ben-
runt, & dixerint omne malum aduersus vos, mentientes propter me.
 Et vn peu deuant que partir de ce monde il leur dict: *reux ceux*
qui endurent
Nunc venit hora, ut quicumque interfecerit vos, putet se obsequium persecution.
præstare Deo. Plorabit, & flebit, mundus autem gaudebit. Et
Matth. 5.
Ioan. 16.

apres auoir presché telles, & semblables choses, de pa-
 role, & donné mille exemples de faict, il a pour patron,
 & dernier essay de sa toute puissance, & bôté, soustenu,
 & vaincu les tourmens de la croix; attaque donnée à la
 mesure de sa valeur, & la plus forte, qui fut oncques dô-
 née. Quand il donna ses lettres patêtes d'Apostolat à ce
 grand Cheualier d'élite S. Paul, ce fut avec la clause de

S. Paul faict persecution. *Je luy monſtreray combien il doit endurer pour mon*
Apoſtre, avec nom. Quand vn Roy faict grãd eſtat de la vertu d'un Sei-
denonciat iõ gneur, il l'employe aux plus difficiles affaires & s'il eſt
des perfec homme de guerre, il enuoye aux guerres plus perilleu-
tions. ſes. L'Egliſe de Dieu a eſté la butte des Tyrans, des Pay-
Aſt. 9. ens, des heretiques, des maluians. Elle a demeuré fer-
 me parmi les flots, & triomphé au milieu des batailles,

Pſ. 109. *dominare in medio inimicorum tuorum.* Auſſi eſt elle appellée
 Dieu, & ſon terrible, au parangon d'une bataille rangée. Celuy qui
Egliſe domi n'endurera, & ne bataillera en ceſte vie, ne ſera couronné
ne au milieu ny enrollé au liure de vie en l'autre. Entre les Enfans
de ſes enne d'Iſraël, ceux-la furent ſeulement mis au Catalogue du
mis. peuple de Dieu, qui pouoyent porter les armes. Les
Entre les he grands ſeruiteurs de Dieu ont enduré les grãdes ſecouſ-
brieux, ſeule ſes, auſſi bien au temps de la Loy de grace, qu'en la Loy
ment furent de Moyſe, & deuant icelle.

enrollẽs ceux Le Diable en veut principalement aux gens de com-
qui portoient bat, des autres il en faict ſes ragaſches, ou ſes porchers
eſpẽe, au li à ſolde de ventre ou victuaille de porceaux, & n'en faict
ure des nob. compte. Dieu luy permet de viuemẽt attaquer les vail-
Le Diable en lans, a fin d'accroître leur gloire.

vent aux gẽs Et parce qu'entre les gens de combat, les Religieux
de cõbat, des ſont les Soldats choiſis, c'eſt pourquoy ſur tous le dia-
laſches, il en ble leur faict la guerre. Il a touſiours taſché de les trou-
fait des por bler au commencement, & au progrès de leur ordre. Les
chers. hermites du temps paſſé, & ces grands Chefs de famil-
Luc. 15. les ſainctes cõme vn S. Auguſtin, S. Benoïſt, S. Bruno,
Albert Patri S. Bernard, & leurs imitateurs.

arche de Hier Ce grand personnage Albertus, Patriarche de Hieru-
ruſalem eſcri ſalem, inſtaurateur de l'Ordre des Carmes & ces deux
uit la regle autres, S. Dominique, & S. François, que n'endurerent
des Carmes, ils au cõmencement de leur Ordre, & que n'ont ils de-
tirée de la puis enduré? Leurs hiſtoires en rendent la raiſon, Nou-
vie d'Elie, rat diſent elles, *antiquis hoſtis hoſ ordines Eccleſie Dei admodum*
d'autres bõs *profuturos, propterea multum illis obſtitit, ita vt ad nihilũ ferẽ redi-*
liures, & r'e *gerentur.* Et de tant plus qu'il preuoyoit, que telles Reli-
ſtablit l'Or- gions profiteroyent, de tant plus furieuſement il les per-
dre, enuiron ſecutoit, & Dieu de tant plus les rendoit fortes, &
Pan 1180. fertiles en bonnes cœures, & en bons ſoldats. Pour-
Paul. Mori quoy veut Dieu que ſes ſeruiteurs ſoyent perſequutés

en ce monde? parce que c'est vne terre de combat, d'en- *in his.*
 nemis de preuue, de victoire: & par tels actes, se doit *de orig. reli.*
 gaigner le triomphe celeste à l'imitation du Capitaine. Le Diable &
 Le ciel est la patrie des enfans de Dieu, lieu de paix, d'a- *sonsours sa-*
 mys, de recompense, de gloire. Les anciens Romains *sehe d'empe-*
 faisoient la guerre en pais estrange, & triôphoyent en *cher l'esta-*
 leur ville. Entre les actions humaines, les proffesses de *blissmets des*
 guerre tiennent le premier rang, car pour les accomplir, *Religiôs pre*
 il faut l'arroy de toutes les plus belles vertus de corps, *noiat le grâd*
 & d'esprit. Entre les actions Chrestiennes, les plus no- *proftiqu'elles*
 bles sont les exploits de ceste guerre spirituelle beau- *deuoiet faire*
 coup plus difficile que la temporelle, & qui se faict avec *en l'Eglise.*
 des vert, beaucoup plus hautes du corps, & de l'ame, &
 ou plusieurs ne sont pas bons ragasches, qui en la tem-
 porelle sont des Cefars, grands tranche-montaignes re-
 muants le coutelas. de fer, mais canes, quand il faut re-
 sifter à l'auarice, à l'ambition, à la paillardise, ou à quel-
 que autre tel ennemy.

Il ne faut pas donc s'esbahir, si Dieu veut que ses ser-
 uiteurs fagent preuue de leur vertu, en ce noble exer-
 cice.

Or puisque selon son accoustumée prouidence, il à *Pour quoy*
 faict leuer en ce dernier temps ceste nouuelle Compa- *Dieu, veut*
 gnie, pour quelque renfort, & secours de son Eglise tra- *que les bons*
 uaillee, cōtre Satan, & ses troupes, il ne faut pas douter, *endurent en*
 que le mesme Satā, ne luy en vueille, & tous ses supposts: *ceste vie.*
 les principaux desquels sont les heretiques. Ils ne l'a- *Diuerses per*
 uoyent iamais veuë, & de tant plus ils la haïssent qu'ils *sequitiôs de*
 l'appërçoiuent venir contre eux à teste baissée, & leur *ceste Compa-*
 assener le coup. Les bestes farouches entre mille ve- *gnie.*
 neurs, choisissent ceux qui leur plantent le fer.

L'on sçait combien elle a enduré en son chef, comme
 parle Ribadeneira, deuant qu'elle fut née, combien es
 membres apres estre née, combien aux crections, & en-
 tretenemens des Colleges; combien en toutes ses par-
 ties iusques aux petits Nouices. Quel fondateur de Re- *En son Ch. f.*
 ligiō à plus iamais souffert de trauerses, excepté le Mar- *ce prenier*
 tyre, qu'Ignace Loyola, en Elspaigne, France, & Italie? *fondat. nr.*
 Que n'ont enduré plusieurs grâds personnages de ceste
 Compagnie? qui ne sçait, pour parler de nostre France,

les affronts, qui ont esté faicts, les calomnies qui ont esté dites, contre Iean Maldonat, Emond Auger, Claude Matthieu, Iacques Tyrius, & maintenant contre Annibal Codret, Iacques Comolet, Bernard Roillet, Ambroise Varade, laissant à part ceux qui de fresche date ont esté, ou executés à mort, & gehennés à Paris, ou bannis de la France, ces moyz passés? on les a trauersés iusques au nom, & tiltre de leur Compagnie, ce qui est sâs exemple, encore qu'il y aye de Religions baptisées de noms, plus subjects à l'enuie, comme i'ay monstré cy dessus. Nous scauons aussi, qu'ils ne sont presque domiciliés en aucun lieu, sans auoir de merueilleuses difficultés. De maniere qu'un iour, comme quelqu'un en parloit, noz Colleges, dit un Iesuite, ne se bastissent pas à l'antique, comme le temple de Salomon, sans bruit de marteau, & de hache: mais à la façon nouvelle de l'Eglise de Iesus-Christ crucifié, avec peine, & travail.

A la fabrique du temple de Salomon n'ouyt ny marteau, ny hache.

1 Reg 6.

Reponce d'un Iesuite. L'Eglise fondée sur la Croix.

Des persecutions faictes aux Nouices.

Quant à leurs Nouices, on les voit la plus part estre mal-menés, des peres, ou des parens. & sentir toutes les peines du monde, pour se deueloper du monde. Depuis trente ans on n'a veu aucuns Nouices estre présentés deuant les Euesques, Archeuesques, Cardinaux, & autres Prelats, & Seigneurs; présentés deuant les Cours de Parlement, mis en sequestre, estre enleués, emportés, & rauis de l'autel de Dieu, avec vne admirable ardeur, & poursuite; on n'a veu aucuns, dis-je estre persecutés, si non des Iesuites, ou bien peu des autres. Encor que, comme nous auons dict, ils viennent avec toutes les qualités, qui peuuent estre requises à un ieune homme, qui doit estre receu sans scrupule en vne Religion; & qu'ils soyent receus avec un rigoureux examen, & probation: Si bien que comme le diable a tasché persecutâr le Chef, d'empescher la naissance de ceste Compagnie, aussi tasche-il, de suffoquer les enfans massés, qui naissent pour la perpetuer, côme Pharaon jadis faisoit noier les massés hebreux, à fin d'esteindre la race. Pourquoy en veut tant le Diable à ceste Compagnie? C'est pour autant qu'elle est resoluë de luy faire la guerre à outrance, selon l'esprit de tous bons Religieux. Pourquoy

Enfants massés de l'Eglise, sont ceux qui seruent Dieu vaillamment, & par faitement.

ont

ont les Iesuites tant d'ennemis ? parce qu'il y a beaucoup de vices, contre lesquels ils desirerent, comme Soldats frais, mener les mains, & faire essai de leurs armes, & bonne volonté. Celeur est autant d'honneur, estre toujours à la premiere poincte, & au front du combat, & des premiers entre ceux qui sont persecutés pour Iesus-Christ; honneur d'estre chassés, des villes, & païs; & marquer tois les endroicts de la terre des traces de leur patience, pour le nom de leur maistre; honneur d'auoir teinct en l'Orient le monde nouveau de leur sang, espandu par la main des Payens; & d'auoir faict au Ponant rougir l'Ocean de ce mesme sang, espandu par le glaue des heretiques; hōneur d'endurer les calomnies des mesclans, des Ministres, & de ton plaidoyé, le sac de toutes. Et tant s'en faut qu'ils perdent courage pour ces traits, & trauesles, qu'au contraire ils en sont toujours plus animés, comme en esperans vne victoire de tant plus glorieuse, que leur combat aura esté rude, & fort.

*Au Japon
plusieurs Ie-
suites tuez
des Payens;
& allans au
Brasil par
les hereti-
ques.
Ribad.in
vita Ign.*

CHAPITRE LXXIIL

Sur la peroration d'Arnaud.

En ta peroration, tu as donné la bride à ton eloquence, & picqué à toute furie, talonnant, criant, battant, apostrophant, mettrât tout ce que tu auois encor dans le ventre, de courage, & de rage, pour rendre bien tost l'esprit. C'est icy où tu as mis tes esquadrons, raliés des seize yingts mensonges, & deux cens calomnies; où tu as parlé le gros Latin, *Quantum potero voce contendam*, où tu as consacré ta voix aux siècles futurs, où tu as encor pour dernier effort, monstré que tu estois heretique, protestant ouuertement, ne pouuoir reposer, que les Iesuites ne soyent chassés de la France: & en ton cœur desirant, que la Religion Catholique en soit exterminée quant, & eux. C'est icy où tu as dict: Tant que les Iesuites Cōseigneurs, & exhortateurs de tels assassins seront en France, mon esprit n'au-
ra iamais repos. Quand ils seront chassés, lors ie seray assésuré, lors ie verray tous les desseins mal-heureux d'Espagne, rompus en France. Toutes les Confrayres du nom de Iesu, du Cordon, de la Cappe, que les Ie-

*Souhait
d'Arnaud,
que les Ie-*

suites, & cōgregatiōs de nostre Dame, et autres, & soyent chassés. du Chapelet, du petit Colet, & infinies autres seront esteintes. C'est dōc ici où tu appelles desseins mal-heureux d'Espagne les Congregations du nom de Iesus, de la Vierge, & les autres, & où pour les chasser tu exhortes de chasser les Iesuites.

Mais dis moy Arnaud, ces Congregations sont elles bonnes ou non? si tu nies, qu'elles soyent bonnes, tu te descouures heretique; si elles sont bones, pourquoy les veux tu chasser? n'est ce pas d'autant que tu es heretique & melchant? Et si pour les chasser, il faut chasser ceux qui les entretiennent, il faut donc chasser quant, & les Iesuites, les autres Religieux, qui gouernent plusieurs d'icelles. Les Iesuites n'ont en leurs Coleges, que celles de nostre Dame; tu les veux chasser toutes. Tu veux dōc que ceux qui sont administrateurs des autres, soyent exterminés, afin d'exterminer les Cōgregatiōs, & te mettre hors de peine. La cause est semblable, & la suite de mesme.

Discours de Monsieur de Neuers, sur l'expulsion des Iesuites

Monsieur de Neuers a prudemment tiré ceste consequence, sur vn autre propos, quand il a dit en sa requeste. Si les Iesuites doibuent estre chassés pour auoir parlé, & s'il est ordonné sur la simple requisition du Recteur, que tous leurs Collegez soyent supprimez, on pourra de rechef requerrir, & par consequent obtenir, que les Conuens des Minimes, des Cordeliers, & des Iacobins, soyent pareillement suprimés, car ils ont parlé comme les Iesuites. Le semblable peut on dire icy. S'il faut chasser les Iesuites, pour chasser leurs Congregations; il faudra chasser les autres Religieux pour chasser les autres Congregations, que tu veux estre chassées. Il faudra donc chasser les quatre Mendians, & tous les Religieux, & la Religion Catholique de France, avec toutes ses Congregations, pour mettre Arnaud en repos. Et tout cecy se fera selon la pratique des heretiques, qui est, de chasser les Religieux, les vns apres les autres, & commencer aux Iesuites, s'il y en a en leurs domaines, & villes, ainsi feirent ceux de Pamies; ainsi tu souhaites estre fait en la France, & commences aux Iesuites: & ainsi tu aduocasses pour la France, & pour la Religion. Miserable que tu es, & infortuné Aduocat, si tu auois entendemēt pour l'entendre, d'auoir parlé, & conclu, à ti funeste fin, & employé

A Pamies ville de Lan guedoc heretique, ont esté chassés

ployé

ployé ta langue à vn seruice vrayement diabolique, & tout propre pour ouurir les portes à l'Antechrist. Car diffamant l'ordre que tu as diffamé, & procurât de l'exterminer par telle action, qui est le principal instrument du diable contre les iustes, laissant à part les autres maux que tu fais au public, tu priues la ieunesse d'un bien qui ne se peut achepter, tu la rends aliené des Docteurs Catholiques, tu la retires de la doctrine Catholique, tu l'empeschés de venir à Iesus Christ, l'empeschant de venir à ceux-là, qui luy enseignent Iesus Christ qui est de peupler le jardin de l'Eglise en ses petites plantes, la renuerfer en ses fondemens, & finalement, preparer la voye à la venue de l'homme de perdition. Iean Gerson vn des plus doctes de son siecle, Chancelier de Paris, bon François, & bon Catholique, apres auoir démontré par l'écriture, combien Iesus Christ auoit pour agreable, qu'on eut soing d'enseigner la pieté à la ieunesse, & combien fort il s'indignoit contre ceux qui scandalisoient les petits, & les empeschoyēt de venir à luy. Il met par escrit les moyens qu'il faut tenir, pour les luy attirer, qui sont tous tels que les Iesuites gardent en leurs escholes. Et à la fin ayant déclaré l'importance de telle educatiō, pour reparer l'vniuersité de Paris, & toute l'Eglise, il conclud ainli. *Ex hac prætere a consideratione consequens est, nullum magis inimicari Ecclesie, & preparare omnia Antichristo, in eius demolitionem, quam factu, aut verbi, clam vel palam, obuiantem voci Christi dicentis, finite paruulos venire ad me.* De laquelle consideration s'ensuit, dict ce Docteur, *Qu'il n'ya aucun plus grand ennemy de l'Eglise, ny qui à la ruine d'icelle, face plus grand appareil de toutes choses à la venue de l'Antechrist, que celuy, qui s'oppose de fait, ou de parole, sous main, ou apertement, à la voix de Iesus Christ, qui dit, laissez venir les petits à moy.* Tu t'es donc déclaré par ce beau seruice, vn grand ennemy de l'Eglise, vn destructeur de l'Eglise, & vn mareschal de logis de l'Antechrist, contrariant en toutes les façons susdites à la voix de Iesus Christ, qui a enuoyé les Iesuites pour luy attirer les petits.

Iusques icy ie cuide auoir fait le desbris entier de tes principaux argumēs, & mōstré que les Iesuites, ne sont point cause des maux de la France, ains qu'ils sont tres-

*tous le Reli-
gieux après
les Iesuites*

*Iesus. Christ
se plaisoit de
voir les pe-
tits venir à
luy,*

Matth. 19.

Luc. 18.

*Fut indigné
de quoy on
les empeschoit.*

Marc. 16.

vtiles instruments pour la France; que tu es vn pauvre ignorant, sans loy, sans raison, & sans preuue, armé seulement de bec, de dents, de griffes, & de malice, qui est la vie. & le Mercure de tout ton plaidoyé. Je concluray, mais que i'ay produict encor vne piece fort importante, pour les Iesuites; c'est la déclaration de la nature, des qualités, des effects, & du regne de la calomnie. C'est la principale machine de ta baterie, laquelle estant desmôn-
tée, & mise en pieces, te voila descouuert, desarmé, con-
vaincu, & aussi tost mis en chemise, la torche au poing,
tout prest à faire amende honorable, ou diuine, ou tou-
tes deux ensemble, te condamnent à plus.

CHAPITRE LXXIII.

La nature, qualités, effects, & regne de la Calomnie.

Qu'est-ce doncques la calomnie? & quelle est sa nature? C'est vne detraction enuieuse, tissué d'apparentes, & malignes interpretations, sur les faicts, & parolles du prochain pour le diffamer. & le rendre odieux, ou con-
temptible. Sô ayeul est le Diable, son pere est l'orgueil, sa mere l'enuie: du Diable est engendré l'orgueil, & de cestuy l'enuie, & de ces deux, comme proches progeni-
teurs, la calomnie. Son logis est l'ame des meschans: sa butte, & son subiect les gens de vertu, leurs parolles, & actions loüables; & entre les gës vertueux ceux là prin-
cipalement, dont la vie est exposée en public, & pour le public, & la réputation necessaire. Aux meschans elle ne
s'attaque gueres. Car le vice ne fait la guerre qu'à son contraire, & le meschant, entant que meschant n'a pas
dequoy estre calomnié, mais bien dequoy estre mespri-
sé, & puni; & comme il n'est subiect à l'enuie, aussi n'est
il à la calomnie, qui prouient d'icelle.

*Son naturel,
& costume
obscurcit la
vertu, & at-
tribue le vi-
ce contraire.*

Son naturel est de baptiser la vertu d'autrui du nom
du vice contraire, & attribuer son vice à autrui, & ma-
lignement ternir par fausses interpretations l'action de
vertu, luy attachant, par mensonge, quelque mauuaise
circonstance. Ioseph estoit chaste, & fidele: il fut calom-
nié de vouloir estre adultere, & desloyal; & celle qui
l'ac-

l'accusa, auoit l'un & l'autre vice. La chasteté fut appelée impudicité, & la paillardise accusa de paillardise, celui qui estoit chaste. Susanne pudique fut accusée d'adultere par des iuges adulteres. Les Apostres réplis du S. Esprit, parloient diuinement des choses diuines. Les Iuifs les calomnioient comme pleins de vin, & ne sachans ce qu'ils disoient. Son regne, & demeure principale, est la Cour des grands, & parmi les grands, & les peuples vicieux.

Son regne, & demeure.

Diabie, c'est à dire calomniateur.

Comme le Diabie est auteur de ce vice, aussi en préd il son nom: car Diabie vaut autant à dire que calomniateur, & s'en est tousiours serui, comme de sa principale, & premiere inuention, & l'a mise premier, & la premiere en pratique. La premiere action qu'il produict estât Diabie, pour mettre en confusion le monde, ce fut de calomnier, & calomnier la mesme bonté. Car voulant seduire nostre premiere mere, il calomnia le commandement de Dieu, signifiant qu'il estoit fait à l'homme par enuie, afin qu'il ne fut semblable à Dieu, qui l'auoit fait, & attribuant sous main son propre vice à ceste diuine essence. Il est l'auteur, & la source du peché, & de tous les maux qui en sortent: il n'a pas failli de blasphemer, & calomnier Dieu en cest endroit, & luy attribuer sa malignité, excitant des heretiques, qui disoient que Dieu estoit auteur du peché, chose du tout contradictoire à vne puissance, bonté, & sagesse infinie: car le peché prouient d'infirmité, de malice, & de folie. Ceste heresie plus qu'infemale Calvin a suscitée en nostre siecle, avec Zuingle, Beze, & les autres: quoy que la honte d'un si horrible blaspheme, les face couvrir quelques-fois, par langages inconstans & dissimulez: mais ils ont beau faire, cela est trop clairement couché en leurs liures, & maximes. Si le diable a osé faire ce que son nom porte, & calomnier le Createur, faut bien penser qu'il n'a pas espargné les seruiteurs d'iceluy.

Caluin, Zuingle, Beze, avec les vieux Floriniens, & autres, sont Dieu auteur du peché, & de 10^e les maux. Calu. inst. l. 1. c. 17. & 18. l. 2. c. 4. l. 3. c. 23. Zuing ser de prou. c. 5. Beze in resp. ad Castellio.

Le plus grand saint qui fut sur la terre, viuant entre les Payens, estoit Iob: il le calomnia, & deuant Dieu, & les Anges, disant, que les bons seruices qu'il faisoit à Dieu, estoient pour les biens temporels qu'il en receuoit, & non pour amour, & respect qu'il luy portait, qui

Iob calomnié. Iob 2.

estoit

*Dauid cal-
loannié.*

1. Reg. 22.

Dauid demã

desjouent à

Dieu a'estre

deliuré de la

langue men-

teuse, & la

deteste prin-

cipalement

aux Psea. 11.

51.

Iesus-Christ

calomnié.

Appellé sedu-

cteur.

Matth 27

Luc. 23

Ioan. 7.

Matth. 17.

Matth. 22.

Ennemy de

Roy, & de

l'Estat.

Ioan. 19

Luc. 23.

Perturba-

teur du repos

public.

Luc. 23.

Biberon.

Matth. 11.

Magicien.

Matth 9. 12.

Luc. 11.

estoit renuerser tout le merite de ce saint homme. Le plus fidele seruiteur, & plus vaillât guerrier qu'eut Saül en Cour, estoit Dauid, il ne tarda gueres de luy dresser des chiens, qui poussés de rage d'enuie contre sa proïesse, le mordoyent, & le calomnioyent enuers le Roy, disant qu'il perdoit tout, qu'il estoit vn orgueilleux, vn ambitieux, qu'il le vouloit faire mourir pour regner apres luy; choses toutes contradictoires aux qualitez, & actions de ce bon, & vaillant Cheualier, qui est la cause, pourquoy si souuent il demande à Dieu, qu'il le preserve de la langue, & parolle menteuse. Le second Dauid meilleur que le premier, sans comparaison, & le plus fidele, & loyal, qui fut oncques en la maison de son Pere, n'a il pas encor esté assailli par le mesme abuseur, & par ceux en l'ame desquels il auoit soufflé son enuie, & sa rage? Ne luy fit il pas donner des tiltres du tout contraires à ses vertus, pour obscurcir, & rendre odieuse sa renommée? Y eut-il iamais personne qui enseignast plus exactement la verité que luy, estant luy mesmes la verité, ou qui r'adressast mieux les ames errâtes à la voye de salut, que luy? & neantmoins il fut accusé de seduire le peuple, & appellé seducteur par les grands, & par les petits. Il auoit soutenu le droict du Prince, & de son estat, par œuure, & par parolle, payant le peage, & disant qu'il failloit rendre à Cesar le sien: Neantmoins il fut accusé d'estre ennemy de Cesar, & del'Estat; *Quicumque se regem facit, contradicit Cesari, il est ennemy du Roy; Inuenimus hunc prohibentem tributa dare Cesari*. Le droict de taille, c'est vn nerf de l'Estat. Y eut il iamais personne qui aima plus la paix que luy? estant luy le prince de paix, vray Salomon & Roy pacifique, nous faisant annôcer la paix en sa natiuité, nous la donnant en sa vie, & nous la confirmant par sa mort? Et toutesfoys il fut appellé seditieux, & perturbateur du repos public, *Inuenimus hunc subuertentem gentem nostram. Item, commouet populum*. Y eut il iamais homme plus sobre, & mieux reiglé en son viure que luy? on luy mit sus, qu'il estoit vn gourmand, & vn biberon. Y eut il iamais Prophete, ny saint, qui donnast plus viuement la chasse au Diable que luy? nonobstant cela, il fut appellé enchanteur, & Magicien, & amy des diables,

tant

tant est le diable impudent, & importun en ce vice. & tant il se plaist de rendre hardie, & menteuse la langue des meschans, contre l'innocence des bons.

CHAPITRE LXXV.

Gens de bien calomniés.

Et parce que ceste supreme sagesse n'ignoroit pas, que le diable seroit tousiours diable & calomniateur, & qu'il n'espargneroit les mébres & corps de l'Eglise non plus que le Chef, il en voulut bien aduertir ses disciples, & en leur personne, tous les Chrestiens. afin qu'ils ne perdissent courage ains qu'ils tirassent du fruit par patience de ceste perlecution, comme des autres, Le disciple, disoit-il, n'est pas plus que le Precepteur, ny le seruiteur plus que le maistre. S'ils ont (les calomniateurs) appelle Beelzebub le pere de famille, combien plus facilement donneront ils le mesme nom à ses domestiques ? Au premier sermon qu'il fit à ses disciples en la montaigne, il les aduertit, & encouragea, disant, comme nous auons n'a gueres allegué, Alors serez vous bien heureux, quand les hommes menteurs vous maudiront à raison de moy, & diront contre vous toute sorte de mal, respoussiez vous, & sautez de ioye en voz cœurs, car vostre recompense en est grande aux cieux. Ce qu'il leur auoit predict, ne leur faillit pas, ny à sō Eglise. Car si iamais gens iustes souffrirent calomnie, se furent les Apostres, & premiers Chrestiens, & entre les Apostres. S. Paul esleu Apostre, d'une façon singuliere fut remarquablement calomnié par les meschans, qui semoyent par tout qu'il n'estoit point Apostre, comme l'on voit en ses Epistres, où il monstre les signes de son Apostolat, refutant les mensonges des mesdisans, pour le bien de l'Eglise.

Les premiers Chrestiens furent chargés par les Payés d'un grand nombre de crimes, propres des mesmes Payés, & de tout contraires à la vie, & doctrine Chrestienne.

Premierement ils leur imposoyent qu'ils estoient superstitieux, & le christianisme vne superstition exitiale, aintil'appelle Tacite; & c'estoit tout au rebours double mēt. Car les chrestiens seuls auoient la vraye Religio & les Payés estoient abysmez en toute sorte de superstition.

Secondement ils les calomnioient d'estre Magiciens, & enchan-

Aduertissement du Saineur contre les calomnies.

Luc 6.

Matthe. 10

Les Apostres aduertis qu'ils seroyent calomniez.

S. Paul sur tous.

On le calomnioit comme si n'estant point Apostre.

1. Cor. 9.

Les Chrestiens calomniez Tert. in Ap. & l ad Scap Appel-lez superstitieux ibi & le Christianisme superstitio exitiale.

Tacite l 13

Magiciens ib.

Ennemis des Empereurs, comme ne voulans

prier pour

& enchan-

*maux, & crimi
nels de lese
Majesté. ibid*

& enchanteurs: de manger la chair de leurs enfans, & des hommes: d'estre ennemis des Empereurs, comme ne voulans prier pour eux: criminels de leseMajesté: criminels de tous crimes: ennemys des Roys, des loix, des bonnes mœurs, & de toute la nature, comme au long il se peut voir en Tertullian.

*Cause de to
les maux S.*

*Aug. l. 3. de
ciui. c. vlt.*

*Qu'il les
falloit exter
miner.*

Troisièsiement, qu'ils estoÿét cause de tous les maux du monde, comme S Augustin le deduit, & refute amplement és liures de la Cité de Dieu. Dequoy ils côcluyét, qu'il les falloit exterminer, & en nettoyer la terre, & c'estoyét leurs pechés, qui causoyent tous les maux. Ceste calomnie, & attainte estoit semblable à proportion, à celle que le Diable auoient eue contre Dieu, par ses supposts, Zuingle, Calvin, & autres qu'auons dict cy dessus, qui faisoient Dieu autheur du peché, & par consequent de tous les maux qui sont: qui estoit chasser, & exterminer la diuinité de son regne entât qu'en eux estoit. Car faire Dieu sans bonté, ou qui est pire, le faire autheur du peché, c'est luy oster sa nature, & le destruire: ne plus ne moins, que celuy aneantiroit l'homme, qui luy osteroit l'ame raisonnable: ou la Royauté, qui osteroit la couronne, & la preeminence de commander à vn Roy.

*Religieux ca
lumniés.*

Les calomnies que l'Eglise a enduré en general, elles ont esté endurées par plusieurs membres d'icelle en particulier, nommément par les Religieux, que le Diable hait sur tous les hommes, côme nous auons ia souuét dit, ie serois trop long d'en plus dire: Seulement le veux ie toucher en passant, & le monstrier en ceste Compagnie, la reputation de laquelle est oppugnée par ce grand calomniateur, & par ses Corbeaux, de tant plus, qu'il voit le bon nom luy estre nécessaire à l'exercice de sa vacation: pour le bien du commû. Ton plaidoyé seruira de Catholicon, & de Calepin pour y trouuer la plus part des iniures susdictes, attribuées tant à nostre Seigneur, que à son Eglise.

*Les Iesuites
calumniés, ap
pellez Jedu
teurs.
Heretiques.*

Tu les appelles abuseurs, & seducteurs, nostre Seigneur fut ainsi appelé des Iuifs. Les Ministres tes protocoles, les appellét hypocrites, & superstitieux. Les Payens iadis appelloient les Chrestiens de ce nom. Calvin les die

Anaba-

Anabaptistes ; tu appelles aussi, avec les ministres, ceste Compaigne, secte, qui est vn nom propre de l'heresie, & la doctrine de nostre S. Pere, erronnée, & schismatique. Tous les heretiques ont tousiours dict que les Catholiques erroient, Arrius le disoit, Manicheus aussi, & tous les autres. Les Ministres ont semé le bruit par quelques endroits de la France, & nommément en Perigord, que les Iesuites sont enchanteurs ; comme à leur imitation, tu dis qu'ils iettent les sortes, & charmes à l'esprit des hommes. Les Iuifs, appelloient aussi Iesus-Christ enchanteur, & les Payens iadis ne semoyent que telles calomnies cōtre les Chrestiens, & leurs plus beaux actes, les appelloient charmes, & enchantemens. Les Payés, Grecs, & Romains accusoyent les Chrestiens de mager de la chair humaine. les Payens Iaponois au Iapon, accusent les Iesuites de mager la chair humaine aussi. Les Ministres en France depuis quelques temps, font criminels les Iesuites, comme tu fais maintenant, de lese Majesté: les Payens n'auoyent rié plus souuent en bouche contre les Chrestiens, & les Iuifs accuserēt de mesme crime le fils de Dieu, pour le faire mourir. Tu dis, sans le pouuoir prouuer, qu'ils sont ennemis, & tueurs des Roys, & qu'ils ne vuellent prier pour eux, & qu'ils sont ennemis de l'estat: iadis les Payens obiectoyēt le mesme, ne le pouuoyēt prouuer contre les Chrestiens: sur quoy disoit Tertulian. *Circa maiestatem Imperatoris insamur, tamen nunquam Albiniani, nec Nigriani, nec Cassiani inueniri potuerunt Christiani.* Les Iesuites peuuent dire le mesme: nous sommes diffamés cōme ennemis des Roys, & de l'Estat. & faicts criminels de lese Majesté, par les heretiques, & c'est chez les heretiques, que telles gens se trouuent, ce sont eux qui delibērēt de deposer les Roys d'autorité priuée de les saisir, de les tuer, par ce qu'ils chassiet l'heresie. Selō ton dire les Iesuites gaster tout, loix, mœurs, & coustumes. & leur presence est cause de tous les maux du monde, & doibuent estre exterminés.

Le mesme langage tenoyent les Payés contre les Chrestiens au cōmencement de l'Eglise, comme nous auons touché cy dessus. Voila comment, fort bien tu representes les mœurs de ton pedant Satan qui tousiours est Sa-

Magiciens.

De manger la chair humaine. In epist. Indicis. Criminels de lese Majesté.

Ennemis des Roys, & de l'Estat.

Tertull. ad Schap.

Qu'ils gaster tout, & sont cause de tous les maux du monde.

tan, &c

*Ce qui est cō-
damné par
Nerō ne peut
estre que bō.
Tertull. in A
pol. c. 5.*

tan, & tousiours pedant, donnant la leçon de continuer ses vieilles rotines à ses disciples, & comment les Iesuites auront plustost honneur que vitupere d'estre calomniés de toy, & de tes semblables, estās tes calomnies esuētées. Tertullian disoit de Neron premier des Empe-reurs, qui prescriterent les Chrestiens: *Qui enim scit illum, intelligere potest, non nisi aliquod grande bonum à Nerone damnatum esse.* Le mesme on peut dire, ceux qui cognoistront, Arnaud, & les heretiques, aussi tost entédrot, que ceux qu'ils condamnent, sont quelque chose de bon, & ceux qu'ils vituperent, gens de vertu.

Ton accusation & celle des heretiques, leur seruira de Panegyrique, les crimes qu'avec eux tu leur as imposé, seront autant de notes de vertus contraires.

CHAPITRE LXXVI.

*Crimes obiectez aux Iesuites, sont les crimes
des heretiques.*

*Calomnie est
double mēso-
ge cimētée
de malice.*

Tu les as appellés, comme les Ministres les appellēt auaricieux, arrogā, cruels, seducteurs, seditieux, tueurs de Roys. Les gens d'honneur voyans que ce sont calō-niateurs qui parlēt, & se souuenans que leur coustume est de mentir doublement à sçauoir en attribuant leurs propres vices à autrui, & mettant à la vertu le nom du vice opposé. Premièrement ils colligeront que ce sont les calōniateurs mesmes, qui sont entachés des crimes, & vices, qu'ils obiectēt aux Iesuites, & qu'ils les vueillēt teindre de leurs couleurs, & diront qu'Arnaud, que les heretiques, & leurs Ministres, sont les auaricieux, les sedu-cteurs, les seditieux, tueurs, & massacreurs de roys, ce qu'ils disent calomnieusement des Iesuites. En second lieu ils colligerōt comme par antiphrase, que les Iesui-tes ont les qualités opposées aux vices que tu leurs as obiectés, & au lieu que tu as dict qu'ils gaisent tout, ils diront qu'ils sont vtils par tout, & ainsi du reste: avec toute ceste louange deuant le hommes qu'ils ne cher-chent point, ils auront la recompence, & la couronne de leur patience deuant Dieu, d'auoir esté honorés de la liurée de Iesus-Christ, leur maistre d'auoir esté calom-niés comme leur maistre, d'auoir esté appellés Beelze-bubs;

bubs, comme leur maistre, d'auoir esté fauorisés en particulier des opprobres que leur maistre, & son espouse ont endurez, & en somme d'auoir porté en leur corps, *stigmata Domini nostri Iesu Christi*, toutes lesquelles choses ils desirent de tout leur cœur.

A toy il aduiendra le contraire. car estant en fin conuaincu, & estimé d'auoir conçu en ton ame, & apres enfanté en public, tous les crimes que tu leur as mis sus, tu seras célébré cōme celuy qui brussa le temple de Diane, comme Constantin Copronymus qui se tuilla vilainement le lieu où par l'eau sacrée on nettoye les ames de l'ordure du peché. Tu seras la fable des siècles à venir, & la posterité, à qui, perorant, tu as consacré ta voix meuteuse, & tes calomnies, te maudira de la voix, & detestera tes parolles par les fiénes Les Potentais, les Roys, les Republiques, les villes & cités de toutes les parties de la terre, qui ont appellé vers eux les Iesuites, & fait préuue de leur vertu qui entèdront ce que tu en as dit, detesteront ta langue, ta plume, ta memoire, & tō nom; tant pour auoir de ta dent maligne, déchiré la reputatiō d'vne Compagnie, qd'ils estimeront vertueuse, digne d'honneur, & d'amitié, comme aussi, pour auoir en la personne des Iesuites, condamné, mesprisé, & iniurié, la conscience, le iugement, & l'autorité du S. Siege Apostolique qui les a approuués en tāt de façons, & de tous les Roys, & Republiques, qui les ont regeus, & retiennent avec toute amitié, & respect.

Par les villes où ils ont des Colleges, tu seruiras de subiect à leur ieunesse pour escrire, s'ils ne l'empeschēt, ce qui leur sera difficile. Les Orateurs te celebreront par leurs harangues: les Poëtes te chanteront par leurs vers, cōme Ciceron son Verres, Homere son Therfites, Ouide son Ibis. Ton nom Antoine, sera apocopé, & reduit en Toni. Tu seras le Toni du Palais. Antoine sans teste, cōme Aduocat sans teste, à la semblance des vieux mōstres, ou heretique Acephales. Ton surnom fournira aux Frāçois, d'un nouueau mot, pour exprimer vn vieil vice: car pour dire calomnier, on dira Arnauder: comme jadis à Rome, pour dire, aspirer à la tyrannie, on tiroit du nom de Sylla, Syllaturir.

*Herodotus
Ephesien brusa
le temple
de Diane
pour faire
parler de soy.
Strabō. l. 14.
Constantin.
Copronymus
surnommé de
son ordure.
Suidas. Zon.
& Cedre.*

*Hommes Acephales, cest
à dire sans
teste.
Tlin. l. 7.
c. 4. Gell.
l. 9. c. 4.
Heretiques
nommez Acephales du
temps d'Anastase Emper.
et Symmach.
Pape l'ā 404.
Capreo de h.
ret. l. 1. c. 6.*

Tu seras aux chaires, & aux theatres, Arnaud le furieux, Arnaud le glorieux, Arnaud le calomniateur, Arnaud le Diable, Arnaud du Coignet, non pas à Paris seulement, côme maistre Pierre du Coignet, mais par toute la France, aussi tu le merites. Car luy fut vn peu inique contre les Ecclesiastiques, & en petite chose, tu l'as esté contre toute vne Compagnie, esparse & vile par tout le monde, & ce en des choses, qui touchent tout ce qui est le plus précieux entre les biens de l'ame, qui est la conscience, & la renommée. La petite statüe de Maistre Pierre du Coignet, est en vn coignet à nostre Dame de Paris, ta petite statüe, tō idole, tō plaidoyé, sera attaché aux coings de toutes les bibliotheques de la France. En ceste statüe, quād on iettera les yeux sur sa fabrique, on y verra par merueille, vn Orateur sans nature, vn Rhetoriciē sans Art, vn Aduocat sans loy, vn Logiciē sans discours, vn Chrestien sans conscience, vn hōme sans raison: Et alors si tu es en vie, tu verras le bien, que te procuroient les Iesuites, quand ils demandoient de te faire parler à huys clos; & combien tu estois impudent, & mal aduisé, quand tu te pleignoīs dans ceste chambre à huys clos, criant à pleine teste, afin d'estre oīly de ceux qui estoient dehors. Tu verras que ce n'a esté que trop libremēt, que tu as escrit, & parlé, de quoy possible maintenant tu te vanteras au vêt de ta prosperité, & du bruit des rimailleurs qui te loūent, & t'esioītyras à la chaude colle de ton insolēce, ny ayant eu depuis 30. ans, & p'osse dire iamais heretique, qui aye parlé deuant vn tel auditoire, si heretiquemēt, & si librement, que tu as fait. Mais si tu as entendement pour recognoître, & preuoir ta fortune, tu detesteras ceste liberté, & seras ennemy de toy mesme; non seulement pour le regard du temps aduenir, mais encores pour raison du present. Car tes iuges ne sçauroient mieux auoir puni ton impudence, que de t'auoir laissé dire, & imprimer ton dire.

*Peine de
l'impudēce,
ordonnée par
les Ephores
des Lacéde-
moniens.
Act. l. 2.*

Les Ephores souuerains iuges de Sparte, comme on leur eut deferé certains Clazomeniens, qui par risée auoīēt ensali de poudre leurs sieges Royaux, ils ne leur ordonnerent autre punition, sinon qu'ils firent crier à haute voix à l'huissier, *Ils est loisible aux Clazomeniens d'estre*

fols

fol. Il t'a esté loisible d'estre impudent Aduocat, impudent escriuain, menteur, & calomniateur.

La plus grande peine dont la diuine vengeance menasse les plus meschans, & obstinez en ce monde, c'est de leur ietter la liberté deuant les pieds, & permettre qu'ils courent à la malice, à volonté desbridée; car c'est autant plus de feu, & de fange qu'ils ramassent, amoncelans pechés sur pechés, pour dōner forte butte à l'ire de Dieu, & faire plus large assiette à l'éternel supplice. Ceste peine est grande, encor que les criminels ne la sentent point en ceste vie, estant destituez de tout bon sentiment de l'ame, endurcis en leur peché, & enseuelis dedans leur tenebres: c'est la peine que Dauid, avec les enfans de Dieu, craignoit en ce monde, *Ne me reiette point de ta face Seigneur, & n'ôte point de moy ton esprit.* Tant pis pour toy, qui non seulement ne la crains, mais encores la prens pour bonne fortune, & pour victoire.

*Liberté de
mal faire,
signe de l'ir-
re de Dieu.*

Psal. 50.

CHAPITRE LXXVII.

Du bannissement des Iesuites.

Mal encores pour toy, quand pour accomplissement de tes souhaitz, les Iesuites seront chassés de toute la France. Tu prendras ceste expulsion comme vne seconde victoire, mais elle te couitera bon.

Pyrrhus ayant vne fois vaincu les Romains, & perdu les plus nobles, & plus vaillants en bataille, si nous obtenons encores vne victoire contre les Romains, dit-il c'est fait de nous. Ta premiere victoire contre les Iesuites a esté à ton aduis de parler, & escrire impunément contre eux: en icelle tu as perdu deuant Dieu, & les gés de bien, tout ce qu'un homme d'honneur doit auoir de plus cher en ce monde, ton credit, ta reputation, & ta conscience. Ceste seconde victoire donc, encor qu'elle ne viendra point par ta vaillance, mais seulement pour accomplissement de tes souhaitz, comme i'ay dict, redoublera la haine qu'on te porte; & s'engagera plus profondément à la diuine iustice, que tu as opugnée oppugnant les Iesuites. Et qui sera un dur enfer à ton ame, tu auras cooperé à les faire triompher de victoire mesme, & cōme ceste victoire non tienne, te sera igno-

*Diston de
Pyrrhus d'v-
ne victoire
pernicieuse.
Plus in
Pyrrh.*

minie, douleur, & peine: aussi ceste retraite leur sera gloire, ioye, & consolation.

Obligation naturelle, au-der la patrie: Ils porteront voirement les regretz de voir leur che-
re patrie, porter tous les intersts de cest exil, & nō eux: marris de voir la France, & les François priuez du fruit de leurs labeurs: marris de ne les pouuoir selō leur desir,
Fruit de la benevolenté. defendre de la rage des loups, & s'acquiter fidellement de l'obligation naturelle, que chacun porte du ventre de sa mere, au Ciel, & à la terre, qui premierement l'ont veu naistre, & marcher: marris de laisser tant de noble ieunesse, tāt de petits aignelets, leur sort, leur troupeau, leur soing, & l'esperoir de leur mere, de les laisser en danger de tomber à la gueule des loups. Mais ils aurōt pour viatique de leur bannissement, & allegiance de leurs regrets, les thresors de bonne volonté, & de bonne conscience, sans iamais quitter, quittant le païs, la memoire de leur commune mere, qu'ils logeront au meilleur endroit de leur cœur, & prieres: demandans à Dieu de la vouloir tousiours garder, conseruer & faire fleurir en vertu: abonder en toute sorte de biens, & sur tout la garder de la domination des Ministres: & s'ils sont exaucez, la demeure en pays estrange, non seulement leur sera douce, pour y pouuoir avec celle persecution, richement gagner Paradis: mais encores pour y otiyr nouuelles de la ioye, & du bien de leur patrie. Et en quelque endroict de la terre, sous quelque climat du monde, en quelque plage de l'vniuers, que la diuine prouidence les portera parmi les hōmes barbares, ou Chrestiens, ils seront tousiours bien logez.

Le meschant porte son enfer quant il soy. Mais toy au milieu de ta patrie, tu seras banni, hay, fiffilé, mocqué de tous les gens de bien, & n'oscras regarder le ciel, qui sera retentir nuiēt & iour en ta conscience ces mots, ou quelque synderese semblable. *Psalm. 51.* Ta langue a proferé l'iniustice de longue main pour pensee, & comme vn rasoir affilé, rechant à l'impouruen, tu as seru de ta fraude, amy de la malice, & non de la douceur, ayant mieux aimé dire l'iniquité que la iustice. *Reprobres et menaces terribles cōire le calōniateur.* Langue tromperesse, qui as tesmoigné d'aymer toute parole de ruzne, & perdition. Et partant Dieu te destraira à la fin, t'arrachera, & te fera desloger de ta maison, & exterminera ta race de la terre des vians. Et apres t'auoir menacé, il ne faillira pas
d'exce-

d'exécuter ses menaces par quelque grieue punition. Car s'il y a peché que ce grand Iuge deteste, & poursuuë par iugemens seueres, c'est la calomnie, comme du tout contradictoire à sa nature. Il n'y a rien plus repugnant à la supreme verité, que le mensonge, & la calônie, non seulement est mensonge, mais double mésonge; imposant fausement le mal, & desrobant la verité du bien: mensonge tres-petnicieux en toutes ses causes: prouenant de malice, ietté par malice, & toute cimentée de malice. En mensonge, tu as esté si desbordé, qu'il n'y a page en ton inuestiue, bien qu'elles soyent petites, qu'il n'y en aye plusieurs: & de calomnies presque en aussi grand nombre. Vne verité t'est sans y pèser eschappée, quant tu as prononcé ce verset Latin:

Pectore concipio nil nisi triste meo.

Je te clois, & te conseille encor, & exhorte de commencer vistement à conceuoir quelque chose de bon en ton cœur, penser à te reduire, & faire Catholique, faire penitence de tes pechez. Tu auras moins de peine à te souuenir d'une partie d'iceux, pour t'en confesser, ie t'en ay rafraieschi la memoire en te refutant. Les Iesuites serônt ioyeux de ton amèdement, tu en auras le fruit. Ne sois pas marry de leur faire pour ton bien ce plaisir, en eschâge de tant de calomnies que tu leur as dictes. Si tu n'en veux rien faire, comme j'ay peur que tu ne feras, ce sera la peine de ta malice, qui est digne de sentir la vengeance du Ciel, & non la misericorde. Mais quoy que tu faces, ayant fait mon pouuoir, tant à te corriger, qu'à te bien conseiller, j'ay tousiours iuste occasion de conclurre, comme ie concluds, que tu es digne, selon les loix diuines & humaines, de subir la punition, & le supplice deu aux crimes que tu as fausement imposé à l'innocence des Iesuites.

— 30 —

F I N.

S O N.



S O N N E T.

ARnaud, il n'est plus temps de plaider au barreau,
Ce liure met au iour ton insigne impudence.
Veux tu faire vn grand coup ? quitte au plustost la
France.

Et pour n'estre cogueu, cherche vn monde nouveau.

Mais non, car encor là, soit par terre, ou par eau,
Ce liure te suiura monstrant ta mesdisance :
Il sera beaucoup mieux, pour cacher ton offence,
Que tu t'aïlles mussier dans vn triste tombeau.

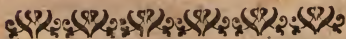
La contre toy cruel, plombe moy ta poitrine,
Et flecbissant par pleur la Maïesté diuine,
Demande luy pardon de ton maudit peché.

Alors, puis qu'a iamais ce liure icy doit viure,
Dans ce lieu mortuaire, il ne t'osera suiure,
Et ainsi seurement tu te seras caché.

G. I.



TABLE
DES CHAPITRES DV
PRESENT LIVRE.



A vant propos aux Francois. Catholiques. page 7	Que l'Empereur Charles Quint ne s'est servi des Iesuites. chap. 7	34
Pourquoy iusques à pre- sent aucun n'a respondu à Arnaud. chap. 1. pag. 15	Propos de l'Empereur Charles V. à Ber- gia Iesuite. chap. 3	36
Protestations ridicules & mensonge- res du calomniateur. Chap. 2	Inepties d'Arnaud en l'histoire de Charles Quint, & des Iesuites. chap. 9	39
L'intention & fin d'Arnaud. chap. 3.	Propositions heretiques d'Arnaud. chap. 10	41
Les grands persecuteurs des Iesuites sont de deux sortes. chap. 4	Imposture d'Arnaud contre le S. Siege. chap. 11	43
Les heretiques combattent l'Eglise v- niuerselle, sous pretexte de quelques abus. chap. 5	Proposition heretique d'Arnaud, qui nie la puissance du S. Siege, sur les Chrestiens. Chap. 12	45
Arnaud comme heretique hait les Ie- suites. chap. 6	Arnaud veut faire vne Repub. Angloi- se en la France. chap. 13	47

T A B L E

Heresse d'Arnaud sur la puissance du S. Siege. chap. 14.	53	chap 35.	102
La puissance temporelle est propre des Princes temporels. chap. 15.	55	Blaspheme d'Arnaud contre les Religieux. chap. 36	106
Royaumes villement transferez. chap. 16.	58	Calomnie sur Francois de Canillac. chap. 37	107
L'obeissance rend admirables les grands. chap. 17.	60	Calomnie sur les testamens procurez. chap. 38	110
L'heresie de Luther & de Caluin superbe à merueille, & ennemie d'obeissance. chap. 18.	62	Calomnie de l'avarice des Iesuites. chap. 29	112
Malice d'Arnaud sur l'origine de la compagnie de Iesus. chap. 19.	65	Maisons professes des Iesuites. chap. 40	114
Arnaud iniurieux à toute la Chrestienté. chap. 20.	68	Calomnie sur ce qu'ils ne prennent les petites choses. chap. 41	116
Multiplicati ^{on} de la Compagnie de Iesus. chap. 21.	71	Autre response à la calomnie sur le refus des petites choses. ch. 42.	118
Les Iesuites sont venus en France à la veuë de tout le monde. chap. 22.	72	Causes pourquoy les Iesuites sont estimez riches. chap. 43	121
Arnaud mesteur sur l'histoire de la venue des Iesuites en France. ch. 23	74	L'erreur populaire. chap. 44	123
Du quatriesme vœu d'obeissance des Iesuites au S. Siege. chap. 24.	75	Pourquoy sont estimez auaricieux. chap. 45	125
De l'obeissance des Iesuites à leur General. chap. 27	83	Calomnie qu'ils Espagnolisent la ieu- nesse. chap. 46	126
Quand le Superieur commande contre la loy de Dieu, il ne doit estre obey. chap. 28.	85	Calomnie qu'ils seduisent la ieu- nesse. chap. 47	128
Consequence d'Arnaud sur l'obeissance des Iesuites. chap. 29	87	Nulle eloquence suffit pour persuader la Religion si Dieu ne l'inspire. chap. 48	130
La premiere origine des Iesuites a esté en France. chap. 30	89	Preuves du Nonciat des Iesuites. chap. 49	133
Propositions & calomnies ridicules d'Arnaud. chap. 31	92	Calomnie sur le temps des vœux. ch. 50	135
Calomnie sur les richesses des Iesuites. chap. 32	95	De ceux qui sont congediez de la Compagnie. chap. 51	137
Calomnie sur les presens d'Espagne, & rentes. chap. 33	96	Que les Iesuites ne sont corrupteurs de la ieu- nesse, par le denombrement de quatre qualitez d'un bon precepteur. chap. 52	140
Fondement de la refuserie d'Arnaud sur le nauire Iesuite. chap. 34	99	De l'instruction de la ieu- nesse à la pieté. chap. 53	142
Calomnie sur l'avarice des Iesuites.		Noblesse enuoyée aux Collozes des Iesuites. chap. 54	144

DES CHAPITRES.

De la conseruation de ceste Compagnie.	chap. 65	187
chap. 55	151	
Calomnies sur plusieurs entreprises cō- tre l'estat. chap. 56	154	
Calomnie que les Iesuites sont turbu- lans. chap. 57	158	
Calomnie sur les crimes de lese Maieſte. chap. 58	160	
Calomnie sur la deposition de Barriere. chap. 59	164	
Calomnie sur la mort de Sebastien Roy de Portugal. Chap. 60.	167	
Calomnie sur le faict de Don Antoine, chap. 61.	169	
Monstrueuses mēsonges, & calomnies, chap. 62.	174	
Causēs de la haine d'Arnaud, & des he- retiques contre les Iesuites. ch. 63.	181	
Le bien & le mal au choix de l'hom- me, chap. 64.	183	
Responſe à ceux qui disent que les Ie- suites se meslent de trop de choses,		
	chap. 66	192
Du nom des Iesuites. chap. 66		
Pourquoy les heretiques se formalisent du nom de la Compagnie de Iesus. chap. 67		
La regle de la Compagnie de Iesus ap- prouuée par le S. Siege, apres vn fore examen. chap. 69	203	
Calomnie sur les diuers vœux des Ie- suites. chap. 70	206	
Si les Iesuites ont esté chassés, & de quels lieux. chap. 71	208	
Persecutions des infles. chap. 72		
Sur la peroration d'Arnaud. ch. 73.	218	
La nature, quantités, effects, & regue de la calomnie. chap. 74		
Gens de bien calomnies. chap. 75.	224	
Crimes obiectés aux Iesuites sont les crimes des heretiques. chap. 76.	227	
Du bannissement des Iesuites. chap. 77		
page	229	

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.





T A B L E
DES PRINCIPALES
M A T I E R E S.

A.



Cephales, c'est à dire, sans teste. page <u>227</u>	Il faict des Comtés, & des chaste- aux en Espagne. <u>33</u>
Acephales, Heretiques, ibid.	Il argumente contre les Iesuites, comme les payens contre les Chrestiens. <u>209</u>
Actions de raison ia- mais sans cause. <u>92</u>	Il parle des Iesuites sans les cognoi- stre, <u>199</u>
Aduertissement du Sauueur con- tre les calomnies. <u>224</u>	Excellent calomniateur selon le iu- gement d'un sien amy. <u>13</u>
Defendu à l'Aduocat d'vser de cō- uices, <u>110</u>	Il faict par songes des Baronniez, & Comtés en Espagne. <u>35</u>
Albert Patriarche de Hierusalem, restablit l'ordre des Carmes en- uiron l'an 1080 <u>115</u>	Blaspheme contre les Religieux. <u>106</u>
Aman voulāt faire exterminer les Iuifs, les accuse de lese Maieité. <u>161</u>	Il appelle les confessions maudi- tes. <u>164</u>
Ambition soupconneuse. <u>127</u>	Impies. <u>71</u>
Amelache tousiours aspre à la vé- geance. <u>20</u>	Inepte consequence d'Arnaud sur l'obeissance des Iesuites. <u>87</u>
Cause des Apostats. <u>132</u>	Consequences ridicules d'Arnaud <u>207</u>
Les Apostres aduertis qu'ils seroiēt calomniés <u>224</u>	Propositiōs heretiques d'Arnaud. <u>41</u>
Arnaldus, & Arnaldistæ heretiques de l'an 1040. excommuniez, & & infames. <u>201</u>	Demandes impertinentes <u>199</u>
Arnaud dissimule de bouche d'e- stre huguenot. <u>41</u>	Il appelle la doctrine du S. Siege er- ronée. <u>42</u>
	Il renuerse tout le droit canon. <u>43</u>
	Fanfare d'Arnaud, <u>163</u>

Cau-

T A B L E,

Cause de la hayne d'Arnaud contre les Iesuites.	181	vœux.	198
Herésie d'Arnaud sur la puissance du S. Siege.	3	Il n'entend pas le Latin.	96
Impudence sur l'histoire de la venue des Iesuites en France.	74	Il parle en Pythagoras.	38
Il dit qu'il n'est pas Huguenot, parce qu'il a estudié au college de Nauarre, & a esté fait Aduocat, Conseiller, & Procureur,	41	Pourquoy il ne vouloit plaider à huys clos.	21
Idees d'Arnaud fort differentes de celles de Platon.	39	Proposition heretique d'Arnaud contre le S. Siege	45
Ignorance d'Arnaud sur l'estendue du Royaume de Portugal.	170	Selon son dire se mettre en Religion, c'est se sacrifier au diable.	107
Ignorance puerile d'Arnaud.	90	Fondement de la resuerie d'Arnaud sur le nauire Iesuite.	99
Imposture d'Arnaud contre le S. Siege.	42	Souhait d'Arnaud, que les Iesuites & congregations de nostre Dame, & autres soyent chassées.	218
Inepries d'Arnaud en l'histoire de Charles Quint, & des Iesuites.	40	Tales quales d'Arnaud.	208
Iniurieux à toute la Chrestienté.	68	Vn Athée selon Arnaud est vn grand homme d'estat.	34
Enuers les Monarques	36	L'arrest de Paris contre les Iesuites long temps minuté au cerueau des Ministres.	209
A Monsieur le Marechal de Matignon.	210	Chose difficile de viure d'aumosne, où il y a peu de charité.	120
A tous les Primats, Seigneurs communautés, & nommément à la France.	70		
Aux Roys de France	51	B.	
Son langage est prins des heretiques.	26	S. Basile contre les Arriens l'an 380.	184
Machiauelisme d'Arnaud.	56	Calomnie sur la deposition de Barriere.	164
Calomnie d'Arnaud de deux millions de reuentu.	33	Benediction diuine, cause de secōdité.	74
Sa malice sur l'origine de la Compagnie de I E S V S.	65	S. Benoist contre les heretiques l'an 500.	184
Miracle d'Arnaud.	160	S. Bernard cōtre les schismatiques.	184
Il se moque de la pluralité des		Bernard Roillet.	159
		Monsieur de Bollon.	103
		Bordeaux.	210
		Bouffole, & esguille marine.	190
		Le	

Le Cardinal de Bourbō plein d'affection en la cause des Iesuites. 24

S. Bruno fondateur des Chartreux, page, 184

C

Le calomniateur denigre le bien quand il ne le peut nier. 76

Punition d'un calomniateur. 227

Terribles menaces contre le calomniateur. 212

Les plus insignes calomnies fondees sur les accusations de lese Maieſté. 161

Calomnie sur l'auarice des Iesuites. 102, 112.

De ce qu'ils sont turbulents. 158

La calomnie est boireuse, & deshonore son auteur, dicton de Pius quintus. 29

Calomnie sur la confession de frere Clement. 162

Sur les crimes de lese Maieſté. 160

Sur François de Canillac. 107

Definition de la Calomnie. 221

Calomnie sur deux cent mille liures de rente en France. 100

Les causes de la Calomnie. 221

Calomnie contre les Iesuites sur vne pension faicte d'Espaigne. 32

Calomnie qu'ils Espaignollisent la ieunesse. 126

Calomnie contre le S. Siege, & les Cardinaux. 33

Calomnie trop aperte, appeller les Iesuites corrupteurs de la ieunesse. 139

Calomnie qu'ils attirēt fraudulen-

ſement la ieunesse 129

Qu'ils la seduissent. 119

D'une lettre enuoyée en Espaigne. 159

Malice diabolique d'un calomniateur. 18

Calomnie sur la mort du Roy de Portugal Sebastien. 167

Le naturel de la calomnie. 221

Calomnie sur les presens d'Espaigne. 96

Le regne, & demeure de la calomnie. 222

Calomnie sur les richesses des Iesuites. 95

Sur les testamens procurez. 110

Calomnie sur le thesor d'Espaigne 99

Sur diuers vœux des Iesuites. 206

Sur le temps des vœux. 135

Calomnie est double mensonge, cimentée de malice. 232

Caluin, Zuingle, Beze, sont Dieu auteur du peché, & de tous les maux. 212

Campagne. 123

Pourquoy les bons Catholiques affectionnent les Iesuites. 28

L'usage de la chair, & du vin, seulement depuis Noë. 191

Charles du Molin, mauuais rapporteur. 56

Charles neuſiesme se seruit des Espaignols, comme plusieurs autres Roys de France. 34

Propos de l'Empereur Charles quint à Borgia Iesuite. 36

L'Empereur Charles quint naquit l'an 1500. mourut l'an 1558. 34

Edict de l'Empereur Charles quint sur la liberte des Indiens. 175

Les

DES MATIERES.

Les Cheualiers de Malte sont Religieux & non Moines. 108	Constitutions de la Compagnie de I E S V S, estroictes contre l'abition 93
Le Chrestien semblable à la brebis. 47	Tout Contract reciproque. 138
Chrestien, nom commun, & neant moins propre à quelques vns. 196	La Couronne transférée de Chilperic à Pepin par Zacharie. 58
Les premiers Chrestiens accusez qu'ils en vouloient aux Empereurs. 162	La Coustume est le truchement de la Loy. 142
Les Chrestiens calomniez. 205	Crimes obiectés aux Iesuites, sont les crimes des heretiques. 227
Appellez superstitieux, magiciens, ennemis des Empereurs. ibid.	
Colleges d'extreme despence. 126	
Colleges, & Nouitiats des Iesuites peuuent auoir rentes foncières. 113	
Fondation des Colleges des Iesuites de France. 96	Dauid calomnié. 223
Qui commande chose inique ne doit estre obey. 86	Decret de la Sorbonne pour les Iesuites. 24
La Compagnie de I E S V S est toute affectée pour le salut des ames. 194	Diable, c'est à dire calomniateur. 223
Les fonctions de ceste Compagnie sont toutes exposées au public. 135	Le Diable premier calomniateur. ibid.
L'origine de la Compagnie de I E S V S. 184	Le Diable a tousiours trauersé les Religions. 216
Multiplication d'icelle. 71	Le Diable en veut aux gens de combat; des lasches il en faict des porchers. 215
Diuerſes persecutiōs en son Chef, & aux membres. 216	Dieu principal autheur de la vocation. 132
Composition des moyſ es escholes des Iesuites. 141	
De ceux qui sont congediez de la Compagnie de I E S V S. 173	
Le nom de Coniuration d'Espaigne, inuenté par les heretiques. 74	
Constantin Copronyme surnommé de son ordure. 228	

D.

E.

L'Eglise fondée sur la Croix au bruit de la hache, & du marteau: le temple de Salomon au contraire. 217
L'Eglise est vne, à raison d'vn chef. 49
L'Eglise du Diable est vn corps à plusieurs testes. ibi.
Le gouuernement de l'Eglise monarchique. 48
Le plus beau de tous. 202
Nul-

Nulle Eloquence fuffie pour per-
 suader la Religion, si Dieu ne
 l'inspire. 120
 Emond Auger. 115
 Emond Auger l'an 1573. fut au
 camp deuant la Rochelle. 129
 L'Empire transferé des Grecs à
 Charles le grand, par Leon II. 58
 Parler de l'Enfer, & du Paradis
 chose vtile. 130
 Difficulté d'enseigner. 205
 L'Erreur populaire porte droit. 123
 Maniere de parler de la sainte Es-
 criture, & des Philosophes dis-
 sentes. 194
 Qu'est ce qu'Estat. 188
 L'Estat, & la Religion sont vnies es
 Republiques Chrestiennes. 189
 Puissance d'Excommunier com-
 mune aux Prelats. 53
 Mauuais Exemple ne doit seruir
 de patron. 42
 Diuers Exercices aux escoliers des
 Iesuites. 141

F.

Les Facultez de Paris. pour les Ie-
 suites. 25
 Vn fait pourquoy honorable. 210
 Les Fols apprennent estans bat-
 tus. 229
 Les fols sont faciles a croire folie.
 ibid.
 Fondateurs de Religion de diuer-
 ses nations. 28
 Qui ne defend la Foy, est preuari-
 teur de la Foy. 139
 Par le fruit on cognoit l'arbre. 116

Fruit de bonne volonté, 220

G.

Le General de la Compagnie de
 IESVS. 202
 De monsieur de Godran. 104
 Charge tres difficile de gouuerner
 la ieunesse en ce temps. 190
 Barthelemi Guidicion contre la
 trop grande multitude des Re-
 ligions. 203

H.

Heresie de Luther, ramas de tou-
 tes les heresies. 202
 L'Heresie ne prise rien tant que ce
 qui nuit à l'Eglise Catholique. 211
 Pourquoy il hait les Iesuites, 131
 Heretiques nommez Acephales. 227
 L'Heretique appelle seditieux celuy
 qui resiste à l'heresie. 159
 Humeur de l'Heretique. 62
 Il appelle les vrais Catholiques Es-
 pagnols. 126
 Il combat l'Eglise vniuerselle
 sous pretexte de quelques a-
 bus. 30
 Il appelle la doctrine Catholique,
 doctrine Iesuitique. 181
 Il defend de prendre le nom de
 Claude, & des Anges. 196
 Ennemy de la subiection, & obeis-
 sance. 46
 Ireuerant au nom de IESVS. 195
 Ennemy des Roys. 53
 Il oppugne l'Eglise aux Iesuites. 181
 Il s'ingere à prescher sans estre en-
 uoyé.

DES MATIERES.

Moysé.	78	Ce qu'ils refusent, est plus grand	
Il ne veut ouyr parler, ny de l'En-		deux fois que leurs rentes.	119
fer, ny du Purgatoire,	130	Leur reigle est vn recueil de tou-	
Les Heretiques, & Religieux du		tes les reigles Religieuses.	202
tout opposez.	185	Calomnie sur ce qu'ils ne prennent	
Heretiques ennemis des Iesuites,		les petites choses.	116
comme Ignace de Luther. ibid.		Commun dire, ils refusent deux	
Les heretiques premiers calomni-		sols, & prennent mille escus. ibi.	
ateurs du nom de la Compag-		Leurs maisons professes ne peu-	
nie de I E S V S.	193	uent estre aydées des rentes des	
Les Heretiques troublent la paix,		Colleges.	114
& non les Iesuites.	190	Le reuenu des Iesuites.	100
Heritage donné à Lyon.	122	Ils sont venus en France à la veüe	
Herostrate Ephesien brusla le tem-		de tout le monde.	72
ple de Diane.	228	Les Iesuites François par le vœu	
La premiere Loy de l'histoire est		d'obeyssance, ne sont point vaf-	
la verité.	40	saux liges du Papes.	31
L'Homicide fait en la personne du		Diuers seminaires mis entre leurs	
filz de Dieu, le plus grand de		main.	209
tous les pechez	183	S'ils conseillerent au Roy Sebastie	
L'Homme aduisé prend les moy-		d'aller outre mer.	167
ens propres pour paruenir à sa		Leurs matines, & vespres.	204
fin.	119	Pourquoy ils ne vieillissent gue-	
Moyen de cognoistre vn homme,		res.	205
la parolle, & l'œuvre.	112	Pourquoy ils sont estimés riches	
		ne l'estans point.	121
I.		Pourquoy quelques vns d'iceux	
Au Iappon plusieurs Iesuites tuez		retiennent le domaine de leurs	
des Payens, & allans au Brasil,		biens.	135
par les heretiques.	218	Les Iesuites calomnieusement ap-	
Jacques Comolet.	159	pelles seducteurs, heretiques, ma-	
Jardins d'Egypte portatifs.	123	giciens, criminels de lese Maje-	
Quels doibuent estre les profez		sté, ennemys des Roys, & de l'E-	
des Iesuites.	134	stat.	124. 125
Les Iesuites calomniez qu'ils ga-		Les Iesuites se maintiennent au Iap-	
stent tout, & sont cause de tous		pon, non obstant leurs grandes	
les maux du monde.	226	persecutions.	213
Crimes obiectés aux Iesuites, sont		Les Iesuites biē venus des gens de	
les crimes des heretiques.	227	bien en Ariguon.	ibid.
Les Iesuites sont receus en Fran-		Si les Iesuites ont esté chassés, &	
ce.	79	de quels lieux.	208
		Pour.	

Pourquoy s'ont estimez auaricieux.	125	Plusieurs s'appellent Sauueur, qui est autant que I E S V S.	197
Ils renoncèrent aux aumosnes, & bienfaits du temps de la Peste à Paris, l'an 1580. & 1581.	111	I E S V S, nom de deuotion.	193
Ils ne congédient personne sans grande occasion, & trefiustes causes.	136	Plusieurs prennent le nom de I E S V S pour marque.	197
Ce qu'ils font pour fuir l'auarice.	111	Le coing des escus de Geneue est de I E S V S sans Croix.	ibid.
S'ils se messent de l'Estat.	189	Toutes noz parolles & ceures au nom de I E S V S.	195. 198.
Les Iesuites ont leurs exercices, & austeritez Religieuses.	204	Diuers iugement de la Compagnie de I E S V S en son commencement	37
Ils prennent des legs.	120	Le respect, & affection des Indois enuers ceux de la Compagnie de I E S V S.	180
Mors, & malades de Peste à Paris.	111	Dix maistres és Arts, fondateurs de la Compagnie de I E S V S.	39
La premiere origine des Iesuites à esté en France.	89	La reigle de la Compagnie de I E S V S, approuuée du S. Siege apres vn fort examen.	203
L'Ordre des Iesuites fut estably l'an 1540.	34	I E S V S CHRIST se plaisoit de voir les petits venir à luy.	210
Les Iesuites r'appelés à Saragosse.	212	Commencemens de la conuersiõ d'Ignace de Loyola.	67
La cause des Iesuites exactement examinée.	73	Antithese d'Ignace de Loyola, & de Martin Luther.	184
Employes premierement par les Roys de Portugal.	168	Peine de l'impudence ordonnée par les Ephores des Lacedemoniens.	229
Ils ont obligation à certains seruites.	204	Coutroisie des Indois Payens.	180
Persecution contre eux au Iappon, & autres lieux.	213	Inimitiez entre certaines creatures insensibles & autres.	182
Ils ne prennent, ny refusent, pour la grandeur ou petitesse de la chose.	117	L'ordre des Iesuites institué l'an 1555.	197
Ils sont Religieux, & pourquoy.	201	Instruction de la ieunesse à la pieté recommandée en la sainte Escriture.	142
Ne prennent rien de leurs labeurs.	115	Soing des payens d'apprendre à la ieunesse.	
Pourquoy on ne voit aucun Iesuite Prelat.	95		
Personne entre eux n'a rien de propre.	115		

DES MATIÈRES.

Jeunesse les bonnes mœurs.		De Loys douzième, & du concile de Tours, tenu l'an 1510.	50
IESVS CHRIST calomnié, appelle seducteur.	223	Luther fit bausser tout le droit Canon,	43
Iob calomnié.	222	Luther destructeur des Religions	155
L'Isle Tercere.	171	L'heresie de Luther, & Calvin, superbe à merueille, & ennemy d'obeyssance.	62
L.		Luther instrument de Satan, destructeur, & perturbateur de la paix.	185
Les Lacedemoniens sobres.	115	Il refucille les vieilles heresies. ibi.	
Lagebaston.	105		
Landis des escoliers, les chandel-les, la porte.	118	M.	
Le bienfaict d'un larron, est de ne nuire point.	20	Les Machabéens aimèrent mieux mourir, que manger de la chair defendue.	86
Legat du President S. André.	103	Magistrats scholastiques.	141
Legs de Monsieur S. André.	122	Magnanimité de la Cour de Parlement de Paris.	87
Les Legs, & bienfaicts, sont les droits des Colleges.	121	Trois sortes de Maisons des Religieuses:	113
Crime de Lese Maiesté, fondement de plus grandes calomnies.	161.	Toutes peuent viure d'aumosne.	115
Lettre de Monsieur de Bazas.	29	Quatre choses communes aux trois sortes de maisons.	ibid.
Lettre de Monsieur le Marquis de Canillac, contre l'imposture d'Arnaud.	108	Dieu permet le mal, d'autant qu'il le sçait conuertir en bien.	183
Lettre de l'Empereur Charles quint à Borgia Iesuite.	38	Iean Maldonat Espaignol preschoit au L'ouure, par le commandement du Roy Charles.	153
Liberté de malfaire signe de l'ire de Dieu.	230	Sorte parlerie de Malescot Ministre Xantongcois.	27
La Logique est la loy de bien discourir.	201	Regret de Melancthon mourant, de la multiplication des Iesuites.	71
Seuerité des loix, contre les rebelles.	160	Le mensonge inconstant.	167
Lopes Castagnede escrit au vray l'origine de la Compagnie de IESVS.	66	Monstrueuses mensonges, & calomnies.	173. 174
S. Loys conseillé d'aller outre mer en Afrique, l'an 1269.	167		
S. Loys priuilegié sur l'excommunication.	55	Q	Qui
Vertu du Roy Loys onzième cedant à la vertu du Parlement.	87		

Qui a esté menteur, & meschant v- ne fois, il est à presumer qu'il l'est tousiours. 166	Le beau Nom esguillon à la ver- tu. 198
Personne ne deuient meschât tout à coup. 159	Le Nom se donne par les sages. 193
Le meschant porte son Enfer quand & soy. 231	Du Nom des Iesuites. 492
Les Ministres d'Angleterre bru- slerent tous les liures scholasti- ques, & Canonistes. 43	Le Nom de IESVS est vn nom commun. 196
Les Ministres reduisent la Monar- archie de France en Democra- tie. 65	Nom d'humilité. 194
La Monarchie est la mteilleure de tous les gouuernemens, selon la raison, & l'opinion de tous les sages. 64	De salut. ibid.
Les Monarchies, stables qui seruēt Iesus-Christ. 51	De deuotion. 195
Les Mondains font plus de cas de l'Estat, que de la Religion. 183	Le Nom de religieux, & de moy- ne differents. 205
Stupidité des Mondains. 131	Les persecutions faictes aux No- uices Iesuites. 217
Pourquoy plusieurs font peu de cas des choses de l'autre mon- de. 131	Le Nouitiat. 113
Quitter le Mōde heroïque entre- prise. 38	Preuues du Nouitiat. 133
Moyne, c'est à dire, seul ou solitai- re. 206	Nouitiats, & Colleges de Iesuites peuuent auoir rentes foncierēs. 113
Qui sont proprement Moynes. 200	
	O.
	De l'obeissance des Iesuites à leur General. 83
	Mots du vœu d'Obeissance des Ie- suites au S. Siege. 77
	Le quatriesme vœu d'Obeissance des Iesuites au S. Siege, louable. 78
	Odo Piginat. 157
	Oraison, & Prieres pour le Roy de France. 92
	Oreilles monstrueuses. 174
	L'orgueil source des heresies. 61
	Quiconque n'est Oüaille de Iesus- Christ, ne peut estre Chrestien. 46
	Qui est Oüaille de Iesus-Christ, doit estre sous le Pasteur Vicai- re de Iesus Christ. 47
	P. Le
N. . .	
Telmoignage de Nauarre, pour les Iesuites. 206	
Nauire Iesuite, fable des hereti- ques. 98	
Discours de Monsieur de Neuers sur l'expulsion des Iesuites. 219	

DES MATIERES

P.

- Le Paganisme estoit en sa fleur du temps d'Octavian, l'an du monde creé 3157. 183
- A Pamies ville du Languedoc heretique, ont esté chasséz tous les Religieux apres les Iesuites. 219
- Le Parlement de Bordeaux pere aux Iesuites. 212
- Obligation naturelle d'aider la Patrie. 231
- S. Paul faict Apostre avec denonciation des persecutions. 224
- Paul troisieme premier approubateur de la Compagnie de IESVS. 69
- Prieres de Pericles en parlant. 109
- Retirer vn homme de son peché, vne noble victoire. 131
- Estre persecuté pour la iustice, marque des enfans de Dieu. 195
- Persecution des iustes. ibid.
- Grande persecution excitée cõtre les Iesuites à Paris l'an 1564. 73
- Le Roy Philippe se resiouissoit, que son filz estoit né du temps d'un bon maistre. 339
- La Pieté. 142
- Pourquoy S. Pierre exigea tout d'Ananias, & ne voulut rien prendre de Simon Magus. 118
- Le port de Bordeaux appellé le port de la Lune. 212
- La pauureté est le fort des Religions. 114
- Loix de Pauureté nouvelles en la Comp. de Iesus. 135

- Playes d'honneur. 68
- Tesmoignage de la Popeliniere pour les Iesuites. 180
- La Porte est la prison des incorrigibles aux Iesuites. 134
- Il est autant souhaitable d'auoir vn bon precepteur, qu'un bon Pere. 139
- Quatre qualitez d'un bon Precepteur. 140
- Personne ne se doit ingerer à prescher sans estre enubyé. 77
- Les Prestres promettēt obeissance aux Euesques. 82
- Prier pour les Potentatz, commandé par la S. Escriture, & pratiqué par les Saints. 90
- Il faut prier pour les amis, & pour les ennemis. ibid.
- Prieres generales, & volontaires. 91
- Difference des Principautez Chrestiennes d'avec les Payennes ou heretiques. 48
- Les Profes des Iesuites doiuent estre gens d'esslite. 134
- Leurs Prouinciaux, & Recteurs, consultants, & admoniteur. 203
- La puissance du Pape sur les Chrestiens est Spirituelle. 55
- La puissance temporelle est propre des Princes temporels. 55
- La Question est vn mal assuré tesmoignage de verité. 168

R.

- La Reconnoissāce est la premiere piece de l'humilité, comme meconnoissance, de l'orgueil.

Q 2

194.
117

T A B L E,

Il y a deux sortes de Reguliers.		de l'Eglise.	ibid.
199		Les Roys ont les mains longues	
Nulle Religion nouvelle, quand		mais non si larges.	97.
elle est fondée en la foy de l'E-		Les Roys publient volontiers leur	
glise.	37	liberalité.	ibid.
Religieux calomniés.	223		
Rene Airaud.	105	S.	
Mille liures de Rente refusées.	117		
Dieu residé en la personne des Pre-		Les Saints ont tousiours respecté	
latz.	84	le S. Siege.	75
Honneur & respect deu aux Roys,		Le mestier du fils de Dieu, sauuer	
& Magistratz.	96	les ames.	133
Responce d'un Aduocat de Boui-		S. Bernard, & ses Religieux contre	
goigne.	130	les Schismatiques, & mondains,	
Responce à la calomnie sur le re-		l'an 1098	184
fus de petites choses.	118	Pour viure en commun soubz vn	
Responce à ceux qui disent que les		chef, on ne laisse pas d'estre secū-	
Iesuites se meslent de trop de		lier.	200
choses.	157	Marques de Seduction.	128
Responce de Pie V.	213	Charge du S. Siege sur les missions	
Responce de Ponce Cougourdan			77
Syndic des Iesuites.	208	Le S. Siege tient les clefs de scien-	
Responces prudentes.	37 38	ce.	69
Responce du Roy Penlomee à vn		Vicil decret de la Sorbonne abro-	
Philosophe trop coquin.	97	gé par le nouveau.	80. 209
Affectiō du Roy Sebastien enuers		La Sorbonne le depart de l'Vni-	
les Iesuites.	168	uersite, & n'appreue point que	
Entre les choses humaines il n'y a		les Iesuites soient chassés de la	
rien de plus Auguste que le		France.	24
nom de Roy	160	Les choses Spirituelles toutes com-	
Royaumes vtiliment transferez.	138	municables à plusieurs.	196
Les Roys, & peuple de France re-		Quand le Superieur commandé	
marquables en obeissance, & li-		contre la loy de Dieu, il ne doit	
beralite enuers le S. Siege.	51	estre obey.	86
Les Roys de France ont eu les pre-		Les Sybarites, Epicuriens, & volu-	
mieres seances aux Conciles.	52	prieux.	113
Les Roys de France honnorez			
du S. Siege par leur vertu, & o-		T.	
beissance.	51		
Appellez Tieschrestiens, fils aînez		Tanquarch.	50
			La

DES MATIERES.

Tales quales rifee fotte d'Arnaud.	208	ge à deux Seigneurs.	81
A la fabrique du Temple de Salomon, on n'ouyt ny marteau, ny hache.	217	Les Vauldois appellent les ceremonies, charmes.	71
A la mort du Sauueur on ouyt l'un & l'autre	ibid.	La verité est tousiours semblable à soy, sans varier.	167
Theodose Empereur heureufement corrigé par son Euefque.	45	La verité, & vertu des Sacremens depend de Dieu, & non de ceux qui les adminiftrant.	72
Monsieur de Thou premier Prefident à Paris.	74	Dicton de Pyrrhus d'une victoire pernicieufe.	230
Le tyrā n'est point Roy, ny le Roy tyran.	163	Faut cooperer à la vocation diuine.	133
		Vœu de chafteé.	136
V.		Du quatriefme Vœu d'obeiffance des Iefuites au S. Siege.	75
Faut vaincre deuant que triompher.	155	X.	
Vaffal lige.	81	François Xauier.	125
Perfonne ne peut efre Vaffal lige fans obligatiō temporelle.	ibid.	Z.	
Vn homme ne peut efre Vaffal li-		Ferueur de Zele, excufable.	157

FIN DE LA TABLE.

La leçon du Liure, intitulé La verité defendue pour la religion Catholique, en la caufe des Iefuites, est trefvtile à tous vrais Chreftiens, qui ayment la verité, & fe vuellent contregarder des rufes & menfonges des heretiques.

Jean Chapeauville Chanoine.
de Liege.



